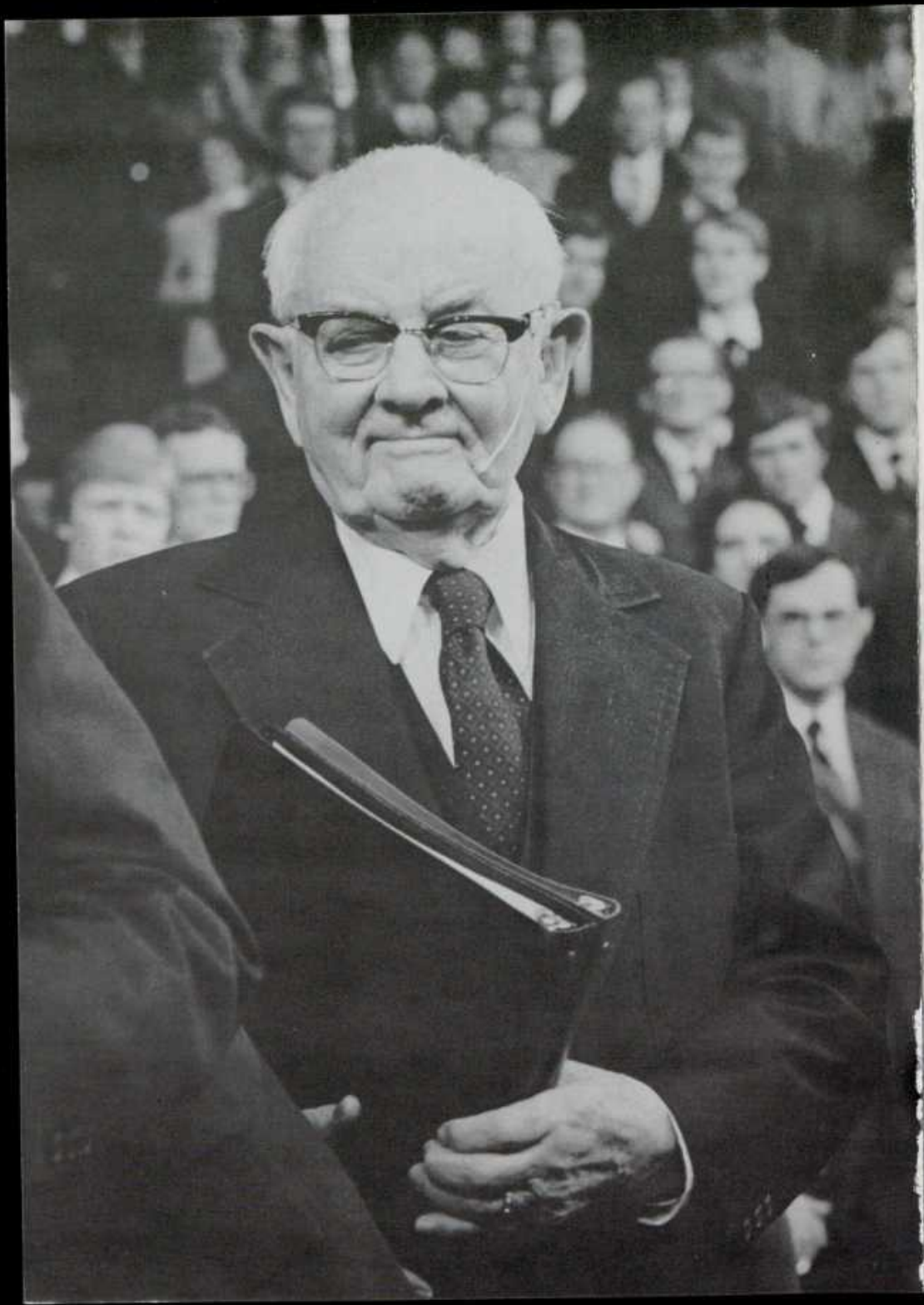
l'étoile Octobre 1981 · CXXXI · Numéro 10

Rapport de la 151e conférence annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours des 4 et 5 avril 1981 au Tabernacle de Salt Lake City.



l'étoile

Publication de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Octobre 1981
CXXXI
Numéro 10

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Gordon B. Hinckley.

Collège des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell.

Consultants: M. Russell Ballard, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Charles Didier, George P. Lee, F. Enzio Busche.

Réedacteur en chef: M. Russell Ballard – **Rédacteur gérant:** Larry A. Hiller – **Rédacteur adjoint:** David Mitchell – **Pages des enfants:** Bonnie Saunders – **Mise en page et illustration:** Roger B. Gylling – **Production:** Norman Price.

Responsable des traductions: Christiane Lebon, Service des Traductions, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy. Tél. 006 06 36. Poste 227.

Responsable des nouvelles locales: Georg Boltoukhine, 43 Rue de la Préfecture, F-72000 Le Mans. Tél. (43) 28 99 48.

Rapport de la 151e conférence annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours des 4 et 5 avril 1981 au Tabernacle de Salt Lake City.

Les orateurs de cette conférence figurent ci-dessous par ordre alphabétique:

Abrea, Angel 49
Ashton, Marvin J. 38
Ballard, M. Russel 155
Benson, Ezra Taft 61
Brewerton, Teddy E. 123
Brown, Victor L. 67
Burton, Theodore M. 51
Dunn, Loren C. 44
de Jager, Jacob 17
Derrick, Royden G. 118
Faust, James E. 11
Goaslind, Jack H., fils, ... 104
Haight, David B. 73
Hinckley, Gordon B. 33
Howard, F. Burton 128
Hunter, Howard W. 115
Kimball, Spencer W. 6,84,141,144
McConkie, Bruce R. 136
Monson, Thomas S. 88
Packer, Boyd K. 21
Paramore, James M. 100
Perry, L. Tom 160
Petersen, Mark E. 109
Peterson, H. Burke 146
Rector, Hartman, fils, ... 132
Richards, Franklin D. 95
Richards, LeGrand 55
Romney, Marion G. 5,26,80,166
Smith, Barbara B. 151
Tanner, N. Eldon 93

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
39 FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution.
330 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0141 500-35, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
22,80 FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: Can. $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 006 06 36.

Printed in the Federal Republic of Germany

PBMA 0620 FR

GM
M205.5
E85FR
v.131
1980

TABLE DES MATIÈRES

4 AVRIL 1981 — SESSION DU SAMEDI MATIN

Soutien des officiers de l'Église, *Marion G. Romney* 5
Rapport de mon intendance, *Spencer W. Kimball* 6
La dignité personnelle, *James E. Faust* 11
Nous sommes appelés à répandre la lumière, *Jacob De Jager* 17
Le mariage, *Boyd K. Packer* 21
Le rétablissement de la maison d'Israël dans les pays de son héritage, *Marion G. Romney* 26

4 AVRIL 1981 — SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

Rapport du Comité des finances de l'Église à la Première Présidence, *Wilford G. Edling* 30
Rapport statistique de 1980, *Francis M. Gibbons* 31
Le document Joseph Smith III et les clés du royaume, *Gordon B. Hinckley* 33
Nous servons ce que nous aimons, *Marvin J. Ashton* 38
Édifier des ponts vers la foi, *Loren C. Dunn* 44
Gracias, *Angel Abrea* 49
La lumière et la vérité, *Theodore M. Burton* 51
L'appel des prophètes, *Le Grand Richards* 55

4 AVRIL 1981 — SESSION DE LA PRÊTRISE

De grandes choses seront requises de leurs pères, *Ezra Taft Benson* 61
Les offrandes de jeûne: nous acquitter de nos responsabilités envers autrui, *Victor L. Brown* 67
La responsabilité des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, *David B. Haight* 73
Les alliances de l'Évangile, *Marion G. Romney* 80
Rendre service à autrui, *Spencer W. Kimball* 84

5AVRIL 1981 — SESSION DE LA PRÊTRISE

La longue file des solitaires, *Thomas S. Monson* 88
Il est là, *N. Eldon Tanner* 93
La vie, ce grand terrain d'essai, *Franklin D. Richards* 95
Aimez-vous les uns les autres, *James M. Paramore* 100
Tendre la main aux enfants de notre Père, *Jack H. Goaslind, fils* 104
Les bénédictions de l'indépendance, *Mark E. Petersen* 109

5 AVRIL 1981 — SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

Nul n'ajoutera ni ne retranchera, *Howard W. Hunter* 115
Les valeurs morales et leurs récompenses, *Royden G. Derrick* 118
L'obéissance - l'obéissance totale, *Teddy E. Brewerton* 123
En sauvant les autres, nous nous sauvons nous-mêmes, *F. Burton Howard* 128
Tourner les cœurs, *Hartman Rector, fils,* 132
«Sur cette pierre», *Bruce R. McConkie,* 136
Nous sommes en mission pour le Seigneur, *Spencer W. Kimball* 141

4 AVRIL 1981 — SESSION D'ENTRAIDE

Suivez les principes fondamentaux, *Spencer W. Kimball* 144
Notre responsabilité de prendre soin des nôtres, *H. Burke Peterson* 146
Visez les étoiles, *Barbara B. Smith* 151
Pourvoyons à nos besoins, *M. Russell Ballard* 155
La nécessité d'enseigner l'état de préparation personelle et familiale, *L. Tom Perry* 160
Les principes de base de l'entraide dans l'Église, *Marion G. Romney* 166

Photographies: par les services photographiques des Communications publiques. Eldon K. Linschoten photographe en chef, Jed A. Clark, Marilyn E. Peo et Jon T. Lockwood.

Participation supplémentaire: les prières ont été faites à la session d'entraide par Robert D. Hales et Hugh W. Pinnock; à la session du samedi matin par J. Thomas Fyans et W. Grant Bangerter; à la session du samedi après-midi par Marion D. Hanks et John H. Groberg; à la session de la prêtrise par Neal A. Maxwell et A. Theodore Tuttle; à la session du dimanche matin par Dean L. Larsen et F. Enzio Busche et à la session du dimanche après-midi par Paul H. Dunn et Ronald E. Poelman.

Rapport de la 151e conférence annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et travaux des 4 et 5 avril 1981
au Tabernacle du jardin du temple de Salt Lake.

«Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Pour orienter les efforts des dirigeants et des membres de l'Église vers cet objectif spirituel suprême, le président Spencer W. Kimball a annoncé ce qui suit lors de la session d'ouverture de la conférence générale d'avril: «Après avoir médité et prié sur la grande œuvre des derniers jours que le Seigneur nous a donnée à faire, nous, les Frères de la Première Présidence et les Douze, nous estimons que la mission de l'Église est triple:

proclamer l'Évangile éternel du Seigneur Jésus-Christ à toute nation, famille, langue et peuple;

perfectionner les saints en les préparant à recevoir les ordonnances de l'Évangile et en les instruisant et en les disciplinant pour qu'ils obtiennent l'exaltation;

racheter les morts en accomplissant par procuration les ordonnances de l'Évangile pour ceux qui ont vécu sur la terre.»

Le président Kimball a encouragé les dirigeants et les membres à évaluer dorénavant leurs priorités et leurs travaux par rapport à «ces principes sacrés».

Le président Kimball a présidé toutes les sessions de la conférence: quatre sessions le samedi 4 avril, et deux sessions le dimanche 5 avril. Les sessions étaient dirigées par le président Kimball et le président Marion G. Romney, deuxième conseiller.

Les soixante-quatre Autorités générales de l'Église étaient toutes présentes ainsi qu'un nouveau membre du Premier collège des soixante-dix, soutenu à cette conférence: frère Angel Abrea de Buenos Aires, premier Sud-américain à être soutenu comme Autorité générale. Cette mesure porte à quarante et un le nombre de membres du Premier collège des soixante-dix. Il a également été annoncé que frère Abrea, actuellement président de la mission de Rosario, en Argentine, présidera le temple que l'Église construira bientôt à Buenos Aires.

Plusieurs jours avant la conférence

Vue intéressante du temple de Salt Lake avec, à gauche, le bâtiment administratif de l'Église.

générale, le président Kimball a annoncé l'intention de construire neuf nouveaux temples aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe. Parlant de la construction de temples, le président Kimball a dit lors de la conférence: «À mesure que le travail avance, il y aura des dizaines de temples dans le monde entier.»

Pendant les sessions de conférence, on a souvent parlé des «difficultés et des épreuves» actuelles. Le président Kimball a dit: «En nous préoccupant des besoins économiques fondamentaux . . . nous devons retourner aux principes de base.» «On nous a conseillé d'économiser nos ressources et d'alléger les fardeaux financiers qui pèsent sur notre peuple.» «Nous ne devons pas surcharger notre peuple. C'est dans cette optique que la Première Présidence a rédigé une lettre» contenant «des directives pour aider les dirigeants de paroisse, de pieu et de mission à se conformer aux instructions données».

Cette insistance à aider les membres à devenir indépendants et à diminuer les frais encourus par les membres a été traitée en profondeur lors du séminaire des représentants régionaux tenu le vendredi 3 avril et à une réunion du soir au tabernacle traitant des mêmes thèmes. □

Soutien des officiers de l'Église

par le président Marion G. Romney,
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Il est proposé que nous soutenions frère Angel Abrea comme membre du Premier collège des soixante-dix. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires par le même signe.

À l'exception de frère Abrea, que nous venons de soutenir, il n'y a pas eu d'autres changements depuis la dernière conférence générale. Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et officiers généraux de l'Église tels qu'ils sont actuellement constitués. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il y en a, par le même signe. □

Rapport de mon intendance

par le président Spencer W. Kimball

Encore une fois je me réjouis, mes frères et sœurs, de l'occasion d'être avec vous à une conférence générale de l'Église. À bien des égards, nous avons l'impression que la conférence d'octobre de l'année dernière était hier seulement, et d'un autre côté, nous avons été si occupés, et il s'est passé tant de choses, qu'il semblerait plutôt que c'était il y a six ans.

Depuis la dernière fois que nous nous sommes réunis dans ce Tabernacle historique, deux nouveaux temples ont été consacrés et le premier coup de pioche a été donné pour quatre autres temples. Les convertis sont entrés en grand nombre dans l'Église en 1980: 210 777 et il y en aura encore plus en 1981. Une accélération miraculeuse dans l'œuvre du Seigneur s'est produite parmi les habitants des Caraïbes. Assurément le Seigneur nous a abondamment bénis!

Mes frères et sœurs, après avoir médité et prié sur la grande œuvre des derniers jours que le Seigneur nous a donnée à faire, nous, les Frères de la Première Présidence et les Douze, nous estimons que la mission de l'Église est triple:

1. Proclamer l'Évangile éternel du Seigneur Jésus-Christ à toute nation, toute famille, langue et peuple;

2. Perfectionner les saints en les préparant à recevoir les ordonnances de l'Évangile et en les instruisant et en les disciplinant pour qu'ils obtiennent l'exaltation;

3. Racheter les morts en accomplissant par procuration les ordonnances de l'Évangile pour ceux qui ont vécu sur la terre.

Ces trois points font tous partie d'une seule œuvre: aider notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ dans leur mission grandiose et glorieuse: «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

En gardant à l'esprit ces principes sacrés – *proclamer l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts* – nous nous sommes efforcés ces six derniers mois de nous acquitter de nos responsa-

bilités parmi les saints du monde entier. J'aimerais donc vous faire un bref rapport de mon intendance depuis notre dernière réunion à la conférence générale d'octobre.

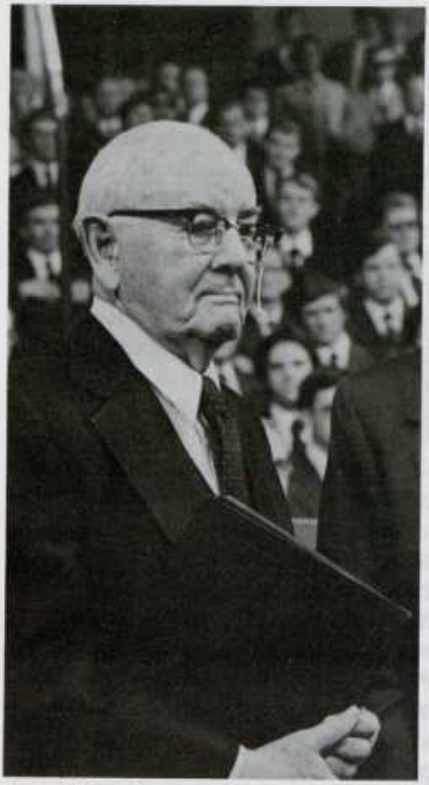
Dix jours après la fin de la conférence d'octobre, le président Marion G. Romney et moi sommes partis, avec un certain nombre d'autres personnes, diriger des conférences inter-régionales en Orient. Nous avons tenu nos premières réunions les 18 et 19 octobre à Manille, dans les Philippines, où 20 000 saints ont assisté aux sessions dans le Colisée d'Araneta. Nous avons aussi examiné plusieurs emplacements pour le temple qui vient d'être annoncé pour ce pays. Nous avons eu un entretien très agréable avec le président des Philippines, Ferdinand Marcos, qui a renoncé à passer son samedi matin avec sa famille pour être avec nous au palais présidentiel.

De Manille nous nous sommes rendus à Hong Kong qui est sans doute la ville la plus densément peuplée du monde, où il y a environ 157 000 habitants par kilomètre carré. Les 20 et 21 octobre nous y avons tenu des réunions dans notre excellent centre de pieu. Le lendemain nous nous sommes rendus à Taipeh (Taïwan), où nous nous sommes réunis les 22 et 23 octobre dans le Sun Yat Sen Memorial Hall. Nous avons déjeuné à notre hôtel avec les deux principaux dirigeants de la République de Chine: le premier ministre Sun et le président Tchang, fils de feu le président Tchang Kaï-Chek. Plus tard nous avons été invités à dîner chez le gouverneur de la province de Taïwan. Après avoir quitté Taïwan, nous nous sommes rendus à Séoul, en Corée du Sud, «pays du matin calme». Nous avons eu des réunions pendant deux jours, les 25 et 26 octobre, où nous nous sommes réunis à l'extérieur dans le complexe de la mission de Séoul avec plus de 6 000 membres par un froid intense dû à un changement soudain de la température. À notre hôtel nous avons été les hôtes à dîner de l'ancien vice-premier ministre de Corée.

Le 26 octobre nous arrivions à Tokyo à la fin de la soirée du dimanche. Le lundi 27 octobre le président Romney et moi avons posé la pierre angulaire du temple de Tokyo, puis à 15 heures la première session de consécration a eu lieu dans la salle céleste, avec retransmission par télévision couleur dans toutes les autres salles du temple. Les deux jours suivants, six autres sessions de consécration ont eu lieu. Après la consécration du temple, la conférence inter-régionale de Tokyo a eu lieu les 30 et 31 octobre dans la célèbre salle Boudokan. Partout où nous sommes allés nous avons aussi eu des réunions spéciales avec les missionnaires, dont 1500 étaient présents à une seule réunion à Tokyo. C'était quelque chose d'émouvant et d'inspirant à voir. Le samedi 1er novembre, nous avons assisté à la conférence inter-régionale d'Osaka avec les sessions le matin et l'après-midi. Nous sommes partis ce soir-là pour reprendre l'avion du retour, nous arrêtant trois heures à Hawaï pour mettre à part plusieurs scelleurs pour le temple de Hawaï.

Le 14 novembre, nous avons installé le Dr Jeffrey R. Holland comme neuvième président de l'université Brigham Young pour remplacer Dallin H. Oaks, récemment nommé juge à la Cour suprême de l'Utah.

Trois jours plus tard, la Première Présidence se rendait à Seattle, dans l'État de Washington, où nous avons



Le président Spencer W. Kimball.

consacré le nouveau temple de Seattle à Bellevue. Du lundi 17 novembre au vendredi 21, il y a eu treize sessions de consécration où il y avait beaucoup de monde. Plus de quarante-trois mille membres venus du nord-ouest ont assisté aux diverses sessions.

Puis il y a eu une période très occupée pendant la période du Thanksgiving et de Noël.

Le mercredi 11 février 1981, sœur Kimball et moi-même nous nous sommes rendus dans le Pacifique sud. À Tahiti nous avons donné le premier coup de pioche d'un nouveau temple à Papeete et nous nous sommes réunis avec les missionnaires. Nous avons aussi rencontré le délégué du haut commissaire de Tahiti à la résidence officielle du gouvernement.

Le samedi 14 février, pendant notre voyage vers la Nouvelle-Zélande, nous nous sommes arrêtés à Rarotonga et nous y avons tenu une réunion avec les saints dans un hangar pour avions à l'extrémité de la ville. On me dit que c'est la première fois qu'un président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'est jamais rendu à Rarotonga.

En Nouvelle-Zélande nous avons tenu une réunion avec plusieurs centaines de saints sur le terrain de l'aéroport d'Auckland. Nous avons eu des réunions au temple et au collège de l'Église de Nouvelle-Zélande et avec les missionnaires. Le mercredi 18 nous nous sommes rendus par avion à Tonga. Là nous avons donné le premier coup de pioche d'un nouveau temple dans un beau bosquet de cocotiers à Nukualofa. Le roi et la reine de Tonga et beaucoup de dirigeants de ce royaume étaient présents à ces réunions et nous avons reçu des applaudissements du peuple. Sur les 247 missionnaires que nous avons rencontrés à Tonga, 235 sont originaires du pays et 12 sont d'Amérique.

Le jeudi 19, nous nous sommes rendus à Samoa où nous avons donné le premier coup de pioche à Apia pour le temple de ces belles îles. Plusieurs milliers de saints sont restés assis en plein air pendant tout le service alors qu'il y avait une sorte d'averse tropicale. À cet événement assistait le chef d'État de Samoa occidentale, le premier ministre et plusieurs membres du Parlement.

Le lendemain au petit matin, nous

avons eu une des plus belles expériences de notre vie en rendant visite à l'école de l'Église de Samoa occidentale. Quand nous sommes entrés dans le gymnase, qui est le plus grand bâtiment de l'école, nous avons vu 1700 enfants assis, jambes croisées, sur le parquet du gymnase, aussi serrés que des petites sardines dans une boîte. On y trouvait depuis les petits enfants de quatre et cinq ans de l'école maternelle au premier rang jusqu'aux adolescents du lycée au fond de la salle. Quel spectacle émouvant que de les voir chanter «Je suis enfant de Dieu»! Ils étaient tous habillés de leur uniforme scolaire couleur bleu et or. Avec leurs beaux cheveux noirs et leurs grands yeux bruns, ils donnaient une image saisissante de la jeunesse et de la beauté. Les

«Nous estimons que la mission de l'Église est triple: proclamer l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts.»

larmes nous sont venues aux yeux subitement et sans honte. À la fin de mon discours, j'ai annoncé aux élèves qu'en l'honneur de cette occasion je proclamais le reste de la journée jour de congé. À en juger par les applaudissements assourdissants, je crois que je suis devenu instantanément un héros, du moins pour ce jour-là. Après la brève réunion, nous avons quitté la salle tandis que retentissait à nos oreilles et réchauffait notre cœur le chant d'adieu samoan «Tofa My Faleni».

Ce soir-là nous avons pris l'avion pour Hawaï, arrivant le matin du samedi 21 février. Pendant la journée nous avons visité le campus de l'université Brigham Young à Hawaï et le centre de culture polynésienne. Le dimanche matin, nous avons assisté à la conférence du pieu d'Oahu puis avec Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson et Boyd K. Packer, nous avons tenu une réunion dans le temple de Hawaï. Nous avons ensuite visité le centre pour visiteurs nouvellement transformé et avons rencontré les missionnaires. Le lundi 23 février 1981 nous sommes retournés au siège de l'Église.

Après avoir passé quatre jours à la maison et au bureau, sœur Kimball et moi sommes partis le samedi 28 février pour la Floride pour une semaine de réunions avec les saints, les missionnaires et des représentants du commerce et de l'industrie. Le samedi 7 mars, nous avons donné le premier coup de pioche du nouveau temple d'Atlanta (Géorgie). Un grand nombre de personnes, une dizaine de milliers, étaient présentes à ce premier coup de pioche, parmi elles le gouverneur de Géorgie et sa femme, plusieurs membres du gouvernement et les sénateurs Jake Garn et Paula Hawkins. Immédiatement après ce service, nous avons pris l'avion pour San Juan, à Porto Rico. Le lendemain matin, dimanche 8 mars, nous avons eu une réunion avec deux mille six cents nouveaux membres du pieu et de la mission de cette île. Ensuite nous avons visité la République Dominicaine et avons eu une réunion le lundi à Saint Domingue. Il y a deux ans il n'y avait que deux familles de membres dans cette île, mais à notre

réunion nous avions plus de quinze cents nouveaux membres présents. Nous avons quitté Saint Domingue le mardi 10 mars et ce soir-là nous avons consacré un nouveau centre d'accueil pour visiteurs dans le Ranch de Deseret de l'Église près d'Orlando en Floride.

Le mardi, nous avons rendu visite au centre d'accueil pour visiteurs de Washington et ensuite nous avons rencontré la présidence du temple de Washington et avons mis à part plusieurs scelleurs. Le lendemain matin, vendredi 13 mars, en compagnie de Gordon B. Hinckley, nous nous sommes entretenus avec le président Ronald Reagan dans le bureau ovale de la Maison Blanche. Nous lui avons présenté sa généalogie du côté maternel. Nous avons ensuite rencontré madame Reagan. Tous deux nous ont accueillis très cordialement. Nous avons beaucoup apprécié la gentillesse qui nous a été manifestée à la Maison Blanche.

Sœur Kimball et moi nous nous sommes alors directement rendus en Arizona où nous avons assisté le samedi aux funérailles de ma sœur, Alice Nelson, qui était décédée pendant notre absence.

Le dimanche 15 mars nous sommes rentrés chez nous pour nous préparer pour cette conférence générale.

Nous avons eu six mois très occupés, mais très agréables et très féconds pendant lesquels nous avons parcouru quelque 80 000 kilomètres en avion. Nous sommes reconnaissants au Seigneur de nous avoir bénis, et nous sommes heureux de voir la vitalité et les progrès de l'Église qui grandit et se répand. Partout où nous sommes allés nous avons été touchés par l'amour et le dévouement des membres de l'Église.

Au moment de commencer cette conférence ce matin, je vous apporte l'amour et les salutations des saints et des missionnaires de l'Orient, du Pacifique sud et des Caraïbes. J'ajoute mon propre amour et mes salutations et je vous laisse mes bénédictions.

Je sais que Dieu vit et que son Fils, Jésus-Christ, vit. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur et notre Médiateur auprès du Père. Puisse-t-il nous bénir pendant cette grande conférence, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La dignité personnelle

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«Seigneur, merci pour le prophète qui nous guide en ces derniers jours.» Ce matin je désire dire quelque chose qui, je l'espère, pourra apporter une certaine aide et peut-être une autre perspective aux jeunes. Je n'ai jamais autant senti le besoin de l'aide de l'Esprit divin et la compréhension de ceux qui m'écoutent. Je prie humblement pour que l'on ne se méprenne pas sur mes paroles.

Je voudrais commencer en racontant une vision merveilleuse que Joseph Smith, le prophète, eut concernant les douze apôtres de son époque et qui a une importance profonde pour moi. Heber C. Kimball écrit: «La vision suivante lui fut manifestée [à Joseph Smith] comme ceci, autant que je m'en souvienne:

«Il vit les Douze partir et ils semblaient se trouver dans un pays lointain. Après un certain temps, ils se retrouvèrent inopinément, apparemment dans de grandes difficultés, leurs vêtements en loques, les genoux et les pieds douloureux. Ils étaient en cercle et tous se tenaient les yeux baissés. Le Sauveur apparut, se tint au milieu d'eux, pleura sur eux et voulut se montrer à eux, mais ils ne le virent pas» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 2e édition, Salt Lake City, Bookcraft, p. 93; voir aussi *History of the Church*, 2:381).

Le message que l'on peut retirer de ceci, c'est que parce que les Douze avaient tant souffert, avaient subi tant de choses et s'étaient tellement épuisés à mener la bataille de la justice, ils étaient accablés et ne levèrent pas les yeux. S'ils avaient seulement levé les yeux, ils auraient vu le Seigneur Jésus qui voulait qu'ils le vissent, qui pleurait sur eux, souffrait avec eux et se trouvait au milieu d'eux.

Il y a quelques mois d'ici, nous nous trouvions dans une des plus vieilles villes de la terre. On y trouve quelques-unes des plus grandes merveilles du monde; on y trouve aussi la criminalité, la saleté, la pauvreté et l'impureté. Nos hôtes nous faisaient remarquer, tandis que nous nous frayions un chemin dans la foule dense, passant devant les ânes surchargés, la saleté, les odeurs, que tout était beau dans cette ville si on pouvait

lever les yeux et regarder cinquante centimètres ou davantage plus haut que le sol.

Récemment, le prix du pétrole, de l'or et d'autres minéraux précieux s'est considérablement accru. On obtient tous ces trésors en baissant les yeux. Ils sont utiles et nécessaires, mais ce sont des richesses tangibles. Qu'en est-il des trésors que l'on trouve en levant les yeux? Qu'en est-il des richesses intangibles que l'on n'obtient qu'en cherchant la sainteté? Étienne leva les yeux: «Mais Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu» (Actes 7:55).

Je me sens plein d'amour et de compréhension pour nos jeunes. Ils doivent affronter les ténèbres et le brouillard moral les plus denses que beaucoup d'entre nous puissent jamais se rappeler. Nous vivons dans un monde où le succès paraît s'évaluer essentiellement aux biens qu'on a. La façon dont on a pu acquérir les biens paraît souvent être sans importance. L'honnêteté, la décence, la chasteté et la sainteté sont souvent minimisées et considérées comme moins précieux que les biens. Invite-t-on nos jeunes à lever les yeux ou à les baisser?

Le désir du gain et de la célébrité dans le monde du spectacle a mis à jour de la manière la plus séduisante tout ce qui est mal dans le genre humain. Les pratiques et les perversions les plus révoltantes ont été embellies et même recommandées à nos jeunes sans expérience par des gens qui cherchent à rendre désirable le mauvais côté du comportement humain. Les consciences semblent marquées au fer rouge, les cellules spirituelles paraissent fermées. On propage l'idée du vide et de l'inutilité de la vie. On n'enseigne, n'encourage ni n'estime suffisamment la noblesse de pensée et d'intention.

Le critère du vulgaire voleur, «que pouvons-nous faire sans nous faire prendre?», est devenu le critère de beaucoup de personnes dans le monde plutôt que ce que notre intégrité devrait exiger de nous. Qu'est-il arrivé au respect de nous-mêmes et à l'intégrité personnelle qui ne devraient même pas nous permettre d'entretenir l'idée de faire des choses honteuses ou vulgaires? Nous pourrions citer comme exemple nos relations avec le système des ventes à crédit par lequel le commerce du monde fait ses affaires. Nous oublions souvent que ceux qui nous accordent du crédit nous accordent aussi leur confiance. Notre intégrité personnelle y est impliquée. Je me souviens d'avoir entendu mon père parler avec un respect profond d'un homme dont il s'était occupé en tant qu'homme de loi quand il fit faillite. Avec le temps cet homme paya pleinement tous ses créanciers qui lui avaient fait confiance alors même que légalement, en vertu des lois sur la faillite, il n'était plus tenu de payer ses dettes. Notre intégrité personnelle est une partie importante de notre valeur en tant que personnes.

Comment la foi et la morale chrétienne peuvent-elles se traduire plus complètement en action chrétienne? Notre engagement est-il moins qu'une consécration? Thomas, le sceptique, voulait croire; il croyait en partie. Je suis fondamentalement persuadé que pour acquérir une estime de soi-même suffisante pour abandonner tout ce qui est mal, il faut être dévoué aux ordonnances et aux principes de salut de l'Évangile sous la direction de l'autorité divine de la prêtrise. Il faut une consécration aux principes

James E. Faust et Bruce R. McConkie, du Conseil des Douze.

chrétiens simples de base, y compris l'honnêteté vis-à-vis de soi-même et des autres, l'oubli de soi, l'intégrité de pensée et d'action. Les principes de l'Évangile rétabli sont si clairs, si nets, si compatissants, si dotés de beauté, si ornés d'un amour sincère, qu'ils portent la marque incontestable du Sauveur lui-même.

Il faut aussi que l'on affronte et maîtrise les difficultés de la vie, notamment celles qu'entraîne la tentation. Au lieu d'affronter directement et honnêtement les problèmes de la vie, beaucoup traversent les difficultés en négociant, justifiant leurs écarts par rapport aux grandes vérités qui apportent le bonheur et justifiant l'abandon de leurs promesses sacrées et de leurs saints engagements par des raisons apparemment logiques, mais fragiles et injustifiables.

Je ne peux m'empêcher de me demander si nous n'avons pas manqué le but. Avons-nous utilisé, pour mesurer, des critères qui ont étriqués et indignes de gens qui sont à la recherche de la sainteté? Nous sommes-nous trop consolés en nous disant que nous nous sommes qualifiés en assistant aux réunions ou par une participation minime, afin d'apaiser notre conscience? Nos lignes directrices ont-elles été un plafond plutôt qu'un plancher?

À mon retour après avoir vécu en Amérique du Sud, j'ai été frappé par le manque d'amour-propre qui se dégage de la façon dont beaucoup de gens s'habillent maintenant en public. Pour

attirer l'attention ou au nom du confort et de la simplicité, beaucoup se sont laissés aller non seulement au manque de pudeur mais à une tenue négligée. Allant à l'encontre de leur propre intérêt, ils se présentent aux autres sous l'aspect le plus défavorable possible.

La société a payé le prix de l'abandon du grand principe de la pudeur par la violation d'un principe plus grand mais apparenté, celui de la chasteté. Les avocats de l'idée des relations sexuelles débridées qui dégradent et brutalisent ceux qui y participent ont grossièrement déformé et totalement abandonné l'objectif de ces dons divins de la procréation.

La chasteté avant le mariage et la fidélité après le mariage sont les éléments de base permettant l'épanouissement complet de l'amour sacré entre mari et femme. La chasteté entretient et fortifie l'estime de soi-même et immunise contre la destruction l'estime que l'on a de soi-même.

Un des problèmes sociaux de base de notre époque est celui qui touche au manque de respect de soi-même.

On n'affermit pas une piètre estime de soi en permettant toujours aux autres de fixer ses principes en succombant de manière habituelle à la pression exercée par ceux que l'on fréquente. Les jeunes dépendent trop souvent de l'image projetée par quelqu'un d'autre plutôt que de la leur.

L'insécurité et le manque d'estime de soi peuvent être liés au manque de respect de soi-même. Pouvons-nous nous respecter si nous faisons des choses que nous n'admirons pas et que nous pouvons même condamner chez d'autres? Mais le fait de se repentir de ses transgressions et d'abandonner ses faiblesses constitue un grand baume guérisseur pour fortifier la valeur et la dignité humaines.

Étant donné que trop souvent la vertu et la foi ne trouvent pas facilement preneur sur le marché, certains ont le sentiment qu'ils peuvent vivre selon les principes que leur caprice ou leur imagination leur suggère. Dans une société libre de toute valeur, libre de la moralité, libre de principes, beaucoup vivent aussi libres de tout sentiment d'estime pour

«Avons-nous utilisé, pour mesurer, des critères qui sont étriqués et indignes de gens qui sont à la recherche de la sainteté?»

eux-mêmes, de respect d'eux-mêmes et de dignité. Bien trop nombreux sont les jeunes, et les gens plus âgés aussi, qui ne se rendent pas compte que, comme l'affirme la devise de la ville de Nottingham, *Vivet post funera virtus* («La vertu survit à la mort»).

Quand on aborde la valeur humaine sous l'angle intellectuel, il n'est pas possible de prouver ou de mesurer quantitativement les valeurs que sont la foi en Dieu et la conduite vertueuse; c'est pourquoi beaucoup rejettent souvent la foi et la vertu comme étant sans valeur. C'est une voie qui est destinée à l'échec parce qu'elle ne tient pas compte de l'immense importance des choses subjectives que nous pouvons savoir, mais que nous ne pouvons pas mesurer. Par

exemple j'aime ma femme et mes enfants et je ressens leur amour pour moi. On ne peut pas mesurer la profondeur des sentiments d'amour que nous éprouvons les uns pour les autres, mais cet amour est très réel pour nous. La souffrance est aussi difficile à mesurer, mais elle est réelle. Il en va de même de la foi en Dieu. Nous pouvons savoir qu'elle existe sans être capable de la mesurer quantitativement. Paul dit: «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu» (Romains 8:16).

Quelles sont les limites à l'engagement du cœur de ceux qui recherchent la sainteté? Heureusement c'est là quelque chose que chacun doit décider. Nous parvenons cependant à la perfection dans l'accomplissement de beaucoup de choses et nous pouvons être parfaits dans notre intention de tout faire.

À mon avis, il n'était pas dans les intentions du grand Créateur qu'hommes et femmes se vautrent dans l'égoïsme et la satisfaction des désirs personnels. Après tout «il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme» (Genèse 1:27). «Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?», dit le psalmiste.

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds» (Psaumes 8:5-7).

À quel niveau doit s'élever la sainteté? Les Écritures nous donnent la réponse: «Qui est comme toi . . , ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté?» (Exode 15:11).

Comme Étienne, ceux qui recherchent la sainteté voient la gloire de Dieu (voir Actes 7:55). Les bénédictions qui accompagnent la recherche de la sainteté ont été partiellement décrites par le Seigneur:

«En vérité, ainsi dit le Seigneur: Il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis» (D. & A. 93:1).

Lorsque j'ai commencé, j'ai parlé de la vision de Joseph le prophète concernant les douze apôtres de son temps. Il ne faut

Le président Ezra Taft Benson du Conseil des Douze, à droite, est accueilli à une session de conférence par un membre du Collège, James E. Faust.

pas croire que les Douze qui n'avaient pas vu le Sauveur parce qu'ils se tenaient les yeux fixés sur le sol avaient échoué de quelque façon que ce soit dans leur tâche. Le groupe resta fort et ferme dans son ministère. Le découragement n'était que temporaire. Leurs travaux étaient héroïques, leurs actes étaient hardis et courageux. Joseph le prophète, à la fin de cette vision, eut le bonheur de voir la fin de l'œuvre des Douze. Heber C. Kimball écrit: «Il (Joseph) regarda jusqu'à ce qu'ils eussent accompli leur tâche et arrivassent à la porte de la ville céleste; là notre père Adam se tint devant eux et leur ouvrit la porte et, tandis qu'ils entraient, il les serra un par un dans ses bras et les embrassa. Il (Adam) les conduisit alors au trône de Dieu, et puis le Sauveur prit chacun d'eux dans ses bras et les embrassa et couronna chacun d'eux en la présence de Dieu . . . L'impression que cette vision laissa sur l'esprit de frère Joseph était à ce point vive qu'il ne pouvait jamais s'empêcher de pleurer en la racontant» (Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, pp. 93-94).

La dignité de soi est considérablement accrue quand on lève les yeux dans la recherche de la sainteté. Comme les arbres géants nous devons monter à l'assaut de la lumière. La source la plus importante de lumière que nous puissions connaître est le don du Saint-Esprit. C'est la source de la force et de la paix intérieures.

J'ai vu la dignité humaine et l'estime de soi s'exprimer éloquemment dans la vie des plus humbles parmi les humbles, dans la vie des pauvres aussi bien que dans la vie de ceux qui ont reçu une instruction officielle et qui sont riches. Les fruits de la recherche de la sainteté dans leur vie ont été nettement visibles, exprimés dans leur dignité intérieure et dans leur respect et leur estime d'eux-mêmes. Shakespeare, parlant par Polonius, nous rappelle:

«Mais ceci surtout: sois sincère avec toi-même, et par la même nécessité que la nuit suit le jour, tu ne pourras jamais être faux avec les autres hommes» (Hamlet, acte 1, scène 3).

Nous édifions une grande partie de notre respect de nous-mêmes par notre dur travail, par notre économie et par notre volonté d'être aussi indépendants que possible.

Puissions-nous tous avoir le sentiment de notre valeur et de notre dignité personnelles, né de la connaissance que chacun de nous est un enfant de Dieu, et puissions-nous être fortifiés en levant les yeux dans la recherche de la sainteté. En levant les yeux, puissions-nous être dignes de recevoir l'inspiration qui vient constamment de Dieu, inspiration qui est sacrée, réelle et souvent très privée.

Je suis convaincu des choses dont je parle grâce à des chuchotements intérieurs sacrés. Je sais que Jésus vit et est le chef de l'Église, témoignage que je laisse au nom du Sauveur Jésus-Christ, amen. □

Nous sommes appelés à répandre la lumière

par Jacob de Jager
du Premier conseil des soixante-dix

Mes chers frères et sœurs, il y a trente et un ans aujourd'hui, le 4 avril 1950, je quittais la Hollande pour une mission de trois ans pour ma société dans l'Asie du sud-est.

Cette mission me permit de faire de longs voyages vers diverses îles lointaines de cette partie du monde pour aider à la planification et à la mise sur pied de l'électrification dans les campagnes.

Cela me donna aussi l'occasion de voir de mes propres yeux, après la Deuxième Guerre mondiale, que les habitants de cette partie du monde connaissaient un développement rapide.

Chez eux les lampes à l'huile de noix de coco et avec une mèche étaient remplacées par l'éclairage électrique. Avec l'arrivée de l'électricité dans leurs îles, la nuit se transforma pour beaucoup en jour avec de nouvelles possibilités d'étude et de distractions personnelles après le coucher du soleil. Pour permettre cela, il fallait construire des centrales électriques. Il fallait installer des lignes à haute tension et des relais pour amener l'électricité dans toutes les maisons.

Je me souviens du bonheur peint sur les visages et de la lumière dans les yeux des jeunes, mais aussi des larmes de reconnaissance dans les yeux des personnes âgées lorsque le maire de leur village natal alluma pour la première fois le système d'éclairage électrique. Des festivités bien préparées s'ensuivirent avec de la musique, des chants et des danses depuis le coucher du soleil jusqu'au lever du soleil le lendemain matin.

Il y avait vraiment beaucoup de joie parmi le peuple!

Vingt-six ans plus tard, encore le 4 avril, le Seigneur m'appela à quitter le monde pour entrer en permanence à son service; et peu après, cette fois en tant que membre du Premier collège des soixante-dix dans l'Église, je partais de nouveau pour l'Asie du sud-est, mais maintenant pour répandre une autre lumière, la lumière de l'Évangile. Et c'est ainsi que pour de nombreuses personnes

un autre changement remarquable entra dans leur vie.

La lumière à répandre était portée par un groupe de jeunes gens et de jeunes filles dévoués qui avaient assumé la responsabilité d'apporter la lumière de l'Évangile dans tous les foyers dans lesquels on leur permettait d'entrer. Leur centrale électrique était le siège de la mission en Asie du sud-est, et leurs fils électriques étaient la ligne d'autorité de la prêtrise sans laquelle le système ne pourrait jamais fonctionner.

Ces missionnaires virent aussi la joie et la reconnaissance lorsque les premiers aperçus de la lumière éternelle furent apportés dans la vie de leurs convertis et que les nouveaux membres apprirent à chanter dans leur propre langue pendant la soirée familiale «Dans nos foyers tout est beau quand règne l'amour» («Dans nos foyers tout est beau», *Hymnes*, n° 115).

Chaque fois que l'on ouvre une nouvelle mission, que l'on fonde des branches de l'Église ou que l'on organise des pieux de Sion, de vives lumières commencent à briller, rappelant les paroles du cantique:

> *«Le jour paraît, chassant la nuit.*
> *Vois! Sion lève l'étendard!*
> *L'aurore éblouissante luit,*
> *Et lance ses feux sans retard.*
>
> (Le jour paraît, chassant la nuit, *Hymnes*, n° 164).

Frères et sœurs, cette diffusion de la lumière à toutes les nations n'est-elle pas un miracle? Cette responsabilité de toucher tous les foyers pour apporter la lumière, l'amour et le bonheur à nos semblables n'est-elle pas une obligation sacrée? Surtout quand nous savons que le Sauveur a dit: «En vérité, je vous le dis à tous: levez-vous et brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations» (D. & A. 115:5).

Qui sont ces «vous tous» en ce jour même, 4 avril 1981?

D'après ce que je peux déduire des recommandations missionnaires que l'on reçoit quotidiennement au Département missionnaire, la majorité est composée des anciens de dix-neuf ans et des sœurs de vingt et un ans qui, en vertu d'une tradition établie depuis longtemps, vont travailler comme missionnaires à plein temps.

Il y a aussi des sœurs fidèles plus âgées qui font d'excellentes missionnaires là où on les appelle à travailler.

Et finalement il y a un nombre limité de couple mariés, arrivés à l'âge de la retraite. Je dis un nombre limité parce qu'il y a beaucoup, beaucoup d'autres couples en bonne santé de soixante à soixante-dix ans qui pourraient avoir le bonheur de travailler dans le champ de la mission.

À mesure que l'œuvre continue à se répandre dans les nombreux pays de la terre, le besoin en couples travaillant comme missionnaires à plein temps augmente. Outre la responsabilité fondamentale d'enseigner l'Évangile, on peut les charger d'accomplir d'autres fonctions.

Par exemple, dans les missions où on ne dispose pas encore de dirigeants qualifiés, les couples missionnaires peuvent former les dirigeants.

Nous avons aussi, parmi les membres âgés de l'Église, des employés de bureau, des comptables et même des experts comptables en retraite. Les couples qui ont ce genre de qualification peuvent travailler dans les bureaux de mission

comme secrétaires de mission, greffiers ou secrétaires financiers. En outre il y a parmi les couples mûrs des gens qui ont acquis une grande compétence en généalogie et peuvent utiliser leurs connaissances et leur expérience, quand on les charge spécialement de le faire, pour enseigner les techniques généalogiques aux membres des paroisses et des branches.

«Contrairement à la règle fixée pour les autres appels du royaume, les couples peuvent se présenter et exprimer leur désir de partir pour une mission de six, douze ou dix-huit mois.»

En outre il y a aussi la possibilité de travailler fidèlement à édifier le royaume en enseignant l'Évangile dans un centre pour visiteurs ou en inaugurant l'œuvre dans les régions internationales en dehors des frontières des missions existantes.

Cependant beaucoup de couples entretiennent encore l'idée fausse que leur travail missionnaire ne serait fait que de prosélytisme. J'espère que, d'après ce que j'ai dit, ils comprendront mieux et envisageront à nouveau la possibilité de servir surtout lorsqu'ils apprennent que contrairement à la règle fixée pour les autres appels du royaume, les couples peuvent se présenter et exprimer leur désir de partir pour une mission de six, douze ou dix-huit mois.

Beaucoup diront: «Frère de Jager, c'est trop dur de quitter nos petits-enfants.» Apparemment, quitter un certain temps leurs propres enfants ne leur pose pas de problèmes, mais quitter le petit Jeannot et l'adorable petite Susy, oh! cela leur paraît vraiment difficile.

J'ai entendu des expériences extraordinaires de couples dans le champ de la mission.

Frère et sœur Ralph Lambert ont fait leur mission de dix-huit mois dans la mission de Tulsa, en Oklahoma. Pendant qu'ils travaillaient dans une petite branche, ils faisaient venir une sœur et son fils adolescent tous les dimanches à l'église. Bien que le père de cette famille fût inscrit comme membre, il ne les accompagnait jamais.

Avant de prendre sa retraite en Oklahoma, il avait vécu en Utah et quand il était jeune diacre, il était si timide qu'il n'allait pas à l'église parce qu'il avait peur qu'on lui demande de prier ou de remplir une autre tâche.

De temps en temps il rencontrait de jeunes missionnaires qui lui parlaient de l'Église, mais ils ne purent jamais le ramener à l'activité. Mais frère et sœur Lambert, ayant le même âge et ayant une grande maturité, purent créer des rapports cordiaux avec lui.

Il se mit à venir à l'église avec sa femme et son fils et on ne le poussa jamais à faire quelque chose qu'il n'avait pas envie de faire. Au bout d'un certain temps, il commença à demander combien d'argent il était censé fournir au budget de la branche. Quand on le lui expliqua d'une manière aimante, il fit son premier don.

Un mois plus tard environ, alors que

le dimanche de jeûne approchait, il demanda comment on procédait actuellement pour payer la dîme. On lui expliqua que cela n'avait pas changé au cours des cinquante années qui s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté l'Utah. Il se mit alors à payer son don volontaire au royaume.

Peu de temps après, il dit qu'il accepterait n'importe quel appel qu'on lui donnerait dans cette petite branche. Il fut ordonné prêtre et cela lui permit d'ordonner son fils cadet prêtre dans la Prêtrise d'Aaron.

Il devint plus tard conseiller dans la présidence de la branche et l'année dernière il a été ordonné ancien et sa famille tout entière a été scellée dans le temple de Salt Lake.

Je témoigne que frère et sœur Lambert ainsi que des milliers de couples fidèles qui ont travaillé dans le passé et d'autres qui travaillent maintenant seront considérablement bénis par notre Père céleste et qu'ils ont acquis une compréhension saine du vrai sens de l'Écriture: «Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père!» (D. & A. 18:15).

Finalement je voudrais vous raconter encore une expérience intéressante que frère et sœur Edwin Q. Cannon, fils, ont eue pendant leur mission en Afrique occidentale.

L'histoire concerne une excellente famille de saints des derniers jours de race noire du nom de Sampson-Davis qui habite à Accra, au Ghana.

En 1963, frère Sampson-Davis obtint un diplôme en électronique à l'université d'Oxford et fut engagé par la société d'électronique Philips à Eindhoven. Sœur Sampson-Davis vint d'Afrique rejoindre son mari aux Pays-Bas et un jour elle rencontra les missionnaires mormons, reçut un Livre de Mormon et reçut la première leçon dans la pension de famille où elle vivait.

Cela m'embarrasse cependant un peu de vous dire que la propriétaire néerlandaise chez qui sœur Sampson-Davis logeait lui dit sans détours qu'elle ne devait plus avoir de contacts avec ces mormons.

La famille Sampson-Davis retourna finalement au Ghana et quinze ans plus tard, en 1978, sœur Sampson-Davis entra de nouveau en contact avec l'Église et se mit à assister fidèlement aux réunions du dimanche. Les leçons missionnaires furent données à la famille, qui acquit un témoignage profond; et frère Cannon baptisa la mère, deux fils et une fille dans une piscine d'Accra.

Le fils aîné, Crosby Sampson-Davis, commença à se préparer pour une mission, ce qui eut pour résultat qu'il fut appelé en mission au début de cette année. Il y a quinze jours, frère Sampson-Davis quittait le centre de formation des missionnaires pour travailler dans la mission de Manchester. Chose intéressante, le père devint membre de l'Église un mois avant que son fils ne partît en mission. Ainsi la famille tout entière est maintenant unie dans la foi!

Frère et sœur Cannon ont vraiment vu les fruits de leurs travaux et ils ont un excellent souvenir du temps qu'ils ont passé avec les enfants de notre Père céleste en Afrique.

Je vous raconte les expériences de ces deux couples pour vous faire sentir l'importance du service missionnaire pour les couples âgés et les bénédictions

qui sont données à tous ceux qui sont occupés dans l'œuvre du Maître.

Je témoigne, en tant que converti à l'Église, que les hommes ne peuvent avoir de joie plus grande qu'en travaillant à porter l'Évangile à toutes les nations, familles, langues et peuples.

Je prie humblement que l'esprit missionnaire soit avec nous tous dans les temps qui viennent et que nous soyons un instrument entre les mains du Seigneur pour édifier son royaume ici-bas avant son retour en gloire, et je le fais au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le mariage

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

Le prophète Jacob a prédit la destruction d'un peuple parce qu'il était aveugle aux choses ordinaires, «aveuglement qui provenait de ce qu'ils regardaient au-delà du point marqué» (Jacob 4:14).

Nous recherchons souvent des choses que nous n'arrivons apparemment pas à trouver alors qu'elles sont à notre portée, des choses ordinaires, des choses évidentes.

Je voudrais parler d'un mot ordinaire. Il y a des mois que j'essaie, que j'essaie vraiment, de trouver le moyen de vous présenter ce mot d'une manière telle que vous seriez très frappés de ce qu'il signifie.

Ce mot c'est *mariage*.

J'aurais voulu pouvoir placer devant vous un coffret finement ciselé, le mettant là où l'éclairage est exactement ce qu'il doit être. J'ouvrirais soigneusement la serrure et je découvrirais respectueusement le mot *mariage*.

Vous verriez peut-être alors qu'il est sans prix!

Je ne peux pas vous le montrer ainsi; je ferai donc du mieux que je peux en utilisant des mots ordinaires.

Mon but est de confirmer, de recommander, d'encourager et de défendre le mariage.

Beaucoup de gens de nos jours le considèrent comme étant tout au plus semi-précieux, et il y en a même qui

considèrent qu'il ne vaut absolument rien.

J'ai vu et entendu, comme vous avez vu et entendu, les signaux tout autour de nous, soigneusement orchestrés pour nous convaincre que le mariage est démodé et gênant.

Il existe aujourd'hui une pratique généralisée qui consiste à vivre en concubinage, ce qui est une contrefaçon du mariage. Ces couples non mariés pensent qu'ils auront tout ce que le mariage peut offrir sans les obligations qui y sont liées. Ils se trompent!

Aussi grandes que soient les choses qu'ils espèrent trouver dans des relations de ce genre, ils y perdront davantage. Vivre ensemble sans mariage détruit quelque chose au-dedans de tous ceux qui y participent. La vertu, l'estime de soi-même et le raffinement de caractère se flétrissent.

Prétendre que cela n'arrivera pas n'empêche pas la perte; et ces vertus, une fois qu'elles sont perdues, ne se retrouvent pas facilement.

Penser qu'ils pourront un jour changer nonchalamment d'habitude et immédiatement prétendre à tout ce qu'ils auraient pu avoir s'ils n'avaient pas fait du mariage une caricature, c'est s'imaginer quelque chose qui ne sera pas.

Un jour, quand ils rentreront en eux-mêmes, ils récolteront la déception.

On ne peut pas dégrader le mariage sans ternir d'autres mots également, des mots tels que *garçon, jeune fille, homme, femme, mari, épouse, père, mère, bébé, enfants, famille, foyer.*

Des mots tels que *désintéressement* et *sacrifice* sont alors balayés. Alors le respect de soi disparaît et l'amour lui-même ne peut pas rester.

Si vous avez été tentés de contracter de telles relations ou si vous vivez maintenant avec quelqu'un d'autre sans mariage, partez! Sortez-en! Fuyez-le! Ne continuez pas! Ou, si vous le pouvez, faites-en un mariage.

Même un mariage branlant peut remplir une bonne fonction tant que deux personnes luttent pour l'empêcher de s'écrouler autour d'eux.

Et maintenant un mot d'avertissement. Quelqu'un qui détruit un mariage assume une très lourde responsabilité. Le mariage est sacré!

Détruire volontairement un mariage, que ce soit le vôtre ou celui d'un autre couple, c'est offenser notre Dieu. Pareille chose ne sera pas prise à la légère dans les jugements du Tout-Puissant et ne sera pas facilement pardonnée dans le plan éternel des choses.

Ne menacez ni ne détruisez un mariage. Ce n'est pas parce que vous êtes déçus de votre conjoint ou parce que vous êtes attirés vers quelqu'un d'autre que vous pouvez justifier une conduite susceptible de détruire votre mariage.

Cette transgression monumentale impose souvent un lourd fardeau aux petits enfants. Ils ne comprennent pas les aspirations égoïstes d'adultes malheureux qui sont disposés à acheter leur propre satisfaction aux dépens des innocents.

Dieu lui-même a décrété que l'expression physique de l'amour, cette union de l'homme et de la femme qui a le pouvoir d'engendrer la vie, n'est autorisée que dans le mariage.

Le mariage est l'abri où se crée la famille. La société qui attribue peu de valeur au mariage sème le vent et, en temps voulu, moissonnera la tempête et s'attire par la suite l'holocauste à moins qu'elle ne se repente!

Il y en a qui pensent que tout mariage doit s'attendre à prendre fin dans le malheur et le divorce, les espérances et les rêves étant prédestinés à finir dans un naufrage désastreux.

Il y a des mariages qui plient et d'autres qui se rompent, mais nous ne devons pas, à cause de cela, perdre la foi dans le mariage ni en avoir peur.

Les mariages brisés ne sont pas typiques.

Souvenez-vous que ce qui est perturbé attire l'attention! Nous roulons sur l'autoroute avec des milliers de voitures qui se déplacent dans les deux sens sans faire grande attention à aucune d'entre elles. Mais s'il se produit un accident, nous le remarquons immédiatement.

> «On ne peut dégrader le mariage sans ternir des mots tels que garçon, jeune fille, homme, femme, mari, épouse, père, mère, bébé, enfants, famille, foyer.»

Si cela se reproduit, nous en retirons l'impression fausse que plus personne ne peut rouler en sécurité sur la route.

Un seul accident peut être étalé à la une des journaux alors que cent millions de voitures qui roulent en toute sécurité ne sont pas considérées comme méritant d'être mentionnées.

Les écrivains pensent qu'un mariage heureux et stable n'a pas l'attrait pathétique, le conflit qu'il vaut la peine de décrire dans un livre, une pièce de théâtre ou un film. Par conséquent nous entendons constamment parler de ceux qui vont à l'échec et nous perdons la perspective des choses.

Je crois au mariage. Je crois que c'est le modèle idéal de vie pour l'homme. Je sais qu'il est ordonné par Dieu. Les restrictions qui s'y rapportent ont été conçues pour protéger notre bonheur.

Je ne connais pas de meilleur moment dans toute l'histoire du monde pour un jeune couple qui a l'âge requis, qui est prêt et qui s'aime pour envisager de se marier. Il n'est pas de meilleur moment parce que c'est *votre* moment.

Je sais que nous vivons à une époque troublée. Les difficultés que nous traversons maintenant sont très dures pour les couples mariés.

Ne perdez pas la foi au mariage. Pas même si vous avez connu le chagrin du divorce et êtes entourés des débris d'un mariage qui s'est effondré.

Si vous avez honoré vos vœux et que votre conjoint ne l'a pas fait, souvenez-vous que Dieu veille sur nous. Un jour, lorsque tous les lendemains seront passés, il y aura une rétribution. Ceux qui auront été moraux et fidèles à leurs alliances seront heureux, ceux qui ne l'ont pas été seront le contraire.

Il y a des mariages qui se sont effondrés en dépit de tout ce qu'un des conjoints pouvait faire pour maintenir le mariage. S'il est vrai que les torts sont généralement partagés, je ne condamne pas l'innocent qui souffre en dépit de tout ce qu'il a désiré et fait pour sauver le mariage.

Et à vous, je dis: Ne perdez pas foi au mariage lui-même. Ne laissez pas votre déception faire de vous une personne

aigrie ou cynique ou vous faire justifier une conduite qui n'est pas digne.

Si vous n'avez pas eu l'occasion de vous marier ou si vous avez perdu votre conjoint par la mort, conservez votre foi dans le mariage.

Il y a quelques années, une de mes fréquentations perdit son épouse bien-aimée. Elle mourut après une longue maladie et il vit, dans une douleur impuissante, les médecins renoncer à toute espérance.

Un jour, peu avant la fin, elle lui dit qu'elle voulait que, quand elle serait partie, il se remariât et qu'il ne devait pas attendre longtemps. Il protesta! Les enfants étaient presque adultes et il ferait le reste du chemin tout seul.

Elle se détourna, pleura et dit: «Ai-je été une si mauvaise épouse pour qu'après toutes nos années de vie commune, tu préfères ne pas te remarier? Ai-je été une si mauvaise épouse?»

Avec le temps il en vint une autre et leur vie commune a réaffirmé sa foi au mariage. Et j'ai le sentiment que sa première épouse bien-aimée est profondément reconnaissante à la seconde qui a rempli la place qu'elle n'avait pu conserver.

Le mariage est encore sûr, avec toute la beauté de son épanouissement, avec toute sa joie et tout son amour. Dans le mariage peuvent s'accomplir toutes les dignes aspirations de l'âme humaine, tout ce qui est physique, émotionnel et spirituel.

Le mariage n'est pas sans épreuves de toutes espèces. Ces épreuves développent la vertu et la force. La trempe qu'acquièrent le mariage et la vie de famille produit des hommes et des femmes qui seront un jour exaltés.

Dieu a voulu que la vie naisse dans l'abri protecteur du mariage, conçue dans l'expression complète de l'amour et entretenue et favorisée par cet amour profond qui s'accompagne toujours de sacrifices.

Le mariage offre l'épanouissement tout au long de la vie: dans la jeunesse et l'amour naissant, les noces et la lune de miel, la venue de petits enfants et leur éducation. Puis viennent les années dorées où les jeunes quittent le nid pour

Deux jeunes trouvent un endroit où se reposer à la base d'une des statues du jardin du Temple.

construire le leur. Le cycle se répète alors comme Dieu l'a décrété.

Nous connaissons au mariage une autre dimension dans l'Église. Elle nous est donnée par la révélation. Cette vérité merveilleuse, céleste, nous enseigne que le mariage est censé être éternel.

Il y a des alliances que nous pouvons contracter si nous sommes disposés à le faire, des liens que nous pouvons sceller si nous sommes dignes, qui permettront au mariage de traverser indemne et intact le voile de la mort.

Le Seigneur a déclaré: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Le but ultime de toute activité dans l'Église c'est que l'homme, sa femme et leurs enfants soient heureux au foyer et que la famille continue pendant toute l'éternité. Toute la doctrine chrétienne est conçue de manière à protéger la personne, le foyer et la famille.

Le poème suivant donne une idée de la place que le mariage tient dans la progression éternelle de l'homme:

Nous avons au-dedans une flamme ardente,
Une lumière qui allume des lumières,
Le feu sacré de la vie elle-même,
Qui, une fois mal utilisé, allume
Un nuage brûlant, étouffant
De chagrin et de détresse.
Utilisé selon la loi ce pouvoir suscite
Une vie, une famille, le bonheur.

Les tentateurs du royaume des ténèbres
Cherchent à pervertir ce pouvoir
En des actes de méchanceté et de gaspillage
Jusqu'à ce que vienne l'heure
Du jugement et de la rétribution
Où sont versées des larmes amères
Sur le pouvoir jadis détenu
d'encourager la vie
Qui est maintenant parti et mort.

Je sais que ce pouvoir est une clef,
La clef même du plan de Dieu
Qui réalise la vie éternelle
Et l'immortalité pour l'homme.
Et le mariage est le creuset
Où se combinent les éléments de la vie,
Où sont conçus des temples mortels
Au sein de ce plan divin.

Alors les enfants d'esprit de notre Dieu
Peuvent passer par la naissance
Pour avoir le choix, affronter l'épreuve,
Le but de notre séjour sur la terre.
Ici le bien et le mal se tiennent à égalité
Devant la volonté souveraine de notre décision.
Ceux qui choisissent le chemin de la justice
Écarteront le voile, retourneront à Dieu.

Don de Dieu, le plan prévoit
Que les mortels, dans leur humilité,
Recevront le pouvoir, le pouvoir céleste,
De partager leur amour et de créer
Un enfant vivant, une âme vivante
Image de l'homme et de la Divinité.
La façon dont nous considérons ce don sacré
Décidera de notre voie, de notre destinée!

L'amour éternel, le mariage éternel, l'accroissement éternel! Cet idéal, qui est nouveau pour beaucoup, quand on y

réfléchit sérieusement, peut conserver au mariage sa force et sa sécurité. Il n'est pas d'union qui ait une capacité plus grande d'exalter un homme et une femme que l'alliance du mariage. Aucune obligation dans la société ou dans l'Église ne la dépasse en importance.

Je suis reconnaissant à Dieu de nous avoir donné le mariage. Je remercie Dieu pour les temples. Je remercie Dieu pour le merveilleux pouvoir de scellement, ce pouvoir qui dépasse tout ce que l'on nous a donné, grâce auquel notre mariage peut devenir éternel. Puissions-nous être dignes de ce don sacré, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le rétablissement de la maison d'Israël dans les pays de son héritage

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes bien chers frères et sœurs, je suis certain que nous comprenons tous que nous vivons dans la dispensation de la plénitude des temps qui aboutira à la Seconde venue du Sauveur.

Parmi les signes de sa Seconde venue qui furent prédits, il y avait le rétablissement de l'Église de Jésus-Christ et nous témoignons tous de son accomplissement; il y avait aussi l'établissement de Sion en Amérique et, troisièmement, la prédiction selon laquelle les enfants d'Israël seront rétablis dans les pays de leur héritage.

Un grand intérêt concernant l'accomplissement de cette troisième prédiction est né récemment à la suite de la dédicace du parc commémoratif Orson Hyde à Jérusalem et des manœuvres diplomatiques des nations intéressées par la Terre sainte.

Sur ce fond, cela m'a intéressé d'étudier ce que l'on trouve dans le Livre de Mormon au sujet du rétablissement des enfants d'Israël sur les terres de leur héritage et de la Seconde venue du Sauveur. Et je crois que cela nous

intéressera tous et nous apprendra beaucoup de choses.

Peu après l'arrivée de la colonie de Léhi dans la Terre promise (vers 580 av. J.-C.), voici ce qu'écrivit Néphi après avoir parlé de la future naissance de Jésus-Christ, de son ministère et de sa crucifixion:

«Quant à ceux qui sont à Jérusalem, dit le prophète, ils seront châtiés par tous les peuples, parce qu'ils crucifient le Dieu d'Israël, et qu'ils détournent leur cœur de lui, rejetant les signes, les miracles, la puissance et la gloire du Dieu d'Israël.

«Et parce qu'ils détournent leur cœur, dit le prophète, et qu'ils ont méprisé le Très-Saint d'Israël, ils seront errants dans la chair, ils périront, et deviendront un objet de moquerie et de dérision, et seront haïs parmi toutes les nations.

«Toutefois, quand le jour arrivera, dit le prophète, où ils ne détourneront plus leur cœur du Très-Saint d'Israël, en ce jour-là, il se souviendra des alliances qu'il a faites avec leurs pères.

«Oui, alors il se souviendra des îles de la mer; oui, alors, dit le Seigneur, suivant les paroles du prophète Zénos, je rassemblerai tous les peuples de la maison d'Israël, des quatre coins de la terre» (1 Néphi 19:13-16).

Un peu plus tôt, avant la traversée de l'océan, Néphi avait parlé à ses frères «de la restauration des Juifs dans les derniers jours.

«Et je leur répétai les parole d'Ésaïe sur le rétablissement des Juifs ou de la maison d'Israël, disant que lorsqu'ils seraient restaurés, ils ne seraient plus confondus et ne seraient plus dispersés» (1 Néphi 15:19,20).

Près de vingt-cinq ans plus tard, le frère de Néphi, Jacob, dit au sujet des habitants de Jérusalem: «Le Seigneur . . . se manifestera à eux dans la chair; et . . . après qu'il se sera manifesté, ils le fouetteront et le crucifieront, selon les paroles de l'ange qui m'a parlé.

«Et lorsqu'ils se seront endurci le cœur et raidi le cou contre le Très-Saint d'Israël, voici, les jugements du Très-Saint d'Israël viendront sur eux. Et le jour viendra où ils seront frappés et affligés.

«C'est pourquoi, lorsqu'ils auront été chassés çà et là, car ainsi dit l'ange, beaucoup seront affligés dans la chair; mais Dieu ne permettra pas qu'ils périssent, à cause des prières des fidèles; ils seront dispersés, frappés et haïs; néanmoins, le Seigneur aura pitié d'eux, en sorte que lorsqu'ils viendront à la connaissance de leur Rédempteur, ils seront de nouveau rassemblés dans les pays de leur héritage» (2 Néphi 6:9-11).

Jacob, frère de Néphi, ajouta plus tard:

«Et maintenant, mes frères bien-aimés, je vous ai lu ces choses, afin que vous ayez connaissance des alliances du Seigneur avec toute la maison d'Israël.

«Qu'il a déclarées aux Juifs par la bouche de ses saints prophètes, de génération en génération, depuis le commencement des temps jusqu'à ce que le moment vienne où ils seront rendus à la vraie Église et au vrai troupeau de Dieu, lorsqu'ils seront réunis et ramenés dans les pays de leur héritage, et rétablis dans toutes leurs terres de promission» (2 Néphi 9:1,2).

«Mais voici, ainsi dit le Seigneur Dieu: J'ai fait alliance avec leurs pères, que le jour où ils croiront en moi, que je suis le Christ, ils seront restaurés dans la chair sur la terre dans les pays de leur héritage.

«Et il arrivera qu'ils seront rassemblés

et ramenés de leur longue dispersion, des îles de la mer et des quatre parties de la terre; et les nations des Gentils seront grandes à mes yeux, dit Dieu, en les transportant dans les pays de leur héritage» (2 Néphi 10:7,8).

Les prophéties «expliquent clairement que le rétablissement de la maison d'Israël dans les pays de son héritage indiquera qu'elle accepte Jésus-Christ pour Rédempteur».

Vers la fin de sa vie, Néphi prédit quelle serait l'histoire future des Juifs et dit qu'après la crucifixion et la résurrection de Jésus, «les Juifs seront dispersés parmi toutes les nations. Et Babylone elle-même sera détruite; c'est pourquoi les Juifs seront dispersés par d'autres nations. (Babylone dispersera les Juifs avant la naissance du Christ, bien sûr.)

«Et lorsqu'ils auront été dispersés, et que le Seigneur se sera servi des autres peuples pour les châtier pendant de nombreuses générations et même de génération en génération, jusqu'à ce qu'ils soient persuadés de croire au Christ, le Fils de Dieu, et à l'expiation qui est infinie, pour tout le genre humain; et quand le jour viendra où ils croiront au Christ, et adoreront le Père, en son nom le cœur pur et les mains propres, et n'attendront plus un autre Messie, en ce temps-là, le jour sera venu où il sera nécessaire qu'ils croient ces choses.

«Et le Seigneur étendra une seconde fois la main afin de relever son peuple de son état perdu et déchu» (2 Néphi 25:15-17).

Parlant de notre époque où l'Évangile serait rétabli chez les Gentils comme cela a eu lieu, Jésus ressuscité a dit dans le vingtième chapitre de 3 Néphi: «Quand ils (les Gentils) auront reçu la plénitude de mon évangile, s'ils s'endurcissent le cœur contre moi . . .

«Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec mon peuple; et j'ai fait l'alliance de le rassembler au moment choisi par moi, de lui rendre la terre de ses pères pour héritage, laquelle est le pays de Jérusalem, la terre qui lui a été promise pour toujours, dit le Père.

«Et le temps vient où la plénitude de mon évangile lui sera prêchée;

«Et ils croiront en moi, ils croiront que je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu et ils prieront le Père en mon nom.

«Alors leurs sentinelles élèveront la voix, et tous chanteront d'une voix unanime, car ils verront œil à œil.

«Alors le Père les rassemblera de nouveau et leur donnera Jérusalem comme terre de leur héritage.

«Alors ils éclateront de joie. Chantez ensemble, places vides de Jérusalem; car le Père a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem . . .

«En vérité, en vérité, je vous le dis, toutes ces choses arriveront, de même que le Père me l'a commandé. Alors cette alliance que le Père a faite avec son peuple sera accomplie; alors mon peuple habitera de nouveau Jérusalem, et ce sera là le pays de son héritage» (3 Néphi 20:28-34,46).

«Et en vérité, je vous le dis», dit le

Sauveur aux Néphites, «je vous donne un signe, afin que vous connaissiez le temps où ces choses seront sur le point de se produire . . .

«En ce jour-même où cet évangile sera prêché parmi les restes de ce peuple. En vérité, je vous le dis, en ce jour-là, l'œuvre du Père commencera parmi tous les dispersés de mon peuple; oui, même parmi les tribus qui ont été perdues, celles que le Père a emmenées hors de Jérusalem.

«Oui, l'œuvre sera commencée par le Père, parmi tous les dispersés de mon peuple, pour préparer la voie par laquelle ils pourront venir à moi pour pouvoir invoquer le Père en mon nom.

«Et alors l'œuvre sera commencée par le Père parmi toutes les nations, pour préparer la voie par laquelle son peuple pourra être ramené chez lui, dans le pays de son héritage» (3 Néphi 21:1, 26-28).

À la fin de l'abrégé qu'il fit du ministère du Christ chez les Néphites, Mormon dit:

«Et maintenant voici, je vous dis que, lorsque dans sa sagesse, le Seigneur jugera convenable que ces paroles arrivent aux Gentils, selon ce qu'il a dit, alors vous pourrez savoir que l'alliance que le Père a faite avec les enfants d'Israël, touchant leur restauration sur les terres de leur héritage, commence déjà à s'accomplir.

«Et vous pourrez savoir que les paroles du Seigneur, annoncées par les saints prophètes, seront toutes accomplies; et vous n'aurez pas besoin de dire que le Seigneur tarde à venir aux enfants d'Israël.

«Et vous n'avez pas besoin de vous imaginer que les paroles qui ont été dites sont vaines; car voici, le Seigneur se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec son peuple de la maison d'Israël . . .

«Oui, et vous n'aurez plus besoin d'insulter, de mépriser et de vous jouer des Juifs ni d'aucun des restes de la maison d'Israël; car voici, le Seigneur se souvient de son alliance avec eux, et il leur fera selon ce qu'il a juré» (3 Néphi 29:1-3,8).

Mormon écrivit à la fin de ces annales que Moroni allait cacher dans la colline de Cumorah et que Joseph Smith devait découvrir 1 400 ans plus tard:

«Or, ces choses sont écrites pour le reste de la maison de Jacob . . . et elles doivent être cachées dans le Seigneur, afin de reparaître en temps voulu, selon sa volonté . . .

«Et voici, elles iront aux incrédules d'entre les Juifs; et elles iront dans ce but qu'ils soient persuadés que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant; afin que le Père puisse accomplir, par son Bien-Aimé, son grand dessein éternel, la restauration des Juifs, ou toute la maison d'Israël, dans le pays de leur héritage, que le Seigneur leur Dieu leur a donné en accomplissement de son alliance» (Mormon 5:12,14).

Ces prédictions des prophètes du Livre de Mormon expliquent clairement que le rétablissement de la maison d'Israël dans les pays de son héritage indiquera qu'elle accepte Jésus-Christ pour Rédempteur, ce dont je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Rapport du Comité des finances de l'Église à la Première Présidence

présenté par Wilford G. Edling
président du Comité des finances de l'Église

Nous avons revu le rapport financier annuel de l'Église au 31 décembre 1980 et les opérations pour l'année qui prenait alors fin. Les déclarations et opérations financières revues par le Comité comprennent les fonds généraux de l'Église et d'autres organisations contrôlées dont la comptabilité est tenue par le Département financier de l'Église. Nous avons aussi examiné les modalités de budget, de comptabilité et d'apurement que l'on emploie et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses. Nous avons déterminé que les dépenses des fonds généraux de l'Église ont été autorisées par la Première Présidence et par les modalités budgétaires. Le budget est autorisé par le Conseil de l'utilisation des dîmes qui comprend la Première Présidence, le Conseil des Douze et l'Épiscopat président. Le Comité des dépenses, dans ses réunions hebdomadaires, administre les dépenses de fonds à l'intérieur du budget.

Le Département financier et les autres départements emploient une technique et un équipement modernes de comptabilité pour rester à la hauteur du développement rapide de l'Église et des méthodes informatiques qui changent. Le Comité des finances et le Département juridique veillent tous deux continuellement aux sujets liés à la taxation des Églises par le Gouvernement fédéral, les États et les Gouvernements étrangers.

Le Département des apurements, qui est indépendant de tous les autres départements, assure trois fonctions: il procède aux apurements financiers, aux apurements de fonctionnement et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Église. Ces services sont menés sur une base continue et comprennent tous les départements de l'Église, d'autres organisations sous contrôle de l'Église (dont la comptabilité est tenue au Département financier de l'Église) et des opérations mondiales comprenant les missions, les centres financiers et les activités par département qui se déroulent dans les pays étrangers. L'étendue et la portée du Département des apurements pour prendre soin des ressources de l'Église se développent en accord avec la croissance et l'expansion des activités de l'Église. L'apurement des fonds locaux des paroisses et des pieux est dévolu

aux vérificateurs de pieu. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Église ou qui sont sous son contrôle et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au Département financier sont apurées par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services réglementaires du Gouvernement.

À partir de notre révision du rapport financier annuel, d'autres données de comptabilité et de notre étude des méthodes de comptabilité et d'apurement par lesquelles les opérations financières sont contrôlées, et des entretiens continuels avec le personnel des départements financiers, d'apurement et législatif, nous pensons que les fonds généraux de l'Église, reçus et dépensés au cours de l'exercice 1980, ont été correctement comptabilisés en accord avec les modalités établies et présentées ici.

Respectueusement,

Le comité des finances
de l'Église

Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis

Rapport statistique de 1980

présenté par Francis M. Gibbons
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Église, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant à propos de la croissance et de la situation de l'Église au 31 décembre 1980.

(Les chiffres de la population de l'Église sont des estimations basées sur des rapports de 1980 connus avant la conférence.)

Unités de l'Église

Nombre de pieux de Sion 1218
Nombre de missions à plein temps 188
Nombre de paroisses 7868
Nombre de branches dans des pieux 2456
Nombre de branches de mission .. 2
(Ces statistiques reflètent un accroissement de 1105 paroisses et branches en 1980.)
Nombre de pays ayant des paroisses ou des branches 83

Population de l'Église

Population totale de l'Église selon les rapports fournis par les pieux, les missions et les bureaux de l'Église à la fin de 1980 4638000

Croissance de l'Église en 1980

Enfants bénis 103000
Enfants inscrits baptisés 65000
Convertis baptisés 211000
(Le chiffre des baptêmes de convertis est une estimation sur la base des rapports reçus au siège de l'Église avant la conférence.)

Statistiques sociales

Taux de naissance sur mille 28,2
Nombre de personnes s'étant mariées sur mille 12,2
Taux de décès sur mille 3,9

Société généalogique

Noms traités en 1980 pour les dotations du temple 5414600

Temples

Nombre de dotations accomplies en 1980:
Pour les vivants 52000
Pour les morts 3962000
Temples fonctionnant 19
Temples prévus ou en construction . 8
(Il y a eu 89100 dotations de plus en 1980 qu'en 1979.)

Prêtrise

Diacres 156000
Instructeurs 122000
Prêtres 236000
Anciens 382000
Soixante-dix 30000
Grands-prêtres 157000
(Ceci représente un accroissement approximatif de 42000 membres de la prêtrise en 1980.)
Missionnaires à plein temps .. 29953

Système éducatif de l'Église

Nombre total d'inscriptions au cours de l'année scolaire 1979-80:
Séminaires et instituts, y compris les programmes spéciaux 309000
Écoles,collèges et enseignement continu dans l'Église 75000

Services d'entraide

Personnes aidées en espèces ou en nature 160600
Personnes aidées par les Services sociaux de l'Église 51600
Personnes placées dans des emplois rémunérés 26400
Jours de travail passés à des services d'entraide 527900
Produits distribués provenant des magasins ..... 16076000 kg

Membres éminents décédés au cours de l'année

William H. Bennett, membre émérite du Premier collège des soixante-dix; William Pakimana Taurima, président du pieu de Gisborne (Nouvelle-Zélande); Thomas Lee Chappell, président du pieu de Loa (Utah); Donald Leon Hansen, président du pieu de San Bernardino (California East); Clara Alberta Wright Moyle, veuve de Henry D. Moyle, ancien premier conseiller dans la Première Présidence; Betsy Hollings Richards, veuve de George F. Richards, ancien président du Conseil des Douze; Edgar B. Brossard, ancien membre de la Commission des douanes des États-Unis pendant 36 ans; Leona Holbrook, présidente de l'«American Association for Health, Physical Education, and Recreation» (Association américaine pour la santé, l'éducation physique et les loisirs) ainsi qu'ancienne membre du Comité olympique des États-Unis et participante à l'Académie

internationale olympique; Junius M. Jackson, ancien président de la Société généalogique de l'Église; Pearl B. Johnson, secrétaire de membres de la Première Présidence ou du Conseil des Douze pendant plus de quarante ans et ancienne membre du bureau général de la SAMJF. □

Le document Joseph Smith III et les clés du royaume

par Gordon B. Hinckley
du Collège des douze apôtres

Au nom de tous, je voudrais souhaiter la bienvenue à Angel Abrea, notre fidèle et dévoué frère et grand dirigeant de l'Église, depuis de nombreuses années en Argentine et dont l'influence se fait sentir non seulement dans ce pays mais aussi dans toute l'Amérique du sud.

J'aimerais parler un peu cet après-midi de la copie récemment découverte d'une bénédiction qui, dit-on, a été donnée le 17 janvier 1844 par Joseph Smith à son fils de onze ans alors. Les masses-média lui ont accordé beaucoup d'intérêt ces derniers temps. De toute évidence, ce document fut écrit de la main de Thomas Bullock qui fut le secrétaire du prophète.

Notre Département historique en a fait l'acquisition comme il a coutume de faire pour tout genre d'objets concernant l'histoire des premiers temps de l'Église. Nous avons pris la décision de révéler cette découverte bien que nous soyons conscients que des critiques peu au fait de l'histoire objective de l'Église s'en serviront pour remettre en cause notre ligne d'autorité.

En outre, nous avons reconnu que ce document est formulé comme une bénédiction paternelle, et ce fait est d'une importance capitale; il est d'une grande valeur sentimentale pour l'Église Réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dont les présidents sont les descendants directs de Joseph Smith. La Première Présidence et le Conseil des

Le président Spencer W. Kimball serrant la main à des membres du Conseil des Douze à la fin d'une session de conférence.

Douze ont décidé d'en faire don à l'Église réorganisée.

Les officiers de cette Église ont apprécié le geste et ont déclaré qu'ils n'accepteraient pas ce document sans nous offrir en retour un autre objet de valeur. L'échange a eu lieu le 19 mars dernier.

Je ne veux pas raviver de vieilles querelles, mais pour ceux qui pensent que ce document jette un doute sur le principe du transfert d'autorité par le Conseil des douze apôtres, j'ai l'intention de revoir brièvement quelques faits se rapportant au document et à l'histoire de la période impliquée et de conclure par quelques remarques qui découlent de ces circonstances.

D'abord, il faut dire que ce document est la copie d'une bénédiction. Ce n'est pas un certificat d'ordination à un office. En fait, le bénéficiaire de la bénédiction, Joseph Smith III, a attesté lui-même en 1893 au tribunal de circuit* des États-Unis à Kansas City: «Je n'ai pas dit avoir été ordonné par mon père; je n'ai rien déclaré de la sorte. Mon père ne m'a pas ordonné comme son successeur; dans la mesure où je comprends le mot ‹ordonné›, je ne l'ai pas été. Il m'a béni et désigné et, disons, choisi . . .»

On notera plus loin qu'à plusieurs reprises, Joseph Smith a désigné un certain nombre d'hommes ou de groupes d'hommes qui pouvaient lui succéder. Parmi eux se trouvaient son frère Hyrum, Sydney Rigdon, Oliver Cowdery, David Whitmer, son fils Joseph III et même son fils David, qui n'était pas

encore né; et ceci est très important, un bon nombre de fois, le Conseil des douze apôtres.

Il n'était pas rare que des pères donnent des bénédictions de ce genre à leur fils. Orson Pratt, qui fut apôtre, a donné une bénédiction semblable à son fils, espérant qu'il deviendrait un dirigeant. Brigham Young et d'autres ont donné également des bénédictions semblables à leur fils.

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous savons que l'accomplissement de toutes les bénédictions dépend de deux choses: premièrement, de la dignité et de la fidélité du bénéficiaire et, deuxièmement, de la volonté et de la sagesse suprêmes de Dieu.

Comme le savent tous ceux qui ont étudié notre histoire, nous avons toujours pensé que les clés et l'autorité de la prêtrise, autorité sans laquelle il ne peut y avoir de véritable Église de Jésus-Christ, furent données au Conseil des douze apôtres dans les tout premiers jours de l'Église de manière à ce qu'à la mort du président, l'autorité demeure et soit transmise légalement et comme il se doit tant que l'Église durerait.

Par exemple, dans une grande révélation sur la prêtrise, la section 107 des Doctrine et Alliances, qui a été reçue et enregistrée le 28 mars 1835, le Seigneur a parlé de la direction de son Église et a dit des Douze après s'être exprimé à propos de la Présidence: «Et ils forment un collège égal, en autorité et en pouvoir», à la Présidence (D. & A. 107:24).

Deux ans après, le 23 juillet 1837, ce principe fut réaffirmé par révélation: «Car c'est à vous, les Douze, et à la Première Présidence, qui est nommée avec vous pour vous conseiller et vous diriger, que le pouvoir de cette prêtrise est donné pour le dernier jour et pour la dernière fois dans ce qui est la dispensation de la plénitude des temps» (D. & A. 112:30).

Le 19 janvier 1841, le Seigneur a dit encore par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith: «Je vous donne mon serviteur Brigham Young, comme président du conseil voyageur des Douze.

«Lesquels Douze détiennent les clefs pour ouvrir l'autorité de mon royaume aux quatre coins de la terre, et ensuite d'envoyer ma parole à toute créature» (D. & A. 124:127,128).

Dans le compte rendu d'une conférence spéciale qui se déroula à Nauvoo le 16 août 1841, il est déclaré: «Le temps est venu pour les Douze d'être appelés à occuper leur poste aux côtés de la Première Présidence . . . et de contribuer à porter le Royaume victorieux aux nations . . .

«On a voté et accepté la proposition que la conférence approuve les instructions du président Smith concernant les Douze et qu'ils vaquent donc désormais aux devoirs de leur office» («Conference Minutes», *Times and Seasons* II, 1er septembre 1841, 521-522).

Il est parfaitement clair que le Seigneur a placé le Conseil des Douze, avec Brigham Young comme président, aux côtés du prophète Joseph Smith et lui a donné les clefs et l'autorité de faire progresser l'Église sous la direction du prophète de son vivant, et de gouverner après sa mort. Les révélations que je viens de lire ainsi que le procès-verbal de la réunion de Nauvoo furent enregistrés de trois à neuf ans avant la bénédiction dont nous parlons.

L'hiver de 1843-44 fut une période de grave tension à Nauvoo. Des ennemis

tramaient la destruction de l'Église. À plusieurs reprises au cours de cet hiver, Joseph réunit les Douze dans la pièce à l'étage de son magasin de briques dans Water Street à Nauvoo. Nos archives renferment un certain nombre de documents témoignant de ces réunions et de leur objet. Je n'ai le temps de citer que l'un des participants. Ils étaient nombreux. Voici ce qu'il a écrit à propos de Joseph Smith.

«Cet homme noble et bon fut amené, avant sa mort, à réunir les Douze de temps en temps et à leur enseigner tout ce qui concernait le Royaume, les ordonnances et le gouvernement de Dieu. Il disait souvent qu'il posait les fondations, mais que les Douze devraient ensuite terminer l'édifice. Il dit: ‹Je ne sais pourquoi; pour une raison ou pour une autre, je suis contraint d'accélérer mes préparatifs et de conférer aux Douze toutes les ordonnances, clés, dotations et ordonnances de scellement de la prêtrise . . . car, dit-il, le Seigneur est sur le point de mettre le fardeau sur vos épaules et de me laisser me reposer; et si l'on me tue . . . le royaume de Dieu continuera de progresser puisque maintenant j'ai accompli l'œuvre dont j'avais la charge en vous confiant tout ce qui concerne l'édification du Royaume selon la vision céleste et le modèle qui m'a été montré du ciel› (Parley P. Pratt, «Proclamation», *Millennial Star* V, mars 1845, 151).

Comme vous le savez, Joseph Smith a été tué par la populace de Carthage le 27 juin 1844. Le 8 août de la même année, plusieurs milliers de membres s'assemblèrent à Nauvoo. Sidney Rigdon qui avait été le conseiller de Joseph Smith, parla pendant une heure et demie et proposa qu'on le nommât gardien de l'Église. Il n'y eut aucune réaction affirmative. Dans l'après-midi, Brigham Young parla au nom des apôtres. De nombreuses personnes présentes ont attesté qu'il avait pris l'apparence et la voix du prophète martyrisé. Après son discours, il fut proposé que les Douze dirigeassent l'Église puisque Joseph leur avait donné les clés. La majorité favorable fut écrasante.

Quiconque connaît la suite de l'histoire ne doutera sûrement pas de la puissance de cette direction. Le travail se poursuivit pour le temple et d'autres projets. Puis en février 1846 commença le mouvement sans pareil à partir de Nauvoo, sur le Mississippi jusqu'à Winter Quarters sur le Missouri puis jusqu'à cette vallée du lac Salé. La foi des dizaines de milliers de personnes concernées était si grande, leur témoignage si puissant, que beaucoup donnèrent leur vie sans faiblir. Où peut-on trouver un témoignage plus fort de la légitimité de leurs dirigeants quand ces gens quittèrent leur foyer de Nauvoo pour se rassembler ici dans les vallées de ces montagnes en réponse à l'appel des Douze, dirigés par Brigham Young qui devait devenir par la suite président de l'Église.

Prenons l'exemple de celui qui a enregistré de toute évidence le document dont nous parlons: Thomas Bullock. Il a transcrit cette bénédiction et il en connaissait le contenu. On dit l'avoir trouvée parmi les papiers qu'il laissa à sa mort.

Thomas Bullock entra dans l'Église en Angleterre en novembre 1841. Il émigra pour Nauvoo en 1843. Il fut le secrétaire de Joseph Smith. Avec sa famille, il fit partie du dernier groupe de saints à quitter Nauvoo au cours de l'automne

1846. Alors qu'il était malade et dans un état désespéré, il se tint à la pointe des fusils et des baïonnettes de la populace qui lui ordonna de quitter la ville dans les vingt minutes sinon il serait abattu. Il défia les hommes de tirer en disant que de toute manière il mourrait probablement bientôt. Le capitaine répondit: «Si vous êtes prêt à renoncer au mormonisme, vous pouvez rester ici et nous vous protégerons.» Frère Bullock répondit qu'il était le propriétaire légitime de sa maison et qu'il n'avait commis aucun crime. «Mais», dit-il, «je suis mormon et si je survis, je suivrai les Douze.» C'était l'un des malades et des mourants que l'on transporta de lieu en lieu et dont la vie, ainsi que celle d'autres personnes de sa compagnie, fut épargnée grâce aux vols de cailles qui affluèrent par miracle dans leur camp de l'Iowa.

«Ce document est la copie d'une bénédiction. Il ne s'agit pas de l'enregistrement d'une ordination à un office.»

Quand les saints quittèrent Winter Quarters au début du printemps 1847, on le nomma secrétaire de la première compagnie. Il fit un récit précieux du long exode. Il retourna vers l'Est et revint à la vallée en 1848. Il remplit une mission en Angleterre de 1856 à 1858.

La question qui vient tout naturellement à l'esprit est la suivante: Aurait-il été disposé à payer si cher son appartenance à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et à tant souffrir pour sa cause comme missionnaire à l'appel de Brigham Young s'il avait eu le moindre doute quant à la légitimité du président Young comme dirigeant de l'Église, et s'il avait cru que cela revenait de droit à un autre en vertu d'une bénédiction qu'il avait en sa possession et qui avait été écrite de sa propre main?

Frères et sœurs, depuis la tragédie de ce 27 juin 1844, où Joseph Smith scella son témoignage par son sang, depuis la confirmation qui emplit le cœur des milliers de personnes assemblées à Nauvoo le 8 août de la même année, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a progressé régulièrement et n'a jamais fait un pas en arrière. L'autorité que Joseph détenait, les clés et pouvoirs qui étaient l'essence du droit de diriger que Dieu lui avait donné furent conférés aux douze apôtres avec Brigham Young à leur tête. Depuis lors, chaque président de l'Église qui a accédé à cet office très élevé et sacré est issu du Conseil des Douze. Chacun de ces hommes a reçu la bénédiction de l'esprit et du pouvoir de révélation d'en haut. La chaîne qui va de Joseph Smith, fils, jusqu'à Spencer W. Kimball est continue. Je vous rends solennellement témoignage de cela aujourd'hui. Cette Église est construite sur la parole certaine de la révélation, construite, comme Paul l'a écrit aux Éphésiens, «sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire» (Éphésiens 2:20).

Ce fut une joie pour nous de voir nos frères de l'Église réorganisée recevoir le document qui contient la bénédiction

d'un père à son fils bien-aimé. C'est un document précieux d'une grande valeur sentimentale pour la famille de Joseph Smith; il ne remet pas sérieusement en cause la légitimité de la succession dans la présidence par l'intermédiaire du Conseil des douze apôtres puisque ce collège a été établi par le prophète et que sa fonction est soumise aux révélations de Dieu. Je rends témoignage de cela au nom de Jésus-Christ, amen. □

* Tribunal de première instance existant dans chacun des sept circuits judiciaires des États-Unis et de leurs territoires jusqu'à leur suppression en 1912. (N.d.T.)

Nous servons ce que nous aimons

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

Il y a quelques semaines, juste avant 6 heures du matin, ma femme et moi nous avons pris un taxi pour entreprendre la dernière partie du voyage qui nous conduisit d'Australie à Salt Lake. Le chauffeur qui travaillait depuis 3 heures du matin était prêt à nous parler, nous qui étions ses premiers clients. Nous apprîmes que ses parents étaient nés tout près de Mexico. Ils partirent pour Chicago où il était né et puis allèrent s'installer au Nouveau-Mexique. Vingt ans auparavant, notre ami était venu en visite «éclair» à San Francisco et n'en était plus reparti. Pendant le trajet à l'aéroport, cet homme nous raconta quelques incidents qui mirent à nouveau en relief de grandes vérités.

Il nous raconta que ses parents étaient restés au Nouveau-Mexique mais qu'ils aimaient venir les voir, son frère et lui, chaque fois qu'ils le pouvaient parce qu'ils aimaient passer du temps avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Au Nouveau-Mexique, sa mère n'était pas en très bonne santé mais elle semblait aller bien mieux chaque fois qu'elle se trouvait à San Francisco. Ce fils intelli-

gent avait dit à son frère: «Je sais exactement ce dont maman a besoin.»

«Je me suis procuré un gros camion», nous dit-il. «Mon frère et moi, nous sommes allés au Nouveau-Mexique. Nous avons chargé nos parents et tous leurs biens dans le camion et nous les avons amenés s'installer près de ceux qu'ils aimaient le plus. La santé de ma mère s'est bien améliorée.» Et puis il ajouta: «Vous savez, l'amour est très important s'il est bien pensé.»

Le deuxième incident que nous raconta cet homme humble mais sage était également important. Il nous dit: «J'apprends le travail à tous mes enfants. Je veux qu'ils fassent des études mais ils doivent apprendre à travailler pour cela. Je viens d'aider mon fils de seize ans à trouver un travail à mi-temps à la banque. Quand il va au lycée, il ne travaille que deux heures par jour mais il apprend à travailler. Il sait que je l'aime parce que je fais moi aussi ce que je dois. À cause de l'imprécision de mes horaires, je ne peux pas toujours le conduire au travail mais je suis toujours là pour le ramener. Il aime faire le trajet avec moi et moi aussi.»

Ce chauffeur de taxi peu ordinaire fit ressortir un autre point important. Il nous dit que certains de ses amis célibataires, eux aussi chauffeurs de taxi, se retrouvent souvent sans argent. Ils lui en empruntent. Il nous dit qu'en général, il arrive à les aider dans ces difficultés. Quand ses collègues lui ont demandé comment il arrive à faire vivre sa famille sur son salaire alors qu'eux n'y arrivaient pas tout seuls, il leur répondit: «Je ne perds pas d'argent aux courses, ni à boire ni à fumer. Ma femme prépare à manger à la maison et nous n'avons pas de notes à payer au restaurant.» Il ajouta en souriant: «Nous nous détendons en famille.» Les objectifs de cet homme sont orientés vers sa famille et il a appris l'inutilité du jeu, de la boisson et des habitudes passagères et coûteuses.

Ce chauffeur est un homme heureux; par l'expérience, il a compris d'importants domaines de l'amour. Il sait que le fait d'entretenir l'amour peut guérir, peut instruire. Cela demande des sacrifices et que ce que nous aimons sera ce envers quoi nous nous engagerons. Il nous avait parlé de quelques principes de base de l'amour en action qui étaient efficaces. Et franchement, nous prenions tant de plaisir à ce qu'il nous racontait que nous aurions aimé que l'aéroport fût encore à une heure et demie de là.

Ce chauffeur de taxi savait où placer son amour. Nous aussi, nous devons soigneusement choisir les domaines où nous servirons parce que notre amour se trouvera là où nous servirons. Pendant la vie, il faut placer dans une bonne perspective les divers domaines de l'amour.

Pendant l'enfance, nous nous efforçons avec impatience de faire de la bicyclette, du patin à roulettes, du ski, d'apprendre les lois de l'équilibre. Et puis cet amour des roues, de la vitesse et de l'équilibre peut devenir l'une des joies de notre vie. D'autres amours se développent alors que nous mûrissons, que nous servons et que nous nous sacrifions pour d'autres centres d'intérêt. Un fermier apprend à aimer sa terre; un lettré, ses livres; un homme d'affaires, sa compagnie. Nous connaissons tous l'amour des parents pour leurs enfants, l'amour de l'évêque pour les membres de sa paroisse, l'amour d'un jeune homme pour sa nouvelle voiture, l'amour d'une

Paul H. Dunn, du Premier collège des soixante-dix, accueille des membres du public.

jeune fiancée pour la bague que vient de lui offrir quelqu'un qu'elle aime.

Nous voyons aussi dans le monde de notre époque l'amour de ce qui est mal. Nous pouvons compromettre notre avenir en aimant ce qui n'est pas favorable à notre santé ni à notre progrès et en faisant des sacrifices pour cela.

À notre époque, beaucoup sont piégés par leur amour des biens matériels qui d'après eux, leur apportera la gloire, la fortune et la popularité. Eux aussi connaissent les conséquences d'un amour injuste. Ils apprendront aussi dans ces cas-là à aimer ce qu'ils servent. Ce que nous apprenons à aimer peut nous amener le succès ou l'échec.

L'amour de l'argent, les drogues et l'alcool peuvent faire des hommes des voleurs, des meurtriers et des épaves. Ils commencent par aimer les effets de ces mauvaises choses; et puis ils sacrifient tout (la vie, la santé et la liberté) à ce qu'ils croyaient être des trésors. L'amour des sens, des drogues et des mensonges grandit pendant que nous servons dans ces domaines intéressants que nous offre Satan. Les liens de l'amour deviennent forts et intenses au prorata du service poursuivi. Un homme qui apprend à aimer le mensonge sert toute sa vie la malhonnêteté. En fait, il est plus facile de guérir un drogué qu'un menteur.

L'une des plus grandes réussites de Satan dans les derniers jours, c'est qu'il arrive à faire aimer aux hommes ce qui est destructif, éphémère ou matériel. Plutôt que de penser à ce qui conviendrait mieux à tous, le monde se soucie de

plus en plus du «moi». Partout, nous avons des dirigeants de groupes qui disent: «Nous avons le droit.» «Nous exigeons.» Beaucoup de jeunes croient que l'amour a des «droits» que l'on peut exiger d'un être aimé. Par exemple, un jeune homme dit souvent: «Si tu m'aimes, tu dois me laisser . . .» Il satisferait ce qu'il pense être ses droits au lieu de servir les règles élevées de la moralité. Une telle demande n'est pas une preuve d'amour.

Les actes de service quotidien, bons ou mauvais, n'ont peut-être pas d'importance visible mais ils créent des liens d'amour si forts que l'on peut rarement les briser. C'est à nous de placer les domaines de l'amour dans une bonne perspective. L'amour qui a un sens travaille toujours pour la progression éternelle et non contre elle.

Celui qui aime a des responsabilités et les ressent. Dans 1 Corinthiens, Paul dit que l'amour ou la charité ne fait rien de malhonnête, qu'il ne cherche pas son intérêt, qu'il est patient et plein de bonté (voir 1 Corinthiens 13:4,5). Si nous étudions l'amour qui existe entre deux personnes qui se préparent à se marier au temple, nous y voyons les éléments du sacrifice et du service mutuel des meilleurs intérêts et non un intérêt égoïste et imprévoyant. Un amour et un bonheur véritables pendant les fiançailles et le mariage sont basés sur l'honnêteté, le respect de soi, le sacrifice, la considération, la courtoisie, la bonté et le fait de faire passer «nous» avant «moi». Ceux qui voudraient que nous renoncions à la vertu et à la chasteté afin de témoigner notre amour par relations sexuelles en dehors du mariage ne sont ni des amis ni orientés vers une famille éternelle. Le fait de les classer dans la catégorie des égoïstes et des imprudents n'est pas trop sévère. Ceux qui servent la chair ne connaîtront jamais ni l'amour ni les fruits de la pureté.

Un nouveau converti à l'Église nous a récemment raconté l'histoire suivante: «J'ai passé la plus grande partie de mon adolescence à entrer en prison et à en sortir. Ce n'était pas trop déplaisant parce qu'on y mangeait bien et que nous étions bien traités. Mais cela devint ennuyeux; aussi lorsque quelqu'un avait quelque chose à lire, bandes dessinées, magazines ou n'importe quoi, nous échangions notre nourriture contre la chance de les emprunter. Un jour, je vis qu'un garçon avait un beau livre épais. Je savais qu'il me faudrait longtemps pour le lire, aussi je lui offris mes côtes de porc, mes pommes de terre et tous les plats principaux de la semaine. Il accepta mon offre et me prêta le livre. Je sus que j'étais en train de lire quelque chose de merveilleux et de véridique. Le livre pour lequel j'avais sacrifié ma nourriture avait pour titre «Livre de Mormon». Dès que je le pus, je recherchai les missionnaires, je changeai d'habitudes et je vis maintenant différemment. J'aime ce livre pour lequel j'ai échangé ma nourriture.»

Il s'agissait ici d'un sacrifice inhabituel mais qui valait l'effort et dont les résultats furent payants. Ce converti expliqua que plus il passe de temps avec ce livre, plus il aime les vérités qu'il découvre dans ses pages.

L'amour de la famille n'est pas un amour de martyr. Repensez donc à ce sermon pratique du chauffeur de taxi: «J'apprends le travail à mes enfants mais je leur fais savoir que je les aime. Moi aussi, je m'acquitte de ma tâche.» Voici des moyens de servir ceux que nous

aimons: donner de notre temps, prêter une oreille attentive, comprendre avec le cœur, un amour inconditionnel qui ouvre même parfois les portes à des occasions. Mais si nous privons les membres de la famille d'occasions d'apprendre à travailler, si nous leur apprenons à éviter les responsabilités de leurs actes ou à y échapper, si nous les utilisons pour satisfaire nos ambitions, alors nous ne les servons pas bien et nous ne les aimons pas avec prudence.

Donnez à un enfant l'occasion de travailler et de participer à la vie familiale et il aimera davantage sa famille. Si vous l'encouragez à donner son temps et à faire des sacrifices pour développer ses talents dans le domaine de ses études, de la musique, du théâtre, des sports, de la direction, etc., cet enfant acquerra de l'amour pour ce qui lui vaudra des succès. Les enfants aimeront ces talents ou ces biens pour lesquels nous les encourageons à faire don de leur temps et de leurs efforts.

En tant qu'adultes, si nous avons pour priorités constantes d'acquérir davantage de biens matériels et de meilleurs biens, cela ne nous prendra pas longtemps pour accroître notre amour dans ces directions. L'achat d'une maison plus importante ou d'une plus belle voiture ou d'un bateau plus cher peut nous pousser à sacrifier nos ressources et à acquérir un amour malavisé pour ces symboles de succès et de plaisir. Nous apprenons à aimer ce que nous servons et nous servons ce que nous aimons.

Comment moins aimer ce qui n'est pas pour notre bien? Nous devons étudier notre façon de vivre, voir quels services nous rendons et quels sacrifices nous faisons et ensuite cesser de dépenser temps et efforts dans cette direction. Si vous y arrivez, cet amour finira par dépérir et mourir. Nous devons consacrer notre amour à des sources qui sont orientées vers l'éternité. Nos voisins et notre famille répondront à notre amour si nous continuons à leur offrir notre soutien et à partager avec eux. L'amour vrai est aussi éternel que la vie. Certains appels et certaines tâches de l'Église peuvent paraître de peu d'importance sur le moment, mais si chacun accomplit volontairement sa tâche, l'amour du Seigneur grandira. Nous apprenons à aimer Dieu en le servant et en le connaissant.

Comment pouvons-nous aider un nouveau converti à apprendre à aimer l'Évangile? En lui trouvant des moyens de servir et de se sacrifier. Nous devons mettre constamment l'accent sur cette vérité: nous aimons ce à quoi nous consacrons du temps, qu'il s'agisse de l'Évangile, de Dieu ou de l'or. Nous entendons souvent les gens exprimer leur amour des Écritures ainsi que des enseignements de Jésus. Ceux qui étudient et mettent en pratique ces vérités sont non seulement ceux qui les connaissent le mieux mais encore ils reçoivent la force de les utiliser afin de se laisser guider sur les chemins de la vie. L'homme qui apprécie le plus le paiement de la dîme, c'est celui qui connaît les joies et les bénédictions qui viennent du sacrifice et de l'obéissance à cette loi. Notre façon d'apprécier et d'aimer l'Évangile et ses enseignements sera toujours proportionnelle à notre façon de servir et de nous engager envers l'Évangile. Le plus grand exemple d'amour à notre portée se trouve bien sûr dans cette Écriture tirée de Jean: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jean 3:16). Dieu montra l'exemple par le plus

grand des actes d'amour et par ce sacrifice suprême. Il nous prouva que son amour était inconditionnel et suffisant pour englober tout le monde.

Pendant son séjour sur terre, Jésus nous enseigna des moyens d'utiliser correctement l'amour. Nous nous souvenons de cette situation où les scribes et les pharisiens amenèrent au Sauveur une femme prise en flagrant délit d'adultère.

«Nous apprenons à aimer ce que nous servons, ce que nous aimons nous prend du temps et ce qui nous prend du temps, c'est ce que nous aimons.»

Ils n'avaient pas pour but de montrer leur amour ni à cette femme ni au Sauveur mais ils voulaient embarrasser et duper Jésus. Ils citèrent cette loi mosaïque qui dit ceci: «Il faut lapider de telles femmes.» Et ils demandèrent au Maître: «Que dis-tu?» Les accusateurs partirent un à un lorsque Jésus encouragea celui qui était sans péché à jeter la première pierre. Nous nous rappelons que Jésus demanda à la femme: «Où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus; va, et ne pèche plus» (voir Jean 8:1-11).

Jésus ne pardonnait pas l'adultère; il n'existe aucun doute au sujet de son attitude envers une conduite correcte et morale. Il décida d'enseigner avec amour, de montrer aux scribes et aux pharisiens qu'il fallait servir la femme pour son bien et d'exposer les forces destructrices de la tromperie et de la gêne.

Jésus nous a montré qu'il existe un bon moyen de montrer notre amour dans n'importe quelle condition.

Notre chauffeur de taxi a peut-être appris à mettre en application dans sa vie ce principe chrétien puisqu'il nous disait avec sagesse: «L'amour est très important s'il est bien pensé.» Le comportement du Sauveur devrait nous amener tous à conclure aussi que l'amour est juste lorsqu'il est bien orienté et que nous lui accordons la priorité dans la vie.

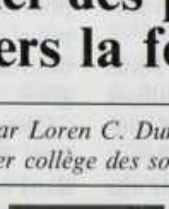
Nous vivons dans un monde complexe. Beaucoup de forces nous crient: «Aime-moi.» Une bonne façon de choisir des directives concernant ce que nous déciderons de servir et d'apprendre à aimer, c'est de suivre le conseil de Josué: «Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:15).

Étudions la vie que nous menons. Nous servons ce que nous aimons. Si nous faisons des sacrifices et si nous donnons notre amour à ce que notre Père céleste nous demande de faire, cela nous aidera à partir du bon pied sur le chemin de la vie éternelle. Je conclurai à nouveau par ceci: Nous apprenons à aimer ce que nous servons, ce que nous aimons nous prend du temps et ce qui nous prend du temps, c'est ce que nous aimons.

Que Dieu nous aide à aimer ce qui est juste, à aimer la vérité et à aimer servir dans des domaines valables et éternels, C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Édifier des ponts vers la foi

par Loren C. Dunn
du Premier collège des soixante-dix



J'ai été inspiré comme vous, je le sais, par la façon de chanter de ce chœur merveilleux. Je pense tout particulièrement au chant du début de la réunion: «Tous bien ancrés dans la foi.» Et c'est de la foi que j'aimerais vous parler cet après-midi.

On parle de nous comme d'un peuple de croyants. Il est certain que la foi personnelle est la pierre angulaire de l'Évangile et la qualité qui nous importe le plus en tant qu'individus.

Joseph Smith a dit: «La foi est l'assurance qu'ont les hommes de l'existence de choses qu'ils n'ont point vues et c'est le principe de l'action chez tous les êtres intelligents . . . (C')est le premier grand principe gouvernant» (*Lectures on Faith*, comp. par N. B. Lundwall, Salt Lake City, N. B. Lundwall, n.d., pages 7,10).

Et Jacob enseigne que le Seigneur commande à tous les hommes d'avoir «une foi parfaite dans le Très-Saint d'Israël, sinon, ils ne peuvent pas être sauvés dans le royaume de Dieu» (2 Néphi 9:23).

La foi personnelle prend alors pour nous une importance absolue en tant que principe de pouvoir et d'action et en tant que clef de notre salut.

Paul nous exhorta à être «un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté» (1 Timothée 4:12).

«Même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire», dit Alma, «laissez ce désir agir en vous, même jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles» (Alma 32:27).

Moroni dit: «Ne disputez pas parce que vous ne voyez pas; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve» (Ether 12:6).

On peut prendre plusieurs mesures pour développer le don et le pouvoir de la foi. Au cours des minutes qui vont suivre, j'aimerais vous en présenter six.

Premièrement, la foi, c'est la capacité

de reconnaître que le Seigneur est tout-puissant et qu'il donne toutes les bénédictions.

Comme l'a expliqué le roi Benjamin: «Croyez en Dieu; croyez qu'il est et qu'il a créé toutes choses dans le ciel et sur la terre: croyez qu'il est souverainement sage, souverainement puissant dans le ciel et sur la terre; croyez que l'homme ne comprend pas toutes les choses que le Seigneur peut comprendre» (Mosiah 4:9).

Il nous arrive parfois de compartimenter les choses. Nous prions pour une chose et nous nous soucions d'une autre. Nous semblons limiter la capacité qu'a le Seigneur de nous aider dans tous les aspects de la vie.

John A. Widtsoe nous raconte ce qui suit:

«Pendant plusieurs années, grâce à une bourse fédérale, mon équipe de chercheurs et moi, nous avions réuni des milliers de renseignements dans le domaine de l'humidité du sol; mais je ne pouvais en tirer aucune loi générale qui les régirait. Je finis par abandonner. Ce jour-là, ma femme et moi nous allâmes au temple pour oublier l'échec. Dans la troisième salle de la dotation, la solution vint de l'invisible, solution qui a été imprimée depuis longtemps» (*In A Sunlit Land: The Autobiography of John A. Widtsoe*, Salt Lake City, Deseret News Press, 1952, page 117).

Donc la foi, c'est comprendre que le Seigneur peut nous aider en tout.

Deuxièmement, la foi, c'est la capacité de faire ce que nous sommes poussés à faire et lorsque nous sommes poussés à le faire.

Il y a quelques années, alors que nous présidions la mission de Sydney, je recherchais sérieusement une bénédiction du Seigneur. La mission s'était bien passée mais nous nous trouvions en période stationnaire et nous avions besoin de reprendre.

Un jour, je jeûnai et je priai pour que le Seigneur nous conduise vers un nouveau niveau de réalisations. Au milieu de mes prières, je reçus clairement l'impression que je devais aller trouver mon fils pour lui donner une bénédiction. J'obéis à l'incitation et je trouvai mon fils dont je suis proche dans une autre partie de la maison, en train d'étudier pour le lycée.

Je lui demandai: «Comment ça va?»

Et il me répondit comme seul un adolescent peut le faire: «Pourquoi?»

Je ne savais plus quoi dire et je lui demandai: «Veux-tu une bénédiction?»

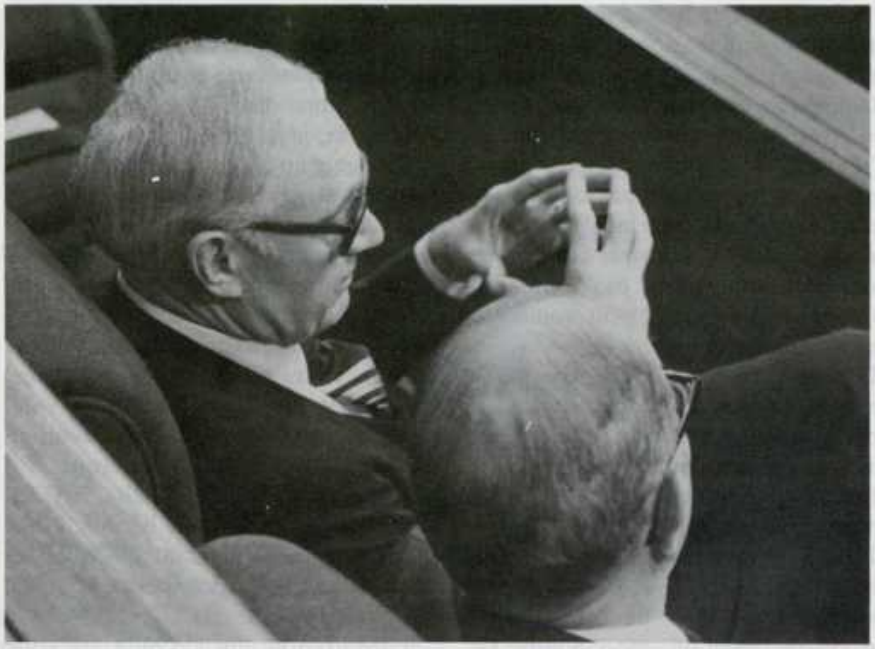
Il me regarda pendant quelques secondes dans un silence éberlué et puis il me dit: «Oui.»

L'inspiration qui découla de cette bénédiction eut une grande importance pour mon fils et pour moi. Ce fut une expérience qu'aucun de nous n'oubliera.

Nous aurions manqué cela si je m'étais arrêté pour me demander pourquoi le Seigneur me renvoyait à ma première responsabilité, ma famille alors que je recherchais une bénédiction pour la mission.

Troisièmement, la foi est la capacité de vivre selon les lois de Dieu qui contrôlent les bénédictions dont nous avons besoin. Nous ne devons pas garder les commandements simplement pour recevoir des bénédictions et pourtant ces bénédictions existent.

Harold B. Lee raconte qu'il avait beaucoup prié pour avoir une bénédiction matérielle dont il avait grand besoin. Un jour, alors qu'il priait au sujet de cette bénédiction, il se souvint d'un revenu qu'il avait touché récemment et



En attendant le début d'une session de conférence: Loren C. Dunn et Theodore M. Burton, du Premier collège des soixante-dix.

qu'il n'avait pas encore dîmé. Ce fut, dit-il, comme si la voix du Seigneur l'accusait: Tu veux que je te donne une bénédiction mais tu n'as pas obéi aux lois sur lesquelles ces bénédictions sont basées.

Il paya donc la dîme de ce revenu et redemanda cette bénédiction au Seigneur.

Quatrièmement, la foi est la capacité d'agir «comme si».

Paul a dit dans ses enseignements:

«C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore . . . construisit une arche pour sauver sa famille» (Hébreux 11:7).

Voici ce que nous explique le président Kimball au sujet de Noé et de l'arche:

«Il n'y avait pas encore de preuves de la pluie ni de l'inondation . . . Ses mises en garde semblaient irrationnelles . . . Comme c'était insensé de construire une arche sur la terre sèche alors que le soleil brillait et que la vie se déroulait comme d'habitude! Mais la dernière heure approchait . . . Le déluge se produisit. Les désobéissants . . . furent noyés. Le miracle de l'arche suivit la foi manifeste dans sa construction» (*Faith Precedes the Miracle,* Salt Lake City, Deseret Book, 1972, pages 5-6).

Pendant les jours sombres de la Deuxième Guerre mondiale, il y a de nombreuses années de cela, Elvon W. Orme, président de la Mission australienne, fut invité à partager le repas dominical d'une veuve fidèle, membre de l'Église. Le rationnement se faisait sentir

et beaucoup de bonnes choses avaient depuis longtemps disparu des étagères des magasins locaux.

À son arrivée, le président fut surpris de voir une table couverte de ces aliments qui manquaient et qu'il n'avait pas vus depuis des mois.

«Mais je ne peux pas manger de cela» dit-il, presque gêné par le fait qu'il en priverait cette veuve.

«Mais pourquoi pas», lui répondit-elle. «Voyez-vous, il y a bien longtemps, j'ai écouté les Frères et j'ai fait une année de réserves. C'est tout ce que j'ai à manger.»

Elle avait fait preuve de cette foi d'agir «comme si» en faisant des réserves alimentaires et cette foi avait produit un miracle à une époque de besoins.

Je me demande combien de saints seront capables de supporter le désastre de leur déluge personnel en ayant foi dans les conseils des prophètes modernes et en édifiant l'arche de l'état de préparation familiale.

Cinquièmement, la foi c'est la capacité d'être charitable et de croire aux hommes.

Le Sauveur du monde est le meilleur exemple de cet amour. Après avoir été rejeté et méprisé, il demanda à son Père de pardonner à ceux qui le crucifièrent car «ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23:34).

Joseph Smith en est un autre exemple. Après avoir vécu épreuves et trahisons, voici ce qu'il dit en se rendant à Carthage:

«Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais . . . j'ai la conscience libre de toute offense envers . . . tous les hommes» (*History of the Church,* 6:555).

J'ai connu un homme que je respectais beaucoup et qui possédait cette qualité. Une fois, un mendiant arriva de la ville, vint le trouver et lui demanda de l'argent. Mon ami lui dit: «Ma vieille grange aurait bien besoin d'un coup de peinture. Si vous voulez la peindre, je vous paierai.» Ils allèrent voir la grange et puis il envoya cet homme chez England, le droguiste, où il pourrait prendre la peinture dont il aurait besoin.

L'homme peignit la grange, reçut un salaire et quitta la ville. Peu de temps après, M. England appela mon ami pour lui dire que l'homme avait pris beaucoup plus de peinture qu'il ne lui en fallait pour la grange. Bref, mon ami s'était fait avoir.

Et pourtant il en profita pour enseigner une leçon à ses fils.

«Si j'avais su ce qu'il avait fait, je l'aurais arrêté», dit-il. «Mais la grange a été peinte et le peintre saura toujours, quels que soient ses problèmes, que quelqu'un était prêt à le croire.»

La foi ne peut grandir dans un cœur endurci par un cynisme, un scepticisme et une rancune continuels.

«La foi personnelle est la pierre angulaire de l'Évangile et la qualité qui nous importe le plus en tant qu'individus.»

Quelqu'un qui ne peut voir le bien chez les autres non seulement détruit sa foi mais devient également très malheureux.

Sixièmement, la foi est la capacité de

Frère F. Enzio Busche, du Premier collège des soixante-dix, parle avec un membre du public.

nous laisser guider par la prêtrise.

Paul nous enseigne cette vérité importante:

«Et il (le Seigneur) a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.» Et puis il explique pourquoi ces dirigeants de la prêtrise ont été donnés aux saints: «Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ» (Éphésiens 4:11,13).

Les dirigeants de la prêtrise, tous ces dirigeants qui ont été appelés par révélation sous les mains de la prêtrise, nous ont été donnés afin de parvenir à l'unité de la foi, afin de connaître le Sauveur, d'avoir notre aspect à son image et de lui ressembler «afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D. & A. 1:20).

Il y a longtemps, le président Joseph Fielding Smith, qui était alors membre du Collège des Douze, assista à une conférence de pieu où un président de pieu relativement nouveau avait été appelé. Un homme vint plusieurs fois trouver le président Smith pour lui demander conseil pour un problème personnel. Le président Smith finit par accepter de le voir à la condition que le nouveau président de pieu pût assister à cette rencontre. L'homme expliqua sa situation et le président de pieu reçut de l'inspiration au sujet de ce que cette personne devait faire. Et pourtant le président Smith écouta ce frère et surprit tout le monde en lui disant: «Je n'ai pas de conseil à vous donner.» L'homme partit, stupéfait. Le président Smith se tourna vers le président de pieu et lui dit: «Je savais quel conseil donner à cet homme mais je sus par inspiration qu'il ne le suivrait pas. Plutôt que de le condamner parce qu'il irait à l'encontre du conseil de la prêtrise, je ne lui dis rien.»

Grâce à cette histoire, nous apprenons qu'il ne suffit pas de rechercher les conseils de ceux que Dieu a appelés à nous diriger mais que nous devons avoir le désir de suivre les conseils des dirigeants inspirés afin de faire grandir notre foi.

Les saints des derniers jours ont

besoin de croire. Ils doivent saisir toutes les occasions de développer leur foi dans leur vie et dans celle des autres.

La foi fait partie de notre héritage. Ceux qui acceptent l'Évangile de Jésus-Christ sont de la famille d'Israël; la caractéristique de la maison d'Israël, c'est la capacité de croire. Certains en parlent comme de la «famille croyante».

Ma foi est un fanal et une pierre angulaire. Elle est née de l'Esprit et enrichie d'une multitude de prières et de sollicitations. Elle m'élève l'âme. Elle m'ouvre le cœur à la paix et à la joie. Elle nourrit et réaffirme ce que je sais pleinement. Ma foi est telle que je sais que Dieu vit. Je sais qu'il vit et que Jésus est le Christ et que Joseph Smith fut un véritable prophète et qu'à notre époque, nous nous trouvons au milieu d'apôtres et de prophètes.

Que le Seigneur nous accorde la bénédiction de la foi dans la vie, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Gracias

par Angel Abrea
du Premier collège des soixante-dix

Il y a quelques jours, quand le président Kimball m'appela au téléphone au siège de la mission de Rosario, en Argentine, non seulement sœur Abrea et moi, nous fûmes touchés émotivement, mais encore nous fûmes écrasés devant cette responsabilité formidable. Un sentiment et un mot m'envahirent immédiatement. Le sentiment, c'était la reconnaissance et le mot, *gracias*, merci.

Merci à ces deux sœurs missionnaires qui, il y a près de trente-huit ans de cela, vinrent à ma porte m'apporter la bonne nouvelle de l'Évangile. Merci à ma chère mère qui m'emmena à la Primaire, à toutes les réunions de l'Église, avec qui je lus le Livre de Mormon pour la première fois et qui même maintenant, par son activité et sa fidélité dans l'Église, me montre un exemple digne d'être imité.

Merci à mon père qui a accepté, je le sais, la parole d'Évangile et le baptême de l'autre côté du voile et qui, lorsque j'avais onze ans, s'assit un dimanche

matin, à côté de moi sur mon lit et me dit: «Si tu dois être membre de l'Église, Angel, tu devras toujours te conformer à ce qu'elle te demandera. Tu as accepté un engagement et tu dois l'honorer.»

Merci à mon épouse bien-aimée qui m'a aidé et soutenu, toujours remplie de foi et d'amour de l'Évangile, inspiration constante dans ma vie.

Merci à mes trois filles qui font la fierté, la joie et le bonheur de ma vie parce qu'elles aiment l'Église et lui sont dévouées.

Merci à mes dirigeants et à mes instructeurs qui bien souvent, dans des conditions défavorables, se sont acquittés de leur tâche. Merci aux centaines de missionnaires qui ont rendu possible la croissance de l'Église dans les pays d'Amérique du Sud. Et merci tout particulièrement aux parents de ces missionnaires, qui ont envoyé leurs fils et leurs filles dans des pays inconnus, peut-être avec peur et inquiétude, mais avec la certitude qu'ils feraient ce que le Seigneur leur demanderait à ce moment-là.

Et pour finir, merci pour mon témoignage. Merci parce que je sais sans le moindre doute que mon Père céleste a envoyé son Fils unique afin d'accomplir l'œuvre de la rédemption. Merci aussi parce que je sais que le Christ est ressuscité et qu'il vit. Merci parce que je sais que Joseph Smith reçut une mission divine à accomplir, mission qu'il exécuta et grâce à laquelle nous sommes arrivés à connaître vraiment notre Sauveur, Jésus-Christ. Merci parce que je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et qu'elle est le royaume de Dieu sur terre, qu'elle est présidée et dirigée par un prophète moderne, le président Kimball qui m'a toujours influencé dès ma plus tendre jeunesse.

Je rends infiniment grâce pour ce témoignage qui est ma certitude, mon rocher, ma nourriture et que j'ai reçu par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Et je place tous mes talents, mon temps, mes efforts et tout ce que je possède dans la tâche à laquelle je viens d'être appelé. Cela sera ma façon d'exprimer partiellement mes remerciements. *Gracias.* Je dis ceci au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Une nouvelle Autorité générale parle de ses sentiments et de son témoignage qu'elle appelle «ma certitude, mon rocher, ma nourriture».

La lumière et la vérité

par Theodore M. Burton
du Premier collège des soixante-dix

Dans l'Église, nous parlons souvent de lumière et de vérité, mais que signifient donc ces mots? Au début de ma vie de scientifique, je m'intéressais au concept du zéro absolu où, théoriquement, l'énergie thermale est complètement nulle. Il est difficile de concevoir un tel degré de froid. Et pourtant nous savons tous que nous ne nous sentons pas à l'aise lorsque la température descend vers le point de congélation. L'eau bout à 100° et gèle à 0° mais le zéro absolu se trouve presque à 273° en dessous de 0. On rencontre ce genre de température dans l'espace.

Dans ma jeunesse, je suis allé inspecter avec mon père une mine dans le Nevada. Nous avions chacun une lampe électrique mais pas de piles supplémentaires car nous ne pensions pas y rester longtemps. Mais le tunnel était plus long, plus froid et plus profond que ce que nous avions pensé. Avant même d'arriver au fond de la mine où se trouvait le minerai, mon père me demanda d'éteindre ma lampe pour ne pas user les piles. À la fin de son inspection de la mine, la lampe de mon père s'affaiblit et il m'invita à nous remettre en chemin. Très vite, sa lampe s'éteignit et je me rappelle toujours la panique que j'ai ressentie parce que je me trouvais dans un tel froid et dans une obscurité complète juste avant d'allumer ma lampe. Mes piles s'usèrent avant d'arriver à l'entrée de la mine mais nous pouvions alors voir la lueur qui provenait de l'entrée du tunnel. Comme ce fut bon de voir la lumière devenir plus intense sur le trajet de sortie et de nous retrouver sous un soleil chaud et brillant!

Je me suis demandé depuis comment quelqu'un pourrait en toute connaissance de cause préférer vivre dans un endroit sombre et froid. Comment pourrait-on volontairement préférer les ténèbres et le malheur à la lumière et à la chaleur? Et pourtant, les ténèbres, le froid et le malheur seront le destin de ceux qui rejettent le Seigneur en tout état de cause et volontairement. Jean écrivit: «Dieu est lumière, et . . . il n'y a point en lui de ténèbres» (1 Jean 1:5).

Je voudrais vous parler du royaume

de lumière de Dieu en opposition avec le royaume de ténèbres de Satan. Ceux qui suivent Satan seront rejetés «dans les ténèbres extérieures où il y a des pleurs, des lamentations et des grincements de dents» (D. & A. 133:73). Comme c'est terrible de vivre dans ces ténèbres et ce froid. C'est entièrement différent de ce à quoi nous pensons lorsque nous parlons de «brûler en enfer». Le fait de brûler est le regret durable que ressent celui qui a préféré les ténèbres de Satan à la lumière du Christ.

Dans les révélations modernes, nous avons appris que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité». Cette lumière et cette vérité se détournent du Malin (voir D. & A. 93:36,37).

Nous avons reçu le conseil suivant: si nous n'avons en vue que la gloire de Dieu, notre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en nous car un corps rempli de la lumière de Dieu pourra tout comprendre (voir D. & A. 88:67).

Nous lisons aussi que la lumière de Dieu «luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent pas; néanmoins, le jour viendra où vous comprendrez Dieu, étant vivifiés en lui et par lui.

«Alors vous saurez que vous m'avez vu, que je suis et que je suis la vraie lumière qui est en vous, et que vous êtes en moi; autrement vous ne pourriez abonder» (D. & A. 88:49,50).

Ces paroles contiennent de belles promesses pour ceux qui recherchent la lumière de la vérité.

Nous ne devons pas penser que la lumière de Dieu ne se limite qu'aux choses de l'Esprit. On nous enseigne que «la lumière qui luit, qui vous donne la lumière, vient par l'intermédiaire de celui qui illumine vos yeux, qui est cette même lumière qui vivifie votre intelligence;

«Laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace.

«La lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné, à savoir le pouvoir de Dieu qui est assis sur son trône, qui est dans le sein de l'éternité, qui est au milieu de tout» (D. & A. 88:11-13).

La lumière de Dieu comprend la lumière physique que nous voyons, qui nous fournit chaleur et bien-être. La lumière de Dieu, c'est aussi le pouvoir de comprendre tout. En d'autres termes, tous les genres de lumière ont un rapport avec l'intelligence et la vérité.

La révélation moderne établit tout cela; elle nous enseigne plus de choses au sujet de Jésus-Christ qui est celui «qui est monté là-haut, de même qu'il est descendu au-dessous de tout, en ce qu'il a tout embrassé, afin d'être en tout et au travers de tout, la lumière de la vérité.

«Laquelle vérité luit. C'est là la lumière du Christ. De même qu'il est dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel il a été fait.

«Il est aussi dans la lune, et est la lumière de la lune, et le pouvoir par lequel elle a été faite;

«Et aussi la lumière des étoiles et le pouvoir par lequel elles ont été faites;

«Et la terre aussi et son pouvoir, à savoir la terre sur laquelle vous vous tenez» (D. & A. 88:6-10).

La lumière du Christ n'est donc pas seulement la lumière spirituelle mais aussi la lumière physique et elle nous permet de comprendre cette forme d'énergie représentée par la lumière que nous voyons tout autour de nous.

Satan est le malin qui vient ôter aux enfants des hommes la lumière et la vérité à cause de leur désobéissance et des traditions de leurs pères. Mais le Seigneur nous a commandé d'élever nos enfants dans la lumière et la vérité (voir D. & A. 93:39,40). L'opposé de la lumière, ce sont les ténèbres et l'obscurité, et le contraire de la vérité, c'est le mensonge.

Il est important de comprendre l'exhortation du prophète Moroni car il nous dit de prendre garde «de juger que ce qui est mal vient de Dieu, ou que ce qui est bien et de Dieu est du diable.

«Car voici, mes frères, il vous est donné de juger, afin que vous puissiez discerner le bien du mal; et la manière de juger pour savoir d'une connaissance parfaite est aussi simple que la lumière du jour l'est de la nuit sombre.

«Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal; c'est pourquoi, je vous montre la manière de juger: Tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ; c'est pourquoi, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

«Mais tout ce qui persuade les hommes de faire le mal, de ne pas croire au Christ, de le nier, de ne point servir Dieu, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable; car c'est de cette manière que le diable travaille, car il ne persuade aucun homme de faire le bien, non, pas un seul; ni ses anges non plus; ni ceux qui se soumettent à lui» (Moroni 7:14-17).

L'esprit de l'homme est éternel alors que son corps actuel est mortel ou temporel. L'esprit est donc plus puissant que le corps et peut le contrôler. Nous croyons parfois être malades. Il nous arrive aussi parfois de nous sentir bien. Mais nous n'avons pas besoin de laisser le corps et les appétits physiques contrôler nos actes. L'esprit qui se trouve en nous est plus puissant que le corps et nous pouvons l'utiliser pour nous engager à bien agir. Nous *pouvons* exercer un contrôle sur le corps et ses appétits. Il est faux de dire que nous avons été créés avec des penchants et des appétits incontrôlables. Il n'est simplement pas vrai que les gens naissent avec des appétits et des passions si puissantes qu'ils n'ont plus le pouvoir de les contrôler. Dieu ne serait pas un Dieu juste si l'homme était créé avec des impulsions incontrôlables.

«Lorsque nous mettons la justice en pratique, cela devient plus facile de résister à la tentation et de vivre en accord avec la lumière et la vérité.»

J'admets le fait que certains ont plus d'énergie et d'appétits que d'autres, mais je dis qu'un Dieu juste nous a donné un esprit et une volonté grâce auxquels, si nous le désirons, nous pouvons contrôler et limiter ces passions et ces appétits. Satan ne peut exercer aucun contrôle sur nous à moins que nous ne le laissions faire.

J'admets qu'à part le Sauveur, personne ne peut seul contrôler complètement ses passions et ses appétits. Mais je dis

pourtant qu'avec l'aide de Dieu nous pouvons tous apprendre à les contrôler. Lorsque nous mettons la justice en pratique et que nous nous rapprochons de Dieu, cela devient plus facile de résister à la tentation et de vivre en accord avec la lumière et la vérité qui émanent de Jésus-Christ.

Je pense de plus en plus à une Écriture que je commence à peine à comprendre. Je vais vous la lire: «C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que pour moi tout est spirituel et que je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle, ni à aucun homme, ni aux enfants des hommes, ni à Adam, votre père, que j'ai créé.

«Voici, je lui ai accordé d'agir à sa guise, et je lui ai donné un commandement, mais ce n'est pas un commandement temporel que je lui ai donné, car mes commandements sont spirituels; ils ne sont ni naturels, ni temporels, ni charnels, ni sensuels» (D. & A. 29:34,35).

Je commence à comprendre cette Écriture, et toute ma façon de concevoir l'existence et le corps physique change.

Prenons l'exemple du paiement des dîmes et des offrandes. Existe-t-il quelque chose d'apparemment plus temporel que l'argent ou toute offrande sortie de terre? Et pourtant puisque la loi de Dieu existe, elle doit avoir une base spirituelle ou il doit y avoir une raison éternelle à ce paiement de dîmes et d'offrandes.

Quand Dieu nous demanda de le mettre à l'épreuve pour voir s'il nous ouvrirait les écluses des cieux (voir Malachie 3:10), à quoi faisait-il allusion? Ne parlait-il que des bénédictions de cette terre et des promesses des récompenses temporelles qui sont les nôtres si nous respectons cette loi? Ou bien faisait-il allusion à quelque chose de spirituel, d'une nature éternelle qui, d'après moi, est la révélation de la vérité et de la sagesse et qui provient de cette écluse ouverte par laquelle nous pouvons communiquer avec Dieu et savoir toutes choses?

En nous donnant la Parole de Sagesse, Dieu faisait-il seulement allusion aux bénédictions temporelles de la santé et de la résistance qui nous viennent de l'obéissance à cette loi? Dieu parlait aussi des «trésors cachés» de connaissance (voir D. & A. 89:19), qui, à mon avis, constituent un trésor éternel et qui, si nous les utilisons, nous ramèneront dans la chaleur et la lumière de Dieu. Ceux qui se trouvent dans les ténèbres extérieures, dans le froid et la misère de cette existence ne pourront jamais connaître un tel réconfort.

Revenons-en alors au zéro absolu où théoriquement il n'y a aucune chaleur. Il me semble que Satan et ses disciples se trouvent en bonne voie pour perdre tout degré de lumière et de vérité et s'approchent de cette limite de ténèbres et de

froid où cessent toute joie et tout bonheur.

Si nous voulons résumer, la lumière et la vérité sont donc simplement l'intelligence pure.

Il y a ceux qui croient que cette Église est une Église comme les autres. Il y a même des membres de l'Église qui pensent que l'Évangile rétabli n'est qu'une philosophie religieuse. Je fais partie des témoins spéciaux et je vous rends témoignage avec beaucoup de sincérité que cette Église a été fondée divinement. Il ne s'agit pas simplement d'une Église comme les autres. Il s'agit de l'Église de Jésus-Christ. La doctrine de l'Évangile qu'elle enseigne est la parole divine de Dieu. C'est la lumière. C'est la vérité. L'ignorer ou la traiter comme n'importe quelle autre philosophie religieuse est l'une des plus grandes erreurs qu'un homme puisse commettre. Cette doctrine que je vous présente est cette lumière et cette vérité que j'ai reçues pour fortifier mon témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'appel des prophètes

par LeGrand Richards
du Collège des douze apôtres

J'ai eu le bonheur de faire quatre missions pour l'Église et cela m'a permis de comparer ses enseignements tels que nous les avons reçus grâce au rétablissement de l'Évangile par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, aux enseignements de beaucoup d'autres Églises. Comme je suis reconnaissant d'être membre de cette Église-ci!

Je vais vous parler d'un ou deux enseignements seulement. Pensez à ce que nous retirons de la visite du Père et du Fils au prophète Joseph; nous comprenons que le Père et le Fils sont deux personnes distinctes et que ce sont des personnages réels comme le fut Jésus au sortir du tombeau. Il n'existait pas une Église au monde qui crût en ce genre

Détail des tuyaux des orgues du Tabernacle.

de Dieu à l'époque où le prophète Joseph reçut cette merveilleuse vision.

Et puis nous apprenons que le mariage peut être éternel, que c'est le plan du Seigneur. Comme je suis reconnaissant de ce principe car il me donne l'assurance qu'un jour je serai réuni à ma douce compagne qui m'a déjà précédé dans les mondes éternels. Comme je l'ai déjà dit, je préférerais croire que la mort est l'anéantissement total du corps et de l'esprit que de penser devoir vivre au cours de l'éternité à venir sans la poursuite de cet amour qui nous lie, ma femme et moi, aux merveilleux enfants que le Seigneur nous a accordés.

L'une des autres grandes vérités que nous apprenons grâce au rétablissement, c'est qu'il ne faut pas baptiser les nourrissons. Cette idée selon laquelle les jeunes enfants doivent être baptisés est une erreur humaine. On ne la trouve nulle part dans les enseignements de l'Évangile car le Seigneur prit les petits enfants dans ses bras et les bénit.

Lorsque j'ai discuté de ces belles doctrines de l'Église avec les membres d'autres Églises, beaucoup m'ont dit: «Nous pourrions accepter vos enseignements mais nous ne pouvons pas croire que Joseph Smith fut un prophète.» J'ai beaucoup réfléchi à ce sujet. Je suppose qu'il est presque impossible de croire que Dieu ait pu être assez naïf pour demander à un garçon de quatorze ans d'inaugurer la dispensation de la plénitude des temps, cette dispensation dans laquelle, dit Paul, il devait «réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre» (Éphésiens 1:10).

Cela nous ouvre la porte pour étudier un autre beau principe, celui de l'existence pré-mortelle des esprits, celui selon lequel nous sommes littéralement enfants de Dieu, le Père éternel, selon lequel nous vivions avec lui avant de venir sur terre.

L'apôtre Paul a dit que le Seigneur «a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure» (Actes 17:26). Et il a dit: «Puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie?» (Hébreux 12:9.) J'aime penser qu'il est mon père. Lorsqu'il pria, Jésus

ne dit pas: «*Mon* Père qui es aux cieux» mais: «*Notre* Père qui es aux cieux» (Matthieu 6:9). Et c'est merveilleux. C'est pour cela que les enfants de la Primaire chantent: «Je suis enfant de Dieu.»

Le Seigneur a sa façon d'appeler les prophètes. Il les connaissait avant même leur naissance dans la mortalité. Dans le livre d'Abraham, nous lisons que le Seigneur se tint au milieu des esprits dont certains étaient grands et nobles; ils ne pouvaient pas être grands et nobles sans avoir fait quelque chose qui les ait rendus grands et nobles. Le Seigneur dit d'eux: «De ceux-ci je ferai mes gouverneurs . . . Abraham, tu es l'un d'eux; tu fus choisi avant ta naissance» (Abraham 3:22,23). N'est-ce pas une belle pensée? Le Seigneur se tint au milieu de ces esprits et certains devinrent ses prophètes dans la mortalité.

Nous lisons dans l'histoire de Jérémie le moment où il fut appelé à être prophète. Il ne pouvait pas comprendre et le Seigneur lui dit: «Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations» (Jérémie 1:5). Le Seigneur n'aurait pu l'ordonner s'il n'existait pas et il ne l'aurait pas ordonné avant sa naissance s'il n'avait fait quelque chose dans la vie spirituelle qui l'avait préparé à devenir le porte-parole du Seigneur sur terre. Ceci est également vrai pour le prophète Joseph. J'y reviendrai.

Nous lisons qu'il y eut guerre dans le ciel, que «Michel et ses anges combattirent contre le dragon», que le dragon ou Satan fut précipité sur la terre et que l'on entendit ce cri: «Malheur à la terre . . . car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère» (Apocalypse 12:7-9,12), et il «rôde . . . cherchant qui il dévorera» (1 Pierre 5:8). Et c'est ce qu'il a fait. Il a entraîné un tiers des armées célestes avec lui (voir Apocalypse 12:4) et lorsqu'ils furent rejetés, ce tiers de l'armée céleste emporta la connaissance qu'elle avait dans le monde des esprits alors que nous perdions temporairement la nôtre à cause de notre naissance dans la mortalité.

L'apôtre Paul a dit: «Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie,

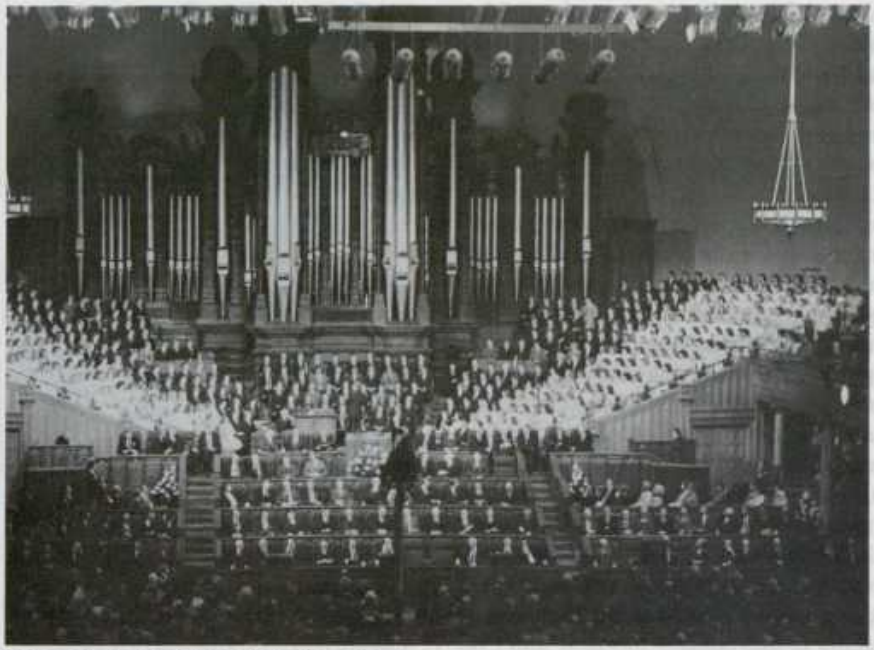
«mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra . . .

«Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu» (1 Corinthiens 13:9,10,12).

Cela me dit qu'il y aura un rétablissement total de tout ce que nous avons connu avant de venir dans la mortalité alors que nous vivions dans le monde des esprits.

«Le Seigneur a sa façon d'appeler les prophètes. Il les connaissait avant même leur naissance dans la mortalité.»

Le meilleur exemple que nous ayons de la façon dont nous perdons cette connaissance, c'est la vie du Sauveur. Nous lisons dans le premier chapitre de l'Évangile de Jean:



Vue générale du Chœur du tabernacle.

«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu . . .

«Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

«En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes» (Jean 1:1,3,4).

Et il poursuit: «Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père» (Jean 1:14).

D'après cette Écriture, Jésus créa tout et pourtant, lorsqu'il naquit dans la mortalité, il dut apprendre à marcher et à parler comme les autres enfants. À l'âge de douze ans, nous le voyons en train de discuter avec les sages du temple et il dit plus tard: «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père» (Jean 5:19).

Satan emporta la connaissance qu'il avait acquise dans le monde des esprits; il savait donc contre qui il avait lutté pendant la guerre dans le ciel et il a essayé de mettre les prophètes de Dieu à mort. C'est pourquoi Jésus dit sur la montagne des Oliviers qui surplombait la ville de Jérusalem: «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!

«Voici, votre maison vous sera laissée déserte;

«car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous

disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» (Matthieu 23:37-39.)

Nous venons aujourd'hui parce que nous avons été envoyés au nom du Seigneur. Comme l'a dit Paul:

«La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ . . .

«Comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche?

«Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés?» (Romains 10:17,14,15.)

Nous avons été envoyés.

Je voudrais vous donner un exemple de ce que j'essaie de vous dire. Quand Moïse naquit, le diable plaça dans le cœur de Pharaon l'idée de faire mourir tous les enfants mâles d'Israël. Des milliers étaient nés avant mais Satan savait qu'il devrait avoir à compter avec Moïse. Vous vous rappelez comment sa mère sauva la vie de Moïse en confectionnant une corbeille de roseaux et en le plaçant sur la rivière, et comment la fille de Pharaon l'en sortit et l'éleva.

À la naissance de Jésus, Satan instilla dans le cœur d'Hérode l'idée de faire mourir tous les enfants de moins de deux ans de Bethléhem et des alentours. Des milliers d'enfants étaient nés avant cela, mais Satan savait qu'il aurait à compter avec le Sauveur. Il se trouvait dans cette guerre qui eut lieu dans les cieux lorsque Satan et un tiers des esprits furent rejetés.

Quand Joseph Smith alla prier dans les bois alors qu'il n'avait que quatorze ans, il fut environné par des ténèbres qui l'écrasèrent tant qu'il crût y laisser la vie; mais grâce à ses prières, une colonne de lumière finit par descendre et il fut libéré du pouvoir de Satan. Satan savait qu'il aurait à compter avec ce Joseph Smith parce qu'il avait fait partie de ces âmes grandes et nobles à qui Dieu avait dit qu'elles seraient ses gouverneurs.

Dans le Livre de Mormon, nous trouvons que dans le désert, Léhi dit à son fils Joseph que le Seigneur avait promis à ce Joseph vendu en Égypte que dans les derniers jours, il susciterait de ses reins un prophète semblable à Moïse (voir 2 Néphi 3:6-9). Et dans les saintes Écritures, nous apprenons qu'il n'y eut pas de prophète semblable à Moïse en Israël car il marchait et parlait avec Dieu

Un membre du public dans une chaise roulante profite du soleil dans le jardin du Temple.

(voir Deutéronome 34:10). C'est ce genre de prophète que trois mille ans avant la naissance de Joseph Smith, le Seigneur promit à Joseph d'Égypte de susciter de ses reins. Il dit qu'il s'appellerait Joseph et que son père s'appellerait Joseph et il dit: «Je lui donnerai le pouvoir d'apporter ma parole» (2 Néphi 3:11,15).

Le prophète Joseph Smith nous apporta le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix et beaucoup d'autres écrits. Selon nos annales, il nous a donné beaucoup plus de vérités révélées que n'importe quel prophète qui ait vécu sur terre. Et le Seigneur dit: «Et pas seulement d'apporter ma parole ... mais aussi de les convaincre de ma parole qui sera déjà allée parmi eux» (2 Néphi 3:11). Que voulait-il dire? C'est au milieu de ces centaines d'Églises des hommes (résultat de l'interprétation humaine des Écritures parce que personne ne peut se mettre d'accord et que les Églises continuent à se multiplier) que le Seigneur donnerait à son nouveau prophète la capacité de comprendre les Écritures qui avaient déjà été envoyées.

Et il ajoute qu'il «conduira mon peuple au salut» (2 Néphi 3:15). Pourquoi? Parce qu'il recevrait la sainte prêtrise, ce pouvoir d'administrer les ordonnances salvatrices de l'Évangile. Et il ajoute: «Et je le rendrai grand à mes yeux» (2 Néphi 3:8). Peu importe ce que le monde peut penser du prophète Joseph Smith, le Seigneur a déclaré qu'il serait grand à ses yeux.

Je voudrais maintenant vous raconter une petite expérience vécue en mission et qui illustre ce que voulait dire le Seigneur: non seulement le prophète apporterait sa parole, mais il apporterait aux hommes une croyance en sa parole qui existait déjà parmi eux.

Aux Pays-Bas, on m'invita à parler à une classe d'étudiants de la Bible qui regroupait des hommes d'affaires. Nous nous réunîmes chez un marchand de meubles connu. Il y avait près de vingt hommes; chacun d'eux avait sa Bible. La seule femme était la fille du propriétaire. Ils me donnèrent une heure et demie pour discuter du salut universel qui comprend l'œuvre pour les morts, la prédication dans le monde des esprits et le baptême des vivants pour les morts. Je leur donnai simplement des chapitres et des versets et je leur fis lire ces passages dans leur Bible. Une fois terminé, je refermai la Bible et j'attendis des commentaires.

Le premier vint de la fille du propriétaire. «Père, je ne comprends pas. Je n'ai jamais assisté à l'une de ces classes d'étude de la Bible sans que vous n'ayez eu le dernier mot sur tout. Et ce soir, vous n'avez rien dit.»

L'homme dit en secouant la tête: «Ma fille, c'est qu'il n'y a rien à dire. Cet homme nous a enseigné des choses dont nous n'avions jamais entendu parler et il nous les a enseignées à partir de notre Bible.»

Et je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires semblables.

Que Dieu vous bénisse! Merci à Dieu pour le rétablissement de l'Évangile par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith. Je vous laisse mon témoignage au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

De grandes choses seront requises de leurs pères

par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres

Le Seigneur déclara alors que «le pouvoir de tenter les petits enfants n'est donné à Satan que lorsqu'ils commencent à devenir responsables devant moi». Il révéla que les enfants connaissaient cette période d'enfance et d'irresponsabilité «afin que de grandes choses soient requises de leurs pères» (voir D. & A. 29:47,48).

«Afin que de grandes choses soient requises de leurs pères»! Quelle confiance le Seigneur a dans les pères et quelle responsabilité il a confié aux pères! À notre époque, de grandes choses sont requises des pères.

Quand je pense aux pères, je pense à Adam, notre ancêtre à tous qui enseigna fidèlement la justice à sa postérité. Je pense à Abraham dont la foi n'a jamais eu d'égale parmi les pères mortels. Je considère Jacob ou Israël avec un sentiment proche du respect pour sa diligence et sa longanimité. Je respecte le nom de Léhi pour l'exemple qu'il montra à ses fils.

Dans cette dispensation, je pense à Joseph Smith, père, qui fut le premier à croire au témoignage de son prophète de fils. Je pense au noble exemple de Joseph F. Smith, sixième président de l'Église et père du dixième.

Je révère ces âmes nobles non pas seulement parce qu'ils furent de grands prophètes mais parce qu'ils furent des pères exemplaires qui comprirent ce que le Seigneur requérait d'eux et qu'ils vécurent à la hauteur de cette attente.

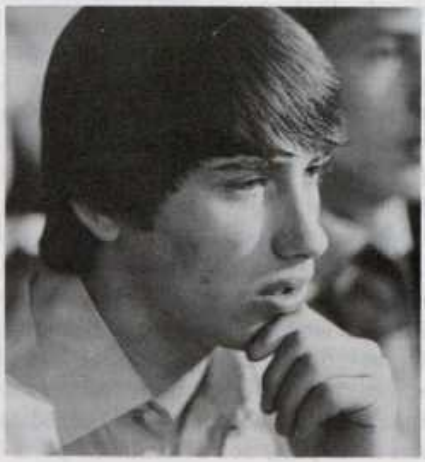
Aujourd'hui, je voudrais vous parler à vous, les pères, au sujet de trois points précis que le Seigneur requiert de nous. Ce sont là des choses que tout père, faisant moyennement preuve de diligence, peut accomplir. Si nous faisons ces choses, notre foyer connaîtra la bénédiction de la paix, nos descendants porte-

ront fièrement notre nom et nos liens familiaux pourront être éternels.

Pères, que sont ces grandes choses que le Seigneur requiert de nous?

Premièrement, ayez un foyer où l'amour et l'Esprit du Seigneur peuvent demeurer. Les enfants naissent innocents et non mauvais. Cependant, ils ne sont pas envoyés sur terre pour y vivre dans un milieu neutre. Ils sont envoyés dans un foyer qui, pour le bien ou pour le mal, a une influence sur leurs idées, leurs émotions, leurs pensées et leurs règles de vie grâce auxquelles ils choisiront dans l'avenir.

L'une des grandes choses que le Seigneur requiert de nous, c'est de fournir un foyer où existe une bonne influence, heureuse et positive. Dans les années à venir, la somptuosité de l'ameublement ou le nombre de salles de bains importera peu, mais ce qui aura une grande importance, ce sera de savoir si nos enfants se sont sentis aimés et acceptés au foyer. Qu'il y ait eu du bonheur et des rires ou des querelles et des disputes aura une grande importance.



Je suis convaincu qu'avant qu'un enfant puisse subir la bonne influence de ses parents, il faut lui faire voir qu'on l'aime et qu'on le respecte.

Le président Joseph F. Smith a dit: «Pères, si vous voulez que vos enfants soient instruits des principes de l'Évangile ... si vous voulez qu'ils vous obéissent et vous soient unis, aimez-les! Montrez-leur que vous les aimez par chaque parole et chaque acte à leur égard. Pour vous-mêmes, pour l'amour qui doit exister entre vous et vos fils, quelque pervertis qu'ils soient ... lorsque vous leur parlez, ne le faites pas avec colère, ni avec dureté dans un esprit de condamnation. Parlez-leur avec gentillesse, pleurez avec eux si c'est nécessaire et amenez-les à pleurer avec vous si c'est possible. Adoucissez-leur le cœur; amenez-les à éprouver de la tendresse vis-à-vis de vous. N'utilisez ni le fouet ni la violence mais ... abordez-les par la raison, avec la persuasion et un amour sincère. De cette façon, si vous ne pouvez vous gagner vos fils et vos filles ... il ne restera aucun moyen au monde de vous les gagner» (Joseph F. Smith, *Liahona*, The Elders' Journal, 17 octobre 1911, pages 260-61).

Je pourrais vous faire de nombreuses suggestions sur ce que nous pouvons et devons faire pour faire du foyer un refuge et un lieu de bonheur. Cependant, je crois qu'il est plus important de dire à un homme ce que l'on attend de lui plutôt que de lui prescrire exactement comment il devra agir.

Une fois que vous aurez décidé qu'une des premières priorités de la vie est de veiller à ce que votre femme et vos enfants soient heureux, vous ferez alors tout votre possible pour y arriver. Je ne parle pas simplement de la satisfaction

des désirs matériels mais de celle de besoins vitaux comme l'appréciation, les compliments, le réconfort, les encouragements, le fait de les écouter et de leur accorder amour et affection.

Si vous considérez avec plaisir quelque chose que fait votre enfant, si vous l'aimez, dites-le lui.

Ne lui cachez pas que vous l'appréciez jusqu'à ce que les autres l'expriment; s'il mérite vos louanges, exprimez-les.

Plus que la gloire et que l'argent, c'est un caractère gai et une approbation chaleureuse qui rend heureux.

Si vous pensez qu'il mérite des louanges, c'est le moment de lui en faire; rapprochez-le de vous par quelques mots d'amour de son père (D'après Berton Braley, «Do It Now», tiré de *Best Loved Pœms of the American People*, choisis par Hazel Felleman, Garden City, New York, Garden City Publishing Co., 1936, pages 108-109).

Le bonheur suprême de votre vie, c'est la paternité! Tout père devrait se faire un mot d'ordre de ces paroles que le président David O. McKay adressa aux pères:

«Quand quelqu'un fait passer ses affaires, son plaisir ou l'argent avant son foyer, il commence à s'engager sur les pentes de la faiblesse. Quand les activités sociales deviennent plus attrayantes pour un homme que son foyer, il est temps qu'il confesse qu'il a échoué dans le choix de ses valeurs et qu'il a échoué à l'examen final des véritables valeurs de l'humanité.

«La plus pauvre hutte dans laquelle règne l'unité familiale possède, de loin et plus que toute autre richesse, la plus grande valeur aux yeux de Dieu et de l'humanité future. Dans une telle demeure le Seigneur peut accomplir des miracles et accomplira des miracles. Des cœurs purs, dans un foyer pur, sont toujours proches des cieux» (*Church News*, 7 septembre 1968, page 4).

Pères, quel esprit règne dans votre foyer?

Deuxièmement, enseignez à vos enfants à comprendre les principes de la vérité.

«Ayez un foyer où l'amour et l'Esprit peuvent demeurer; enseignez à vos enfants à comprendre les principes de la vérité; mettez de l'ordre dans votre maison.»

Dans une révélation au prophète Joseph, le Seigneur a demandé aux pères d'élever leurs enfants dans la lumière et la vérité. Il en réprimanda plusieurs parce qu'ils ne le faisaient pas. Nous ferions bien tous de revoir ces principes qui furent donnés dans la section 93 à Joseph Smith, fils, à Frederick G. Williams, à Sidney Rigdon et à Newel K. Whitney.

Dans cette révélation, le Seigneur déclara que Satan «vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères» (D. & A. 93:39). La «tradition de leurs pères», c'est bien sûr le mauvais exemple et l'enseignement des pères.

Nous devons nous rappeler que ce monde est un milieu téleste. Nos enfants y grandissent. Ils sont constamment

Présidence générale des Jeunes Filles; de gauche à droite: Elaine A. Cannon, présidente, Norma B. Smith, deuxième conseillère, Arlene B. Darger, première conseillère.

exposés aux programmes de la télévision et aux films qui décrivent le côté le plus sordide et le plus pervers de la vie. Ils sont assaillis par des mots d'ordre et une publicité conçus pour les pousser à des habitudes qui les privent de la spiritualité. Certains livres de classe et aides pédagogiques utilisés dans nos lycées et collèges présentent même des théories et parfois des mensonges comme des vérités.

Certains pères laissent à la mère ou à l'école la responsabilité de former les idées et les règles de vie de l'enfant. Trop souvent, ce sont la télévision et le cinéma qui forment le système de valeurs de l'enfant.

Nous ne devons pas supposer que l'enseignement public renforce toujours les enseignements fournis au foyer dans les domaines de la conduite morale. Nous avons vu présenter dans de nombreux systèmes scolaires des idées fausses au sujet de la théorie du développement de l'homme à partir de formes inférieures de vie, l'enseignement selon lequel il n'y a plus du tout de morale, le rejet de toutes les croyances considérées comme surnaturelles, la permissivité de la liberté sexuelle qui approuve une conduite immorale et «les autres choix de la vie» comme l'homosexualité féminine et masculine et autres pratiques perverses.

Non seulement ces enseignements tendent à miner la foi et la moralité des jeunes, mais encore ils nient l'existence de Dieu qui donna des lois absolues,

ainsi que la divinité de Jésus-Christ. Il est vrai que nous pouvons voir la contradiction morale de ceux qui luttent pour la conservation d'espèces en danger et puis qui approuvent l'avortement d'êtres humains qui ne sont pas encore nés.

Il existe une solution; c'est que le Seigneur attend de grandes choses des pères d'Israël. Les pères doivent trouver le temps de découvrir ce que l'on enseigne à leurs enfants et puis de faire ce qu'il faut pour corriger les renseignements et les enseignements qui sont faux.

Je connais des pères qui, chaque soir, posent des questions à leurs enfants pour découvrir de première main ce qu'on leur enseigne à l'école et ce qu'il faut corriger. Alors, si nécessaire, ils leur enseignent ce qu'a révélé le Seigneur. C'est l'application de ce principe: «La lumière et la vérité se détournent du Malin» (D. & A. 93:37).

Nous avons mis en œuvre le nouveau programme des réunions du dimanche afin de donner aux pères plus de temps pour instruire leurs enfants, le jour du sabbat. C'est pour les familles l'occasion rêvée d'étudier les Écritures et de recevoir des instructions des parents. Béni est le foyer où cela se fait de façon constante.

Que devons-nous enseigner? Le Seigneur a révélé le programme précis que les parents doivent enseigner. Écoutez ses paroles: «Enseignez ... à vos enfants, que tous les hommes de partout doivent se repentir, sinon ils ne peuvent nullement hériter du royaume de Dieu, car rien d'impur ne peut y demeurer ou demeurer en sa présence» (Moïse 6:57).

Comme nous le trouvons un peu plus loin dans cette révélation, les doctrines de base sont les suivantes: la doctrine de la chute, la mission du Christ et son expiation et les premiers principes et ordonnances de l'Évangile qui comprennent la foi dans le Christ, la repentance, le baptême pour la rémission des péchés et le don du Saint-Esprit qui mènent à une vie sanctifiée (voir Moïse 6:58,59).

Frères, nous devons enseigner les doctrines de base de l'Église de façon à ce que nos enfants puissent les comprendre. Certains pères instruisent mais les enfants ne comprennent pas. Les pères ont donc la responsabilité d'étudier et d'apprendre l'Évangile.

À quelques exceptions près, les fils et les filles justes qui ont reçu des bénédictions éternelles ne sont pas engendrés par leurs pères simplement physiquement. Ils sont régénérés spirituellement par l'exemple et les enseignements de leurs pères.

Les bons pères mènent leurs enfants au Christ.

Troisièmement, mettez de l'ordre dans votre maison. Ce fut le conseil que le Seigneur donna aux pères lors des débuts de l'Église et c'est aussi un conseil qui nous convient aujourd'hui.

Mettre la maison en ordre, c'est garder les commandements de Dieu. Cela vous vaut harmonie et amour entre vous et votre conjoint et entre vous et vos enfants. Mettre votre maison en ordre, c'est avoir une prière familiale, tous les jours. C'est enseigner à votre famille à comprendre l'Évangile de Jésus-Christ. C'est voir chaque membre de la famille garder les commandements de Dieu. C'est lorsque vous et votre épouse, vous êtes dignes de recevoir une recommandation pour le temple, lorsque tous les membres de la famille reçoivent les ordonnances de l'exaltation et que la famille est scellée pour l'éternité. C'est être sans dettes excessives et voir les membres de la famille payer des dîmes et des offrandes honnêtes.

Pères, votre maison est-elle en ordre?

Dans une révélation donnée au président John Taylor, le Seigneur présenta le message suivant à la prêtrise: «J'en appelle à tous les chefs de famille afin qu'ils mettent leur maison en ordre selon la loi de Dieu ... et qu'ils se purifient devant moi et qu'ils purgent leur foyer de toute iniquité. Et je vous bénirai et je serai avec vous, dit le Seigneur et vous vous rassemblerez dans vos saints lieux où vous vous réunissez pour m'invoquer et vous demanderez ce qui est juste et j'entendrai vos prières, et mon Esprit et ma puissance seront avec vous et mes bénédictions vous accompagneront, vous, vos familles, vos demeures et vos maisons, vos troupeaux de moutons et de bœufs et vos champs, vos vergers et vos vignobles et tout ce qui vous appartient; et vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ... car ma parole ira de l'avant et mon œuvre s'accomplira et ma Sion sera établie» (*Révélation donnée par l'intermédiaire du président John Taylor, à Salt Lake City, Territoire de l'Utah, le 13 octobre 1882;* manuscrit composé se trouvant dans les archives du Département historique de l'Église, pages 2 3).

Oui, cette époque et le Seigneur requièrent de grandes choses des pères. Voici trois exigences: créer un foyer où l'amour et l'Esprit du Seigneur peuvent demeurer; élever les enfants dans la lumière et la vérité et mettre la maison en ordre.

Ce titre sacré de «père» est également celui du Tout-Puissant. Dans l'Église, les hommes sont appelés et relevés. Avez-vous déjà entendu parler d'un père mortel qui ait été relevé?

Je dis lorsque je voyage dans l'Église et que je vois des familles fidèles: «Merci à Dieu pour ces pères et mères exemplaires.» Lorsque je vois des jeunes fidèles et que je suis fier de leur réussite, je dis: «Merci à Dieu pour ces pères et ces mères diligents.»

La paternité n'a rien à voir avec le rang ou la richesse; c'est une question de désir, de diligence et de détermination à voir sa famille exaltée dans le royaume céleste. Rien d'autre n'importe plus si ce prix est perdu.

Je connais une famille qui a pour but de voir tous les membres de la famille et de la postérité arriver dans leur foyer céleste, dans le royaume céleste sans aucune absence. C'est son objectif. Elle en parle à chaque réunion familiale et le mentionne fréquemment lorsqu'elle voit les autres entre les réunions.

Que Dieu bénisse tous les pères d'Israël afin qu'ils accomplissent bien leurs tâches au foyer. Avec l'aide du Seigneur, nous réussirons en ceci qui est la plus importante de nos responsabilités. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les offrandes de jeûne: nous acquitter de nos responsabilités envers autrui

par Victor L. Brown
évêque président

Ce soir, je m'adresse à cette grande assemblée de frères de la prêtrise avec humilité et une prière en mon cœur. On m'a assigné les deux sujets dont je discuterai. L'introduction de mon premier sujet se trouve dans l'Ancien Testament. Il s'agit des paroles d'Ésaïe:

«Voici le jeûne auquel je prends plaisir: Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug;

«Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.»

Le Seigneur promet quatre merveilleuses bénédictions à ceux qui obéissent à la loi du jeûne:

«Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.

«Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra; Tu crieras, et il dira: Me voici! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux,

«Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi.

«L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (Ésaïe 58:6-11).

Voici ce que dit le président Harold B. Lee de cette Écriture:

«Ces bénédictions merveilleuses qui découlent (du jeûne) ont été précisées au cours de chaque dispensation . . . Si vous analysez . . . le 58e chapitre d'Ésaïe, vous y trouverez la raison pour laquelle le Seigneur veut que nous payions les offrandes de jeûne, pourquoi il veut que nous jeûnions. C'est parce qu'en nous qualifiant ainsi, nous pouvons appeler et le Seigneur peut répondre. Nous pouvons crier et le Seigneur dira: ‹Me voici.› Voulons-nous nous trouver dans une situation où nous appellerions et où il ne répondrait pas? Où nous crierions dans la détresse et où il ne serait pas avec nous? Je pense qu'il est temps de penser à ces points fondamentaux car les jours arrivent où nous aurons de plus en plus besoin des bénédictions du Seigneur et où les jugements se déverseront sans mélange sur toute la terre» («Listen and Obey», Réunion d'entraide agricole, 3 avril 1971, exemplaire composé, page 14, Bibliothèque historique de l'Église).

Voici ce que dit le président J. Reuben Clark, fils: «Le principe de base de toute l'œuvre d'entraide de l'Église est qu'elle doit venir des offrandes de jeûne et des autres dons et contributions volontaires. C'est l'ordre établi par le Seigneur. Au départ, la dîme n'est pas conçue dans ce but et ne doit pas être utilisée sauf en dernière extrémité» (cité par Marion G. Romney, «Our Primary Purpose», Réunion de l'entraide agricole, 3 avril 1971, exemplaire composé, page 8, Bibliothèque historique de l'Église).

Les offrandes de jeûne sont une loi financière que donna le Seigneur pour bénir les pauvres. Pendant de nombreuses années, nous avons compris que les offrandes de jeûne représentaient le prix des deux repas non consommés. Ceci parce que dans les débuts, on demandait en général aux membres de faire don de la nourriture économisée par le jeûne. La situation était si désespérée que l'argent n'aurait pas été très utile. Plus tard, il sembla qu'un dollar par personne suffisait.

Mais récemment, le président Kimball a dit des offrandes de jeûne: «Je pense que nous devrions être très généreux et donner plus, beaucoup plus que le montant que nous avons économisé en jeûnant pendant deux repas: dix fois plus si nous sommes en mesure de le faire» (Conference Report, avril 1974, page 184).

Il est important de comprendre que l'offrande de jeûne est volontaire et que chaque personne a la responsabilité de décider de son montant. Ce n'est pas la même chose que la dîme qui est le dixième annuel de notre intérêt. Le montant est à la charge de chaque personne et pourtant un prophète vivant a dit que nous devions être très généreux. Ne serait-ce pas merveilleux si notre fidélité engendrait assez de fonds d'offrandes de jeûne pour faire fonctionner tout le système des magasins?

Les Écritures suivantes nous donneront peut-être des idées sur l'importance de notre générosité:

Commençons au verset 30 de la section 42 des Doctrine et Alliances. Il s'agit d'une révélation donnée au prophète Joseph Smith au sujet de la loi de la consécration:

«Et voici, tu te souviendras des pauvres et tu consacreras à leur entretien, par une alliance et un acte qui ne peuvent être rompus, cette partie de tes biens que tu as à leur donner.

«Et lorsque tu donnes une partie de ta substance aux pauvres, c'est à moi que tu la donneras; et elle sera déposée devant l'évêque de mon Église et ses conseillers . . .

«C'est pourquoi, le reste sera conservé dans mon magasin, afin d'être administré aux pauvres et aux nécessiteux» (D. & A. 42:30,31,34).

Le Seigneur répète souvent ce principe, y compris au verset 7 de la section 70 des Doctrine et Alliances:

«Néanmoins, s'ils reçoivent plus que ce dont ils ont besoin pour leur nécessité et leurs besoins, ce sera donné à mon magasin.»

D'autre part, vous vous rappelez que lorsqu'un chef demanda à Jésus ce qu'il devrait faire pour hériter de la vie éternelle, le Sauveur lui répondit:

«Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère.

«J'ai, dit-il, observé toutes ces choses dès ma jeunesse.

«Jésus, ayant entendu cela, lui dit: Il te manque encore une chose: vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu

auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.

«Lorsqu'il entendit ces paroles, il devint tout triste; car il était très riche.

«Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit: Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!

«Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Luc 18:20-25).

Nous apprenons aussi dans les Doctrine et Alliances:

«Car il convient que moi, le Seigneur, je rende tout homme responsable comme intendant de bénédictions terrestres que j'ai faites et préparées pour mes créatures.

«Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux et construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi . . .

«Mais il faut que cela se fasse à ma façon, et voici quelle est la façon que moi, le Seigneur, j'ai décidé d'employer afin de pourvoir aux besoins de mes

saints: les pauvres seront élevés en ce que les riches seront abaissés.

«Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur libre arbitre.

«C'est pourquoi si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas de sa part, selon la loi de mon évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il élèvera avec les méchants les yeux en enfer, étant dans les tourments» (D. & A. 104:13,14,16-18).

«Si vous analysez le 58e chapitre d'Ésaïe, vous y trouverez exposé pourquoi le Seigneur veut que nous payions les offrandes de jeûne, pourquoi il veut que nous jeûnions.»

Je voudrais terminer mes réflexions sur les offrandes de jeûne par ces extraits d'une lettre que m'envoya, il y a longtemps de cela, John H. Groberg qui présidait alors la mission de Tonga.

«Vous trouverez ci-joint un chèque de 1000 dollars pour l'excédent des offrandes de jeûne de la mission de Tonga. Normalement cette lettre se terminerait là, mais à cause d'une expérience que je viens de vivre, j'aimerais y ajouter quelque chose.

«Comme vous le savez ou comme vous ne le savez peut-être pas, Tonga est financièrement l'un des pays les plus pauvres du monde. Si vous avez la chance d'avoir du travail, la moyenne des salaires est de 60 centimes de l'heure . . .

«Récemment, alors que je visitais l'une des îles lointaines qui sont très difficiles d'approche, j'arrivai tard dans la soirée chez l'une des veuves, membres de l'Église.

«Lorsque je m'approchai de sa hutte, le soleil brillait encore assez et je ne pus que remarquer la pauvreté absolue de ce qui l'entourait. Il avait plu. La boue, la pourriture et l'odeur toujours présente du poisson en train de sécher étaient répugnantes au premier abord. Mais la joie de rencontrer un autre membre de l'Église, surtout après des années de séparation ainsi que les larmes versées, larmes de gratitude pour cette visite tant attendue, repoussèrent bientôt au deuxième plan le caractère désagréable de cet environnement.

«Pendant que nous discutions dans sa langue fluide et qu'elle me parlait de son amour et de sa foi dans l'Église et de toutes les bénédictions reçues, je ne pus m'empêcher de penser à sa situation apparemment misérable . . . Toutes sortes d'idées me traversèrent l'esprit et j'ai dû laisser mes pensées s'évader car je pris soudain conscience qu'entre des phrases au sujet de bénédictions, de pauvreté et de service, elle était allée dans sa hutte et qu'elle en revenait avec un haillon noué.

«Soudain, mon esprit s'emplit de lumière et les mots ‹offrandes de jeûne› y pénétrèrent à flots. J'étais si heureux de cette idée qui m'était venue si soudainement et si clairement que vous pouvez imaginer ma grande surprise et mon manque de préparation quand elle prit un ‹three-pence› (15 centimes) de son morceau de haillons et dit doucement:

‹Voici mon offrande de jeûne . . . pour aider les pauvres.›

«Je voulais lui expliquer que les offrandes de jeûne étaient faites pour l'aider et non pour qu'elle aidât les autres. Je n'ai jamais pu lui expliquer car en regardant avec des yeux embués de larmes d'abord ce ‹three-pence› et ensuite cette sœur, tout changea.

«La hutte devint une demeure étincelante et la boue, de l'or . . . Le monde sembla s'arrêter pendant quelques instants. Toute la nature sembla s'arrêter pour écouter alors que des cieux, tout l'univers sembla s'emplir de ces paroles rassurantes: ‹Heureux les pauvres . . . car le royaume des cieux est à eux!› (Matthieu 5:3.)

«Le coucher de soleil indiqua la fin du jour ainsi que la fin proche de sa vie de service.

«Je pris la pièce et, en écrivant ce chèque, je me souviens de cette expérience et je me demande: ‹Combien faut-il de ces pièces pour faire mille dollars?›»

Puis-je encourager tous les évêques qui sont présents ce soir à se souvenir de cette merveilleuse veuve de Tonga alors qu'ils enseigneront la loi du jeûne et lorsqu'ils béniront les pauvres en utilisant ces fonds sacrés avec sagesse et discernement.

Dans le doux rayonnement de cette expérience, j'aimerais maintenant vous parler des budgets de paroisse et de pieu. Nous nous soucions beaucoup des problèmes financiers que connaissent beaucoup de nos membres. Les évêques en particulier ont la responsabilité de ne pas laisser les programmes devenir trop coûteux parce qu'ils constituent financièrement un fardeau pour les membres.

Les dirigeants peuvent très facilement penser que les autres ont le même revenu qu'eux. Puis-je illustrer ce dont je parle par des citations d'une lettre que j'ai reçue récemment d'une mère soucieuse.

«En septembre, il a fallu faire et vendre des pizzas trois soirs par semaine et le samedi matin afin de trouver l'argent pour acheter les tenues pour l'équipe de volley-ball. Il y a eu des fêtes de classes, des ateliers pour les dirigeantes des Jeunes Filles et des projets de service de la paroisse.

«En octobre et novembre, il y a eu l'entraînement et les matchs de volley-ball, trois soirs par semaine, un repas de paroisse, une fête, une veillée de pieu en milieu de semaine et un bal.

«En janvier il y a eu l'entraînement de basket-ball et des matchs pour remettre le programme des sports sur pied, une soirée de principes au niveau du pieu et un projet de levée de fonds.

«En février, en plus des matchs de basket-ball, il y a eu des répétitions pour un roadshow, trois jours par semaine, une sortie à skis, un jeu dans la neige, une réunion pour les campeuses au niveau du pieu et un atelier afin de

terminer les projets du cent cinquantième anniversaire de l'organisation de l'Église qui prendront au moins vingt-deux jours de ce mois.

«Je suis certaine que je n'ai pas besoin de poursuivre ma description. Et pourtant je dois vous en dire plus: il y aura une «vente de services aux enchères», un lavage de voitures, une vente de gâteaux, un projet de télégrammes chantés, le nettoyage de pelouses tous les samedis matins jusqu'à l'été pour réunir les fonds destinés à une grande activité en Idaho. Il y a une sortie de la Prêtrise d'Aaron pour les garçons et les filles en mai, deux sorties scoutes en plus du camp des Abeilles et du camp scout.»

Nous nous soucions assez de cela pour que frère Gordon B. Hinckley en ait parlé hier soir au cours d'une réunion concernant spécialement les représentants régionaux et les présidents de pieu. J'aimerais citer une phrase ou deux de sa déclaration: «J'aimerais dire que lorsqu'il est nécessaire, le sacrifice est un aspect important de l'Évangile. Il fait partie de l'essence même d'un culte véritable. Mais un sacrifice inutile, exigé à cause de l'extravagance ou d'une mauvaise gestion, ce sacrifice-là est mauvais.» Vous, les évêques, vous devez vous attendre à ce que votre président de pieu vous rencontre presque immédiatement après son retour de la conférence pour évaluer les budgets du pieu et de la paroisse. Bien sûr, le budget du pieu a un impact important sur le budget de la paroisse.

Vous devez évaluer soigneusement certains domaines précis.

1. Dépenses énergétiques. Il faut éteindre la lumière quand vous n'utilisez pas la pièce. N'utilisez pas la climatisation et le chauffage sauf en cas de nécessité absolue et surtout si vous n'utilisez pas le bâtiment ou une partie de celui-ci.

2. Services de gardiennage payants. Revoyez ces services en pensant à utiliser les membres de la paroisse à leur tour pour prendre soin du terrain et du nettoyage de base. Vous pourrez ainsi diminuer le nombre d'heures de gardiennage professionnel et concentrer ces efforts sur l'entretien de systèmes mécaniques et complexes. À ce sujet, vous recevrez bientôt des suggestions par écrit.

3. Projets d'entraide. Chaque projet, grâce à une bonne gestion, doit contribuer au maximum au budget de production de biens afin de réduire le besoin de contributions en espèces de la part des membres de la paroisse pour faire face à cet engagement.

4. Activités. Nous avons pour politique courante que le budget annuel comprenne tous les fonds pour les activités des paroisses et du pieu et qu'il n'y ait pas de levées de fonds en plus du budget. Supprimez les conférences de la jeunesse ou les activités qui demandent des voyages chers et importants.

Il ne s'agit là que de quelques moyens de réduire la charge financière des membres.

Nous nous préparons clairement pour le jour où la loi supérieure, celle de la consécration, redeviendra la loi financière de l'Église grâce à laquelle nous prendrons soin convenablement des pauvres. Jusque là, nous avons la responsabilité et la joie, et c'est en fait une alliance pour nous, de donner généreusement de nos excédents pour bénir les pauvres.

Nous mettons l'accent sur l'enseignement de la préparation personnelle et

familiale comme premier principe du programme des services d'entraide. Tous les présidents de pieu et tous les évêques ont donc le devoir de s'assurer que l'on ne fait pas de demandes financières excessives aux membres, demandes qui affaibliraient leur sécurité financière et les mettraient dans l'impossibilité de satisfaire leurs besoins.

Que le Seigneur nous bénisse pour que nous soyons des intendants sages afin de bénir les membres par nos enseignements et notre direction. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La responsabilité des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

Scott Hall est un jeune homme peu ordinaire. Garth, son père, est l'entraîneur adjoint de l'équipe de football de l'université Brigham Young.

Récemment, Scott a demandé une chemise blanche à sa mère.

– Mais tu as toutes ces belles chemises de couleur. Pourquoi veux-tu une chemise blanche? demanda-t-elle.

– Il me faut une chemise blanche.

– Mais pourquoi?

Scott lui répondit: «Sans chemise blanche, je ne peux pas être missionnaire.»

Scott a deux ans.

L'histoire de l'expansion de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans le monde entier n'est pas seulement un miracle mais c'est «comme la pierre, qui s'est détachée de la montagne sans le secours d'aucune main» et qui «roulera jusqu'à remplir la terre entière» (voir D. & A. 65:2).

Récemment, une famille californienne qui traversait St-George, dans l'État

d'Utah, pendant des vacances, fut attirée par l'architecture exceptionnelle du temple de St-George. Ces personnes firent le tour du bâtiment et admirèrent sa beauté.

Comme ils avaient un peu de temps libre, les parents entrèrent dans le centre d'information de l'Église; leurs deux jeunes enfants traversèrent la rue pour s'asseoir à l'ombre d'un arbre près de notre chapelle.

Une instructrice qui faisait rentrer les enfants à la Primaire vit les deux jeunes visiteurs et leur dit: «Venez donc à la Primaire.» Et ils entrèrent.

Les parents qui en avaient terminé au centre d'information se mirent à chercher leurs enfants. Au bout de presque une heure de recherches, ils les virent sortir de la salle de réunion.

Le père leur dit: «Nous vous avons cherchés partout. Où étiez-vous?»

Ils lui répondirent: «À la Primaire.»

– La Primaire? La Primaire, qu'est-ce que c'est?

– La Primaire, c'est là où on apprend à connaître Jésus. Et en plus, papa, tu ne devrais pas fumer!

Le père en avala presque son cigare. Il observa:

– Allons, partons. Nous sommes très en retard!

– Nous ne pouvons pas partir, dirent les enfants.

– Vous ne pouvez pas partir! Et pourquoi pas?

– Nous jouons dans une pièce.

– Une pièce?

– Oui, répondirent-ils. Et elle n'aura lieu que la semaine prochaine et nous devons rester toute la semaine pour répéter.

La famille passa une semaine à St-George!

Les enfants répétaient; les parents apprenaient l'Évangile et toute la famille fut baptisée.

La véracité de notre message, la force de son influence spirituelle sur le cœur de gens déjà préparés, c'est la plus grande influence pour le bien du monde.

Kevin Scott, officier supérieur de sa promotion dut présider un repas de dix nouveaux aspirants à l'école navale d'Annapolis, dans le Maryland. Dans cette école, les officiers supérieurs participent à la formation des nouveaux aspirants non seulement en ce qui concerne les tactiques mais aussi dans les domaines de la courtoisie et de la discipline.

Au cours du repas, Kevin Scott demanda à chaque aspirant de donner son nom, sa ville d'origine et son État.

L'un des aspirants répondit ceci: «Aspirant Ernest Ward Sax, monsieur, de Salt Lake City, Utah.»

Scott lui demanda: «Êtes-vous mormon?»

– Oui, monsieur.

– Vous ne buvez donc ni alcool ni café et vous ne fumez donc pas?

– Non, monsieur.

– Avez-vous un exemplaire du Livre de Mormon?

– Oui, monsieur.

– L'avez-vous lu?

– Oui, monsieur.

– Acceptez-vous de me le prêter? demanda Scott.

– Oui, monsieur.

Des liens inhabituels mais amicaux se développèrent, accompagnés d'un échange de livres et de brochures entre le jeune aspirant Sax de Salt Lake et l'officier supérieur Scott de la Caroline du Nord.

Après avoir reçu son diplôme d'Anna-

Vue générale du public écoutant la traduction simultanée des discours des Frères.

polis, Kevin Scott est maintenant lieutenant dans les Marines. Il reçoit une formation de pilote en Floride. Il vient d'être baptisé et il dirige la mission de la paroisse; il est l'étincelle qui déclenche l'effort missionnaire de la paroisse. Il témoigne maintenant aux autres du rétablissement de l'Évangile et il encourage avec enthousiasme nos membres à faire connaître ce message.

L'aspirant Ward Sax, qui est maintenant en deuxième année à Annapolis, est le fils d'une famille mormone où règne l'amour; c'est un jeune homme qui a respecté la responsabilité de sa prêtrise.

Je regarde la carte du monde; je vois son immensité et les milliards d'habitants, je réfléchis à cette responsabilité que le Seigneur a confiée aux jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron et je m'émerveille de la façon dont le Seigneur a placé chacun de vous dans une famille ou dans une situation spéciale à ce moment donné.

L'Amérique et tous les pays du monde ont désespérément besoin d'une jeune génération de champions, de champions de la vérité, de l'honnêteté, de la pureté, de champions qui aient des principes moraux élevés, et foi en un Dieu vivant.

Notre Seigneur nous a conseillé ceci: «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matthieu 6:33). Lorsque vous étudiez les Écritures, priez pour les comprendre et vivez en accord avec leurs enseignements inspirés et vous grandirez en sagesse et en force.

Vous détenez les clefs, les droits et les

responsabilités sacrées de la prêtrise. Un monde troublé veut vous entendre. Que lui direz-vous? Comment le direz-vous? Le monde saura-t-il que vous savez vraiment où vous allez?

Paul enseigna ceci à son jeune ami Timothée: «Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse» (2 Timothée 1:7).

Le Seigneur a placé dans nos mains le pouvoir et l'autorité divins d'agir en toutes choses, de prêcher l'Évangile et d'accomplir les ordonnances du salut par lesquelles les hommes sont scellés à la vie éternelle. Vous *êtes* différents du reste du monde.

Alors qu'il traduisait le Livre de Mormon avec Oliver Cowdery comme secrétaire, Joseph Smith se rendit avec lui dans les bois pour prier et demander au Seigneur ce qu'il fallait faire concernant le baptême. Alors qu'ils invoquaient le Seigneur, «un messager céleste descendit dans une nuée de lumière», il leur imposa les mains et les ordonna, disant:

«À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés» (Joseph Smith 2:68,69).

Joseph Smith reçut l'instruction de baptiser Oliver Cowdery et Oliver de baptiser Joseph. Et puis la Prêtrise d'Aaron leur fut conférée.

Le messager céleste dit «qu'il se nommait . . . Jean-Baptiste . . . qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, lesquels détenaient les clefs de la Prêtrise de Melchisédek . . . qui . . . serait conférée en temps voulu» à Joseph et Oliver (voir Joseph Smith 2:72).

Vous détenez la même autorité sacrée pour prêcher la repentance, pour baptiser, pour bénir et distribuer la Sainte-Cène, pour aider l'évêque et pour vous occuper de ceux qui ont spécialement besoin d'être encouragés.

Notre Seigneur a utilisé des jeunes gens de votre âge de nombreuses façons miraculeuses.

Jésus instruisit et déconcerta les prêtres du temple alors qu'il n'avait que douze ans.

David, ce jeune berger, avec une foi totale dans le Seigneur, rencontra le

géant philistin, Goliath, sur le champ de bataille. Une prière dans le cœur et sans peur, David sortit une pierre de sa gibecière et, faisant tournoyer la fronde autour de sa tête, il jeta la pierre en direction de Goliath et elle s'enfonça profondément dans son front. Goliath tomba à terre. Le courage d'un jeune garçon et sa foi en Dieu avaient sauvé les Israélites (voir 1 Samuel 17).

À l'âge de quatorze ans, Joseph Smith lut dans Jacques: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu . . . et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Il dit plus tard:

«Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur d'un homme avec plus de puissance . . . Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur . . .

«Je me retirai dans les bois . . .

«Je m'agenouillai et me mis à exprimer le désir de mon cœur à Dieu» (Joseph Smith 2:12,14,15).

Et c'est ainsi que débutèrent les événements qui amenèrent au rétablissement de l'Église de Jésus-Christ, lorsque Dieu le Père et son Fils apparurent à Joseph tout jeune.

Mes jeunes amis bien-aimés, une grande partie de notre avenir se trouve entre vos mains. Nous avons besoin de vous, non de vous faibles, mais de vous forts. Vous pouvez tenir haut le flambeau de lumière dans un monde enténébré lorsque vous témoignez d'un Dieu vivant.

Vous avez notre amour et nos encouragements. Nous croyons en vous. Nous ne perdons pas le contact avec vous et vos problèmes. Nous avons vécu les mêmes expériences que vous. Nous sommes sortis avec de jolies jeunes filles et nous savons que les relations avec elles peuvent être inspirantes, saines et belles.

Vivez de façon à ce que vos souvenirs puissent être une bénédiction pour toute la vie. Vivez pour ce jour merveilleux où vous irez dans le saint temple pour y recevoir de la joie et des bénédictions éternelles. Résistez aux tentations et aux pressions exercées par ceux qui pourraient vous pousser à errer, à fumer de la marijuana ou à boire de la bière ou de l'alcool. Vous comprenez comme ils peuvent être mortels pour le corps et pour l'esprit. Vous ne devez pas succomber. Vous êtes différents. La pornographie, les films et les lectures immondes, un langage ordurier et la musique suggestive ne font pas partie de votre vie. Ils peuvent vous détruire.

Nous savons que vous devenez mûrs dans un monde qui pousse à rechercher les amusements, les sensations, les biens matériels, les satisfactions immédiates et entretient l'idée qu'il faut vivre au jour le jour. Trouvez la force de remettre les satisfactions à plus tard, de comprendre qu'il y a un temps et une saison pour tout et un processus de maturité qui fait partie du plan éternel de Dieu.

Nous vous rappelons les valeurs et les vérités qui sont sans âge et éternelles comme «le devoir, la vérité, la justice et la miséricorde». Elles «deviennent la mesure de la décision . . . La voie droite et juste est la plus courte et la plus sûre» (Walter Lippman, «The Fascination of Greatness», *New York Herald Tribune*, 7 septembre 1943).

Cette année, après la victoire sensationnelle de l'équipe de basket-ball de l'université Brigham Young contre celle de l'université Notre Dame, on demanda au père de Danny Ainge si son fils pourrait rompre son contrat avec l'équipe de base-ball pour une meilleure offre

en basket-ball. Il répondit: «Danny a un contrat. L'honneur et l'intégrité sont plus importants que l'argent.»

Jésus nous a enseigné ceci: «Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme?» (Marc 8:36).

Vous êtes les seuls à pouvoir édifier votre personnalité. Personne d'autre que vous ne peut lui faire du tort.

Dans la vie, nous ne sommes pas en compétition avec les autres mais avec nous-mêmes. Chaque jour, nous devons chercher à vivre mieux avec plus de force et de vérité; chaque jour, à maîtriser les faiblesses d'hier; chaque jour, à réparer une erreur; et chaque jour, à nous surpasser.

Le petit-fils de frère Howard W. Hunter assista, il y a quelque temps de cela, au règlement de la dîme avec son père. L'évêque dit qu'il était heureux de voir ce jeune garçon prêt à payer une dîme entière et il lui demanda si, d'après lui, l'Évangile était vrai. Ce petit garçon de sept ans qui venait de payer une dîme complète de 70 centimes dit qu'il pensait bien que l'Évangile était vrai mais «que ça coûtait vraiment cher!»

C'est lorsque nous sommes jeunes que nous apprenons à payer honnêtement la dîme. Le Seigneur exige un dixième de ce que nous gagnons. Si vous êtes garçon de courses dans une épicerie, l'argent gagné à porter un sac sur dix aux voitures des clients appartient au Seigneur. Payez la dîme une fois par mois ou par semaine selon la façon dont vous êtes payé. Ne vous endettez jamais auprès du Seigneur. Les bénédictions spirituelles et temporelles seront à vous si vous respectez soigneusement ce commandement.

Le football américain s'installa dans notre ville plus tard qu'ailleurs. Le conseil d'administration de l'éducation n'avait pas d'argent ni pour l'équipement ni pour un entraîneur. Et puis le grand jour arriva. Le principal du lycée put acheter douze uniformes de football bon marché à part les chaussures crampons trop chères (nous portions nos chaussures de basket-ball) et l'entraîneur fut un professeur du lycée qui avait assisté à un match. C'était ce que nous pouvions trouver de mieux. Personne d'autre que lui ne connaissait le football américain.

> «Nous avons besoin de vous, non de vous faibles, mais de vous forts. Vous pouvez tenir haut le flambeau de lumière dans un monde enténébré lorsque vous témoignez d'un Dieu vivant.»

Nous apprîmes quelques passes simples, comment plaquer; ou du moins nous le pensions. Et nous partîmes disputer notre premier match contre Twin Falls, les champions de l'État d'Idaho de l'année précédente.

Nous nous habillâmes et nous sortîmes nous échauffer sur le terrain. La fanfare du lycée de nos adversaires se mit à jouer (il y avait plus de lycéens dans la fanfare que nous n'en avions dans tout notre lycée) et puis leur équipe fit son entrée. Nos douze joueurs (une équipe complète de onze joueurs plus un remplaçant universel) les regardèrent

entrer avec étonnement, les uns après les autres, trente-neuf joueurs en uniforme complet.

Le match fut très intéressant. Ce ne fut pas exactement une bonne expérience . . . Après deux passes, nous ne désirions plus le ballon, nous le lancions au pied et l'autre équipe marquait des points. Lorsqu'elle avait la balle, elle avait un jeu et une façon de marquer déconcertante. Notre problème était de nous débarrasser du ballon; cela faisait moins mal.

Au cours des dernières minutes du match, ils devinrent un peu imprudents. Une passe mal contrôlée tomba dans les bras de Clifford Lee qui jouait demi-arrière avec moi. Il fut surpris ne sachant pas ce qu'il devait faire jusqu'au moment où il vit les géants de l'équipe adverse qui se ruaient à ses trousses. Il sut alors ce qu'il devait faire. Il détala comme un lièvre. Il ne courait pas pour marquer un point mais pour sauver sa vie. Clifford fit un touché et six points vinrent s'inscrire pour nous au tableau. Le résultat final fut de 106 à 6! Nous ne méritions pas vraiment les six points, mais nous les emportâmes quand même avec nos chemises et nos chaussettes déchirées et nos bleus.

Une expérience qui nous apprit beaucoup? Bien sûr! Un individu ou une équipe doit être préparé. En tout, le succès dépend de la préparation.

Mon père était notre évêque mais il mourut avant que je reçoive la prêtrise. Je me souviens si clairement de mon ordination à l'office de diacre. Un monde nouveau s'ouvrait à moi. Je vivais maintenant à un niveau spirituel plus élevé. J'avais du mal à comprendre lorsque les gens me disaient: «Tu détiens la prêtrise.» Mais grâce à d'humbles instructeurs, nous commençâmes à comprendre qu'en tant que diacres, nous avions reçu des bénédictions et l'autorité de faire des choses sacrées.

En tant qu'officiers du collège, nous étions responsables de tous nos membres et nous veillions à ce qu'ils fussent tous à l'église. Nous aimions être ensemble. Nous coupions du bois pour les personnes âgées et les veuves, nous remplissions les seaux à charbon à l'église, nous nettoyions la chapelle tous les samedis après-midi, nous balayions les escaliers, nous râtissions les graviers de la cour de la chapelle, nous veillions à ce que les plateaux et les nappes de dentelle de la Sainte-Cène fussent propres et en bon état et nous étions vraiment fiers de l'aspect de notre petite chapelle.

Nous faisions partie de l'Église et l'Église faisait partie de nous. Nous le savions; nous le sentions. Nous détenions la prêtrise de Dieu. Des instructeurs compréhensifs nous guidaient et nous aidaient à élargir notre champ de

Un chœur de jeunes chante pour une session de la conférence.

vision et notre rôle toujours en expansion de jeunes hommes; mais plus important encore, ils participaient à notre préparation afin d'être appelés dans notre jeunesse à être des serviteurs de notre Sauveur. Il a besoin de chacun de vous, vous les jeunes gens qui détenez la prêtrise. Je témoigne que cette œuvre est vraie. Je le fais humblement au saint nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les alliances de l'Évangile

par Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères bien-aimés, au cours de la réunion de la prêtrise de la conférence d'octobre dernier, nous avons étudié «le serment et l'alliance qui appartiennent à la prêtrise» (voir *L'Étoile*, avril 1981, pages 90-94). Ce soir, j'ai envie d'attirer votre attention sur des alliances précises de l'Évangile qu'un détenteur de la prêtrise doit respecter.

En disant à William E. M' Lellin: «Tu es béni parce que tu as accepté mon alliance éternelle, à savoir la plénitude de mon évangile» (D. & A. 66:2), le Seigneur décrivit l'Évangile comme alliance grande et universelle. En fait, il nous l'avait déjà présenté ainsi, à nous, ses enfants d'esprit lors du conseil des cieux pré-terrestre. Se tenant au milieu de nous dans cette assemblée pré-mortelle, «il dit à ceux qui étaient avec lui: Nous descendrons . . . et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter.

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera; Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront point de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état; et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:24-26).

Dans ce conseil, un tiers des esprits rejeta l'alliance de l'Évangile.

Tous ceux qui veulent obtenir cette récompense promise, c'est-à-dire «ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» doivent accepter les alliances de l'Évangile et s'y soumettre.

Le Seigneur fit une alliance spéciale avec Abraham quand il lui dit:

«Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai sans mesure, je rendrai ton nom grand parmi toutes les nations, et tu seras une bénédiction pour ta postérité après toi, en ceci qu'elle portera, de ses mains, ce ministère et cette prêtrise à toutes les nations;

«Je la bénirai par ton nom, car tous ceux qui recevront cet évangile porteront ton nom, seront comptés parmi ta postérité, et se lèveront et te béniront, toi, leur père.

«Je bénirai ceux qui te bénissent, et je maudirai ceux qui te maudissent; et en toi . . . et en ta postérité . . . toutes les familles de la terre seront bénies, oui, des bénédictions de l'évangile, lesquelles sont les bénédictions du salut, à savoir la vie éternelle» (Abraham 2:9-11).

La postérité d'Abraham, par l'intermédiaire d'Isaac et de Jacob avec qui ces alliances furent renouvelées, a été connue depuis par ceux qui ont compris l'Évangile sous le nom d' «enfants de l'alliance».

La première alliance de l'Évangile que nous mortels, nous fassions avec le Seigneur, c'est l'alliance du baptême. Alma a ainsi présenté la nature de cette alliance lorsque lui et les autres qui croyaient aux enseignements d'Abinadi s'enfuirent dans le désert, en «un endroit appelé Mormon».

Là Alma «leur dit: Voici les eaux de

Mormon . . . et puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu, être appelés son peuple, et que vous êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres . . .

«Oui, et êtes prêts à pleurer avec ceux qui pleurent, à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu, en tous temps, en toutes choses et en tous lieux . . . même jusqu'à la mort, afin d'être rachetés de Dieu . . . pour avoir la vie éternelle . . .

«qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que vous avez fait alliance avec lui de le servir et de garder ses commandements pour qu'il puisse déverser plus abondamment son Esprit sur vous?» (Mosiah 18:7-10.)

Dans cette dispensation, le Seigneur nous a déclaré quelles sont les conditions du baptême dans le verset 37 de la section 20 des Doctrine et Alliances:

«*De plus, à titre de commandement à l'Église, concernant la manière de baptiser.* Tous ceux qui s'humilient devant Dieu, désirent être baptisés, se présen-

La Première Présidence: le président N. Eldon Tanner, premier conseiller; le président Spencer W. Kimball et le président Marion G. Romney, deuxième conseiller.

tent le cœur brisé et l'esprit contrit, témoignent devant l'Église qu'ils se sont sincèrement repentis de tous leurs péchés et sont disposés à prendre sur eux le nom de Jésus, étant déterminés à le servir jusqu'à la fin et montrent vraiment par leurs œuvres qu'ils ont reçu une portion de l'Esprit du Christ pour la rémission de leurs péchés, ceux-là seront reçus par le baptême dans son Église.»

Voici une autre instruction que nous donna le Seigneur:

«Afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:9).

Les prières de la Sainte-Cène, dictées par le Seigneur lui-même, doivent nous rappeler constamment les alliances de l'Évangile faites avec lui. Ces prières se ressemblent beaucoup. Voici celle du pain:

«Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain pour les âmes de tous ceux qui en prennent, afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux. Amen» (D. & A. 20:77).

Beaucoup de commandements du Seigneur se présentent sous la forme d'alliances qui promettent des bénédictions

précises, comme pour la dîme, par exemple: «Voici, le temps qui nous sépare de la venue du Fils de l'Homme s'appelle aujourd'hui, et en vérité, ce jour est un jour de sacrifice, et un jour où la dîme est levée sur mon peuple; car celui qui est dîmé ne sera pas brûlé à sa venue» (D. & A. 64:23).

«Et je vous le dis, si mon peuple n'observe pas cette loi (la dîme) pour la sanctifier et pour me sanctifier par elle le pays de Sion . . . il ne sera pas pour vous un pays de Sion» (D. & A. 119:6).

Ces déclarations expliquent clairement qu'en ne respectant pas l'alliance de la dîme, l'on renonce à de grandes bénédictions. D'un autre côté, le fait d'y obéir assure de grandes bénédictions.

«Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes . . . Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.

«Pour vous, je menacerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Éternel des armées» (Malachie 3:10,11).

Un autre exemple, c'est la Parole de Sagesse qui promet aussi une bénédiction précise.

«Voici, en vérité, ainsi vous dit le Seigneur: En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant cette parole de sagesse par révélation:

«Lorsque l'un d'entre vous boit du vin ou des boissons fortes, voici, ce n'est pas bien ni agréable aux yeux de votre Père . . .

«De plus, les boissons fortes ne sont pas pour le ventre, mais pour vous laver le corps.

«De plus, le tabac n'est ni pour le corps, ni pour le ventre, et n'est pas bon pour l'homme, mais c'est une herbe pour les contusions et le bétail malade, dont il faut user avec sagesse et savoir-faire.

«De plus, les boissons brûlantes ne sont ni pour le corps, ni pour le ventre . . .

«Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la mœlle en leurs os.

«Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés;

«Et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point.

«Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point. Amen» (D. & A. 89:4,5,7,9,18-21).

L'Évangile qui est fait de nombreux commandements et de nombreuses alliances est lui-même une «alliance grande et universelle».

Vous vous rappellerez que «l'ange destructeur» dont il est fait état dans cette Écriture, devait faire mourir les premiers-nés des hommes et des ani-

maux de toute l'Égypte afin de persuader Pharaon de laisser partir Israël.

Les anges destructeurs sont mentionnés plusieurs fois dans les Écritures modernes. Deux ans avant la promesse de la Parole de Sagesse, le Seigneur dit: «Les anges attendent le grand commandement de moissonner la terre, de rassembler l'ivraie, pour qu'elle soit brûlée» (D. & A. 38:12).

L'obéissance aux alliances de l'Évangile que nous faisons avec le Seigneur nous permet d'entrer au temple et d'y recevoir les ordonnances et les alliances essentielles à l'exaltation, y compris la nouvelle alliance éternelle du mariage céleste.

Je prie humblement que le Seigneur nous aide tous à honorer notre appel dans la prêtrise, en nous montrant fidèles à toutes les alliances et à tous les commandements et à toutes les obligations qui nous incombent. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Rendre service à autrui

par le président Spencer W. Kimball

Mes chers frères, je vous souhaite la bienvenue, à vous qui êtes assemblés dans le tabernacle de Salt Lake et dans des centaines de salles de réunion dans le monde entier. Nous sommes si heureux de la bonne façon de diriger des détenteurs de la prêtrise de l'Église, à tous les niveaux. Alors que nous magnifions nos appels dans la prêtrise, j'espère que nous nous rappellerons toujours que l'Église soutient la famille. L'Église ne cherche pas à prendre la place de la famille et ne doit pas le faire; elle est organisée pour créer et éduquer des familles justes ainsi que des individus justes.

À ce sujet, frères, nous espérons que vous penserez à vos besoins et que vous conserverez un peu de ce temps précieux pour vos épouses et vos enfants. Pensez aussi à vos associés dans le travail de l'Église afin de ne pas utiliser inutilement leur temps et celui de leur famille.

Évitez cette tendance à trop remplir de réunions le jour du sabbat. Quant aux réunions normales, rendez-les aussi spirituelles et efficaces que possible. Il ne

faut pas bousculer les réunions car vous pouvez les planifier de façon à pouvoir atteindre sans difficultés leurs buts sacrés.

Nous avons surtout mis en pratique le programme unifié afin de permettre aux familles de jouir de plusieurs heures, le jour du sabbat. Prenez donc le temps de vous réunir en famille, de converser ensemble, d'étudier les Écritures, de rendre visite à des amis, à des parents, aux malades et aux personnes seules. C'est également un excellent moment pour travailler à votre journal personnel et à votre généalogie.

Ne négligez pas ceux qui, parmi nous, n'ont pas le bonheur de vivre au sein d'une famille traditionnelle. Ce sont des âmes spéciales qui ont des besoins spéciaux. Ne les laissez pas s'isoler ni de vous ni des activités de la paroisse ou de la branche.

Mes chers frères, je m'adresse tout spécialement à ceux d'entre vous qui président les pieux, les paroisses ou les branches pour répéter cet appel que je vous ai lancé pendant la session de la prêtrise de la conférence d'octobre 1980.

S'il vous plaît, veillez tout spécialement à renforcer et à améliorer la qualité de l'enseignement dans l'Église. Le Sauveur nous a chargés de paître ses brebis (voir Jean 21:15-17). Parfois je crains que beaucoup trop souvent, beaucoup de membres viennent à l'Église, s'assoient dans une classe ou une réunion et puis rentrent chez eux après avoir été largement mal informés. C'est particulièrement malheureux si cela se produit à un moment où ils entrent dans une période de tension, de tentations ou de crise personnelle ou familiale. Nous avons tous besoin d'être touchés et éduqués par l'Esprit; un enseignement efficace est l'un des meilleurs moyens d'y arriver. Nous effectuons régulièrement un travail vigoureux d'inscription et de réactivation afin de ramener les membres à l'Église mais souvent nous ne surveillons pas ce qu'ils reçoivent lorsqu'ils y viennent vraiment.

«J'espère que nous nous rappellerons toujours que l'Église soutient la famille. L'Église ne cherche pas à prendre la place de la famille et ne doit pas le faire.»

Vous vous rappelez, frères, que je vous ai parlé ce matin de notre récent voyage aux Caraïbes et du merveilleux travail missionnaire qu'ont accompli des frères qui se sont associés aux soixante-dix pendant ces deux brèves années qui se sont écoulées depuis l'ouverture de ces îles à la prédication de l'Évangile.

Un incident dont je n'ai pas eu le temps de vous parler s'est produit à Saint-Domingue. Je pense que je devrais vous le raconter maintenant.

Nous avons eu en soirée une réunion générale à Saint-Domingue, capitale de la République dominicaine. Près de 1600 personnes y assistèrent. Nous ne nous étions pas rendu compte que tant de personnes s'étaient jointes à l'Église dans ce pays.

Près d'une heure après la fin de la réunion générale, une centaine de membres venus de la branche de Puerto Plata

arrivèrent en autobus au lieu de réunion. Ils étaient en retard à cause d'ennuis mécaniques. Dans des conditions normales, ils auraient pu faire ce voyage en quatre heures mais ils arrivèrent finalement à 10 heures du soir pour trouver la salle sombre et vide. Beaucoup pleurèrent de déception. Tous étaient des convertis, certains depuis plusieurs mois, d'autres depuis seulement quelques semaines ou quelques jours.

La journée avait été longue et fatigante, et sœur Kimball et moi, nous étions allés nous coucher. Lorsqu'il apprit l'état de ces âmes fidèles, mon secrétaire vint frapper à la porte de notre chambre d'hôtel et nous réveilla. Il nous pria de l'excuser de nous déranger mais il pensait que j'aimerais être au courant de ces arrivées tardives et peut-être même dicter un message personnel pour ces personnes. Je sentis que ce ne serait ni assez bon ni juste pour ceux-là qui étaient venus de si loin dans des conditions aussi éprouvantes, cent personnes entassées dans un autobus qui eut des problèmes mécaniques et qui ne put poursuivre son voyage. Je me levai, je m'habillai et je descendis voir ces membres qui n'avaient fait un tel effort que pour être déçus à cause d'ennuis mécaniques. Les saints pleuraient toujours lorsque nous entrâmes dans la salle, et je passai plus d'une heure à parler avec eux.

Alors ils semblèrent être satisfaits et soulagés et remontèrent dans l'autobus pour effectuer ce long voyage qui les mènerait chez eux. Ils devaient être de retour au matin pour aller au travail et à l'école. Ces bonnes gens semblaient si heureux d'une petite discussion que j'eus

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

N. Eldon Tanner, premier conseiller — Spencer W. Kimball, président — Marion G. Romney, deuxième conseiller

Conseil des Douze

Ezra Taft Benson — Mark E. Petersen — LeGrand Richards — Howard W. Hunter — Gordon B. Hinckley — Thomas S. Monson

Boyd K. Packer — Marvin J. Ashton — Bruce R. McConkie — L. Tom Perry — David B. Haight — James E. Faust

Présidence du Premier collège des soixante-dix

Présidence du Premier collège des soixante-dix

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix

Episcopat président

Patriarche émérite de l'Église

Membres émérites du Premier collège des soixante-dix

le sentiment que nous ne pouvions les décevoir. Je retournai me coucher avec l'âme en paix et contente.

Frères, nous avons tous l'occasion de rendre service aux autres. C'est notre appel et notre bonheur. Lorsque nous satisfaisons les besoins des autres, nous devons penser à ces paroles du Seigneur: «Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

Frères, pouvons-nous vous donner un conseil sur un autre sujet qui nous importe? Lorsque nous demandons aux saints de contribuer aux dîmes et aux offrandes de jeûne, parlons plus souvent que nous le faisons parfois des bénédictions qui abonderont si nous gardons ces commandements et si nous faisons notre devoir. De temps en temps, nous entendons des rapports concernant des pressions injustifiées qui accompagnent les demandes financières faites auprès des membres de l'Église.

C'est très grave. À cette époque d'inflation, de troubles émotionnels et politiques, les membres du monde entier font partout face à des expériences difficiles et éprouvantes. La prudence et la sagesse non seulement nous suggèrent mais nous dictent de prendre des mesures pour améliorer et gérer nos ressources. Nous ne devons pas surcharger notre peuple. C'est dans cette optique que la Première Présidence a rédigé une lettre envoyée hier dans laquelle nous exprimons le souci que se font la Première Présidence et le Collège des douze apôtres au sujet de l'augmentation des charges financières des membres de l'Église, en plus du paiement de la dîme et des offrandes de jeûne. Pour accompagner notre lettre, nous avons préparé des directives pour aider les dirigeants de paroisse, de pieu et de mission à se conformer aux instructions données. Nous avons donné aux représentants régionaux des Douze l'instruction d'étudier ce problème et de tout mettre immédiatement en œuvre.

Apprenons à vivre selon nos moyens, en tant qu'individus, familles, paroisses et pieux. La force et le salut se trouvent compris dans ce principe. Quelqu'un a dit que nous sommes riches par rapport à ce dont nous pouvons nous passer. En tant que familles et en tant qu'Église, nous pouvons et nous devons fournir ce qui est *vraiment essentiel* à nos membres mais nous devons veiller à ne pas dépasser l'essentiel ou dans des buts sans rapport direct avec le bien-être familial et la mission fondamentale de l'Église.

Mes frères, je vous aime, jeunes et vieux; je suis reconnaissant de votre foi et de votre dévouement à la cause de la justice, à la cause du Maître. Je vous exprime mon affection et je vous laisse mes bénédictions. Et je prie notre Père céleste de vous bénir, vous et vos familles, vos foyers et votre travail. Dieu soit avec vous, que la paix soit avec vous, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

5 AVRIL 1981
SESSION DE LA PRÊTRISE

La longue file des solitaires

par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres

Aujourd'hui, je ne veux ni prêcher de sermon ni présenter de message officiel. Je préférerais simplement vous faire connaître mes pensées les plus intimes. Le président David O. McKay en parlait comme des «pétales du cœur». J'ouvre sous vos yeux une fenêtre sur mon âme.

Depuis longtemps, l'épître de Jacques est l'un de mes livres préférés de la sainte Bible. Je trouve que son bref message réchauffe le cœur et est plein de vie. Chacun de nous peut citer ce célèbre passage: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Mais combien se souviennent de sa définition de la religion? «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Le mot *veuve* semble avoir eu une très grande importance pour le Seigneur. Il mit en garde les disciples et leur dit de se méfier de l'exemple des scribes qui font semblant d'être justes en portant de longues robes et font des prières interminables mais «qui dévorent les maisons des veuves» (voir Marc 12:38,40).

Il lança cette mise en garde directe aux Néphites: «Je m'approcherai de vous pour le jugement; et je me hâterai de témoigner contre ... ceux qui oppriment ... la veuve» (3 Néphi 24:5).

Il donna l'instruction suivante au prophète Joseph Smith: «Et le magasin sera entretenu par des consécrations de l'Église et il sera pourvu aux besoins des veuves et des orphelins aussi bien que des pauvres» (D. & A. 83:6).

Ces enseignements n'étaient pas nouveaux à ce moment-là. Ils ne sont pas nouveaux à notre époque. Par un exemple constant, le Maître a enseigné son

souci de la veuve. Il alla trouver personnellement la veuve de Naïn qui avait perdu son fils unique et il rendit au mort le souffle de la vie, et son fils à la veuve surprise. Il envoya le prophète Élie à la veuve de Sarepta qui avec son fils, devait mourir de faim; il l'envoya avec le pouvoir d'enseigner la foi et celui de nourrir.

Nous pouvons nous dire: «Mais c'était il y a si longtemps et dans un endroit si lointain.» Et je répondrai ceci: «Existe-t-il près de chez vous une ville du nom de Sarepta? Existe-t-il une ville qui s'appelle Naïn?» Notre ville peut s'appeler Colombus, Coalville, Detroit ou Denver. Peu importe son nom, il y a dans chaque ville une veuve privée de son conjoint et souvent de son enfant. Le besoin est le même. Les infirmités sont réelles.

En général, la maison de la veuve n'est ni grande ni élégante. Elle est fréquemment de taille modeste et humble d'aspect. Elle se trouve souvent tout en haut d'un escalier au fond d'un couloir, elle ne compte qu'une pièce. Il m'envoie et vous envoie dans ces foyers.

Il peut y avoir un besoin réel de nourriture, de vêtements et même de logement. On peut y remédier. Il reste presque toujours l'espoir d'un message spécial qui nourrirait l'âme.

Allez rendre visite aux solitaires, aux personnes qui sont tristes; allez réconforter celles qui pleurent, celles qui sont lasses. Semez les bonnes actions sur votre chemin et rendez aujourd'hui le monde plus gai.

Le nombre de ceux qui ont des besoins spéciaux grandit de jour en jour. Regardez la nécrologie de votre journal. Vous y voyez se dérouler les drames de la vie. La mort touche tout le monde. Elle atteint les anciens qui marchent à pas hésitants. Elle appelle ceux qui ont à peine atteint le milieu du voyage de la vie, et elle fait souvent taire le rire des petits enfants.

Après les funérailles, les fleurs fânent, les vœux des amis deviennent des souvenirs, les prières offertes et les paroles prononcées s'effacent à l'esprit. Celles qui pleurent rejoignent fréquemment cette foule immense que j'appellerai la «longue file des solitaires». Il leur manque le rire des enfants, le bruit des adolescents et le souci tendre et aimant du conjoint disparu. L'horloge tictaque plus fort, le temps passe plus lentement et les quatre murs se transforment en une vraie prison.

Il est à espérer que nous pourrons tous entendre à nouveau l'écho de ces paroles du Maître: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits . . . c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

Lorsque nous prenons la résolution de nous occuper des nécessiteux avec plus de diligence, n'oublions pas de faire participer nos enfants à ces leçons de la vie.

J'ai de nombreux souvenirs de mon enfance. L'attente du repas dominical en est un. Alors que nous, les enfants, nous errions affamés ou presque et lorsque nous étions assis à table, impatients, avec le fumet du rôti de bœuf qui emplissait la pièce, ma mère me disait: «Tommy, avant de manger, emporte cette assiette que je viens de préparer pour le vieux Bob, et dépêche-toi de revenir.»

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi nous ne pouvions pas manger d'abord et puis lui apporter l'assiettée de nourriture ensuite. Je ne posai jamais

cette question à haute voix, mais je descendais en courant jusqu'à sa maison et puis j'attendais impatiemment que ses vieux pieds finissent par conduire Bob à la porte. Je lui tendais alors l'assiette. Il me donnait l'assiette propre du dimanche d'avant et m'offrait cinquante centimes pour mes services. Je lui répondais toujours la même chose: «Je ne peux pas accepter d'argent. Ma mère m'arracherait la peau du dos!» Il me passait alors sa main ridée dans mes cheveux blonds et me disait: «Mon garçon, ta mère est merveilleuse. Dis-lui merci.»

Vous savez, je pense que je ne lui ai jamais rien dit. J'avais l'impression de ne pas avoir à le lui dire. Elle semblait ressentir sa reconnaissance. Je me rappelle aussi que le repas dominical avait toujours meilleur goût à mon retour.

Le vieux Bob était entré dans notre vie de façon intéressante. C'était un veuf de quatre-vingts ans quand la maison où il vivait fut démolie. Je l'entendis raconter ses malheurs à mon grand-père alors que nous étions tous les trois assis sur la vieille balancelle. Il dit d'une voix plaintive à mon grand-père: «M. Condie, je ne sais pas ce que je vais faire. Je n'ai pas de famille. Je ne peux aller nulle part. Je n'ai pas d'argent.» Je me demandai comment grand-père allait répondre à cela. Il mit lentement la main dans sa poche et en sortit sa vieille bourse en cuir d'où, en réponse à mes demandes, il avait souvent sorti des pièces pour une gourmandise. Cette fois-là, il y prit une clef et la tendit au vieux Bob. Il dit avec tendresse: «Bob, c'est la clef de la maison voisine qui est à moi. Prends-la. Emménage tes affaires. Reste aussi longtemps que tu le désireras. Tu n'auras pas à payer de loyer et personne ne te chassera de nouveau.»

Les yeux du vieux Bob s'emplirent de larmes qui ruisselèrent le long de ses joues et disparurent dans sa longue barbe blanche. Grand-père avait aussi les yeux humides. Je ne dis rien mais ce jour-là, mon grand-père m'impressionna beaucoup. J'étais fier de porter son prénom. Je n'étais qu'un petit garçon, et pourtant cette leçon influença ma vie.

Chacun de nous se rappelle à sa façon. Au moment de Noël, j'aime rendre visite aux veuves et aux veufs de la paroisse dont je fus l'évêque. Il y en avait alors quatre-vingt sept et il n'y en a plus que neuf aujourd'hui. Je ne sais jamais à quoi m'attendre au cours de ces visites, sauf à ceci: ces visites me permettent d'avoir l'esprit de Noël qui est en réalité l'Esprit du Christ.

Accompagnez-moi pour une ou deux visites. Il y a la maison de repos de West Temple où vivent quatre veuves. Vous ne pouvez jamais remonter l'allée sans remarquer le rideau écarté par celle qui, à l'intérieur, attend, heure après heure, le pas d'un ami qui approche. Quel accueil! Nous nous souvenons des bons mo-

ments, il arrive qu'on offre un cadeau ou qu'on donne une bénédiction, mais il est déjà temps de partir. Je ne pouvais jamais m'en aller avant d'avoir satisfait la demande d'une veuve qui avait presque cent ans. Elle était aveugle mais elle me disait: «Frère évêque, vous ferez un discours à mon enterrement et vous réciterez par cœur le poème de Tennyson, ‹Franchir la barre›. Je veux vous entendre maintenant!» Et je m'y mettais.

Coucher de soleil et étoile du soir, appel clair pour moi! Et qu'il n'y ait pas de pleurs pour moi quand je partirai en mer . . .

Crépuscule et cloches du soir et après cela, la nuit! Et qu'il n'y ait pas de tristes au revoir quand j'embarquerai.

Bien que les flots m'emportent loin de notre frontière du temps et de l'espace, j'espère voir mon Pilote face à face après avoir franchi la barre.
(tiré de *Major British Writers*, édité par G. B. Harrison, New York, Harcourt, Brace and World, 1959, 2:466.)

Les larmes venaient facilement et puis elle me disait avec un sourire: «C'était assez bien, Tommy, mais veillez à le faire un petit peu mieux à l'enterrement!» J'eus plus tard l'occasion de respecter sa demande.

Dans une autre maison de santé, à First South, il nous arrivait d'interrompre un match de football, comme ce fut le cas pour moi il y a quelques années. Deux veuves étaient assises devant la télévision. Elles étaient bien habillées et chaudement, et elles étaient absorbées par le match. Je leur demandai: «Qui gagne?» Elles me répondirent: «Nous ne savons même pas qui joue mais au moins, cela nous tient compagnie.» Je m'assis entre ces deux anges et je leur expliquai le match. J'ai assisté à la meilleure partie de ma vie. J'ai peut-être manqué une réunion mais j'ai recueilli un souvenir.

Le président Spencer W. Kimball.

Dépêchons-nous de descendre Redwood Road. Il y a là une maison bien plus importante où vivent de nombreuses veuves. La plupart sont assises dans la salle de séjour bien claire. Mais il y en a une à qui je dois rendre visite et qui est seule dans sa chambre. Elle n'a pas prononcé une parole depuis la terrible attaque dont elle a souffert il y a quelques années. Mais dans son état, qui sait ce qu'elle entend? Alors je lui parle de bons moments que nous avions passés ensemble. Il n'y a pas une étincelle

de reconnaissance, pas un mot. En fait, une infirmière me demande si je suis conscient du fait que cette malade n'a pas dit un mot depuis des années. Cela ne faisait aucune différence. Non seulement j'avais pris plaisir à cette conversation à sens unique avec elle, mais encore j'avais communié avec Dieu.

Lorsque notre bien-aimé président Spencer W. Kimball rencontra récemment des personnes qui venaient d'un pays déshérité, il ne posa pas de questions au sujet de statistiques mais il demanda plutôt: «Nos membres ont-ils assez à manger? Prend-on soin des veuves?» Voilà ce qui le préoccupait.

Sous l'administration du président George Albert Smith, une pauvre veuve qui s'occupait de ses trois grandes filles invalides vivait dans notre paroisse. Ces filles étaient grandes et presque totalement dépendantes. Il incombait donc à cette brave femme de baigner, de nourrir, d'habiller ses filles et de s'occuper d'elles. Elle avait peu de moyens. Il n'y avait pas d'aide extérieure. Et puis elle apprit que la maison qu'elle louait devait être vendue. Qu'allait-elle faire? Où irait-elle? L'évêque se rendit au bâtiment des bureaux de l'Église pour demander s'il y avait un moyen d'acheter cette maison. Elle était si petite et le prix en était si raisonnable. Cette demande fut étudiée et refusée.

«La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions.»

(Jacques 1:27)

L'évêque, le cœur lourd, sortait du bâtiment quand il rencontra le président George Albert Smith. Après un échange de salutations, le président Smith lui demanda: «Qu'est-ce qui vous amène au siège?» Il écouta soigneusement l'explication de l'évêque sans rien dire. Il lui demanda ensuite de l'excuser pendant quelques minutes. Il revint avec un sourire et lui commanda: «Montez jusqu'au troisième. Vous y trouverez un chèque. Achetez la maison!»

«Mais ma demande a été repoussée.»

Toujours en souriant, il dit: «On vient de l'examiner à nouveau et de l'approuver.» La maison fut achetée. Cette brave veuve y vécut et prit soin de ses filles jusqu'à la mort de chacune d'elles. Et puis elle aussi repartit auprès de Dieu pour recevoir ses récompenses célestes.

Les dirigeants de l'Église se soucient de la veuve, du veuf, du solitaire. Pouvons-nous nous en soucier moins? Le poète Emerson conseilla ceci: «Bagues et bijoux ne sont pas des dons mais les remplacent. Le seul vrai don, c'est une partie de soi-même» (voir «Gifts», de Ralph Waldo Emerson).

Nous nous rappelons qu'au midi des temps une étoile lumineuse et spéciale brilla dans les cieux. Les mages, ces sages, la suivirent et trouvèrent un bébé, le Christ. Aujourd'hui, des sages se tournent toujours vers les cieux et revoient cette étoile lumineuse et spéciale. Elle vous guidera et elle me guidera vers des occasions favorables. Nous soulagerons le fardeau des opprimés, nous calmerons les cris des affamés et nous

réconforterons le cœur solitaire. Et des âmes seront sauvées, la vôtre, la leur et la mienne.

En écoutant vraiment, nous pouvons entendre une voix lointaine nous dire comme elle l'a dit à un autre: «C'est bien, bon et fidèle serviteur» (Matthieu 25:21).

Puissions-nous voir cette étoile spéciale, puissions-nous entendre cette salutation, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Il est là

par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence

Je suis si heureux d'être ici avec vous et de pouvoir entendre cette belle musique et les sermons qui ont été faits. Je vous suis reconnaissant d'avoir pensé à moi dans vos prières pour que je retrouve la santé, et je suis reconnaissant de pouvoir être présent aujourd'hui.

Dernièrement, j'ai pensé aux premier et troisième Articles de Foi: «Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.» Et «Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile».

Au sujet du premier Article de Foi, je me demande ceci: croyons-nous vraiment en Dieu, en son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit? Et jusqu'à quel point ont-ils une influence sur notre vie? Nous croyons que tout le genre humain peut être sauvé par le sacrifice expiatoire du Christ. À ce sujet, je veux que vous sachiez comment Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ m'ont aidé toute ma vie.

Je suis certain que ma mère, vu le genre de femme qu'elle était, remercia Dieu à ma naissance de la joie d'avoir participé avec lui afin d'amener cet enfant d'esprit dans le monde mortel. Je suis sûr qu'elle exprima ses remerciements à Dieu par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ.

Chez moi, on priait à de nombreuses occasions. Lorsqu'on m'enseigna la prière, j'appris que je parlais vraiment à

Dieu au nom de Jésus-Christ, par l'intermédiaire du Saint-Esprit. À huit ans, mon père m'emmena à mon baptême. On m'avait dit que j'étais fils de Dieu, enfant de Dieu, que Dieu s'intéressait à moi, qu'il me connaissait et qu'il était le mieux placé pour savoir ce qui me convenait. On nous avait enseigné à prier aux repas; on nous avait appris à prier le matin; on nous avait appris à prier le soir. Et on nous avait enseigné que c'était à notre Père céleste que nous parlions.

«Je prie humblement que nous puissions toujours comprendre que lorsque nous prions Dieu, nous lui parlons et qu'il s'intéresse à notre bien-être.»

Je me demande combien d'entre nous savent que nous sommes les enfants spirituels de Dieu; et lorsque nous prions, pour un repas, à l'ouverture ou à la clôture d'une réunion, à un baptême ou à une confirmation ou pendant la bénédiction du pain et de l'eau à la Sainte-Cène, combien savent que nous parlons vraiment à Dieu. Il est là, il entend nos prières et il nous bénit.

Mais la prière qui m'impressionna fut celle de Joseph Smith lorsqu'il alla prier dans les bois. Il avait lu: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement . . . et elle lui sera donnée.» Si *quelqu'un d'entre vous* manque de sagesse, demandez à Dieu et vous recevrez une réponse. Priez avec foi sans douter. «Car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre» (Jacques 1:6).

Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, apparurent à Joseph Smith, lui apparurent vraiment et lui dirent qu'ils avaient un travail pour lui. Il avait parlé à Dieu; Dieu entendit ses prières; il reçut une réponse à ses prières. Et ce matin, je vous rends témoignage que ce que je viens d'exprimer est vrai. C'est l'Église de Jésus-Christ, placée sous la direction du Christ lui-même par l'intermédiaire d'un prophète de Dieu que j'aime, que j'admire et que j'apprécie.

Je vous aime et je prie humblement que nous puissions toujours comprendre que lorsque nous prions Dieu, nous lui parlons et qu'il s'intéresse à notre bien-être. En ce moment, je fais une prière pour que nous comprenions tous qui nous sommes, que nous agissions en conséquence et que nous soyons un exemple pour les peuples du monde. C'est l'Église de Jésus-Christ et il écoutera tous ceux qui lui demandent afin de les aider à comprendre qui ils sont et pourquoi ils sont ici. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La vie, ce grand terrain d'essai

par Franklin D. Richards
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Frère Kimball, j'exprime ce que ressentent les membres de cette Église mondiale lorsque je dis que nous vous aimons. Frère Tanner et frère Romney, nous sommes reconnaissants envers le Seigneur d'avoir accompli des miracles dans votre vie pour que vous puissiez poursuivre cette grande œuvre de l'édification du royaume de Dieu.

Nous vivons à une époque remarquable, la dispensation de la plénitude des temps, mais nous vivons dans un monde troublé. La puissance du mal est visible dans les fausses doctrines, dans la moralité corrompue, dans les luttes, les querelles et les persécutions. Beaucoup ont la peur au cœur.

Hommes et femmes du monde entier se posent en leur cœur et esprit une question universelle: «Quel est le but de la vie?»

L'Évangile de Jésus-Christ rétabli répond à cette question. Le Seigneur nous a dit dans une révélation moderne: «Et si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D. & A. 14:7). Donc, au fond, la vie a pour but de nous préparer à la vie éternelle, le plus grand des dons de Dieu.

L'Évangile rétabli explique que nous existions en tant qu'esprits avant de naître dans ce domaine, oui, nous étions les enfants spirituels de notre Père céleste. Nous sommes venus sur terre pour que notre esprit puisse recevoir un corps de chair et d'os et pour vivre des expériences au cours desquelles nous sommes mis à l'épreuve afin de voir, comme le déclare l'Écriture, si nous ferons «tout ce que le Seigneur . . . (nous) commandera» (Abraham 3:25).

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours enseigne la valeur de la progression éternelle. Nous avons progressé pendant la vie pré-mortelle et nous avons la possibilité de progresser dans cette vie et pendant toute l'éternité. Chacun de nous est doté de dons et de

talents et nous pouvons atteindre nos objectifs éternels par l'étude, la prière, de bonnes habitudes de travail et l'utilisation de nos dons et de nos talents.

L'étude, en particulier celle des Écritures, est un facteur important. On nous conseille de chercher «la science par l'étude et aussi par la foi» (D. & A. 88:118). La progression éternelle exige une étude continuelle. Le Seigneur nous a dit que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité» (D. & A. 93:36).

Il nous a dit aussi: «Quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignions dans cette vie, il se lèvera avec nous dans la résurrection.

Et si, par sa diligence et son obéissance, une personne acquiert dans cette vie plus de connaissance et d'intelligence qu'une autre, elle en sera avantagée d'autant dans le monde à venir» (D. & A. 130:18,19).

Le président Spencer W. Kimball nous a donné le conseil suivant: «Cherchons à lire, à comprendre et à mettre en application les principes et les conseils inspirés qui se trouvent dans les (Écritures). Ce faisant, nous découvrirons que nos *actions* personnelles et justes nous vaudront aussi *des révélations personnelles ou de l'inspiration* lorsque nous en aurons besoin dans la vie» (*Ensign*, septembre 1975, page 4).

Dans les Écritures des derniers jours, nous trouvons des révélations modernes en abondance. Ces Écritures expliquent en détail comment faire face aux problèmes de notre époque. La connaissance que nous retirons de l'étude des Écritures nous aide à prendre de bonnes décisions dans tous les domaines de la vie active, à connaître Dieu et à comprendre ses desseins.

Parlant du rôle de la prière dans l'accomplissement des objectifs éternels, le Sauveur donna à ses disciples l'instruction de prier «en tout temps» (Luc 21:36): «Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira» (Luc 11:9).

Le prophète Joseph Smith fit la remarque suivante: «C'est le premier principe de l'évangile que de connaître avec certitude la nature de Dieu, et de savoir que nous pouvons nous entretenir avec

«Nous sommes venus sur terre . . . pour vivre des expériences au cours desquelles nous sommes mis à l'épreuve afin de voir si nous ferons ‹tout ce que le Seigneur . . . (nous) commandera›.»

lui comme un homme s'entretient avec un autre» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 486).

Brigham Young déclara avec ce réalisme qui lui est propre: «Vous savez qu'une caractéristique de notre religion est de ne jamais demander au Seigneur de faire quelque chose sans être disposé à l'aider de toutes nos forces; alors le Seigneur fera le reste» (*Discours de Brigham Young*, page 43).

«S'il te plaît, Seigneur, aide-moi à m'aider.» Je suis convaincu que cette prière afin d'avoir davantage de pouvoir personnel est le genre de prière à laquelle

Dieu répond. Nous pouvons apprendre à résoudre nos problèmes avec l'aide de Dieu.

Une convertie m'a raconté: «J'avais l'habitude de prier, pas souvent, mais il m'arrivait de prier avant de devenir membre. Je priais pour demander qu'un jour, mon mari et moi, nous devenions plus proches l'un de l'autre. Je n'avais jamais pensé que cela se produirait, mais l'Église fut ma réponse. Nous découvrîmes le pouvoir de la prière. Je suis si reconnaissante pour l'Église.»

Oui, la prière joue un grand rôle dans notre progression éternelle.

Nous allons maintenant étudier le principe éternel du travail. Pendant son ministère terrestre, le Seigneur nous donna une belle parabole qui expliquait que nous devons travailler.

La parabole des talents raconte l'histoire d'un homme qui devait partir faire un long voyage et qui réunit donc ses serviteurs pour leur donner ses biens. À l'un, il donna cinq talents, à un autre, il en donna deux et à un autre encore, il en donna un. Il donna à chaque homme en fonction de ses capacités.

Pendant l'éloignement du maître, l'homme qui avait reçu cinq talents les fit fructifier et en produisit cinq de plus. L'homme qui avait reçu deux talents les fit fructifier et en eut deux de plus, mais l'homme qui en avait eu un, le cacha dans la terre.

Le maître revint et demanda des comptes.

Il dit à chacun des serviteurs qui avaient multiplié leurs talents: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup» (Matthieu 25:23).

Le maître appela son serviteur qui avait caché son talent et ne l'avait pas multiplié et le traita de paresseux. Il lui dit qu'il lui reprendrait son talent pour le donner à celui qui en avait dix.

Quelle merveilleuse philosophie que celle de l'Évangile du travail!

À l'époque de la création du programme actuel des services d'entraide de l'Église, la Première Présidence expliqua que son but premier était de «créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. L'Église aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Église» (Conference Report, octobre 1936, page 3).

Ce sont des principes éternels qui s'appliquent aujourd'hui à nous comme ils le firent lors de leur déclaration.

Depuis son organisation, l'Église a encouragé ses membres à être économes, à devenir économiquement indépendants et à le rester.

Que notre travail soit principalement intellectuel ou physique ou qu'il soit un mélange des deux, nous devons apprendre à le faire bien. La philosophie du travail est une bonne philosophie. C'est une partie vitale de l'Évangile de Jésus-Christ qui nous mènera à la vie éternelle.

Constamment, le Sauveur a mis l'accent sur la doctrine de l'amour du prochain, de la générosité et du sacrifice. Permettez-moi donc de vous suggérer qu'il serait souhaitable de vous engager dans un travail qui nous demande de servir notre prochain ainsi que de sacrifier un peu notre temps, nos talents et nos moyens.

Rappelez-vous ces paroles du roi

Benjamin: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Nous devons aussi comprendre que les talents se développent si nous les utilisons et qu'ils ne croîtront pas et ne se multiplieront pas à moins que nous ne les utilisions. La parabole du Sauveur enseigna clairement ce principe.

Vous pouvez développer des talents dans de nombreux domaines, comme l'enseignement, le travail missionnaire, les arts, les services compatissants, etc.

Voici ce que disait un autre converti: «Un aspect de l'Église que j'aime, c'est qu'elle donne le pouvoir constant d'apprendre, de développer et de grandir. Je suis reconnaissant de cette possibilité de travailler dans l'Église, car ce contact constant nous aide à progresser et à nous développer dans l'Évangile et dans les autres aspects de la vie.»

Je vous encourage à accepter toutes les occasions qui se présentent de développer vos talents et de les partager avec enthousiasme, non pas comme un fardeau, mais comme une grande bénédiction, et le Seigneur vous permettra d'accomplir ce que vous êtes appelés à faire.

En général, les histoires d'hommes et de femmes qui connaissent le succès sont celles de personnes qui ont vaincu un handicap. Il semble que l'on ne puisse apprendre certaines leçons qu'en surmontant des obstacles.

L'une des pires périodes de l'histoire de l'Église fut l'hiver 1838-39. Les saints avaient été persécutés, volés et assassinés. Le prophète Joseph Smith et ses associés avaient été trahis et se trouvaient enfermés dans la prison de Liberty.

Mais les hommes qui devaient conduire l'Église au milieu d'épreuves comme d'une croissance et d'un développement étonnants, émergèrent de ces temps sombres. Ce fut pendant ces jours sombres que le Seigneur fit au prophète Joseph Smith qui se trouvait dans la prison de Liberty, une grande révélation. Le prophète Joseph Smith fit appel à Dieu pour trouver du réconfort au milieu de ses tribulations.

Dieu lui répondit: «Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps; et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut» (D. & A. 121:7,8).

Cette expérience dans la prison de Liberty fut comme le feu du fondeur pour ceux qui la vécurent; elle nous permet de mieux comprendre et apprécier la grandeur du prophète Joseph Smith et des premiers dirigeants de l'Église.

Que pouvons-nous retirer de cette expérience de la prison de Liberty qui nous sera utile? Deux vérités impressionnantes ressortent vraiment:

Tout d'abord, l'importance de la foi dans le Seigneur Jésus-Christ et la loyauté envers nos dirigeants et l'Église.

Deuxièmement, le besoin d'endurer jusqu'à la fin, sans nous soucier des nombreuses difficultés que nous pouvons devoir surmonter.

Lorsque nous endurerons jusqu'à la fin, nous devrons peut-être demander au Seigneur de nous réconforter; et nous entendrons peut-être comme le prophète Joseph Smith: «Mon fils, que la paix soit en ton âme!» (D. & A. 121:7.)

Nous appelons notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ «Prince de la paix», et son message est un message de paix à l'individu et au monde. C'est la paix qui

nous fait apprécier la vie mortelle et nous permet de supporter les tribulations. L'un des objectifs de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'établir cette paix dans le cœur et le foyer de ses membres.

Oui, l'Évangile rétabli répond clairement à cette question: «Quel est le but de la vie?», ce qui nous permet de comprendre d'où nous sommes venus, pourquoi nous sommes ici et où nous allons après la mort.

Nous pouvons comprendre le sens et le dessein de la vie grâce à cette perspective que nous donne le plan de l'Évangile rétabli.

Voici ce que dit un converti d'Arizona: «Ce qui a le plus changé ma vie, c'est que j'ai trouvé un but et une paix de l'esprit que je n'avais jamais connue auparavant.»

L'on demanda à un converti de Seattle: «Qu'a fait l'Église pour vous?» Et il répondit: «Tout. Ma vie a maintenant un but et un sens. Que puis-je faire maintenant pour le Seigneur? Je lui dois tout.»

Personnellement, j'ai le même sentiment que ce converti de Seattle. Je dois tout au Seigneur.

Je vous rends témoignage que je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ, notre Rédempteur et Sauveur.

Et je sais que Joseph Smith fut un instrument dans les mains du Seigneur pour rétablir l'Évangile dans sa plénitude, pour rétablir le pouvoir d'agir au nom de Dieu ainsi que l'Église de Jésus-Christ sur terre.

Je rends aussi témoignage que le président Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu et qu'il agit sous les conseils de Dieu pour administrer les

affaires de son royaume sur terre de nos jours. Que le Seigneur le bénisse et le soutienne.

Je prie sincèrement que nous comprenions le but de la vie, que nous conformions notre façon de vivre aux principes éternels de l'Évangile, que nous jouissions de la paix, du bonheur, que nous progressions et que nous recevions la vie éternelle qui est le plus grand don de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Aimez-vous les uns les autres

par James M. Paramore
du Premier collège des soixante-dix

Frères et sœurs et amis bien-aimés, lorsque j'écoute les beaux chœurs locaux, je dis parfois aux membres que je chante dans le Chœur du Tabernacle lors des conférences. J'espère que cela ne leur fait rien et, pour en être certain, je ne m'assieds pas dans le chœur. Mais je m'assieds en dessous et j'accompagne les chanteurs en silence car ils chantent si bien. Voici une phrase d'un chant que nous aimons tous beaucoup: «Aime ton prochain comme je t'aime». Aujourd'hui, je consacrerai quelques minutes à vous parler de l'amour de Dieu et de l'amour mutuel.

Une petite histoire que nous raconta l'un de vos fils missionnaires en Italie, il y a quelques semaines, me l'a clairement fait comprendre.

Il raconta qu'un matin, un petit infirme en haillons et aux chaussures éculées vint à un carrefour passant et alla d'une personne à l'autre en mendiant quelques lires, sans succès. Un homme observait l'enfant de loin; il finit par le prendre dans ses bras, le serrer contre lui et l'aimer. Puis il alla plus loin et prit soin de lui financièrement sans porter de jugement.

La vue de cela aurait pu toucher n'importe quel cœur; cela nous aide à voir le pouvoir de l'amour que notre

Père céleste voudrait que nous comprenions dans la vie. Jésus, Fils bien-aimé de Dieu, remit l'accent sur ce nouveau facteur pour bénir le monde: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Lorsque nous faisons un retour en arrière et que nous essayons de comprendre cet amour de Dieu, nous sommes étonnés par son effet en profondeur. Au centre, se trouve la réalité d'un Père céleste littéral dont l'amour envers ses enfants est illimité. Il désire partager avec ses enfants qu'il a créés et envoyés sur terre toutes ses vérités, toute sa sagesse, tout son pouvoir, toute sa bonté et tout son amour. Il voudrait que nous essayions de l'atteindre et que nous comprenions qu'il est notre Père, quelqu'un qui pardonne, un ami, un aide, un législateur, quelqu'un qui a hâte d'accorder à tout homme tout son amour et tout son potentiel et pour finir la bénédiction de devenir un jour semblable à lui. Cet amour de notre Père céleste et ses effets sur *un seul* de ses enfants ou sur le monde entier sont miraculeux et contagieux. Il veille sur nous avec douceur, constamment et éternellement et nous pousse avec amour pour nous faire avancer.

Il descend jusqu'à nous par l'intermédiaire de son Fils, par l'intermédiaire de la prière, de son Esprit, de ses prophètes; et par l'intermédiaire de ses commandements, il exprime amour et souci et fournit à tous ceux qui l'écoutent ses conseils et sa discipline. Comme l'a dit le psalmiste, «La bonté de l'Éternel remplit la terre» (Psaumes 33:5).

Il nous aime tant qu'il nous a donné ses vérités éternelles les plus sacrées, c'est-à-dire ses commandements qui sont des règles éternelles que nous devons suivre. Pour nous aider à comprendre leur importance, il les a révélés et les a ceints dans des cadres sacrés. Qui ne se souvient de la façon dont il nous donna les Dix Commandements? Les hommes modifient constamment ces commandements, mais nous témoignons au monde qu'ils ont été rétablis par l'intermédiaire d'un prophète de Dieu car il s'agit de vérités essentielles et éternelles qui, si elles sont modifiées par l'homme, perdent leur pouvoir. Nous témoignons au monde que ces lois, ces commandements, ces règles font partie des manifestations les plus élevées de l'amour de Dieu pour ses enfants. Oui, ce sont des commandements absolus pour implanter en nous les semences de l'amour de Dieu, de sa façon d'agir et de sa divinité. Ils sont la source de toute sécurité véritable et le cœur le reconnaît instinctivement et se réjouit.

Ce Dieu aimant «a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jean 3:16) afin d'offrir d'innombrables bénédictions à toute l'humanité, y compris l'offrande de sa vie afin d'expier pour l'homme. Il vécut de façon à montrer que l'amour de notre Père céleste, son plan et ses commandements pouvaient en fait nous valoir une paix intérieure et élever l'humanité ici et dans l'au-delà.

Ces derniers mois, mes tâches m'ont conduit dans de nombreux pays; et ce matin, je veux de tout mon cœur rendre témoignage de ceci: quand on connaît l'amour de Dieu, qu'on le sent et que l'on suit ses commandements, les résultats sont toujours les mêmes. L'homme connaît une vie nouvelle, un éveil spirituel et a le témoignage que c'est vrai. Cela n'arrive jamais ni par force ni par peur mais plutôt par l'amour qui se

Frère F. Enzio Busche, du Premier collège des soixante-dix, bavarde avec des membres du public.

développe entre notre Père céleste et ses enfants. Il n'est pas étonnant alors que l'on nous conseille de regarder vers Dieu et de vivre. Cet amour pénètre au plus profond du cœur, ôte les barrières et permet à un esprit ouvert d'émerger et d'être réceptif à la vérité, à la bonté et au changement. Lorsque cela se passe en l'homme, ce dernier s'ouvre vers les autres en se dominant peu à peu. Quand nous recherchons humblement notre Père céleste dans la prière, en apprenant à connaître ses commandements et en les gardant, il nous transmet son amour pour les autres et une grande partie de ses pouvoirs. Des milliers de personnes rendent témoignage que ses paroles: «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour» (Jean 15:10) sont vraies. Alors, comme le dit le Sauveur, nous commençons à nous attacher comme des sarments au «vrai cep», à recevoir la même force et le même pouvoir et nous pouvons nous attendre à avoir le même fruit (voir Jean 15:1-6).

C'est alors que le miracle se produit vraiment. Les hommes touchés ainsi et changés par cet amour de Dieu commencent à considérer leur prochain avec un respect profond envers ce qu'ils sont, envers leur potentiel réel d'enfants d'un Père éternel.

Il y a quelques années, j'ai vécu une expérience peu commune lors d'une tâche en Oregon. On me demanda, après une conférence de pieu, de bénir un petit enfant. On fit entrer un couple dans la pièce et j'appris ce jour-là ce qu'était vraiment l'amour de Dieu. Ce couple avait adopté six ou sept jeunes enfants abandonnés et handicapés physiques qui auraient besoin d'amour et de soins toute leur vie. Je me sentis humble en leur présence et ce jour-là, l'amour de Dieu emplit cette pièce. Ils n'étaient plus des étrangers.

Lorsque l'homme perçoit cet amour, il commence à ne plus remarquer les défauts de chaque mortel et à estimer «son frère comme lui-même» (D. & A. 38:24). Il l'élève et désire l'aider là où il peut et quand il le peut. L'esprit de l'homme va vers chacun car il n'y a plus maintenant d'inimitié, d'envie, de philosophies restrictives, d'orgueil, ni de vanité; même la langue ne sépare plus les hommes; il y a seulement une ouverture

et une unité avec l'Esprit et la volonté de Dieu. Les Écritures sont belles et parlent clairement:

«Il n'y (aura) aucune querelle dans le pays» «parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs» (4 Néphi 15; Romains 5:5).

Cela signifie-t-il que ceux qui adoptent ces idées seront parfaits? Non, car ils seront pour toujours et à jamais en train de se vaincre et de progresser. Mais cela signifie qu'ils s'efforceront d'atteindre la perfection. Moroni, ce grand prophète, nous conseilla sur ce point avec beaucoup de perspicacité en nous disant: «Ne me condamnez pas à cause de mes imperfections, ni mon père . . . mais rendez plutôt grâces à Dieu de ce qu'il vous a manifesté nos imperfections, afin que vous appreniez à être plus sages que nous l'avons été» (Mormon 9:31).

C'est en acquérant ce don, l'amour de Dieu, que nous pouvons éliminer la querelle, la discorde et les jugements. Il

Lorsque nous comprenons que Dieu nous aime, notre amour des autres grandit et nous cherchons à les servir.

reconnaît le pouvoir et la bonté naturels à l'homme et sait que ce serait totalement illogique pour quiconque a ces sentiments, cet amour de Dieu dans sa vie, de juger les autres et de ne pas soutenir ses dirigeants car cela est totalement étranger à l'amour de Dieu. Notre Père céleste dit que «nul ne peut contribuer à cette œuvre s'il n'est humble et plein d'amour» (D. & A. 12:8).

Comme dans le cas de cet homme qui avait ramassé le petit infirme, il n'y a ni reproches ni jugements, seulement de l'amour et de l'aide.

Comment cet amour de Dieu se manifeste-t-il aujourd'hui sur terre, dans son Église et parmi ses membres?

Par un Père céleste qui envoya son Fils bien-aimé aider l'homme à connaître son exemple et à le suivre.

Par un Père céleste qui a établi son royaume, son Église, son amour et ses commandements ici sur terre où toute l'humanité pourrait recevoir des bénédictions.

Par les membres de la famille qui s'aiment tant qu'ils se prennent souvent mutuellement dans les bras et s'expriment leur amour.

Par un Père céleste aimant qui nous a fourni un prophète aujourd'hui, le président Kimball, et les apôtres pour recevoir sa parole et guider ses enfants.

Par des familles qui sont remplies d'amour et de gratitude envers Dieu, qui se penchent sur elles chaque jour pour leur enseigner des choses dignes d'amour, les règles les plus élevées de notre Père céleste.

L'autre jour, je me trouvais en Allemagne dans une réunion de Sainte-Cène. J'avais les yeux pleins de larmes et le cœur gros. Je voyais quatre-vingt deux petits enfants qui chantaient des chants d'amour à leur Père céleste. Ce jour-là, j'étais reconnaissant pour l'Église qui avait été rétablie sur terre et reconnaissant d'avoir été un de ces enfants de la Primaire et d'avoir fait de mes enfants des enfants de la Primaire où nous avions appris ces chants et l'amour qu'ils

expriment. Je les ai chantés des milliers de fois depuis ma jeunesse, et je suis reconnaissant pour l'amour et le message qu'ils contiennent. Ce jour-là, il y avait à cette réunion de Sainte-Cène une nouvelle convertie qui attendait la naissance de son premier enfant. Elle était profondément touchée par les enfants, l'Église, la Primaire et l'amour de notre Père céleste qui se trouvait là. Plus tard, elle nous dit, toute heureuse: «Oh, que j'ai hâte d'avoir mon enfant pour qu'il puisse aller à la Primaire.»

Mes amis bien-aimés, c'est seulement l'une des nombreuses et grandes bénédictions que notre Père céleste a fourni à son Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Oui, c'est un lieu de beauté, un refuge sur terre où l'on trouve les règles immuables révélées par un Père céleste aimant.

N'est-ce pas que tout ceci est vraiment ce à quoi pensait le Seigneur lorsqu'il dit: «Comme je vous ai aimés . . . aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34). Ce sera éternellement l'invitation ultime du Seigneur aux gens du monde entier. De tout notre amour, nous invitons tous les hommes à venir connaître cet esprit, cette paix, cet amour de Dieu qui est aujourd'hui dans son royaume terrestre.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Tendre la main aux enfants de notre Père

par Jack H. Goaslind, fils,
du Premier collège des soixante-dix

Ce matin, je désire sincèrement vous parler de mes sentiments au sujet de l'Évangile de Jésus-Christ et de l'effet qu'il devrait avoir sur nos relations mutuelles. En relisant le récit de la résurrection du Sauveur, j'ai été impressionné par le fait que les premières paroles du Sauveur ressuscité expriment le fondement de nos relations avec autrui.

Il faut vous rappeler que tôt le matin du premier jour de la semaine, Marie se

rendit au sépulcre où avait été placé le corps du Seigneur. Elle vit que la pierre qui scellait le tombeau avait été roulée; elle courut dire à Pierre et Jean que le corps du Seigneur avait été enlevé. Pierre et Jean se précipitèrent pour confirmer ce rapport. Après avoir vu le tombeau vide, ils rentrèrent chez eux.

Mais Marie de Magdala «se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre». Elle vit deux anges vêtus de blanc qui lui demandèrent: «Pourquoi pleures-tu?» Elle leur répondit: «Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.»

Après avoir dit cela, elle se retourna et vit Jésus mais sans le reconnaître. Le Sauveur lui demanda aussi pourquoi elle pleurait. Marie lui dit, pensant parler au jardinier: «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai» (Jean 20:11-15).

Le Sauveur l'appela alors par son nom comme il pourrait le faire pour chacun de nous et elle le reconnut immédiatement. Elle lui tendit les bras pour l'étreindre car elle l'aimait et avait le témoignage qu'il vivait.

Avec beaucoup d'amour, de souci et de fermeté, il prononça ces mots qui prennent un sens éternel: «Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17).

«Vers *mon Père* et *votre Père*, vers *mon Dieu* et *votre Dieu*.» Ce message était très important à l'époque et il est vital pour la nôtre. L'apôtre Paul a clairement enseigné la même doctrine, disant:

«Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit

aussi quelques-uns de vos poètes: nous sommes de sa race . . .

«Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme» (Actes 17:28,29).

Je suis arrivé à apprécier le fait que nous sommes tous des enfants de notre Père, que nous faisons partie d'une grande famille, et ce grâce à la prière, à l'étude et à l'obéissance à l'Évangile. Nous sommes les fils et les filles de Dieu. Notre Père céleste est réellement le vrai Père de notre esprit, ce qui donne un sens littéral à ce titre: «Père céleste». Il s'ensuit que nous sommes tous frères et sœurs, peu importent la race, les croyances ou la nationalité. Il y a une étincelle divine en chacun de nous.

Quel effet cette vérité doit-elle avoir sur nos relations avec les autres? Si tous les enfants de Dieu comprenaient et ressentaient vraiment la force de cette vérité, il y aurait davantage de compréhension, de compassion et d'amour mutuels. Les guerres, les crimes et la cruauté sous toutes les formes cesseraient.

Je suis convaincu qu'un véritable amour fraternel est essentiel à notre bonheur et à la paix du monde. Nous devons nous aimer les uns les autres et partager généreusement nos dons, nos talents et nos ressources. Il n'est pas étonnant que lorsque le pharisien, docteur de la loi de profession, lui demanda: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?» le Sauveur lui ait répondu: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le plus grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:36-40).

Et il fit encore cette déclaration merveilleuse vers la fin de sa vie:

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

«À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34,35).

William Shakespeare a dit: «Ils n'aiment pas, ceux qui ne montrent pas leur amour» (*Les deux gentilshommes de Vérone*, acte 1, scène 2, vers 31). Nous devons montrer notre amour d'abord dans notre foyer; puis nous devons agrandir le cercle de notre amour pour y comprendre les membres de la paroisse, nos voisins moins actifs et non-membres ainsi que ceux qui sont passés de l'autre côté du voile.

Puis-je demander aux dirigeants de l'Église, à tous les membres de tendre la main comme vous ne l'avez jamais fait, de tendre une main amicale à ces frères et sœurs qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. Je suis persuadé que nous

Le président Spencer W. Kimball, à droite, est accueilli à une session de la conférence par Gordon B. Hinckley du Conseil des Douze.

limitons une grande partie de notre amour à de simples paroles et à des rêves de bonnes actions, mais il faut exprimer un amour réel dans des actions généreuses, pleines de bonté qui rapprocheront les autres de notre Père céleste.

Je pense très souvent à l'exemple de Pierre et de Jean lorsqu'ils arrivèrent au temple à l'heure de la prière. On plaçait un homme, boiteux de naissance, à la porte du temple, appelée la Belle, pour qu'il demandât l'aumône de ceux qui y entraient. Lorsqu'il vit s'approcher Pierre et Jean, il tendit la main pour recevoir leur contribution. Pierre lui dit: «Regarde-nous.» Ce qu'il fit immédiatement car il s'attendait à recevoir quelque chose. «Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.»

Je crois que c'est là le plus que nous ayons fait dans la plupart des cas pour aider autrui dans le monde de notre époque. Mais Pierre ne s'arrêta pas à des paroles. Nous trouvons dans les Écritures que «le prenant par la main droite, il le fit lever», et immédiatement les pieds et les chevilles de cet homme retrouvèrent de la force; il se mit debout, marcha, sauta et entra dans le temple en louant Dieu (voir Actes 3:1-9).

Le monde n'a besoin aujourd'hui ni d'or ni d'argent mais d'une main tendue et de l'influence inspirante de l'Esprit du Seigneur.

Une amie m'a raconté comment elle avait appris à connaître le sens profond de l'amour. Sa famille avait toujours été très active dans l'Église et avait fait de son mieux pour vivre selon les commandements. Elle fut donc choquée et déçue lorsque la fille se fiança à un non membre. Le lendemain, cette mère exprima à une amie ce qu'elle ressentait. Elle savait que le fiancé de sa fille était un jeune homme bien, mais elle était en colère, blessée, se sentait trahie et glacée. Elle ne voulait pas fêter le mariage de sa fille ni même la revoir. Elle me dit que le Seigneur avait dû la guider pour parler à son amie car cette dernière lui répondit ainsi:

«Nous limitons une grande partie de notre amour à de simples paroles et à des rêves de bonnes actions mais il faut exprimer un amour réel dans des actions généreuses.»

«Quel genre de mère es-tu pour ne l'aimer que si elle fait ce que tu veux? C'est un amour égoïste, égocentrique et conditionnel. C'est facile d'aimer nos enfants quand ils agissent bien; mais quand ils commettent des erreurs, ils ont encore plus besoin d'amour. Nous devons les aimer et nous occuper d'eux sans tenir compte de ce qu'ils font. Cela ne signifie pas que nous rachetions ni que nous approuvions leurs erreurs; mais nous devons les aider et non les condamner; les aimer et non les haïr; leur pardonner et non les juger. Nous les faisons grandir et nous ne les rabaissons pas; nous les dirigeons sans les abandonner. Nous les aimons quand c'est le plus difficile à faire, et si tu ne peux pas ou ne veux pas le faire, tu es une mauvaise mère.»

Les larmes ruisselant le long de ses joues, la mère demanda à son amie comment elle pourrait la remercier assez. Cette dernière lui répondit: «Fais de même pour quelqu'un lorsque le besoin s'en présentera. Quelqu'un l'a fait pour moi et je lui en serai éternellement reconnaissante.»

Cette histoire parle de l'amour d'une mère pour sa fille. Mais c'est seulement un début. Nous devons faire preuve de cet amour sincère pour tous les enfants de notre Père céleste. Nous ressemblerons vraiment à Dieu lorsque nous apprendrons à le faire. Comme l'a écrit Jean: «Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

«Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour» (1 Jean 4:7,8).

Jésus-Christ, cet exemple parfait, a constamment montré son amour par des actes compatissants; et il a compris quels étaient les meilleurs moyens d'exprimer son amour.

Au puits de Jacob, il prit le temps d'enseigner à une femme de Samarie de belles vérités éternelles. Elle accepta le témoignage qu'il était le Messie et elle repartit témoigner en ville de ceci: «Ne serait-ce point le Christ?» (Jean 4:29.)

Il fit don de lui-même à ceux que rejetait la société. Un lépreux méprisé adora le Seigneur et lui dit: «Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur.» Remarquez bien que les Écritures disent que «Jésus étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre» (Matthieu 8:2,3).

Au cours de l'un de ses miracles les plus spectaculaires, Jésus fit encore attention aux individus. Alors qu'il se préparait à ressusciter Lazare, il vit Marie qui pleurait et les Écritures disent: Il «frémit en son esprit, et fut tout ému.» Et puis: «Jésus pleura» (Jean 11:33-35). Il en profita pour exprimer le témoignage divin de sa mission: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort» (Jean 11:25).

Le Sauveur donna ce conseil important au cours de sa visite aux Néphites: «C'est pourquoi, quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Je rends témoignage que nous pouvons être tels qu'il est. Nous pouvons montrer notre amour de façons qui porteront des fruits éternels pour nous et ceux que nous servons.

Acceptons l'invitation que nous a lancé notre prophète, deux ans auparavant:

«Il me semble clair, et cette impression est très forte chez moi, que l'Église est à un point dans sa croissance et sa maturité où nous sommes finalement prêts à avancer de façon importante . . . Cependant, les décisions de base nécessaires pour que nous avancions en tant que peuple doivent être prises par les membres individuels de l'Église. Les pas essentiels qui doivent être faits par l'Église suivront les pas essentiels qui seront faits par nous, en tant qu'individus.

«Nous nous sommes arrêtés assez longtemps à certains niveaux. Continuons notre voyage et élevons-nous. Finissons-en de répugner à tendre la main aux autres que ce soit dans notre famille, notre paroisse ou notre voisinage» (Spencer W. Kimball, «Avançons et élevons-nous», *L'Étoile*, octobre 1979, page 135).

Décidons dès aujourd'hui de tendre la main avec amour à notre famille, à nos voisins moins actifs ou non-membres, notre parenté disparue ou toute personne qui a besoin d'amour. Je témoigne qu'il nous viendra de grandes bénédictions en tant qu'individus, qu'Église et que fraternité humaine lorsque nous apprendrons à sortir de nous-mêmes avec amour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les bénédictions de l'indépendance

par Mark E. Petersen
du Conseil des Douze

Ma femme était fille d'un capitaine de marine qui perdit un navire en mer. Pendant qu'ils dérivaient dans les embarcations de sauvetage et que les heures se succédaient avant qu'ils ne fussent recueillis, tous les survivants chantaient: «Guide-moi, ô mon Sauveur» (*Hymnes*, n° 65).

De concert avec ce chœur et avec mes Frères, je témoigne du Seigneur Jésus-Christ, Fils divin du Dieu tout-puissant, Sauveur du monde, notre Rédempteur. Je suis reconnaissant du témoignage que nous rendons et, au moment où nous approchons de Pâques, je témoigne avec mes Frères qu'il vit. Il est le Christ vivant.

Notre grande mission en tant que saints des derniers jours est de rendre témoignage de lui. Au milieu de toutes les épreuves et de toutes les vicissitudes de ce monde, du moment que nous prions comme le chœur vient de le chanter: «Guide-moi, ô mon Sauveur», nous réussirons dans notre traversée de la vie, non pas en étant exempts d'ennuis et d'épreuves, mais en étant toujours accompagnés du Saint-Esprit qui veillera à ce que nous arrivions à bon port.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que nous vivons une crise mon-

diale. Mais le problème fondamental n'est pas ce que la plupart des gens croient. Il n'est pas fondamentalement économique et il n'est pas fondamentalement dû au manque de pétrole.

Notre crise de base est morale et spirituelle. Nous devons retourner à Dieu.

«Notre crise de base est morale et spirituelle. Si nous réglons cela, tout le reste s'arrangera.»

Comme tous les êtres humains sont ses enfants, ses commandements s'appliquent à tous. Ils touchent à toutes les facettes de notre vie. Si nous voulons réellement connaître la paix et le bonheur dans ce monde, nous devons avoir suffisamment de foi pour garder ces commandements. Si nous les ignorons ou les violons, nous attirerons sur notre tête des conséquences graves.

Il est impossible d'échapper à cette alternative. Elle dominera toujours notre vie dans un sens ou dans l'autre: le bon sens veut donc que l'on soit réaliste et que l'on regarde cette dure vérité en face.

Attendu que Dieu nous a donné notre libre arbitre pour que nous fassions ce que nous voulons, il attend de nous que nous utilisions notre intelligence et notre ingéniosité pour améliorer notre situation à la fois spirituellement et temporellement. Il veut que nous réussissions dans la vie et désire nous aider. L'homme est véritablement pour avoir de la joie (voir 2 Néphi 2:25).

Nous devons donc bien préparer notre avenir et non pas vivre entièrement pour le présent ni penser que le statu quo continuera indéfiniment.

Nous devons être industrieux, nous devons être frugaux, nous devons chercher à atteindre un bon équilibre entre nos besoins et nos désirs et nous devons tout particulièrement établir à nouveau notre vie sur un fondement spirituel.

Ne sommes-nous pas les enfants de Dieu? Ne devons-nous pas chercher premièrement sa manière de faire les choses? Si nous le servons convenablement, cela ne nous mettra-t-il pas sur un fondement spirituel?

La vie nous présente beaucoup de problèmes graves. Certains sont moraux, d'autres sont économiques. Mais tous peuvent nous causer des difficultés.

Nous vivons vraiment dans un monde troublé. Il nous entoure et nous fait participer à tous ses périls, à toutes ses plaies, à toutes ses séductions, à toutes ses persuasions et à toutes ses tentations. Mais malgré tout, en dépit de tout cela, *nous ne devons pas être du monde*. C'est là qu'intervient la spiritualité. Ne devrions-nous donc pas chanter avec le chœur: «Guide-moi, ô mon Sauveur»?

Ce qui fait de ceci *une crise morale et spirituelle*, c'est que tant de gens rejettent ou ignorent les règles de vie que Dieu a fixées pour nous et que beaucoup tentent même de le balayer. Ils préfèrent les ténèbres à la lumière parce que leurs actes sont mauvais.

Par exemple, il y a beaucoup de sortes d'immoralités qui montent à l'assaut contre la pureté de vie. Que ferons-nous face à cela? Nous rendre? Absolument

pas! Nous devons les combattre de toutes nos forces!

Nous serons vertueux et purs nous-mêmes et enseignerons à nos enfants à être purs. N'entendons-nous pas la voix du Dieu tout-puissant crier à chacun de nous: «Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur» (D. & A. 38:42)?

Nous avons l'influence sans cesse croissante de l'alcool, du vin, du tabac et de diverses drogues. Que ferons-nous face à elles?

Nous serons suffisamment loyaux au Seigneur pour obéir à la Parole de Sagesse. Cette loi est plus capitale et plus d'actualité que jamais dans notre histoire. Nul ne peut survivre à l'assaut actuel de l'intoxication sans obéir à la Parole de Sagesse.

Le monde nous incite à mentir, à tricher et à voler, à pratiquer le vol à l'étalage ou pire encore, à ternir la réputation d'un autre, ou à voler le mari ou la femme de quelqu'un d'autre, ce qui est l'une des pires formes de vol. Que ferons-nous face à cela?

Nous garderons les Dix Commandements, évitant la malhonnêteté sous toutes ses formes et rejetant toute tentation de convoiter quoi que ce soit ou qui que ce soit qui appartienne à notre prochain.

Nous obéirons à notre treizième Article de Foi qui dit: «Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux.»

Y a-t-il une autre réponse?

Est-ce qu'un menteur, est-ce qu'un voleur, est-ce qu'une personne impudique peut envahir le royaume de Dieu? Pas dans ses péchés! Une telle personne ne peut entrer qu'après une repentance tout à fait sincère et complète, pas moins!

Mais le monde nous touche aussi dans d'autres domaines, surtout dans le domaine économique. Il s'agit d'incitations puissantes à vivre au-delà de nos moyens, à acheter plus que nous n'en gagnons et à nous endetter ainsi profondément. Ô les tentations des méthodes de vente, de la publicité persuasive, du crédit facile et de l'utilisation imprudente des cartes de crédit!

Que ferons-nous face à tout cela?

Avant toutes choses, nous prendrons la décision de vivre selon nos moyens, d'établir soigneusement notre budget et de nous en tenir à cela.

Nous déciderons devant Dieu que nous serons honnêtes et que nous payerons ce que nous devons en justice, sans essayer d'y échapper. Très certainement nous éviterons toute autre dette qui se situerait au-delà de notre capacité de payer.

Si nous devons temporairement limiter notre mode de vie habituel, ne serons-nous pas disposés à le faire pour survivre financièrement? Ne serons-nous pas disposés à sacrifier nos désirs ordinaires quand c'est nécessaire et à faire notre lit de la façon dont nous devons nous coucher dans les revers de fortune qui nous sont imposés par la récession actuelle?

Il y a beaucoup d'excellentes personnes qui respectent la plupart des commandements du Seigneur relatifs à l'aspect vertueux de la vie, mais qui oublient les commandements qu'il a donnés dans les choses temporelles. Elles n'écoutent pas son avertissement de se préparer pour une urgence future possible, pensant apparemment qu'au milieu de tous ces problèmes «cela ne nous arrivera pas». Ce n'est pas toujours le problème de l'autre. C'est notre problè-

me aussi chaque fois qu'il y a des difficultés économiques.

Nous préparer pour l'avenir, cela fait partie du plan éternel de Dieu aussi bien spirituellement que temporellement. Nous protéger contre les revers et les temps difficiles n'est qu'une question de bon sens.

Dans la rue en face de ma maison il y a une rangée de noyers. Au printemps ils sont beaux et entièrement couverts de fleurs splendides.

Dans le courant de l'été je vois des noix commencer à se former dans leur petit brou vert. À l'automne les noix tombent sur le sol. À ce moment-là des écureuils apparaissent on ne sait d'où. Ils s'asseyent sur le trottoir, écalent les noix et puis s'enfuient avec chaque noix pour l'entreposer pour la réserve d'hiver.

Ce sont de petits animaux sages et industrieux. Ils sont aussi très audacieux, car personne dans notre rue ne les dérange jamais. C'est intéressant de les regarder travailler pour vivre.

Ils ne laissent pas se gaspiller les noix, pas une seule. Ils savent que leur vie va en dépendre pendant les mois froids et improductifs d'hiver où les noix ne poussent pas sur les arbres.

Ils ne comptent pas non plus sur quelqu'un d'autre pour rentrer ces noix pour eux. Ils ne comptent que sur eux-mêmes. Le Seigneur leur donne la moisson, mais ils doivent la rentrer.

Ils nous donnent une grande leçon d'indépendance. C'est une leçon qui s'applique aux êtres humains aussi bien qu'au reste de la création.

Alors Dieu nous aidera-t-il aussi dans nos moments difficiles? Bien entendu! N'a-t-il pas dit: «Considérez comment croissent les lis des champs» (Matthieu 6:28) et «Regardez les oiseaux du ciel . . . Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?» (Matthieu 6:26).

C'est évident qu'il nous aidera. Mais tout cela est subordonné à un *si* important: *si nous gardons ses commandements*. Il nous enseigne à être indépendants et industrieux, à planifier, à prévoir les temps difficiles possibles, à éviter les dettes à moins d'être certains de pouvoir les liquider et puis *à le servir* avec un tel dévouement qu'il sera heureux d'ajouter à tous nos efforts fervents.

Mais il attend aussi de nous que nous ayons suffisamment de sagesse pour *limiter nos obligations financières à la possibilité raisonnable de nous en acquitter*.

Dans notre planification pourquoi ne pas noter un système de priorités pour que notre famille couvre sa situation financière personnelle et nous assurer que les choses les plus importantes ont vraiment la priorité absolue? Nous pouvons éviter la servitude financière si nous suivons un tel plan.

Ayons la sagesse de nous demander si ce sont nos désirs ou nos véritables besoins qui décident de ce que nous achetons.

Le Seigneur nous a donné un programme d'entraide. Il est inspiré. Il s'applique à tous les membres de l'Église. Une des parties les plus importantes de ce plan c'est que nous devons chacun apprendre à devenir indépendant, que nous devons accepter le principe qu'il faut prévoir, épargner un peu, édifier des réserves, vivre selon nos revenus et faire tout ce que nous pouvons pour nous entretenir dans toutes les circonstances bonnes ou mauvaises.

N'est-ce pas là l'âme même de notre plan d'entraide?

Cet excellent programme nous enseigne à faire une année de réserves des choses qui sont nécessaires, pas l'accessoire et le superflu. Nous pouvons nous débrouiller sans glaçage sur le gâteau, n'est-ce pas, ou sans crème fouettée sur la tarte aux fruits?

Et si c'est nécessaire, nous pouvons aussi bien nous en tirer sans le gâteau ou la tarte, n'est-ce pas, et simplement nous contenter de la nourriture de base?

Nos magasins d'entraide aident beaucoup de gens dignes se trouvant dans une situation d'urgence. C'est là leur raison d'être. N'importe qui parmi nous peut subir une tragédie qui le mettrait dans la nécessité de recevoir pareille aide. Et cette aide est toujours accessible à ceux qui sont dignes; elle est donnée de bon cœur.

Mais les magasins les plus importants de tout le plan d'entraide sont ceux qui se trouvent dans les murs de notre propre maison. Nous devons, dans la mesure du possible, créer notre propre magasin pour notre propre famille, dans notre propre maison pour affronter tous les temps difficiles qui peuvent se présenter à nous.

Les magasins épiscopaux sont merveilleux et ils aident des milliers de saints méritants et fidèles, comme ils doivent le faire. Mais ils ne sont pas conçus pour pourvoir aux besoins des quatre millions et demi de membres de l'Église. Ce ne sont que des secours d'urgence.

Mais dans tous nos efforts n'oublions jamais que notre plus grande ressource est *le Seigneur, notre Dieu.*

Autrefois il a dit à Israël qu'il détournerait les sécheresses et fournirait de bonnes récoltes *si* Israël le servait et gardait ses commandements. Il nous fait la même promesse.

Il a dit aussi qu'il ouvrirait les écluses des cieux et répandrait sur nous la bénédiction en abondance *si* nous payions une dîme honnête. Vous voyez donc que le principe du paiement de la dîme fait partie du plan du Seigneur pour assurer notre bien-être et notre protection.

De nos jours il a dit que les saints «paieront annuellement un dixième de tous leurs revenus; et ce leur sera une loi permanente à jamais» (D. & A. 119:4).

Nous voyons donc de nouveau que le paiement de la dîme fait partie du plan divin pour nous protéger en vue des temps difficiles. Je le répète, la dîme a pour but de nous protéger en vue des temps difficiles! Pourquoi ne la reconnaissons-nous pas comme telle? Pourquoi y en a-t-il qui disent qu'ils ne peuvent pas se permettre de payer la dîme alors que c'est l'inverse qui est vrai?

Et quand de grandes difficultés viennent, que dit-il? «Celui qui est dîmé ne sera pas brûlé» (D. & A. 64:23).

Et qu'a-t-il dit d'autre? «Si mon peuple n'observe pas cette loi pour la sanctifier et pour me sanctifier par elle le pays de Sion afin que mes statuts et mes jugements y soient gardés . . . voici, en vérité, je vous le dis, *il ne sera pas pour vous un pays de Sion*» (D. & A. 119:6).

Vous voyez maintenant pourquoi l'obéissance à la loi de la dîme est une sauvegarde pour nous.

Qu'a-t-il encore dit? Ceci est un «jour où la dîme est levée sur mon peuple»: maintenant, aujourd'hui, car «le temps qui nous sépare de la venue du Fils de l'Homme s'appelle aujourd'hui» (D. & A. 64:23).

Où est donc notre foi? Où est notre obéissance?

Et il a encore dit: «Je n'épargnerai aucun de ceux qui restent à Babylone» (D. & A. 64:24), ce qui veut bien entendu dire ceux qui rejettent sa parole et continuent à se livrer à des pratiques profanes.

Et il insiste donc de nouveau sur l'aspect moral de notre crise actuelle et sur l'aspect spirituel de la même crise.

Puis il ajoute: «Vous travaillerez tant que nous sommes aujourd'hui» (D. & A. 64:25); obéissez-lui, servez-le, marchez en justice devant lui et «soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur» (D. & A. 38:42). C'est la loi!

Souvenons-nous qu'il est contre la volonté de Dieu que quelqu'un parmi nous soit en esclavage – de quelque façon que ce soit – que ce soit du péché, de la drogue ou des dettes.

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:32). Il a dit: nous affranchira du péché, nous affranchira de toute espèce d'intoxication, nous affranchira de la servitude des dettes. Sa vérité, qui est son Évangile, nous affranchira *si nous lui obéissons!*

Lui ferons-nous confiance? Son fardeau est tellement plus léger que celui du monde.

«Venez à moi», dit-il, «. . . et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28).

Il nous aime. Il veillera sur nous, et même dans les temps difficiles, il nous fera prospérer *si* nous ne sommes pas de peu de foi. Il nous mettra peut-être à l'épreuve, mais il ne nous abandonnera pas.

Ne chantons-nous pas avec une profonde sincérité:

Quel fondement ferme jeté pour la foi
Contient la Parole de notre grand Roi!
. . . Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.
Je suis avec toi pour te guider toujours.
Devant l'adversaire je te rendrai fort.
Je veux dans l'épreuve bénir ton effort.
(*Hymnes*, n° 94.)

Telle est sa promesse, et il est fidèle à sa parole, j'en témoigne en son nom, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Nul n'ajoutera ni ne retranchera

par Howard W. Hunter
du Collège des douze apôtres

Récemment un de mes jeunes amis du champ de la mission m'a écrit une lettre concernant une question qu'on lui avait posée sur les derniers versets de la Bible et leur application au Livre de Mormon. Vous vous souviendrez qu'à la fin de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, l'auteur, Jean, donne un avertissement et jette l'anathème à quiconque ajoute quelque chose au livre ou en retranche quelque chose. Voici très exactement ce qu'il écrit:

«Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre» (Apocalypse 22:18,19).

Ces versets d'Écriture ont été cités maintes et maintes fois par ceux qui essaient de discréditer le Livre de Mormon, prétendant que la révélation de Dieu aux hommes a pris fin. On ne doit plus rien y ajouter et on ne peut rien en retrancher. Ils affirment que le Livre de Mormon est une tentative d'ajouter aux paroles de la Bible. On a avancé cet argument lorsque le Livre de Mormon fut publié et on a continué à l'avancer depuis lors et on l'avance toujours aujourd'hui. Y a-t-il quelque chose de valable dans de telles affirmations?

La réponse à cette question est en fait très simple. L'étude soigneuse des paroles montre bien que la mise en garde contre le fait d'ajouter ou de retrancher ne concerne pas la Bible tout entière ni même le Nouveau Testament, mais, pour utiliser les paroles de Jean, uniquement les paroles du «livre de cette prophétie», c'est-à-dire la prophétie contenue dans l'Apocalypse. Ceci est

confirmé par le fait que certains livres du Nouveau Testament n'avaient pas encore été écrits quand Jean écrivit l'Apocalypse; et même ceux qui avaient été écrits et existaient à l'époque n'avaient pas encore été rassemblés en une seule compilation.

Le recueil d'écrits composé des soixante-six livres que nous appelons la Bible fut constitué et compilé en un seul volume longtemps après que Jean eut écrit le livre prophétique qui a été placé à la fin de l'ensemble. Il est donc clair que les châtiments terribles décrétés contre ceux qui ajoutent au livre ne pouvaient absolument pas s'appliquer à l'intégralité de la Bible ni même au Nouveau Testament, mais uniquement à l'Apocalypse.

Deuxièmement la mise en garde utilise les mots «la prophétie de ce livre» et aussi les «paroles du livre de cette prophétie». Le mot *livre* est dans les deux cas au singulier et ne pouvait désigner que le livre de prophétie écrit par Jean qui est intitulé «Apocalypse de Jean», mot grec qui signifie révélé. Le mot *livre* devait nécessairement se trouver au singulier parce que lorsqu'il fut écrit, il n'était associé à aucun autre livre et que ce ne fut qu'après beaucoup d'années et bien des débats ecclésiastiques qu'il fut ajouté à la collection qui prit le nom de nouveau canon d'Écritures ou Nouveau Testament.

Il est intéressant aussi de remarquer que Jean lui-même ajouta aux Écritures après avoir écrit l'Apocalypse que l'on pense généralement avoir été rédigé pendant qu'il était dans l'île de Patmos. Ce ne fut que longtemps après avoir quitté Patmos que Jean écrivit sa première épître. Ce fait à lui seul suffirait pour réduire à néant l'affirmation que la révélation était terminée et qu'il était interdit à l'homme d'ajouter aux Écritures. Ceci ajoute une preuve supplémentaire au fait que Jean ne parlait que du livre de l'Apocalypse.

Dans l'Ancien Testament on trouve aussi des dénonciations vigoureuses et des commandements du même genre interdisant d'enlever ou d'ajouter aux paroles qui étaient écrites. La première se trouve dans le Deutéronome, écrit au moment où Moïse exhortait Israël à vivre la loi du Seigneur. La Torah était une loi orale et elle n'avait pas été mise par écrit avant l'époque de la codification de la loi dans le Deutéronome. Maintenant qu'elle était mise par écrit par Moïse avant sa mort et était censée être complète, Moïse écrivit:

«Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris» (Deut. 4:2).

Plus loin dans le même livre de la loi, Moïse répète l'ordre dans des termes semblables. Il dit: «Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien» (Deutéronome 12:32).

Dans l'esprit de certains, ces recommandations de l'Ancien Testament soulèvent la même question que l'injonction et la mise en garde à la fin de l'Apocalypse, à propos du Livre de Mormon comme tentative d'ajouter à l'Écriture. En fait ces passages contiennent le même commandement que celui qui apparaît à la fin de l'Apocalypse, et si on leur appliquait la même interprétation et le même argument qu'au dernier verset du livre de l'Apocalypse, il n'y aurait pas d'écrits après les écrits de Moïse. Pareille

absurdité aurait pour résultat l'abandon de la majeure partie de l'Ancien Testament et tous les livres du Nouveau Testament.

La lecture soigneuse de chacune de ces exhortations montre bien que *l'homme* ne doit apporter aucun changement aux révélations du Seigneur: *l'homme* ne doit ni ajouter ni retrancher aux paroles de Dieu. Rien n'indique, rien ne laisse penser que Dieu ne pourrait pas ou ne voudrait pas ajouter ou retrancher; et personne de raisonnable croyant aux pouvoirs divins de Dieu ne croira volontairement que Dieu se limiterait à ce point. Il ne fait pas de doute qu'il a le droit et le pouvoir d'apporter des révélations supplémentaires pour guider ses enfants à n'importe quelle époque et pour ajouter des Écritures.

«L'étude des révélations du Seigneur dans l'Écriture sainte confirme le fait que c'est la révélation continue qui guide les prophètes et l'Église à toute époque.»

L'étude des révélations du Seigneur dans l'Écriture sainte confirme le fait que c'est la révélation continue qui guide les prophètes et l'Église à toute époque. S'il n'y avait pas la révélation continue, Noé n'aurait pas été préparé pour le déluge qui enveloppa la terre. Abraham n'aurait pas été guidé de Charan à Hébron, la terre de promission. La révélation continue fut ce qui amena les enfants d'Israël d'esclavage à leur Terre Promise. C'est la révélation donnée par les prophètes qui guida les efforts missionnaires, dirigea la reconstruction du temple de Salomon et dénonça l'infiltration des pratiques païennes parmi les Israélites.

Avant son ascension, le Christ promit aux onze apôtres restants: «Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:20). Après son ascension il guida l'Église par révélation jusqu'à la mort des apôtres et l'apostasie de l'Église de Jésus-Christ qui la suivit.

Le même apôtre qui rédigea l'Apocalypse vit aussi un signe distinctif des derniers jours qui précéderait la seconde venue finale du Seigneur. Il dit:

«Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple» (Apocalypse 14:6).

Le fait que Jean vit qu'à une époque future un messager de Dieu révélerait à nouveau un Évangile perdu réfute l'argument qu'il ne serait pas nécessaire d'ajouter des révélations à la Bible.

Nous témoignons au monde entier que des anges du ciel sont déjà apparus à notre époque, apportant l'autorité du ciel et rendant les vérités perdues par les enseignements et les pratiques corrompus. Dieu a de nouveau parlé et continue à guider aujourd'hui tous ses enfants par un prophète vivant. Nous déclarons que, comme promis, il est toujours avec ses serviteurs et dirige les affaires de son Église dans le monde entier. Comme dans les temps passés, c'est la révélation qui dirige les efforts missionnaires, la

construction de temples, l'appel d'officiers dans la prêtrise et met en garde contre les maux de la société qui risquent d'interdire le salut aux enfants de notre Père.

Dans une révélation donnée à un oracle moderne, Joseph Smith, le Seigneur dit:

«Car je ne fais pas acception de personnes, et je veux que tous les hommes sachent que le jour vient rapidement; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur son royaume n'est pas encore arrivée, mais elle est proche. Le Seigneur aura pouvoir sur ses saints et règnera au milieu d'eux» (D. & A. 1:35,36).

Le Sauveur règne aujourd'hui au milieu de ses saints grâce à la révélation continue. Je témoigne qu'il est de nos jours avec ses serviteurs et le sera jusqu'à la fin de la terre.

Ne soyons pas limités dans notre intelligence au point de reléguer la révélation aux seuls hommes d'autrefois. Dieu est miséricordieux et aime ses enfants à toutes les époques et s'est révélé à eux à notre époque de l'histoire. J'en témoigne solennellement au nom de Jésus-Christ . Amen. □

Les valeurs morales et leurs récompenses

par Royden G. Derrick
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

L'histoire des habitants de l'Amérique ancienne, rapportée dans le Livre de Mormon, enseigne que les civilisations s'édifient sur des bases morales; que quand les gens sont moralement forts, ils sont prospères; que quand ils sont moralement faibles, ils souffrent. Elle nous enseigne que la liberté ne peut pas survivre à la moralité et que la liberté n'est pas gratuite: il faut la gagner.

Elle enseigne que les gens changent constamment, mais que les commandements de Dieu ne changent jamais. Ils restent les mêmes, parce que les princi-

pes fondamentaux de la bonne conduite sont éternels et ne changent jamais. Le Seigneur nous a donné, par les Écritures, des directives sur la façon dont nous devons nous conduire pour enrichir notre vie, pour apporter la paix à notre âme, pour fortifier notre famille et pour élever la dignité de l'homme.

Le Seigneur a dit: «C'est pourquoi, entendez ma voix et suivez-moi, et vous serez un peuple libre» (D. & A. 38:22).

Pendant son ministère, il a dit: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:32)

Le Psalmiste a écrit: «Heureuse la nation dont l'Éternel est le Dieu!» (Psaumes 33:12).

De l'Ecclésiaste: «Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme» (Ecclésiaste 12:15).

Le Sauveur a dit: «Tout ce que vous semez vous le récolterez aussi» (D. & A. 6:33). Et l'Écriture des derniers jours nous apprend: «Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions; et lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose» (D. & A. 130:20,21).

La cellule de base de la société est la famille. Nos valeurs morales se fondent sur nos relations familiales. La responsabilité d'enseigner des principes moraux repose sur le foyer. Mais ce ne sont pas tous les foyers qui offrent l'amour et l'orientation que des parents conscients de leurs responsabilités doivent donner. Dans une société idéale, le foyer doit accepter la responsabilité d'enseigner les valeurs morales.

Le Seigneur a dit: «Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D. & A. 93:40).

Et encore: «Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D. & A. 68:28).

Les enseignants, que ce soit dans l'Église ou à l'école, doivent s'allier aux parents pour enseigner aux enfants les valeurs appropriées qui les guideront pendant toute leur vie. Le foyer doit être un laboratoire de l'étude, où ces valeurs, et d'autres valeurs plus délicates aussi, sont intégrées à la vie des membres de la famille par des expériences quotidiennes. Alors les trois agissent en harmonie pour remplir les responsabilités des parents.

Malheureusement beaucoup de sociétés du monde actuel n'accordent pas suffisamment d'importance au foyer et à la famille. Dans un numéro récent du *U.S. News and World Report* était publié un article citant des statistiques qui montrent une décadence alarmante parmi les familles des États-Unis. Les problèmes qui causent une érosion aussi grave tournent autour des questions morales et de l'égoïsme. Lorsque les membres de la famille servent mutuellement, il en résulte des familles fortes. Quand nous nous concentrons sur notre propre confort et sur la satisfaction de nos appétits, la famille et la société en souffrent.

Nous passons notre temps à faire beaucoup de choses, dont certaines n'ont une influence que sur cette vie-ci et d'autres sur cette vie-ci et l'au-delà. L'édification de la famille est un objectif éternel. Les avantages de l'unité familiale peuvent s'étendre au-delà de notre existence mortelle.

Il y a quelques semaines, tandis que

Frère Hartman Rector, fils, du Premier collège des soixante-dix parle avec un de ses collaborateurs.

j'étais en route pour Monterrey (Mexique), j'étais assis à côté d'un sympathique Mexicain d'origine lamanite. Pendant notre conversation j'appris qu'il avait huit enfants. Il était manifestement fier d'être leur père. Je l'invitai à me parler d'eux. Puis je demandai:

– Combien de temps avez-vous l'intention d'être avec eux?

– Tant que je vivrai.

– Et puis quoi?

– Je mourrai et je retournerai à la poussière.

Nous lisons dans la Bible les paroles que le Sauveur adressa à ses apôtres juste avant sa crucifixion: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père: si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi» (Jean 14:2,3).

Je lui demandai ce que Jésus entendait par là. Il réfléchit à la question, ensuite il fut prêt à écouter. Je parlai du monde des esprits et de la résurrection et demandai: «Est-ce que vous aimez *vraiment* vos enfants?» Il fut formel.

– Qu'est-ce que cela vous dirait d'être avec votre femme et vos enfants dans l'au-delà?

– Rien ne me serait plus cher.

J'expliquai qu'il pouvait les avoir. Nous parlâmes du Livre de Mormon, nous vîmes que c'était l'histoire de ses ancêtres, qu'il contenait le récit de la visite de Jésus-Christ en Amérique et que c'était la clef qui lui permettrait d'avoir une famille éternelle. Je lui demandai d'écrire son nom et son adresse sur une carte et lui promis de lui faire remettre chez lui un Livre de Mormon en espagnol.

Quand j'arrivai à Monterrey, je donnai la référence aux missionnaires. La semaine dernière j'ai reçu une lettre me donnant le compte rendu de leur visite à la famille. Ils écrivaient: «Le dimanche suivant, après la conférence, nous sommes allés chez Roberto. Sa femme est venue à la clôture et, pensant que nous étions des prédicateurs, elle nous dit qu'il ne serait pas possible de voir son mari, qui était très occupé. Mais après avoir parlé avec elle et lui avoir montré la carte que vous nous avez donnée, il est

rapidement sorti, les bras ouverts pour nous accueillir. Nous sommes entrés chez lui et nous nous sommes agenouillés avec la famille pour prier. Il a huit beaux enfants. L'Esprit du Seigneur était présent.

«Il a accepté avec reconnaissance notre proposition de revenir leur enseigner le plan de salut. Il a reçu le Livre de Mormon et a promis de lire le livre d'un bout à l'autre.»

Comment quelqu'un de réfléchi qui aime sa famille pourrait-il ne pas vouloir un don aussi précieux: être avec sa femme et ses enfants dans cette vie et la suivante, et ensuite y ajouter les parents et les autres ancêtres (en remontant) et les petits-enfants et la suite de sa postérité (en descendant) dans une union familiale éternelle?

Charles Didier, à gauche, du Premier collège des soixante-dix, et Henry D. Taylor, membre émérite du Premier collège des soixante-dix.

Les Écritures disent: «Tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses qui ne se font pas et qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse ... par révélation et par commandement, par l'intermédiaire de celui que j'ai oint et que j'ai choisi sur terre pour détenir ce pouvoir ... n'ont aucune validité, vertu ou force dans et après la résurrection des morts; car tous les contrats qui ne sont pas faits de la sorte prennent fin quand les hommes sont morts» (D. & A. 132:7).

Je témoigne que l'autorité de Dieu pour sceller par le Saint-Esprit de promesse pour le temps et toute l'éternité repose sur notre prophète, Spencer W. Kimball. Il a délégué aujourd'hui cette autorité comme il le fallait pour que cette œuvre sacrée du scellement des familles pour le temps et toute l'éternité aille quotidiennement de l'avant dans les saints temples de Dieu.

Comme je voudrais que mes amis qui ne sont pas dans l'Église écoutent cet important message: Vous pouvez être éternellement avec votre famille. Tout ce que vous avez à faire pour vous qualifier, c'est garder les commandements du Seigneur.

Les Écritures nous disent: «L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme» (D. & A. 88:15). Quand un homme meurt, son corps va dans le tombeau et son esprit va dans un lieu d'attente. Nous appelons ce lieu paradis.

Le président Joseph F. Smith a eu la bénédiction de regarder dans le monde des esprits et de remonter jusqu'à l'époque de l'avènement du Sauveur dans ce grand monde des esprits des morts, vers le moment de la crucifixion: «Et je vis les multitudes des morts, petits et grands», écrivit-il.

«En un seul lieu était rassemblée une foule innombrable d'esprits des justes qui avaient été fidèles au témoignage de Jésus tandis . qu'ils vivaient dans la mortalité . . .

«Tous ceux-ci avaient quitté la vie mortelle, fermes dans l'espérance d'une glorieuse résurrection par la grâce de Dieu le Père et de son Fils unique, Jésus-Christ . . .

«Tandis que cette vaste multitude attendait et conversait, se réjouissant de l'heure où elle serait délivrée des chaînes de la mort, le Fils de Dieu apparut proclamant la liberté aux captifs qui avaient été fidèles . . .

«Mais il n'alla pas auprès des méchants et sa voix ne s'éleva pas parmi les impies et les impénitents, qui s'étaient souillés tandis qu'ils étaient dans la chair . . .

«Comme je voudrais que mes amis qui ne sont pas dans l'Église écoutent cet important message: Vous pouvez être éternellement avec votre famille.»

«Mais voici, parmi les justes il organisa ses forces et nomma des messagers revêtus de pouvoir et d'autorité, et les chargea d'aller porter la lumière de l'Évangile à ceux qui étaient dans les ténèbres, à savoir tous les esprits des hommes. Et c'est ainsi que l'Évangile fut prêché aux morts.

«Et les messagers choisis allèrent annoncer le jour de grâce du Seigneur et proclamer la liberté aux captifs et aux prisonniers, c'est-à-dire à tous ceux qui se repentiraient de leurs péchés et recevraient l'Évangile.

«C'est ainsi que l'Évangile fut prêché à ceux qui étaient morts dans la transgression, sans connaître la vérité, ou dans leurs péchés, ayant rejeté les prophètes» (D. & A. 138:11,12,14,18,20,30-32).

Aujourd'hui aussi il y a des esprits qui attendent le jour de leur délivrance et de leur résurrection. «Quand ils quittent la vie mortelle, les anciens fidèles de notre dispensation continuent leurs labeurs de prédication de l'Évangile de repentance et de rédemption par le sacrifice du Fils unique de Dieu parmi ceux qui sont dans les ténèbres et dans la servitude du péché dans le vaste monde des esprits des morts.

«Les morts qui se repentent seront rachetés en obéissant aux ordonnances de la maison de Dieu.

«Et, quand ils auront payé le châtiment de leurs transgressions et auront été purifiés, ils recevront une récompense selon leurs œuvres, car ils sont héritiers du salut» (D. & A. 138:57-59).

Une des grandes missions de l'Église est d'identifier chacune de ces personnes qui sont mortes et d'accomplir les ordonnances salvatrices nécessaires en leur faveur, car elles ne peuvent pas le faire

pour elles-mêmes. Une fois que ces ordonnances sont accomplies, si la personne accepte l'Évangile dans le monde des esprits, alors cette œuvre produira son effet.

Le scellement des femmes à leur mari et des enfants aux parents pour les vivants et par procuration pour les morts, est l'une des ordonnances accomplies dans les temples du Seigneur qui unit ainsi les familles pour les éternités selon leur volonté de se conformer aux principes de l'Évangile.

Et ainsi quand les membres d'une société servent le Seigneur selon les commandements qu'il leur a donnés et soutiennent les valeurs morales appropriées, ils reçoivent des récompenses très spéciales tant dans cette vie que dans la vie à venir. Ce n'est pas le programme de l'homme. C'est le programme de salut du Seigneur qui exalte et apporte la liberté, dans tous les sens du terme, à ceux qui écoutent sa voix et le suivent, ce dont je témoigne au nom de celui qui a donné sa vie pour que ces choses soient, à savoir le Seigneur Jésus-Christ, Amen. □

L'obéissance - l'obéissance totale

par Teddy E. Brewerton
du Premier collège des soixante-dix

Quand le président Tanner revint d'avoir présidé les missions européennes, on lui demanda la qualité qui, à son avis, était la plus importante pour la réussite d'une personne ou d'un missionnaire. Après un bref silence, tandis qu'il réfléchissait à ce qu'impliquait pareille question, il dit un seul mot: «L'obéissance.» Si nous n'obéissons pas, le pouvoir d'obéir diminue. Notre capacité de reconnaître le bien s'affaiblit.

Comme le dit le Seigneur à la section 93: «Et le Malin vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité par la désobéissance» (D. & A. 93:39).

Aristote a dit que les méchants obéissent par peur et que les bons obéissent par amour.

Henry Ward Beecher a dit que «les lois ne sont pas des maîtresses, mais des servantes, et celui qui leur obéit en est maître» (*Proverbs from Plymouth Pulpit,* édité par Wm Drysdale, New York, D. Appleton and Co., 1887, p. 65).

Pourquoi obéir? Parce qu'*il y a* un Dieu vivant qui nous aime et désire nous faire du bien.

Frère Mark E. Petersen a dit: «Notre religion tout entière est basée sur le fait de l'immortalité. Des hommes sont revenus d'entre les morts pour accomplir le rétablissement de l'Évangile. Dieu lui-même est venu.

Tout d'abord le Père est venu, et Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. Ils ont rendu visite à Joseph Smith dans le bosquet sacré près de Palmyra dans l'État de New York. Ils lui ont parlé face à face et ont répondu à ses questions.

«Moroni est aussi venu à maintes reprises pour rendre visite au jeune prophète et l'instruire' Puis est venu Jean-Baptiste de l'époque du Nouveau Testament. Pierre, Jacques et Jean sont venus ensuite. Moïse est aussi venu au temple de Kirtland. Ensuite est venu Elie . . .

«Chacun d'eux a été personnellement la preuve physique de la réalité de l'immortalité, mais chacun a apporté plus que la preuve de ce qu'il y a une vie après la mort. Chacun est venu avec un grand objectif dépassant de loin la preuve de l'immortalité. Le Père et le Fils ont ouvert notre dispensation et ont apporté la connaissance de la vraie nature de Dieu: qu'il est une personne et que l'homme a été fait à son image.»

Le Père présenta le Christ à Joseph en disant que c'était son Fils unique. Ils rétablirent la connaissance de la vraie nature de Dieu.

«Moroni a révélé l'emplacement du Livre de Mormon. Jean-Baptiste a apporté la Prêtrise d'Aaron. Pierre, Jacques et Jean, la Prêtrise de Melchisédek. Moïse, les clefs du rassemblement des Juifs en Palestine et le rassemblement d'Éphraïm et de Manassé.» Et Élie . . . Qu'a-t-il apporté? («The sealing power. The Mission of Elijah» [Le pouvoir de scellement, mission d'Élie] discours non-publié adressé au département généalogique.)

À quoi sert le pouvoir de scellement? À permettre à la famille d'être ensemble après cette vie. Qui veut que la cellule familiale prenne fin à la mort? Notre bonheur et notre joie résident dans notre famille. Mais comment obtenir cette grande bénédiction? L'obéissance, l'obéissance aux exigences de l'Église rétablie de Jésus-Christ.

Dans la mission sud de Sao Paulo (Brésil), il y avait un missionnaire du nom de Malheiros qui entra dans le champ de la mission, incapable de lire ou d'écrire couramment. Il avait même un peu peur de prier en public. Mais ce jeune homme, selon le président de mission, Wilford Cardon, devint un des plus grands missionnaires qu'on puisse imaginer. Le président lui demanda à la fin de sa mission comment il s'était transformé en un missionnaire aussi dynamique et aussi capable (il avait baptisé plus de deux cents personnes et avait baptisé chaque semaine pendant cinquante-deux semaines consécutives). Très humblement, frère Malheiros répondit: «Président, je n'ai jamais douté de vous. Vous avez dit qu'on pouvait baptiser chaque semaine: je savais donc

que je pouvais baptiser chaque semaine. Je n'ai jamais douté. Ce n'était pas toujours facile, *mais j'ai essayé d'obéir.*»

Pourquoi frère Saraiva, président de la branche de Guaratingata, réussit-il en tant que missionnaire? Il entendit frère Gordon B. Hinckley à une conférence de pieu au Brésil; frère Hinckley y invita l'assistance à amener cent personnes cette année-là dans l'Église. Frère Saraiva dit donc: «Pourquoi pas? Si un membre des Douze dit qu'on peut le faire, *j'obéirai.*» La dernière fois que j'ai parlé avec frère Saraiva, il avait baptisé plus de deux cent cinquante personnes.

Pourquoi Floriano Oliveira, membre du grand conseil d'un pieu du Brésil est-il si bon missionnaire? Parce qu'il a *obéi* à la recommandation du Seigneur d'ouvrir la bouche et de faire connaître l'Évangile. Un jour qu'il roulait dans la circulation dense de Sao Paulo, il détourna une seconde les yeux de la route et heurta la voiture devant lui. Il sauta du véhicule, courut jusqu'à la voiture qu'il avait heurtée, ouvrit la portière et dit: «Je suis désolé de vous avoir accroché. C'était ma faute. J'accepte toute la responsabilité et je paierai tous les frais. Je n'avais pas l'intention de le faire; pardonnez-moi. Et pourtant si je ne vous avais pas accroché, vous n'auriez pas reçu ce message que j'ai pour vous: le message que vous avez attendu toute votre vie.» Il expliqua alors le rétablissement de l'Évangile à cet homme qui était médecin, et l'homme devint membre de l'Église quinze jours plus tard. Pourquoi frère Oliveira a-t-il eu tant de succès et baptisé plus de deux cents personnes? L'obéissance, *l'obéissance à la demande du Seigneur.*

Dans Alma 57, il est question de 2000 «fils» d'Hélaman qui combattirent vaillamment dans de nombreuses guerres, infligeant la mort à tous ceux qui s'opposaient à eux et à l'Église. Cependant pas un d'eux ne perdit la vie parce qu'ils savaient «que s'ils ne doutaient point, Dieu les délivrerait» (Alma 56:47).

Dans Alma 57:21 nous lisons: «Ils se montrèrent exacts à *obéir à chaque ordre et à veiller à l'accomplir.» Ils étaient totalement obéissants.* C'est pourquoi ils reçurent une protection et obtinrent un succès incroyable.

Examinons quelques instants des exemples de désobéissance, même

d'hommes qui avaient de bonnes intentions, mais qui désobéirent néanmoins. Un exemple serait Uzza dans 1 Chroniques 13:7-10. Le peuple avait été averti de ce qu'il ne devait pas toucher l'arche, symbole de l'alliance. Mais quand les bœufs trébuchèrent et qu'il sembla que l'arche allait tomber, Uzza tendit la main pour la redresser et fut immédiatement tué par le Seigneur. Uzza paraissait justifié et aujourd'hui nous pensons que son châtiment était très sévère, mais, comme l'a dit le président David O. McKay, cet incident donne une leçon pratique: l'obéissance, l'obéissance totale.

Je voudrais donner l'exemple d'un grand homme, choisi de Dieu, qui fit preuve d'une certaine désobéissance et perdit tout ce qui était important: le roi Saül.

Le Seigneur donna à Saül une tâche particulière: détruire le peuple d'Amalek! «Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes» (1 Samuel 15:3). Ce fut une puissante armée que Saül prit pour détruire les Amalécites: 210 000 hommes.

«Mais Saül et le peuple épargnèrent [le roi] Agag, et les meilleures brebis, les meilleurs bœufs, les meilleures bêtes de la seconde portée, les agneaux gras, et tout ce qu'il y avait de bon; ils ne voulurent pas le dévouer par interdit» (1 Samuel 15:9).

Saül échoua. Irrité par cette désobéissance, le Seigneur envoya de nouveau Samuel réprimander le roi.

«Samuel dit: Qu'est-ce donc que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends?

«Saül répondit: Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, *afin de les sacrifier à l'Éternel, ton Dieu;* et le reste, nous l'avons dévoué par interdit.

«Samuel dit: l'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel? Voici, *l'obéissance vaut mieux que les sacrifices . . .*

«Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi» (1 Samuel 15:14,15,22,23).

Aujourd'hui le président Kimball est le porte-parole du Seigneur sur la terre et quand il dit que nous devons faire certaines choses, même des petites choses, quelle est notre réponse? Par exemple s'il dit: Nettoyez votre jardin: faites-le. S'il dit: Peignez votre clôture: faites-le. S'il dit: Une dotation de plus par personne par an: faites-le. S'il dit: Au moins un couple de plus par paroisse dans le champ de la mission: faites-le. S'il dit d'éviter les achats commerciaux toutes les fois que c'est possible le dimanche: faites-le. Combien de bénédictions n'empêchons-nous pas d'arriver jusqu'à nous en n'obéissant pas totalement!

Or pourquoi obéir? Il est dit dans le Deutéronome: «Et observe ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui.» Et en voici maintenant la raison: *«Afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, et que tu prolonges désormais tes jours dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne»* (Deutéronome 4:40).

Et de nouveau dans les Doctrine et Alliances, section 98: «Et en outre, je vous le dis, si vous veillez à faire tout ce que je vous commande, moi, le Seigneur, *je détournerai de vous toute colère et toute indignation, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous»* (D. & A. 98:22).

Citons simplement encore un exemple où l'on voit le Seigneur veiller sur ses saints de l'Église et les protéger. On trouve ceci dans l'histoire de l'Église: le 19 juin 1834, la populace était menaçante. Tandis que les mormons dressaient le camp, cinq hommes approchèrent à cheval et leur dirent qu'ils «verraient l'enfer avant le matin». Ils dirent qu'une force armée venue des comtés de Richmond, Ray et Clay allait opérer sa jonction avec une force venue du comté de Jackson au gué de la Fishing River dans l'intention de détruire totalement le camp.

Pendant que ces cinq hommes étaient dans le camp, jurant et promettant vengeance, on vit les signes annonciateurs d'un orage. À peine ces hommes avaient-ils quitté le camp que l'orage éclata dans toute sa fureur. Il tomba des grelons si gros qu'ils arrachèrent des branches aux arbres et les branches tombèrent tout autour du camp tandis que les arbres étaient arrachés de leurs racines par la force du vent. La terre trembla et les cours d'eau devinrent des torrents furieux, et la populace se dispersa, cherchant un abri introuvable. Un membre de la populace fut tué par la foudre, un autre eut la main arrachée par un cheval rétif et ils se dispersèrent terrorisés, disant que si c'était comme cela que Dieu combattait pour les «mormons», ils s'occuperaient de leurs propres affaires.

Le matin du 21 juin (juste deux jours plus tard), le colonel Sconce rendit visite au camp avec deux compagnons pour apprendre quelles étaient les intentions des membres. Il dit: «Je vois qu'il y a un pouvoir tout-puissant qui protège votre

«Pourquoi obéir? Parce qu'*il y a* un Dieu vivant qui nous aime et désire nous faire du bien.»

peuple, car je suis parti de Richmond, dans le comté de Ray, avec une compagnie d'hommes armés bien décidés à vous anéantir, mais j'en ai été empêché par l'orage.»

Le prophète raconta alors à ces hommes les souffrances des saints et ils quittèrent le camp en proposant d'user de leur influence pour calmer leurs adversaires (voir *History of the Church*, 2:103-6).

Pendant tout cet orage les membres du camp furent protégés de sa fureur. Pourquoi furent-ils protégés? À cause de leur *obéissance* collective au Seigneur.

Prenons donc cette décision: «Tu nous rapporteras toi-même tout ce que te diras l'Éternel, notre Dieu; *nous l'écouterons, et nous le ferons*» (Deutéronome 5:27).

Mes vrais sentiments concernant l'Église sont que je sais d'une manière précise, décisive et indélébile que Jésus est notre Rédempteur. Il vit comme vit le Père, et le président Kimball est le serviteur vivant du Dieu vivant. Ayons les yeux fixés sur le prophète, écoutons-le, suivons-le et nous ne nous égarerons jamais. Ceci est la seule vraie Église de Jésus-Christ sur la face de la terre, ce dont je témoigne au nom de notre Rédempteur, Amen. □

En sauvant les autres, nous nous sauvons nous-mêmes

par F. Burton Howard
du Premier collège des soixante-dix

J'ai été loin du siège de l'Église pendant bien des mois. J'ai beaucoup appris et je suis arrivé à mieux comprendre beaucoup de choses que je savais auparavant. J'ai vu de mes propres yeux les problèmes que les membres de l'Église doivent affronter dans leurs efforts pour édifier le Royaume. J'ai vu le temps que doivent donner les adultes et les fardeaux financiers qu'ils doivent supporter. J'ai senti les préoccupations des parents pour leurs enfants.

Je sais qu'à notre époque d'anxiété et parfois d'égoïsme il n'y en a pas beaucoup parmi nous qui sont disposés à abandonner le confort ou la sécurité durement gagnés pour se préoccuper du bien-être des autres qui se trouvent au-delà du cercle immédiat de leurs connaissances. Mais *il y en a* qui sont disposés à le faire et il y en a qui le *font*. Partout où j'ai été, j'ai rencontré *des* saints fidèles qui aiment leurs semblables, prient pour eux et veillent sur eux, tant dans l'Église qu'*en dehors* de l'Église. J'aimerais, grâce à une parabole (je crois que je peux lui donner ce nom), parler à cette poignée d'enfants de Dieu qui ont appris à *vivre* pour les autres et plus particulièrement à ceux qui ne l'ont pas appris.

Un jour, dans une région désertique, un certain nombre de voyageurs entreprirent un voyage. Il faisait chaud et le voyage était long. Ils n'avaient pas grand chose en commun à part leur désir d'arriver à une ville lointaine. Chacun portait des provisions et de l'eau, s'attendant à refaire des réserves en chemin. Peu après qu'ils furent partis de chez eux, une grande tempête s'éleva. Des nuages de poussière assombrirent le soleil et le vent apporta des nuées de sable qui remplirent rapidement les parties basses de la route. Ce qui avait au départ paru être une sortie agréable se transforma soudain en une entreprise dangereuse. Les voyageurs se rendirent bientôt compte que la question n'était pas simplement de savoir quand ils arriveraient à la ville, mais s'ils y arriveraient purement et simplement.

Le groupe se trouva dans la confusion et l'incertitude. Certains cherchèrent un abri tandis que d'autres essayaient de faire demi-tour. Quelques-uns continuèrent à avancer dans la tempête. À la fin du premier jour, ils étaient dispersés, avec insuffisamment de provisions, manquant d'eau et perdus dans le désert. Le jour suivant apporta la faim, la soif et le désespoir. La tempête faisait toujours rage. L'espoir commençait à faire défaut. Les points de repère familiers avaient disparu. La route, qui était déjà étroite et difficile à trouver, était cachée par la boue et les débris. Personne ne savait où aller pour la trouver. Beaucoup prétendaient connaître le chemin, mais comme ils n'étaient pas d'accord entre eux, chaque voyageur suivit son propre chemin à la recherche d'eau ou d'abri dans un village.

À la fin du jour suivant, deux membres du groupe, à moitié aveuglés par la poussière, presque à bout de forces, tombèrent par un coup de chance sur une auberge, un gîte d'étape. Là dans le sanctuaire des murs et du toit, ils se rafraîchirent et comptèrent leurs bénédictions. Ils y remplirent leurs réserves et pensèrent au reste de leur voyage. Le temps restait incertain, le vent continuait à souffler. Le chemin mal tracé continuait plus loin en zigzaguant au travers de collines où le sable était profond et on disait que des voleurs se jetaient parfois sur les voyageurs au moment où ils ne s'y attendaient pas.

Un des deux était vivement désireux d'atteindre sa destination. Il avait des affaires importantes dans la ville. Il réunit ses provisions et de l'eau et paya sa note. Tôt le matin il se mit en route en hâte pour essayer de traverser la région des collines avant la nuit. Mais le sable chassé par le vent avait bloqué la route. Il fut obligé de creuser et de faire des détours. Quand vint la nuit, il était loin de la ville, épuisé et seul. Quand il tomba endormi, des voleurs le trouvèrent, pri-

rent ses provisions et le laissèrent sans forces et sans eau face à une mort presque certaine.

Le deuxième voyageur était également désireux de parvenir à sa destination. Mais il se souvint des autres qui étaient dans le désert derrière lui. Ils étaient perdus et ne tarderaient pas à périr sans eau et sans espérance. Lui seul savait où ils étaient. Lui seul connaissait leur état et leurs besoins. Il se leva tôt, lui aussi, et paya sa note. Il jeta un coup d'œil sur les collines derrière lesquelles se trouvait la ville, puis revint sur ses pas le long du chemin. Le ciel était un peu plus clair maintenant. Il reconnut quelques-uns des repères. Il savait à peu près où il avait laissé ses compagnons de voyage. Il les appela par leur nom, car il les connaissait. Après des heures de recherche patiente, il en trouva beaucoup. Il partagea avec eux l'eau dispensatrice de vie qu'il avait dans ses gourdes. Il leur dit qu'il connaissait le chemin. Il parla comme s'il avait autorité: ils le suivirent donc et il les amena au gîte d'étape. Ils s'y reposèrent et retrouvèrent leurs forces. Ils reçurent des directives sur la façon d'atteindre la ville. Ils renouvelèrent leurs provisions, remplirent leurs gourdes et repartirent pour affronter la tempête.

«Que nous le sachions ou non, que cela nous plaise ou non, que nous en soyons reconnaissants ou non, nous sommes là où nous sommes grâce à d'autres personnes.»

Le voyage était toujours difficile. Le vent continuait à souffler et des nuages obscurcissaient le soleil. Le chemin continuait à sinuer dans un sable parfois profond et les voleurs étaient toujours dans les collines. Mais cette fois le voyageur n'était pas seul. Le groupe était important. Quand le sable bloquait le chemin, des groupes de travail étaient organisés pour l'enlever. Quand certains faiblissaient, ceux qui étaient forts assumaient les fardeaux de ceux qui étaient faibles. Quand venait la nuit, il y avait des sentinelles pour monter la garde. Après bien des jours, le deuxième homme et ses amis arrivèrent sains et saufs à destination.

Quand ils arrivèrent, ceux qui avaient été sauvés et avaient reçu de l'eau se rassemblèrent autour du deuxième voyageur et dirent: «Sans vous, nous ne serions pas arrivés ici. Nous vous serons toujours reconnaissants de nous avoir cherchés, de nous avoir trouvés, d'avoir partagé votre eau et votre pain. Nous savons que vous avez mis de côté votre propre voyage et que vous avez subi les vicissitudes du désert pour nous aider quand nous étions perdus. Que pouvons-nous faire pour vous récompenser?»

Le second homme répondit: «Ne me remerciez pas, car ce n'est pas par mon pouvoir que j'ai trouvé le gîte d'étape. L'eau que j'ai bue là-bas aurait été amère si je ne l'avais pas partagée avec vous. Je sais que je n'aurais pas pu arriver à la ville sans vous. Votre force et votre encouragement m'ont permis de continuer. Votre présence a empêché les voleurs d'attaquer. Je me suis rendu compte que pour sauver ma propre vie je

devais sauver aussi la vôtre. Je sais maintenant que ce n'est pas tellement la vitesse du voyage, mais plutôt ce que l'on fait en route qui décide si on arrivera ou non à destination. Ne me remerciez pas, dit-il. En vérité je ne vous ai pas amenés ici, nous nous sommes amenés mutuellement.»

Ainsi en est-il. Aucun d'entre nous n'aurait pu arriver au stade où nous écoutons cette grande conférence et en profitons, sans d'autres personnes. Notre témoignage, nos plus grandes bénédictions, notre appartenance à l'Église du Christ et notre activité dans l'Église, tout cela nous le devons à des centaines de personnes souvent oubliées et toujours sans nombre qui nous ont donné leur temps, leur patience et leur amour tandis que nous essayions de trouver notre chemin dans le désert. Elles nous ont apporté de l'eau vive, à nous ou à nos parents ou aux parents de nos parents. Que nous le sachions ou non, que cela nous plaise ou non, que nous en soyons reconnaissants ou non, nous sommes là où nous sommes grâce à d'autres personnes. Nous ne pouvons pas dire, en fait nous ne pouvons jamais dire: «C'était un voyage difficile, mais je suis arrivé. Que les autres arrivent ici comme ils peuvent. Je n'ai pas le temps maintenant de porter de l'eau à ceux qui sont perdus. Je n'ai aucune obligation vis-à-vis de ceux qui sont dans le désert.»

Le Seigneur est le directeur de l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés. Il crée les conditions selon lesquelles chaque homme, chaque femme aura la possibilité de rentrer chez lui. Il sait que parfois les nuages bouchent le soleil et que le chemin est dur à trouver. Nous devons savoir à quel point il est difficile d'arriver là-bas. Peut-il raisonnablement attendre de nous que nous essayions d'en amener d'autres qui sont aussi perdus que nous?

La réponse est claire. De quoi parlait-il d'autre quand il dit: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux» (Matthieu 7:12)? Il pensait certainement à nos obligations vis-à-vis des autres quand il parla des brebis perdues et de l'eau vive. Si la parabole du bon Samaritain s'applique à quelque chose, c'est bien à celui qui, ayant l'Évangile, rencontre quelqu'un d'autre dans le besoin qui ne l'a pas. Mais pour qu'il n'y ait pas le moindre doute, le Seigneur a parlé clairement aux saints des derniers jours. Ses paroles dans les Doctrine et Alliances sont nettes: «L'évangile est pour tous ceux qui ne l'auront pas reçu. Mais en vérité, je dis à tous ceux à qui le royaume *a* été donné: il *doit leur* être prêché *par vous*» (D. & A. 84:75,76).

Quelles directives a-t-il données pour nous aider à arriver à notre destination? Une fois de plus il a clairement parlé par un prophète moderne: «Et maintenant,

voici, je te dis que ce qui aura *le plus de valeur* pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes, pour que tu te reposes *avec elles* dans le royaume de mon Père» (D. & A. 15:6). Car, comme il l'a dit aux disciples d'autrefois: «Comme je vous ai aimés . . . aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Mes frères et sœurs, puissions-nous mieux comprendre les devoirs qu'entraîne notre qualité de disciples, c'est mon humble prière au nom du Seigneur Jésus-Christ, Amen. □

Tourner les cœurs

par Hartman Rector, fils,
du Premier collège des soixante-dix

Je considère que c'est un grand honneur et une bénédiction de vous saluer cet après-midi. Je suis certain que le Seigneur se préoccupe profondément des familles de la terre.

La famille est la cellule fondamentale de la société; chose plus importante, c'est la cellule de base de l'exaltation. Il semble que rien ne soit plus important pour le Seigneur qu'une famille. Il a prévu que les plus grandes bénédictions destinées à ses enfants seraient reçues grâce à des familles, et, bien entendu, le temple est le moyen de créer ces familles éternelles et exaltées.

Je crois que la famille est plus violemment attaquée aujourd'hui que jamais depuis le commencement du monde, à l'exception peut-être du temps de Noé. Cela devait être grave à ce moment-là aussi. Peut-être ne sommes-nous pas tout à fait aussi mauvais que les gens de ce temps-là. Moïse écrit dans la Genèse: «L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal» (Genèse 6:5). Je ne crois pas avoir jamais connu quelqu'un d'aussi mauvais, dont «le cœur se portait chaque jour uniquement vers le mal».

Le Seigneur a encore dit que toute chair était corrompue en ce temps-là et il envoya donc le déluge et détruisit toute

chair à l'exception de Noé et de sa famille. C'est pourquoi nous sommes tous descendants du juste Noé. Mais le concept de la famille est violemment attaqué aujourd'hui dans le monde entier. Le Seigneur a dit du haut du mont Sinaï: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne» (Exode 20:12).

Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation semblable à celle que rencontra Noé; et le Seigneur parle de frapper la terre de malédiction, comme cela s'est produit à l'époque du déluge, et cela se produira si le cœur des pères n'est pas ramené aux enfants et le cœur des enfants à leurs pères» (voir Malachie 4:6).

Il y en a qui pensent que ce travail de ramener les cœurs est strictement le travail d'Élie, mais dans Doctrine et Alliances 98:16, le Seigneur *nous* donne cette tâche, à nous. Il dit: «Cherchez diligemment à tourner le cœur des enfants vers leurs pères et le cœur des pères vers leurs enfants.»

Élie est venu et a remis les clefs, mais le Seigneur attend de nous que nous fassions le travail. Dans une traduction un peu plus claire du passage de Malachie, le Seigneur dit:

«Voici, je vous révélerai la prêtrise par la main d'Élie le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable.

«Et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères.

«S'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (D. & A. 2:1-3; voir aussi Joseph Smith 2:38,39).

Nous sommes donc engagés dans le travail très sérieux de tenter de sauver la terre ou de l'empêcher d'être «dévastée» quand le Seigneur viendra. La terre a été créée pour que Dieu le Père ait un endroit pour envoyer ses enfants recevoir un corps de chair et d'os et faire leurs preuves. Si nous ne permettons plus au Seigneur d'envoyer ses enfants sur cette terre, alors la terre est dévastée et comme à l'époque du déluge, il la détruira sûrement.

Que devons-nous donc faire? Nous devons suivre le prophète vivant, car c'est en cela que réside notre seule sécurité. Il dit, entre autres choses:

1. Remplissez les feuilles pour quatre générations et aussi loin au-delà que vous le pouvez.

2. Écrivez votre histoire personnelle et familiale.

3. Accomplissez un nombre raisonnable d'ordonnances du temple en allant au temple aussi souvent que vous le pouvez.

Je crois personnellement qu'écrire son histoire personnelle et l'histoire familiale fera davantage pour tourner le cœur des enfants vers les pères et les pères vers les enfants que presque tout ce que nous pouvons faire d'autre. Je suis certain que vous ne tournerez jamais davantage le cœur de vos enfants vers vous qu'en gardant un journal et en écrivant votre histoire personnelle. Ils finiront par aimer découvrir vos succès, vos échecs et vos caractéristiques personnelles. Cela leur en dira beaucoup sur eux aussi. Ils acquerront le grand désir d'avoir leurs propres enfants quand ils verront la grande bénédiction qu'ils ont été pour vous.

En outre je doute sérieusement que vous puissiez jamais tourner davantage

votre cœur vers vos pères qu'en écrivant l'histoire de votre famille. Vous devez en savoir beaucoup sur eux avant de pouvoir l'écrire. Cela vous conduira à faire beaucoup de recherches en profondeur. Je vous promets que vous les aimerez lorsque vous ferez leur connaissance. C'étaient des gens nobles et ils ont fait beaucoup de sacrifices pour vous donner l'héritage que vous avez aujourd'hui. Ils méritent ce que vous pouvez leur donner de mieux, c'est-à-dire bien entendu d'appartenir à l'Église et au royaume de Dieu et de se voir sceller ceux qui leur sont chers.

Je suis convaincu que ces documents qu'il nous est commandé d'écrire sont absolument vitaux, non seulement pour le salut de nos ancêtres, mais aussi pour le nôtre, car ne serons-nous pas jugés d'après les livres dont Jean dit qu'ils seraient ouverts, comme le rapporte l'Apocalypse 20:12?

«Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.» Après avoir cité ce verset de l'Apocalypse, le prophète Joseph Smith dit dans Doctrine et Alliances 128:7,8:

«Vous découvrirez dans cette citation que les *livres* furent ouverts, et qu'un autre livre fut ouvert, lequel était le livre de vie. Mais les morts furent jugés selon

Le président Marion G. Romney, à gauche, et le président N. Eldon Tanner de la Première Présidence accueillent Howard W. Hunter et Gordon B. Hinckley du Conseil des Douze.

leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans *les livres*. Par conséquent, les *livres* en question doivent être les livres qui contenaient le rapport de leurs œuvres et ont trait aux registres qui sont tenus sur la terre . . .

«Or, la nature de cette ordonnance consiste dans le pouvoir de la prêtrise par la révélation de Jésus-Christ selon laquelle il est accordé que ce que vous liez sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux. Ou, en d'autres termes, pour prendre la traduction sous un autre angle, tout ce que vous enregistrerez sur la terre sera enregistré dans les cieux, et tout ce que vous n'enregistrerez pas sur la terre ne sera pas enregistré dans les cieux. Car c'est d'après les *livres* que vos morts seront jugés» (D. & A. 128:7,8).

Nous avons parfois le sentiment que nous n'avons pas le temps d'écrire dans notre journal. J'en doute. Le président Kimball s'est tenu en août dernier devant la conférence mondiale sur les annales et a dit: «Jusqu'à présent, dans mon histoire personnelle, j'ai réussi à remplir soixante-dix-huit gros volumes qui sont mon journal personnel. Il y a eu des moments où j'étais si fatigué à la fin d'un jour que je pouvais à peine y arriver, mais je suis si reconnaissant de n'avoir pas laissé s'échapper loin de moi et de ma postérité les choses qui devaient être rapportées» (*Ensign*, octobre 1980, p. 72).

«La plus grande responsabilité dont Dieu nous a chargés dans ce monde c'est de rechercher nos morts. Les saints qui la négligent au détriment de leurs parents défunts, le font au péril de leur propre salut» (*Joseph Smith*, pp. 502, 267).

Devenir sauveur sur le mont de Sion dépasse donc de loin le fait d'accomplir l'ordonnance du temple. Cela englobe l'histoire personnelle et familiale aussi bien que la recherche des quatre générations et au-delà plus la participation au programme d'extraction.

«Que devons-nous faire? Remplir les feuilles pour quatre générations, écrire notre histoire personnelle et familiale, accomplir un nombre raisonnable d'ordonnances du temple.»

Bien entendu rien de ceci n'aurait beaucoup de signification si nous n'avions pas une sainte maison pour y accomplir cette œuvre. Dans ce sens la construction de temples devient l'œuvre la plus importante de notre dispensation. Comme il est merveilleux de vivre maintenant sur la terre et de participer à l'œuvre grandiose de l'édification de la maison du Seigneur dans les pays du monde entier pour que les ordonnances salvatrices de l'Évangile et les liens qui unissent les familles éternelles soient mis à la disposition de tous les enfants de la terre! Assurément nous sommes le peuple le plus béni qui ait jamais vécu, ce dont je rends témoignage au nom du Seigneur Jésus-Christ, Amen. □

«Sur cette pierre»

par Bruce R. McConkie
du Conseil des douze apôtres

J'ai un Ami dont le souvenir m'est cher, dont je respecte profondément le nom et par qui j'en ai appris davantage que par n'importe qui d'autre. Si l'Esprit veut bien me guider, je vous dirai quelques-unes des grandes vérités qu'il m'a enseignées.

Il a fait ce qui est probablement le plus grand sermon qui soit jamais sorti de lèvres humaines. C'était sur une montagne près de Capernaüm, sa propre ville, il y a bien des années.

Ses paroles merveilleuses, adressées alors à des milliers de ses amis juifs, illuminèrent leur âme de la lumière du ciel et allumèrent dans leur être tout entier les flammes du témoignage. Jamais aucun homme n'a parlé comme lui. Et même maintenant que nous lisons et méditons les paroles de sa bouche, notre cœur brûle au-dedans de nous.

À l'apogée de son sermon sur la montagne, il a fait cette recommandation: «C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

«Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

Quiconque vient au monde édifie une maison d'une sorte ou d'une autre et la pose sur des fondations qu'il choisit lui-même. Et chaque maison construite dans cette sphère mortelle est sujette aux tempêtes et aux combats de la vie. Notre épreuve mortelle est une épreuve dans laquelle le dessein divin réclame la pluie, le vent et les torrents.

Nous vivons au milieu d'une tempête tourbillonnante de péchés. Les pluies du mal, les vents des fausses doctrines et les torrents du charnel battent contre toutes les maisons.

Il est en notre pouvoir de construire une maison de foi, une maison de justice, une maison de salut.

Si nous le voulons, nous pouvons même édifier une maison de Dieu, un saint sanctuaire, un temple du Dieu vivant. En fait tout saint des derniers jours qui est loyal et fidèle s'est construit un «temple de Dieu» dans lequel «l'Esprit de Dieu habite». Et comme le dit Paul: «Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16,17).

Si notre maison est édifiée sur le roc avec la brique et le mortier des bonnes œuvres, elle résistera aux tempêtes et aux périls de la vie et nous gardera pour avoir un héritage éternel dans l'au-delà. Si elle est édifiée sur le sable du mal avec les clous rouillés et le bois pourri des choses charnelles, elle sera détruite quand les pluies, les vents et les torrents battront contre elle.

Apprenons donc auprès de notre Ami d'autrefois où et comment il voudrait que nous construisions la maison qui sera la nôtre pendant les jours de notre chair.

Contemplons une douce et tendre scène qui se produisit près de Césarée de Philippe, au nord de la mer de Galilée et près du mont Hermon. Les foules qui tout récemment encore cherchaient à le couronner roi et dont les clameurs pour obtenir du pain terrestre avaient été à l'origine de la réprimande dans le sermon sur le Pain de vie, ces foules se sont détournées.

Le petit groupe restant de croyants fidèles et vaillants sur qui tombe notre regard a besoin de rafraîchissement spirituel. Tout d'abord ils prient. Puis Jésus témoigne de sa filiation divine comme il l'a si souvent fait pendant sa vie terrestre.

Il demande à ses disciples qui les hommes disent qu'il est, lui, le Fils de l'homme (voir Matthieu 16:13). La question est en elle-même le témoignage de sa divinité, car il sait et ils savent que le nom de son Père est Homme de sainteté et que le nom du Fils unique est Fils de l'Homme de sainteté.

Leurs réponses montrent les fantaisies et les idées fausses d'un peuple apostat. Certains, disent-ils, acceptent les idées exprimées par le pervers Antipas qui avait tué le Baptiste bien-aimé, qu'il pensait maintenant être ressuscité d'entre les morts.

D'autres, disent-ils, pensent qu'il est Élie qui devait rétablir toutes choses ou Jérémie qui, selon leurs traditions insensées, avait caché l'arche d'alliance dans une grotte sur le mont Nébo et préparerait la voie au Messie en la remettant avec l'urim et le thummim dans le saint des saints.

Ensuite vient la question à laquelle toute âme humaine doit donner la réponse correcte si elle veut obtenir le salut: «Et vous, . . . qui dites-vous que je suis?» (Matthieu 16:15). Apôtres du Seigneur Jésus-Christ, saints du Très-Haut, âmes pieuses qui cherchez le salut: Que pensez-vous? Le salut est-il dans le Christ ou devons-nous en chercher un autre? Que chacun parle pour lui-même!

En cette occasion ce fut tout d'abord Simon Pierre, puis tous les autres, qui affirma: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matthieu 16:16). Tu es le Messie promis, tu es le Fils unique dans la chair, Dieu est ton Père!

Quelle chose merveilleuse et impressionnante. Comme l'a dit Paul: «Le mystère de la piété est grand: Celui qui a

été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire» (1 Timothée 3:16).

Et maintenant près du pied de cette montagne où il sera bientôt transfiguré, le Fils de l'homme, dont le Père est divin, accepte et approuve le témoignage solennel de ses amis.

Jésus dit à Pierre: «Tu es heureux, Simon, fils de Jonas» (Matthieu 16:17). Avec quel soin et quelle compétence Jésus conserve la distinction entre lui et tous les hommes! Il est le Fils de Dieu; Pierre est le fils de Jonas. Le Père de Jésus est l'Homme immortel de sainteté; le père de Pierre est un homme mortel.

Mais pourquoi Pierre est-il si heureux? C'est parce qu'il sait, par le pouvoir du Saint-Esprit, que Jésus est le Seigneur; le Saint-Esprit a parlé à l'esprit qui habite le corps de Simon, parlant au chef des apôtres de la filiation divine de ce Jésus de Nazareth de Galilée.

«Tu es heureux, Simon, fils de Jonas», dit Jésus, «car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 16:17).

George P. Lee du Premier collège des soixante-dix.

Et encore une fois Jésus fait allusion à la différence de lignage paternel entre lui et Pierre et continue ses paroles de bénédiction et de doctrine en disant: «Sur cette pierre» – la pierre de la révélation – «je bâtirai mon Église, et . . . les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Matthieu 16:18).

Comment pourrait-il en être autrement? Il n'y a aucune autre fondation sur laquelle le Seigneur pourrait édifier son Église et son Royaume. Les choses de Dieu ne sont connues que par le pouvoir de son Esprit. Dieu est révélé ou il reste éternellement inconnu. Nul ne peut savoir que Jésus est le Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit.

La révélation: la révélation pure, parfaite, personnelle: voilà la pierre!

La révélation que Jésus est le Christ: la parole claire et merveilleuse qui vient du Dieu du ciel à l'homme sur la terre, la parole qui affirme la filiation divine de notre Seigneur: voilà la pierre!

La filiation divine de notre Seigneur: la parole certaine envoyée du ciel que Dieu est son Père et qu'il a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'intermédiaire de l'Évangile: voilà la pierre!

Le témoignage de notre Seigneur: le témoignage de Jésus, qui est l'esprit de la prophétie: voilà la pierre!

Tout cela est la pierre, et cependant il y a davantage. *Le Christ est la pierre:* le roc des siècles, le roc d'Israël, le fondement ferme: le Seigneur est notre roc!

Nous entendons encore la voix de Paul: «Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé,

Benjamin Crosby Sampson-Davis, un des premiers missionnaires à plein temps appelés en Afrique occidentale.

savoir Jésus-Christ» (1 Corinthiens 3:11). Et aussi: «Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire» (Éphésiens 2:20).

Tandis que nous réfléchissons à tout ceci et que nous prenons conscience de tout ce que cela signifie, nous entendons de nouveau l'exhortation de notre ami apôtre d'autrefois qui dit: «Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes» (2 Corinthiens 13:5). Et ainsi nous nous demandons: les portes du séjour des morts prévaudront-elles contre nous?

Si nous édifions notre maison de salut sur la pierre de la révélation personnelle, si nous l'édifions sur la réalité révélée que Jésus est le Seigneur, si nous l'édifions sur celui qui est la pierre éternelle, elle demeurera à jamais.

Si nous sommes guidés par l'esprit d'inspiration pendant que nous sommes dans la mortalité, nous serons capables de résister à tous les torrents et à toutes les tempêtes qui battent contre nous.

Si nous sommes fondés sur le roc, nous adorons le Père au nom du Fils par le pouvoir du Saint-Esprit.

Si nous sommes fondés sur le roc, nous savons que le salut est donné par la grâce de Dieu à ceux qui croient en l'Évangile et gardent les commandements.

Si nous sommes fondés sur le roc, nous abandonnons le monde, fuyons les

choses charnelles et vivons une vie droite et pieuse.

Si nous sommes fondés sur le roc, les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre nous. Tant que nous restons dans notre maison de foi, nous serons protégés lorsque tomberont les pluies du mal, lorsque souffleront les vents des fausses doctrines et lorsque battront sur nous les torrents du charnel.

Dieu soit loué de ce que nous, saints des derniers jours, sommes fondés sur le roc. Et c'est ainsi que les fidèles parmi nous entendent la voix calme de la certitude tranquille dire: «Si tu édifies mon Église sur le fondement de mon évangile et de mon roc, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre toi . . .

«Voici, vous avez devant vous mon évangile, mon roc et mon salut» (D. & A. 18:5,17).

«Si nous édifions notre maison . . . sur la pierre de la révélation personnelle, si nous l'édifions sur la réalité révélée que Jésus est le Seigneur . . . elle demeurera à jamais.»

Et ainsi nous témoignons avec Pierre et avec ceux d'autrefois que nous savons, comme ils savaient, les choses que ni la chair ni le sang ne peuvent révéler à l'homme. Nous savons par le pouvoir du Saint-Esprit que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde.

Dieu nous accorde d'être fidèles à celui par le seul nom duquel le salut est donné. Il est notre Ami, notre Seigneur, notre Roi, notre Dieu et notre Roc.

Et qu'il me soit permis d'ajouter, parlant en tant qu'apôtre du Seigneur Jésus-Christ, que mêlé et entrelacé dans ce témoignage que nous rendons et qui a été rendu par ceux d'autrefois – et je parle pour moi-même et pour mes Frères des Douze – que nous savons qu'en ces derniers jours Dieu a rétabli la plénitude de son Évangile éternel pour le salut de tous les hommes sur la terre qui croient et obéissent; et qu'il a appelé Joseph Smith, fils, à être son prophète des derniers jours, à être le premier et principal apôtre de la dispensation de la plénitude des temps et qu'il lui a donné toutes les clefs, toute la prêtrise et tout le pouvoir que Pierre, les apôtres et les prophètes d'autrefois détenaient à l'époque de leur ministère; et que ces clefs et ce saint apostolat se sont transmis de cette manière: Joseph Smith, Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff, Lorenzo Snow, Joseph F. Smith, Heber J. Grant, George Albert Smith, David O. McKay, Joseph Fielding Smith, Harold B. Lee et Spencer W. Kimball; et que ce saint apostolat et ces clefs continueront à se transmettre d'un apôtre à l'autre jusqu'à ce que le Seigneur Jésus-Christ vienne dans les nuées du ciel régner personnellement sur la terre. Et ceci je le dis non de moi-même, mais au nom du Seigneur, étant son représentant et disant ce qu'il dirait s'il était personnellement ici. Son nom est le seul nom donné sous le ciel par lequel le salut viendra et nous sommes ses ministres. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Nous sommes en mission pour le Seigneur

par le président Spencer W. Kimball

Mes frères et sœurs bien-aimés, nous avons eu une merveilleuse conférence. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont participé de quelque façon que ce soit. Mon cœur a été touché, et je me suis réjoui et j'ai été inspiré en écoutant les frères, la musique et tout ce qui s'est fait.

Nous sommes heureux d'accueillir frère Angel Abrea comme membre du Premier collège des soixante-dix. Pour le moment il va retourner à Rosario, en Argentine, pour poursuivre sa tâche actuelle de président de cette mission. Il apportera une grande force et une grande profondeur aux dirigeants de l'Église en sa qualité de toute nouvelle Autorité générale.

Sœur Kimball et moi-même nous nous sommes rendus en de nombreux endroits du monde ces six derniers mois et j'ai été encouragé et vivement réjoui par la vitalité et la croissance de l'Église, par le dévouement et le service désintéressé des membres des pieux, des paroisses et des missions.

On nous a conseillé dans cette conférence d'économiser nos ressources et d'alléger les fardeaux financiers qui pèsent sur notre peuple. Nous recommandons de nouveau la création de potagers et l'entretien d'une année de réserves de nourriture et de vêtements en vue d'un temps de besoin.

Nous exhortons tous les saints des derniers jours à être de bons voisins et de bons citoyens, loyaux à leur drapeau et à leur pays. «Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats; obéir aux lois, les honorer et les soutenir» (douzième Article de Foi). Tous les Américains et en fait les habitants de tout le monde civilisé ont été choqués et attristés la semaine dernière devant la terrible tragédie qui s'est produite lorsqu'une tentative fut faite d'assassiner le président des États-Unis, ce qui leur valut, à lui et à trois autres proches de lui, d'être grièvement blessés. Je suis assuré que vous vous unissez tous à moi en prières ferventes pour que le

Marion D. Hanks et Paul H. Dunn du Premier collège des soixante-dix.

président Reagan et ses compagnons retournent promptement à leur travail pleins de santé et de force. Nous déplorons ces actes de violence où qu'ils se produisent dans le monde.

Pendant cette conférence, nous avons concentré notre attention sur la mission fondamentale de l'Église. On nous a recommandé de gérer la croissance de l'Église «avec sagesse et avec ordre» (Mosiah 4:27). On nous a exhortés à nous qualifier pour recevoir toutes les ordonnances et toutes les bénédictions de l'Évangile en gardant les commandements, en faisant notre devoir et en payant une dîme complète et un don de jeûne généreux.

En nous réunissant dans ce tabernacle historique et en réfléchissant aux choses de l'éternité, nous avons eu l'impression que le temps s'arrêtait même si les événements du monde extérieur évoluent rapidement.

Je me réjouis avec vous de l'annonce des plans faits par les Frères pour construire neuf nouveaux temples aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe. Quand ces nouveaux temples seront terminés et consacrés, d'ici deux ans environ, le nombre total des temples dans le monde sera porté à trente-sept. Nous sommes heureux de pouvoir faciliter l'accès des temples aux saints parce qu'il y en a beaucoup maintenant qui doivent parcourir de longues distances à grands frais au point de vue temps et argent pour se rendre au temple le plus proche.

L'autre jour, après la dernière session de la conférence, nous avons été surpris

de trouver un grand nombre de personnes venues de Corée pour assister à la conférence. Et quand nous nous sommes réunis, elles nous ont parlé de la grande joie qu'elles éprouvaient d'apprendre que nous envisagions de construire un temple en Corée. Elles avaient apporté quelque cinquante millions de feuilles qui avaient été faites sur les familles de Corée.

Mais ces temples ne sont que le commencement. À mesure que le travail avance, il y aura des dizaines de temples dans le monde entier.

Nous sommes tous très conscients, mes frères et sœurs, que le monde est sens dessus dessous. Nous sommes constamment mis à l'épreuve aussi bien à titre personnel qu'en tant qu'Église, et il y a d'autres épreuves encore qui nous attendent; mais ne vous laissez pas décourager ni décontenancer. Souvenez-vous toujours que si ce n'était pas l'œuvre du Seigneur, l'Adversaire ne ferait pas attention à nous. Si notre Église était simplement une Église d'hommes et de femmes, n'enseignant que les doctrines d'hommes, nous ne rencontrerions guère de critiques ou de résistance, mais comme c'est l'Église de celui dont elle porte le nom, nous ne devons pas être étonnés quand il y a des critiques ou des difficultés. Avec la foi et les bonnes œuvres, la vérité l'emportera. Ceci est son œuvre. Il n'y en a aucune autre comme elle. Par conséquent allons de l'avant, allongeant la foulée et nous réjouissant de nos bénédictions et des possibilités qui nous sont offertes.

«Avec la foi et les bonnes œuvres, la vérité l'emportera. Ceci est son œuvre. Il n'en est aucune autre comme elle.»

Au moment de terminer cette grande conférence, je tiens à vous dire, mes frères et sœurs, que nous vous aimons de tout notre cœur. Nous apprécions tout ce que vous faites, mais bien entendu, comme toujours il y a toujours plus à faire. Le champ est blanc, prêt pour la moisson, mais le temps est si court et les ouvriers sont si peu nombreux tandis que nous cherchons à faire connaître l'Évangile aux autres enfants de notre Père dans toutes les parties du monde.

Nous demandons à notre Père céleste de vous donner le pouvoir de communiquer votre connaissance aux gens de votre quartier qui en ont besoin et de porter l'Évangile dans les régions du monde qui, plus que jamais, ont besoin de ces grandes bénédictions.

Mes frères et sœurs, je vous témoigne que ceci est l'œuvre du Seigneur et qu'elle est vraie. Nous sommes en mission pour le Seigneur. Ceci est son Église et il en est le chef et la pierre angulaire. Dieu vit et Jésus est le Christ. Il est le Fils unique, le Sauveur et Rédempteur de ce monde. Je vous laisse ce témoignage et mes bénédictions, mon amour et mon affection, au nom de Jésus-Christ, Amen. □

Suivez les principes fondamentaux

par le président Spencer W. Kimball

Mes frères et sœurs bien-aimés, en réfléchissant à la situation sociale et économique que nous devons affronter aujourd'hui, j'ai repensé à notre héritage pionnier. Notre peuple a toujours été en butte à des difficultés nombreuses et variées qui ont mis sa foi à l'épreuve. Il en est ainsi depuis le commencement.

Pendant l'hiver de 1846-47, quand les saints étaient à Winter Quarters, à se préparer pour leur longue et difficile traversée des plaines, mon grand-père, Heber C. Kimball, conseiller du président Young pendant vingt et un ans, se trouvait parmi eux. Pendant cet hiver-là, le Seigneur déclara dans une révélation au président Young: «Mon peuple doit être *mis à l'épreuve* en toutes choses, pour qu'il soit préparé à recevoir la gloire que j'ai pour lui, à savoir la gloire de Sion; et celui qui ne veut pas supporter le châtiment, n'est pas digne de mon royaume» (D. & A. 136:31).

Peu de miracles de notre histoire sont plus grands que la création de colonies dans le territoire aride que personne d'autre ne voulait pour faire ensuite fleurir la solitude comme un narcisse.

Notre peuple n'a pas seulement survécu mais a prospéré à cause de sa *foi* et de sa *solidarité familiale*. Notre mentalité pionnière a été forgée dans le creuset du dur labeur, du sacrifice, de la collaboration et de la confiance au Seigneur.

Je me souviens très bien de mes années d'enfance en Arizona. Nous tirions notre subsistance de la terre. L'argent était rare. Notre mode de vie, c'était se passer de choses et faire avec ce qu'on avait.

Nous partagions toujours: nous partagions le travail, nous partagions les joies et les peines, nous partagions notre nourriture et nos possessions. Nous avions un souci sincère les uns des autres. Nos prières quotidiennes nous rappelaient à quel point nous dépendions du Seigneur. Nous priions et

travaillions continuellement pour gagner notre pain quotidien.

Ce sont les expériences des pionniers qui ont créé la force de l'unité familiale. Maintenant, une fois de plus, nos ressources se réduisent fortement. Mais une fois de plus, notre héritage pionnier, qui est fait de discipline, peut nous aider et nous aidera à traverser cette période difficile.

Bien que nous organisions ces sessions d'entraide depuis des années, nous n'en avons jamais eu une à une époque plus importante que maintenant. En nous préoccupant des besoins économiques fondamentaux de notre peuple, nous devons retourner aux principes de base. Je suis reconnaissant des leçons de notre passé pionnier dans lequel notre peuple était spirituellement riche même s'il devait se passer d'une grande partie des biens de ce monde.

Ceux d'entre nous qui sont dans l'œuvre du Seigneur doivent se rendre compte que le travail est une nécessité aussi bien spirituelle qu'économique. Nos ancêtres pionniers comprenaient cela.

Nous devons faire comme les pionniers qui partageaient ce qu'ils avaient avec les pauvres parmi eux, en donnant généreusement notre don de jeûne et pas simplement le coût de deux repas.

Nos ancêtres pionniers n'attendaient pas du gouvernement qu'il prenne soin de leurs familles. Ils savaient que leurs familles étaient leur trésor et leur responsabilité.

Planifiez et travaillez de manière à être heureux tout en vous passant de certaines choses qui semblent si nécessaires pour vivre confortablement. Vivez selon vos moyens et jamais au-delà. Quand vous avez un bout de terrain, si petit soit-il, faites-en un potager. Rester proches de la terre est bon pour l'âme. Achetez avec sagesse et avec soin ce qui est essentiel. Efforcez-vous d'épargner une partie de ce que vous gagnez. Ne confondez pas beaucoup de désirs avec les besoins de base.

Enseignez à vos enfants ces principes de base dans vos conseils de famille. Nos ancêtres pionniers chantaient: «Que de faveurs viennent du sacrifice» (*Hymnes*, n° 84). C'est toujours vrai, mes frères et sœurs! N'oublions jamais les leçons de l'adversité.

Soyons sereins et capables d'aimer dans un monde qui est malheureusement rempli d'une criminalité et d'une violence accrues. Rappelons-nous et gardons le grand commandement du Seigneur d'aimer et d'être de bons voisins. Quand il y a des divergences ou des malentendus, résolvons-les ou diminuons-les par le service aimant et fraternel et la sollicitude et la prévenance sincères.

Nous ne parlons pas pour alarmer, mais pour conseiller. Revenons-en à ce qui est fondamental et suivons les éléments de base. Nous connaîtrons ainsi un renouveau spirituel dans notre vie qui nous aidera à traverser cette époque tourmentée.

«Nous ne parlons pas pour alarmer, mais pour conseiller. Revenons-en à ce qui est fondamental.»

Je suis reconnaissant pour les instruc-

tions sur l'entraide que nous avons reçues dans cette session de notre conférence. Elles viennent à propos et méritent notre attention et notre action. Que le Seigneur nous bénisse pour que nous les utilisions et ensuite conduisions notre peuple sur le chemin qui nous a été tracé par nos dirigeants et par le Seigneur, c'est mon humble prière au nom du Seigneur Jésus-Christ, Amen. □

Notre responsabilité de prendre soin des nôtres

par l'évêque H. Burke Peterson
premier conseiller dans l'Épiscopat président

On m'a demandé de parler ce matin de la responsabilité que la famille a de prendre soin des siens. Ces instructions s'appliquent aussi bien à la famille immédiate qu'à la famille au sens large. Les Écritures qui décrivent cette responsabilité sont claires.

Mais avant d'entrer dans le sujet, je voudrais poser les jalons qui me permettront de parcourir ce domaine sacré de la responsabilité familiale. En traversant la vie, chacun de nous s'engage dans toutes sortes d'intérêts et d'activités. Souvent notre conception de leur importance relative peut être remise en question. Je crains que certaines des choses que nous faisons n'aient pas grande valeur quand on les regarde dans la perspective de l'éternité. En fait, certains de nos intérêts peuvent même nuire au bien que nous pourrions sinon accomplir. Il y a des activités fondamentales de la vie qui sont bien plus productives en tant qu'étapes préparatoires à l'exaltation que beaucoup d'autres auxquelles nous nous livrons. Il y en a parmi nous qui s'occupent fiévreusement de choses qui ne sont pas tellement importantes. C'est certainement de ce groupe-là que le Maître parlait quand il nous a enseigné la parabole des dix vierges.

Il y avait là dix membres croyants de l'Église. Les dix vierges croyaient bien qu'elles allaient rencontrer ensemble

l'Époux. Il apparaît bien qu'il ne s'agissait pas de méchantes personnes dans le sens où nous entendons ce terme. Je suppose qu'elles avaient passé leur vie, jusqu'à ce moment-là, à «être actives dans l'Église»; mais, comme dans la parabole, cinq avaient fait des choses plus importantes que les cinq autres. Cinq avaient travaillé, pendant leur vie, à faire des choses qui en valaient la peine, des choses qui avaient le plus d'importance, à préparer de l'huile pour leurs lampes.

Parlant des insensées, la parabole dit: «Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée» (Matthieu 25:10).

Avec cet avertissement et la parole du Seigneur qui nous commande de nous occuper des choses les plus importantes, j'aimerais nous rappeler les enseignements d'un des grands prophètes et missionnaires du Livre de Mormon, Alma.

Dans un des passages les plus importants sur la définition d'un vrai disciple du Maître, Alma décrit avec clarté et simplicité l'alliance et la responsabilité de celui qui entre dans les eaux du baptême. Nous sommes tous entrés dans l'eau. Nous avons fait l'alliance. Au dix-huitième chapitre de Mosiah, Alma décrit la conduite d'un vrai disciple du Sauveur. Car il dit: «Et puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu, être appelés son peuple et que vous êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, pour qu'ils soient légers; oui, et êtes prêts à pleurer avec ceux qui pleurent, à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses» (Mosiah 18:8,9).

Il a dit simplement: si nous voulons être les disciples du Sauveur, si nous voulons devenir semblables à lui, alors nous devons nous servir mutuellement, nous devons prendre la responsabilité de nous aider mutuellement dans nos besoins, puis nous devons nous aider mutuellement dans les chemins épineux de la vie.

D'autres Écritures nous ont enseigné qu'aussi grandes et aussi importantes que soient nos réalisations dans la mortalité, peu importe ce que nous avons réalisé – comme évêque, greffier, président, instructeur ou parent – si nous n'apprenons pas à faire œuvre de charité, nous ne sommes rien (voir 1 Corinthiens 13:1-3). Toutes nos bonnes actions ne pèseront pas en notre faveur si nous manquons de charité.

La charité se mesure de différentes manières. Une manière suprême de manifester sa charité c'est sans doute de réserver son jugement sur les actes ou la conduite d'un autre, se souvenant qu'il n'y en a qu'un seul qui puisse regarder dans le cœur et connaître l'intention, et connaître les désirs honnêtes qui s'y trouvent. Il n'y en a qu'un qui ait le droit de juger le succès du parcours de quelqu'un d'autre dans la vie. Les jugements intempestifs ou les préjugés empêchent beaucoup de personnes de faire preuve d'une attitude vraiment charitable ou d'une disposition à aider ceux qui sont dans le besoin, même ceux de leur propre cercle de famille. Le roi Benjamin nous donne cet avertissement:

«Et vous-mêmes, vous porterez secours à ceux qui ont besoin de votre secours; vous donnerez de vos biens à ceux qui n'en ont point, et vous ne laisserez point le mendiant vous supplier

en vain, et ne le renverrez pas pour qu'il périsse.

«Tu diras peut-être: l'homme s'est attiré sa propre misère; c'est pourquoi je retiendrai ma main, et je ne donnerai ni ma nourriture ni ma substance pour qu'il ne souffre pas, car son châtiment est mérité.

«Mais je te dis, ô homme, que quiconque agira ainsi, a grand sujet de se repentir; et s'il ne se repent pas de ce qu'il a fait, il périra à jamais, et perdra ses droits au royaume de Dieu» (Mosiah 4:16-18).

Les membres de notre famille n'ont-ils pas droit à toute la considération que contient cette exhortation? Trop souvent nous accordons la charité à quelqu'un d'autre lorsque ses actes ou sa conduite sont acceptables à nos yeux. La manifestation de notre charité à l'égard de quelqu'un d'autre ne doit pas dépendre de ce qu'il accomplit. Elle doit être accordée à cause de ce que nous sommes et non à cause de notre conduite.

Dans cette optique souvenons-nous de nouveau des paroles d'Alma décrivant les actes d'un vrai disciple. C'est quelqu'un qui:

– est disposé à porter les fardeaux d'un autre,

– disposé à pleurer avec ceux qui pleurent,

– disposé à consoler.

Frères et sœurs, de tous les endroits où nos actes charitables doivent briller, où notre fidélité en tant que disciples doit dépasser les faiblesses du moi, c'est la

L'évêque H. Burke Peterson, de l'Épiscopat président et, à droite, Paul H. Dunn du Premier collège des soixante-dix en conversation avec un membre du public.

famille qui est l'endroit le plus important. Il n'est pas d'autre endroit qui puisse s'y comparer de près ou de loin. Et cependant beaucoup – beaucoup trop – sont plus charitables envers les autres qu'envers les leurs.

Le contenu de ce message vous aura certainement montré que nous nous préoccupons profondément de la façon dont nous nous soucions des besoins les uns des autres dans nos familles. On a beaucoup parlé du haut de cette chaire de la responsabilité que nous avons de veiller sur les nôtres. Les paroles sont claires. Nous craignons que la compréhension et l'application de ces principes ne soient pas suivies comme le Seigneur l'a prescrit.

De son temps, le président Brigham Young a dit ce qui suit: «Depuis que je suis dans l'Église, je n'ai jamais permis qu'un parent soit entretenu par l'Église. Mais il y a des hommes et des femmes qui confient leurs enfants et d'autres parents à l'Église. Si quelqu'un a une sœur âgée qui ne peut pas s'entretenir, il la confie à l'Église; ou s'il a un père ou une mère âgés, eh bien, ‹que l'Église . . . s'en occupe et pourvoie à leurs besoins›. C'est une honte pour tout homme, pour toute femme qui a suffisamment de bon sens pour vivre que de ne pas prendre soin de sa parenté, de ses propres pauvres et de ne pas prendre des dispositions à leur égard» (*Journal of Discourses*, 8:145).

Craignant que nous ne nous soyons écartés de nos principes moraux de base, j'aimerais citer le manuel d'entraide que certains d'entre nous utilisaient en tant qu'évêques il y a plus de vingt ans:

«Aide de la famille

«Il est évident que personne ne doit être à charge du public [ou de l'Église] lorsque sa parenté est capable de prendre soin de lui. Tous les sentiments de parenté, de justice et d'équité, du bien commun et même de l'humanité elle-même exigent ceci.» Et puis écoutez ces mots: «Lorsque des membres de l'Église, financièrement capables de prendre soin de leur parenté, refusent de le faire, l'affaire devrait être portée devant l'évêque de la paroisse dans laquelle ces membres résident» (*Welfare Plan of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Manuel d'instructions, 1969, p. 4).

Et puis le manuel répète l'enseignement de l'apôtre Paul à Timothée: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

Nous devrions peut-être dire plus clairement ce que cela signifie de pourvoir aux besoins des nôtres. Comment nous y prendre? Cela signifie-t-il donner seulement de l'argent et d'autres choses matérielles? Y a-t-il des besoins non satisfaits qu'on ne peut pas acheter à prix d'argent?

Quand nous parlons du soutien par la famille, nous pensons généralement au confort physique. Nous avons essentiellement à l'esprit la nourriture, l'habillement et le gîte. Il est bon que beaucoup de parents aident leurs enfants mariés dans leurs premières années où ils doivent apprendre à gérer des fonds limités. Souvent frères et sœurs s'aident mutuellement de la même façon. Beaucoup de fils et de filles offrent beaucoup dans le domaine temporel à leurs parents et à leurs grands-parents âgés. Il doit en être ainsi, et ils seront bénis ceux qui pourvoient aux besoins des leurs.

Mais les besoins familiaux ne sont pas toujours physiques. Bien souvent la foi, le pardon, l'encouragement, la consolation, le conseil, l'oreille attentive, l'enseignement, le soutien moral, l'exemple d'amour et de sollicitude et une foule d'autres expériences permettent à quelqu'un qui nous est cher de surmonter une crise . . . et les besoins de sa crise peuvent durer toute une vie. Le temps passé avec un membre de la famille peut être ce qui apporte le plus grand profit.

On raconte l'histoire d'une famille qui avait une grand-mère qui devait vivre dans une maison pour personnes âgées. Une fois par an on lui rendait visite. À cette occasion, on lui portait une nouvelle couverture. Un jour qu'ils rentraient chez eux d'une de ces visites, un des jeunes fils du père demanda: «Papa, pourquoi rendons-nous visite chaque année à grand-mère?»

«Les membres de notre famille n'ont-ils pas droit à toute notre considération? De tous les endroits où nos actes charitables doivent briller, c'est la famille qui est l'endroit le plus important.»

– Pour qu'elle sache que nous l'aimons.

– Papa, pourquoi lui apportons-nous chaque fois une nouvelle couverture?

– Pour qu'elle se souvienne que nous avons été là et que nous ne l'avons pas oubliée.

Un temps.

– Papa, quelle couleur de couverture aimerais-tu quand j'irai te rendre visite?

Il n'y a pas de manière juste d'éviter le commandement: «Honore ton père et ta mère» (Exode 20:12). Une famille qui espère durer éternellement ne peut exclure grand-père et grand-mère, frères et sœurs, ni d'autres parents. Qu'il ne nous arrive jamais de considérer un membre de la famille – quel que soit son âge – comme un fardeau. Ne serait-ce pas merveilleux si les membres de la famille tenaient consultation ensemble pour dresser un plan d'assistance pour ceux qui sont dans le besoin?

Suite à certaines expériences personnelles, je crois vraiment que la famille qui jeûne et prie ensemble peut produire des miracles. Elle peut littéralement réaliser des choses justes par la prière. Mais cela demandera souvent plus de temps que nous ne voulons en consacrer.

Nous voudrions rappeler à ceux qui ne sont pas membres d'une famille «typique» de saints des derniers jours – et il y en a beaucoup – que nous sommes littéralement frères et sœurs. Nous sommes membres de cette famille céleste. Ces principes s'appliquent à tous. Les fidèles seront bénis pour leur obéissance.

À une précédente époque, où les familles refusaient d'obéir au commandement d'assumer la responsabilité de notre famille – où on trouvait le moyen de justifier ses actes de désobéissance à la loi – le Maître a dit:

«Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes

qui sont des commandements d'hommes» (Matthieu 15:7-9).

Nous vous avons donné ce matin ce que le Seigneur a dit. Nous pouvons utiliser notre libre arbitre et décider si nous allons obéir ou désobéir; mais si nous désobéissons, nous devons subir le châtiment.

Je témoigne de la véracité de ces enseignements et de l'existence de celui qui en est l'Auteur, au nom de Jésus-Christ, Amen. □

Visez les étoiles

par Barbara B. Smith
présidente générale de la Société de Secours

Président Kimball, président Tanner, président Romney, mes Frères bien-aimés, et mes chers frères et sœurs, rares sont ceux qui ne sont pas touchés par la crise économique. Non seulement nous la voyons dans les journaux, la radio et la télévision, mais nous la rencontrons quasiment dans tous les achats que nous faisons.

La plupart des samedis après-midi, nous nous rendons, mon mari et moi, à l'épicerie pour y acheter nos marchandises hebdomadaires et nos articles d'entreposage. Récemment, après avoir rempli notre chariot et pendant que nous attendions à la caisse, nous avons regardé la caissière calculer les achats des clients qui étaient devant nous. Presque tous étaient de gros chiffres. Nous avons parlé du coût élevé de la nourriture pour les grandes familles à revenus limités, les couples âgés avec des petites pensions et les parents seuls n'ayant souvent que des revenus incertains. Nous en avons conclu que dans la plupart des ménages les revenus devaient être gérés avec beaucoup de soin pour répondre aux besoins du jour.

La situation économique actuelle est certainement grave. Elle exige que nous, les femmes, fassions preuve d'ingéniosité si nous voulons affronter ce problème avec succès et en même temps trouver de la satisfaction à bien le faire.

Une jeune épouse alla rejoindre son mari à une base militaire au bord du

Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours.

désert. Le logement était difficile à trouver et coûteux. Tout ce qu'ils pouvaient se permettre c'était une petite cabane près d'un village indien. La chaleur, 45 degrés, était insupportable pendant la journée. Le vent soufflait constamment, répandant de la poussière et du sable sur tout. Les journées étaient longues et solitaires. Quand son mari fut envoyé dans le désert pour quinze jours de manœuvres, elle ne put plus supporter ces conditions de vie et écrivit à sa mère qu'elle retournait à la maison. Elle reçut une réponse presque immédiate dans laquelle figuraient ces deux vers:

Deux hommes regardaient par les barreaux de leur prison;
Un vit la boue, l'autre vit les étoiles.

Elle lut et relut les deux vers. Bon, elle chercherait à voir les étoiles.

Elle décida de se lier d'amitié avec ses voisins, les Indiens. Elle admira leur tissage habile et leurs travaux de poterie et leur demanda de les lui enseigner. Dès qu'ils sentirent que son intérêt était sincère, ils furent tout disposés à l'aider. Elle se passionna pour leur culture, leur histoire, tout ce qui les concernait. Le désert se transforma d'un lieu désolé et hostile en un monde d'une merveilleuse beauté.

Qu'est-ce qui avait changé? Non pas le désert, non pas son entourage; sa propre attitude transforma une expérience misérable en une expérience extrêmement féconde (tiré de *Bits and Pieces*, Vol. C, n° 5, pp. 21-23).

Comment la Société de Secours pourrait-elle rendre une femme capable de tourner les yeux vers les étoiles, des étoiles qui la guideraient? Comment la Société de Secours pourrait-elle rendre une femme capable de créer un environnement d'optimisme et d'aventure tout en l'aidant à obtenir plus pour son argent et ses ressources en mettant en pratique des principes économiques sains au foyer?

Je voudrais vous indiquer quelques mini-cours que chaque unité de la Société de Secours pourrait organiser pour aider les femmes à affronter cette difficulté:

Premièrement, la gestion du foyer et de l'argent. Un bon enseignement sur la gestion du foyer et de l'argent doit aider chaque sœur à apprendre à intégrer toutes les dépenses dans le revenu familial. On a dit avec sagesse que nous devons fixer notre niveau de vie un cran plus bas que nos moyens. Nous ne pouvons plus ignorer le caractère impérieux de ce principe.

La première règle précise pour dépenser moins que nous n'en gagnons c'est d'établir un budget, envisageant tout d'abord nos besoins de base et ensuite les autres choses que nous désirons.

Nous devons aider toutes les femmes à

jouir de la paix de l'esprit que l'on a à établir et à suivre un plan de dépenses. Leur vie deviendra plus sereine lorsque leurs dépenses se limiteront à leurs revenus.

Les femmes doivent apprendre à établir un budget et aider leurs enfants à établir un budget aussi. Femmes et enfants doivent savoir qu'aussi important ou aussi valable qu'un objet puisse être, s'ils ne peuvent se le permettre, c'est une mauvaise dépense. Ces dépenses conduisent aux dettes, et les dettes contractées sans sagesse produisent l'insécurité économique, ce qui cause le plus souvent des tensions dans la famille. Vous pouvez faciliter les choses à vos enfants si vous faites ce que propose frère Marvin J. Ashton: «Épargne ton argent» est une réflexion qui ne signifie rien pour un enfant, mais «épargne ton argent pour une mission, un vélo, une robe ou un trousseau», cela se comprend facilement» (*L'Étoile*, juillet 1976, p. 23).

Vivre selon un budget n'est pas une corvée. Ce ne doit pas être une privation. Établir un budget doit être une grande occasion d'apprendre.

La fille récemment mariée d'un ami écrivait à sa mère, décrivant ce qu'ils faisaient, son mari et elle, pour épargner de l'argent sur leurs maigres revenus. Elle expliqua, toute excitée: «J'ai découvert que souvent les plats préparés sont trop coûteux pour notre budget; je fais donc la plupart des choses moi-même. L'autre soir, à la Société de Secours, j'ai même appris à faire, avec le lait en poudre que nous avions entreposé, du lait, du babeurre, du lait condensé, du fromage frais, du yaourt et du fromage à tartiner. C'est amusant de voir tout ce que je peux épargner en faisant les choses moi-même.»

Nous pouvons enseigner aux femmes à être réalistes dans la gestion de l'argent tout en gardant le sens de l'ingéniosité et de l'optimisme.

On pourrait ensuite prévoir un mini-cours sur la gestion des ressources. Cela pourrait permettre aux sœurs de se communiquer des manières d'épargner l'énergie. Par exemple se grouper pour voyager en voiture ou marcher chaque fois que c'est possible, porter un chandail et descendre le thermostat d'un degré ou deux, ouvrir les stores quand le soleil brille et les fermer le soir, couper le chauffage quand on n'est pas à la maison, éteindre les lumières et ne faire marcher la machine à laver qu'à pleine charge.

La gestion des ressources implique l'intendance sage des possessions et l'appréciation de la valeur que peuvent encore avoir certains biens usagés. Une présidente de Société de Secours signale une réunion d'arts ménagers où on disposait de la meilleure couturière pour aider chaque femme à faire des patrons pour confectionner des vêtements à partir de vieux vêtements usagés. Ceci a permis aux sœurs d'économiser beaucoup d'argent et de porter en même temps d'autres beaux habits.

«Nous pouvons être débrouillardes et trouver de la joie dans notre obligation de vivre selon nos moyens.»

D'autres mini-classes sur la gestion

des ressources pourraient être centrées sur la façon de prendre plus grand soin des vêtements: la meilleure manière de les réparer, de les nettoyer et de les transformer pour qu'on puisse les porter plus longtemps. Un mini-cours sur la manière de lessiver pourrait aussi permettre aux femmes de mieux comprendre la façon de faire durer les vêtements plus longtemps. Les cours pourraient enseigner l'art de coordonner l'habillement, la façon d'apporter de la variété et de la diversité à la garde-robe de chacun pour que l'on soit moins dans la nécessité d'acheter des jeux complets de vêtements. De cette manière et d'autres encore, la Société de Secours pourrait enseigner aux femmes à mieux prendre soin de leurs affaires, en augmentant ainsi la vie et l'utilisation tout en apportant la satisfaction et le plaisir.

Si nous nous débrouillons d'une manière créatrice, nous n'avons pas besoin de nous passer de choses. Nous pouvons enrichir la vie des membres de notre famille à très peu de frais.

Un troisième mini-cours pourrait être sur la vie saine. Trouver la manière d'aider les sœurs à épargner de l'argent en parvenant au meilleur état de santé dont elles sont capables. La Société de Secours doit former dans l'art d'améliorer le bien-être physique qui est le traitement médical le moins coûteux. Cela ne vous coûte même pas le prix de l'aspirine. La maladie que vous évitez ne vous coûte rien. Les habitudes assurant la santé épargnent de l'argent. Pour favoriser la santé, les femmes doivent préparer des repas nourrissants. La plupart d'entre nous pourraient manger moins tout en étant en bonne santé, mais nous devons tous manger régulièrement chaque jour des repas bien équilibrés. L'enseignement de la Société de Secours doit être conçu de manière à permettre aux sœurs de comprendre et de pratiquer les éléments fondamentaux d'une bonne alimentation. Nous devons apprendre à préparer des aliments économiques qui soient à la fois nourrissants et attrayants. Et conformément à l'effort général de l'Église pour réduire les frais, nous aimerions recommander que, même si la réunion d'arts ménagers continue à se tenir mensuellement, le déjeuner de la réunion d'arts ménagers ne soit servi que six fois par an à moins que la situation des sœurs ne révèle un besoin spécial. Nous demandons à chaque présidente de Société de Secours de se rendre compte que ce n'est pas le moment de servir de la limonade et des petits gâteaux, mais que ce doit être une expérience qui incite à vivre de manière prévoyante et que l'on doit mettre l'accent sur une nourriture économique et nourrissante que les sœurs peuvent facilement refaire chez elles.

Une idée de base du système d'entraide de l'Église c'est qu'il faut se préparer par une planification soigneuse à une époque difficile. La Société de Secours a la capacité d'aider les sœurs à favoriser cet effort en faisant de leur foyer un modèle de vie prévoyante qui peut répondre aux besoins actuels et aux urgences possibles.

J'ai pensé à la préparation d'urgence nécessaire qu'il a fallu pendant que l'on préparait l'arche de Noé. Noé dut réaliser la planification d'entraide la plus efficace de l'histoire de l'humanité lorsqu'il suivit très soigneusement les instructions du Seigneur et construisit l'arche. Sa femme et leurs fils travaillèrent certainement et établirent les plans avec lui pour avoir les bénédictions du Seigneur. Pen-

sez ce que cela devait être de préparer une année de provisions pour cette foule d'animaux que l'on amena dans l'arche. Noé et sa famille ont dû être capables de planifier et de prévoir de manière à trouver du plaisir dans leurs efforts (choisir le couple qu'il fallait de chaque animal), de l'aventure dans leur voyage (il y avait certainement de nouvelles petites créatures à fourrure presque chaque semaine) et de la joie lorsque la splendeur du tout premier arc-en-ciel remplit le ciel et que la promesse du Seigneur s'accomplit.

Pourrions-nous être aussi diligents aujourd'hui? Pouvons-nous en tant que femmes être responsables et affronter l'important problème de la tension économique par notre intendance sage sur ce que le Seigneur nous a donné en bénédiction?

Puissions-nous tourner les yeux vers les étoiles et trouver de la satisfaction, et même de la joie, à vivre selon les directives de ces prophètes et apôtres que le Seigneur a choisis pour nous diriger de nos jours, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, Amen. □

Pourvoyons à nos besoins

par M. Russell Ballard
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Mes frères et sœurs, on m'a demandé de vous parler aujourd'hui des finances familiales.

À une époque de crédit facile et d'inflation accrue, beaucoup de personnes constatent qu'elles ont trop de dépenses et trop peu de revenus. Un expert estime que le tiers de toutes les familles des États-Unis sont endettées au-delà de tout ce qui est raisonnable. L'année dernière des dizaines de milliers de familles ont dû se déclarer en banqueroute personnelle.

Une étude récente effectuée par le Département des services d'entraide fournit les renseignements suivants: moins de la moitié des membres ayant participé à l'étude ont en réserve un an de ressources financières et 89 % ressentent le fardeau des impôts et de l'infla-

tion accrue. 34 % des saintes des derniers jours participant à l'étude travaillent en dehors du foyer. 57 % travaillent pour gagner l'argent dont elles ont besoin pour satisfaire les besoins familiaux fondamentaux. 31 % des familles se passent de beaucoup de choses et 39 % ne gagnent pas assez d'argent pour répondre à leurs besoins de base.

Ces résultats prouvent qu'aujourd'hui nous, les dirigeants, nous devons enseigner à notre peuple qu'il doit gérer efficacement son temps et ses ressources.

> «Je voudrais proposer trois clefs importantes qui nous aideront à améliorer nos finances familiales: l'attitude, la planification et la discipline personnelle.»

Dès le départ, au moment d'aborder ce sujet, je souligne le principe le plus important que nous devons vivre aujourd'hui et que le prophète Alma enseigna à son fils Hélaman: «Mais voici, mon fils, ceci n'est pas tout, tu dois savoir comme je le sais, que quand tu garderas les commandements de Dieu, tu prospéreras dans le pays; et tu devrais savoir aussi, que si tu ne gardes pas les commandements de Dieu, tu seras retranché de sa présence» (Alma 36:30).

Mon expérience des affaires m'a enseigné que certaines personnes peuvent s'emprisonner dans une routine quotidienne qui étouffe leur initiative, leur courage et leur perspective de l'avenir.

Dans la Bible, le plus grand de tous les instructeurs nous a donné maintes et maintes fois le secret. Il a dit: «Tout est possible à celui qui croit» (Marc 9:23).

Frères et sœurs, que pouvons-nous faire pour améliorer nos finances familiales? Je voudrais proposer trois clefs importantes qui nous aideront. C'est l'*attitude*, la *planification* et la *discipline personnelle*.

La première clef c'est d'avoir une attitude positive vis-à-vis de nous-mêmes.

L'attitude est une partie importante de la base sur laquelle nous édifions une vie productive. En évaluant notre attitude actuelle, nous pourrions nous demander: «Est-ce que je travaille pour devenir le meilleur possible? Est-ce que je me fixe des buts de valeur et que je peux atteindre? Est-ce que je regarde vers ce qui est positif dans la vie? Suis-je attentif aux façons de servir davantage et mieux? Est-ce que je fais plus que ce qui est requis de moi?»

Souvenez-vous: une bonne attitude produit de bons résultats, une attitude moyenne des résultats moyens, une mauvaise attitude de mauvais résultats. Nous façonnons chacun notre vie, et sa forme est déterminée en grande partie par notre attitude. George Bernard Shaw a écrit: «Les gens imputent constamment aux circonstances ce qu'ils sont. Je ne crois pas aux circonstances. Les gens qui s'en tirent dans ce monde sont ceux qui se lèvent et recherchent les circonstances qu'ils veulent et, s'ils ne peuvent pas les trouver, les créent» (*Mrs Warren's Profession*, dans *Plays by George Bernard Shaw*, New York, New American Library, 1960, p. 82).

Il y a trop de gens aux États-Unis qui acquièrent l'attitude que le gouverne-

ment est tenu de prendre soin d'eux. À bien des égards, le gouvernement a encouragé cette attitude, mais les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont mieux informés que cela.

Certains de ceux qui ont connu la grande dépression et la période qui a suivi où le gouvernement accordait des largesses au peuple, ont acquis le sentiment que le monde devait les entretenir. Dans ce climat la Première Présidence a dit en 1936: «L'Église aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Église» (*Manuel des Services d'entraide,* p. 1).

L'amour du travail est une attitude que les membres de l'Église doivent acquérir. À certains égards nous avons traversé une période de grande prospérité qui, lorsque l'histoire sera écrite, risque de se révéler être aussi dévastatrice que la grande dépression dans l'effet qu'elle a eu sur l'attitude des gens. Le président Harold B. Lee a dit: «Aujourd'hui nous sommes mis à l'épreuve par un autre genre de test que je pourrais appeler «l'épreuve de l'or», l'épreuve de l'abondance, de la richesse, de l'aisance, plus sans doute que ce qu'a connu aucune autre génération de jeunes, du moins dans notre Église» (*Sweet Are the Uses of Adversity* . . . Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1962, p. 3).

L'amour du travail doit retrouver sa place dans notre vie. Chaque famille doit avoir un plan de travail qui touche la vie de chaque membre de la famille pour que ce principe éternel soit ancré dans leur vie.

Je voudrais vous donner un exemple de ma vie qui montre l'importance de l'attitude. Lorsque je suis rentré de ma première mission, je suis allé travailler comme vendeur pour mon père. Je suivais les cours à l'université d'Utah et je travaillais à temps partiel. J'ai eu une mauvaise période de quinze jours où j'ai gagné moins de dix dollars. Mon père m'a remis mon chèque à une réunion de vente en la présence de tous les vendeurs.

À ce moment-là j'ai pensé qu'il était très dur à mon égard. Mais plus tard j'ai pu voir que c'était sa façon de m'aider à me réévaluer. Je m'amusais bien et je ne faisais pas attention à mon travail de vendeur. J'ai décidé que je ne serais plus jamais l'homme le moins payé. À partir de ce jour-là mes revenus ont augmenté.

Qu'est-ce qui s'est passé? Je vendais la même marchandise du même magasin à la même époque de l'année. Qu'est-ce qui avait changé? Ma nouvelle attitude a tout changé. William James a dit que les êtres humains peuvent changer de vie en changeant d'attitude (voir *Vital Quotations,* compilé par Emerson Roy West, Salt Lake City, Bookcraft, 1968, p. 19).

Frères et sœurs, parlons de la deuxiè-

Gene R. Cook du Premier collège des soixante-dix.

me clef, la *planification*, ce qui signifie réfléchir à l'avance sur la façon dont nous avons l'intention d'atteindre nos buts dans la vie. Avons-nous tous un plan pour augmenter notre valeur là où nous sommes employés? Avons-nous pris le temps de mettre par écrit des buts précis et avons-nous prévu un plan d'action pour devenir plus efficaces et plus productifs?

J'ai récemment appris que 75 % des directeurs d'hôtels et de restaurants de la société Marriott ont commencé dans la société comme réceptionnistes, garçons, grooms ou caissiers. En s'améliorant, eux et leurs talents, ils étaient prêts quand l'occasion se présentait de devenir directeurs. Pour augmenter nos revenus, nous devrons sans doute envisager d'augmenter notre instruction. Nous devrons sans doute trouver, par une planification soigneuse, le moyen de suivre les cours du soir ou un cours par correspondance. Une instruction plus poussée augmente souvent nos capacités ainsi que la valeur de nos services.

Les parents doivent enseigner très tôt à leurs enfants qu'une base financière solide est un élément très important dans un foyer heureux. Nous pouvons beaucoup faire auprès de nos jeunes pour les aider à trouver un emploi qui leur donnera de la satisfaction et du bonheur. Nous devons les encourager à bien travailler à l'école et à apprendre à profiter des occasions qui se présentent qui contribueront à jeter des bases solides pour leur sécurité future.

Quand ils commencent leurs études secondaires, les enfants doivent étudier

beaucoup de possibilités d'emploi. Ensuite quand ils se marient et fondent un foyer, ils seront bien lancés dans un métier qui produira des revenus suffisants pour répondre à leurs besoins de base.

Nous pensons peut-être que nous sommes allés aussi loin que nous le pouvions dans notre travail actuel. Si c'est le cas, nous devons prévoir un plan d'action, jeûner et prier pour obtenir la confirmation, et ensuite aller de l'avant et changer de métier.

Être à notre compte peut être un moyen d'augmenter nos revenus. Nous devons cependant faire preuve de sagesse, analyser tous les facteurs et demander de bons conseils à un homme de loi, un comptable, un banquier et, chose extrêmement importante, à un homme d'affaires qui gère sa société avec succès. Après avoir mis un plan sur pied, nous devons prier pour être guidés, et quand nous recevons l'assurance intérieure que nous devons nous mettre à notre compte, alors faisons-le. Souvenez-vous du conseil du Seigneur: «Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour [et j'ajouterai: ou une entreprise], ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer?» (Luc 14:28).

La troisième clef est de pratiquer la *discipline personnelle* tant à notre travail que quand nous essayons de réduire nos dépenses au foyer. En ce qui concerne ces dernières, les dirigeants de l'Église doivent donner l'exemple en veillant à ce que les demandes financières du pieu et de la paroisse soient maintenues au minimum. Les membres doivent:

1. Éviter de contracter une dette importante pour liquider un ensemble de dettes auprès d'un organisme qui imposera un intérêt exorbitant. Nous pouvons regrouper nos dettes en utilisant une banque ou un organisme financier qui peut être remboursé à un taux d'intérêt raisonnable pendant une période de temps raisonnable. Nous devrons peut-être cesser d'utiliser notre carte de crédit.

2. Faire preuve de discipline personnelle en se disant: «Nous ne pouvons nous le permettre», et refuser de s'engager dans d'autres dettes.

Nous avons surpris un jour une discussion. Un des conjoints disait, tout en réprimandant l'autre pour ses dépenses extravagantes: «Combien de fois faut-il que je te dise que dépenser de l'argent avant de l'avoir reçu est économiquement malsain?»

Oh, dit l'autre conjoint, je ne sais pas. De cette façon, si tu ne le reçois pas, au moins tu en auras eu pour ton argent!»

Soyez patients et contrôlez soigneusement vos achats de manière à ne pas devenir esclaves de vos créanciers.

3. Établissez un budget et tenez-vous-y.

4. Réduisez les dépenses en faisant la distinction entre les désirs et les besoins. Économisez en contrôlant l'utilisation des marchandises, des services et de l'énergie.

5. Améliorez vos talents ménagers et amenez les membres de la famille à effectuer les réparations à la maison et à la voiture quand c'est faisable.

6. Investissez avec sagesse. Évitez les spéculations et les plans pour vous enrichir rapidement.

Frères et sœurs, chacun de nous a le potentiel pour améliorer et augmenter sa capacité de gagner sa vie. Cela vaut beaucoup mieux pour nous si nous pouvons nous améliorer et devenir plus qualifiés dans notre métier à plein temps

que si nous essayons d'avoir deux métiers ou d'obliger les mères à quitter le foyer pour travailler.

Quand on apprend à attendre plus de succès que d'échecs dans la vie, on ne tarde pas à acquérir l'attitude du succès.

«Il n'y a rien qui réussit comme le succès.»

Souvenez-vous: une attitude positive, un plan bien réfléchi et une discipline personnelle constante peuvent nous aider à améliorer notre situation. Appliquer ces clefs dans notre travail quotidien contribuera à produire plus de revenus, et les pratiquer chez nous contribuera à diminuer les dépenses. Lorsque nous combinons ces principes au respect des commandements de Dieu, nous pouvons apprendre à mieux gérer notre temps et nos ressources et devenir financièrement stables.

Que le Seigneur nous bénisse tous dans ce sens, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La nécessité d'enseigner l'état de préparation personnelle et familiale

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Le Seigneur a donné une leçon sur l'état de préparation au vingt-cinquième chapitre de Matthieu. Il parle des dix vierges qui attendent un festin de noces. Cinq étaient sages et préparées. Cinq étaient insensées et n'étaient pas prêtes. Les cinq vierges sages furent accueillies dans la salle du banquet des noces à l'arrivée de l'époux. Les cinq vierges folles étaient parties au magasin acheter des fournitures et à leur retour trouvèrent la porte fermée. À leurs appels pour

que le seigneur leur ouvrît la porte, celui-ci répondit: «Je ne vous connais pas.»

Mon sujet d'aujourd'hui est aussi fondamental dans les services d'entraide que la prêtrise dans l'Église. On m'a demandé de rendre les dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours plus conscients de la nécessité d'enseigner et de donner, selon un programme régulier et permanent, une formation de base dans le domaine de la préparation personnelle et familiale.

Examinons un instant notre feuille d'évaluation en tant que dirigeants pour voir si nous avons bien rempli notre responsabilité d'enseigner les principes de l'état de préparation personnelle et familiale.

Le taux de croissance annuelle de l'aide à partir des dons de jeûne pour la période de 1970 à 1978 a été de 15 %. Et puis nous avons eu un petit bouleversement dans notre économie, et l'année dernière le taux est monté à 32,5 %.

Les perspectives sont pires encore quand on examine l'aide en produits de consommation. Pour la période de 1970 à 1978, le taux annuel d'accroissement de l'aide en produits de consommation a été de 11,3 %. L'année dernière le taux a été désastreux: 53,5 %. Un petit creux dans l'économie et nos membres se sont trouvés sans huile pour leurs lampes. Il a immédiatement fallu que ceux qui n'étaient pas suffisamment préparés demandent l'aide de l'Église.

Les résultats montrent que dans le passé nous n'avons pas été aussi efficaces que nous aurions dû l'être à apprendre aux familles les principes fondamentaux de l'autonomie et de l'indépendance.

Devant des résultats aussi alarmants, nous devons nous rappeler que le système d'entraide de l'Église n'a jamais été conçu ni prévu pour prendre soin du membre en bonne santé qui, parce qu'il a mal géré ses affaires ou ne s'est pas préparé, s'est trouvé en difficulté. Il a été conçu pour aider les membres en cas de désastre physique important tel que tremblement de terre ou inondation. Il a été conçu pour aider les malades, les blessés, les invalides et les rendre à une vie productive. Dans un trop grand nombre de cas, des membres qui devraient utiliser les provisions de leur état de préparation constatent qu'ils ne disposent de rien et qu'ils doivent s'adresser à l'Église.

Il est temps de nous demander: Qu'est-ce qui a créé le problème et qui a imposé à l'Église le lourd fardeau de pourvoir à nos besoins en matière d'entraide? L'analyse que j'ai faite de ce problème m'amène à croire qu'en tant que dirigeants nous avons passé bien trop de temps à *apporter* du soulagement et bien trop peu à *prévenir* en veillant à ce que nos familles soient prêtes à satisfaire à leurs propres besoins. Il est temps d'enseigner *à nouveau* les éléments de base. Il est temps de donner, dans nos efforts d'entraide, la priorité absolue à l'état de préparation personnelle et familiale. Nous devons nous préparer maintenant pour qu'en temps de besoin un nombre plus grand de nos membres soient capables de puiser dans leur propre préparation sans devoir demander l'aide de l'Église.

J'aime l'histoire de ce vieil homme qui vivait dans le New Hampshire au dix-neuvième siècle, pour qui l'indépendance et l'autonomie étaient plus importantes que n'importe quoi d'autre dans sa vie. Il considérait que le vrai christianisme était de prendre soin de lui-même et

d'aider les autres et s'opposait farouchement à l'idée d'accepter l'aide d'un autre mortel. Lorsque son épouse âgée mourut, il l'enterra lui-même, puis creusa son propre tombeau et y déposa son cercueil ouvert qu'il avait fait lui-même. «Lorsque mon temps viendra, dit-il, je me coucherai dans le cercueil et croiserai les bras sur ma poitrine. Je ne dérangerai personne. On n'aura qu'à clouer le couvercle et lancer la terre dessus.» Le président Marion G. Romney a dit très souvent: «Aucun membre de l'Église qui se respecte ne laissera volontairement la responsabilité de son entretien à quelqu'un d'autre. De plus, un homme n'a pas seulement la responsabilité de subvenir à ses propres besoins; il a aussi la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille» (*Principes fondamentaux de l'entraide dans l'Église*, discours donné au bureau de la prêtrise le 6 mars 1974, p. 2).

Le foyer doit être l'âme du programme d'entraide. Nous devons concentrer notre formation sur la préparation personnelle et familiale de manière à toucher l'organisation familiale. Nous devons enseigner que toute famille doit être dirigée par un comité exécutif constitué du mari et de la femme qui mettent de côté suffisamment de temps pour planifier les besoins de leur famille. S'il s'agit d'une famille où il n'y a qu'un des parents ou une personne qui vit seule, il faut quand même organiser le temps et la réflexion pour fixer des buts afin de répondre aux besoins.

Le président Spencer W. Kimball accueille Boyd K. Packer du Conseil des Douze.

Cela doit commencer ici. Chaque famille a des besoins différents. Je remarque la différence dans ma propre famille maintenant que mes enfants sont mariés. Père et mère sont maintenant seuls. Leurs besoins ont changé. Une fille qui a son foyer et sa famille, un fils qui loue avec sa famille un logement estudiantin, une fille nouvellement mariée et son mari encore étudiants à l'université, chacun a des besoins différents, et ces besoins changent chaque année.

La planification pour l'état de préparation personnelle et familiale doit commencer avec le comité exécutif de la famille. La planification doit être adaptée à la situation de chaque famille. Il faut tenir compte des besoins particuliers dans le domaine de la formation continue, de la gestion des finances et des ressources, de l'instruction, de la santé physique, de la production et de l'entreposage au foyer et de la force sociale, émotionnelle et spirituelle.

Chaque organisation familiale doit se composer d'un conseil de famille constitué de tous les membres de la cellule familiale. C'est ici que l'on peut enseigner aux enfants les responsabilités fondamentales de l'organisation familiale. On peut leur enseigner à prendre des décisions et à agir en fonction de ces décisions. Il y en a trop qui parviennent à l'âge où ils peuvent se marier sans être préparés à cette responsabilité. La morale du travail et de la préparation personnelle peut être enseignée très efficacement dans un conseil de famille. Le président J. Reuben Clark, fils, a paraphrasé un vieux dicton anglais qui dit: «Du travail uniquement et pas de jeu, cela rend terne»; il le transforme ainsi: «Mais du jeu uniquement et pas de travail, cela rend inutile» (Cité par Harold B. Lee, «Administering True Charity», discours prononcé le 5 octobre 1968 lors de la réunion agricole d'entraide).

Comme je suis reconnaissant d'avoir eu un père qui a eu la patience de m'enseigner l'art du jardinage. Comme cela a dû être décourageant pour lui pendant qu'il m'enseignait de découvrir une belle rangée de mauvaises herbes toujours dans le sol et un tas de carottes mortes par terre lorsque j'avais terminé une de mes tâches. Ma famille a appris non seulement l'art d'entreposer et d'utiliser en rotation les boîtes et les pots sur les étagères, mais aussi à cultiver et à remplacer les légumes et les fruits nécessaires pour remplir à nouveau les boîtes et les pots.

Le soutien le plus important que l'organisation de l'Église apporte à la famille est celui de l'enseignement au foyer de la prêtrise et des visites d'enseignement de la Société de Secours. Ces fonctions fournissent des services importants. Elles tiennent l'évêque, le dirigeant de collège et la présidente de la Société de Secours correctement au courant de la situation physique, émotionnelle, temporelle et spirituelle des membres. Elles sont aussi des occasions d'enseignement et fournissent aux familles une partie de la formation dont elles ont besoin pour se préparer à être indépendantes.

Le dirigeant de collège de la Prêtrise de Melchisédek peut aider le chef de famille en enseignant les principes de l'entraide: comment aimer, servir, reconnaître son intendance, travailler honnêtement et diligemment pour sa famille et pour les autres et consacrer son temps et ses talents à l'édification du

royaume de Dieu. Il peut apprendre aux instructeurs au foyer la façon de faire connaissance avec les familles et d'être sensibles à leurs besoins. Quand un membre a des besoins spéciaux, le président peut travailler avec l'évêque et les autres membres du collège pour veiller à satisfaire ces besoins d'une manière confidentielle et aimante.

La réunion du collège commence à remplir son but quand elle répond aux besoins des membres. C'est là qu'on peut leur enseigner à développer leurs talents dans tous les domaines de l'état de préparation personnelle et familiale.

La présidente de la Société de Secours donne la même sorte de force et de soutien aux femmes de la paroisse en formant les instructrices visiteuses dans l'art des services compatissants, en faisant des visites aux sœurs et en répondant d'une manière confidentielle à leurs besoins avec amour et sensibilité.

Les sœurs sont ordinairement plus efficaces à enseigner les principes de l'Évangile. Elles enseignent et pratiquent l'art de la couture, de la conservation, de la dessiccation et d'autres méthodes d'entreposage de la nourriture. Elles enseignent l'alimentation et la bonne forme physique. Elles mettent l'accent sur la lecture et les activités culturelles. On trouve partout un esprit pénétrant d'amour et de don, d'industrie et d'attention sérieuse aux arts ménagers et à la pratique de l'Évangile.

Ainsi donc la prêtrise et la Société de Secours, travaillant ensemble, permettent à la famille de se rendre compte que l'état de préparation personnelle et familiale, c'est vivre l'Évangile.

Vous avez peut-être lu dans l'*Ensign* l'histoire de la famille Hibbert (voir *Ensign* de juin 1980, pp. 41,42). Le mari et père d'une grande famille apprend qu'il a un cancer généralisé. Après avoir subi le choc et la peur, le mari et la femme se consultent et décident que la meilleure chose à faire pour leur joie et la paix de l'esprit est de se préparer, eux et leur famille, à ce qui va venir.

Ils décident de créer des souvenirs familiaux grâce à des expériences communes, d'écrire l'histoire de la famille, d'avoir une année de réserves et les autres choses nécessaires pour répondre aux urgences financières qui vont se

Marion D. Hanks, du Premier collège des soixante-dix, parle avec des membres du public.

produire. Un testament est rédigé, tous les papiers d'assurances et documents légaux sont mis en ordre. On enseigne aux enfants à veiller les uns sur les autres et à assumer des responsabilités au foyer.

Quelques semaines avant la mort de frère Hibbert, leur maison est détruite dans un incendie. Une grande partie des réserves y disparaissent, mais il y a toujours l'unité d'une famille qui a appris à travailler ensemble, à faire des plans, à préparer et à aborder de face les difficultés. La mort de frère Hibbert s'accompagne de tristesse, mais pas de deuil. La famille a acquis les techniques nécessaires pour rester unie et aimante. Elle est préparée.

Comme vous le voyez, dans les lourdes responsabilités que l'on donne aux collèges et à la Société de Secours, il faut donner à ces officiers une formation pratique soigneuse. Elle doit être fournie par l'organisation de la paroisse sous la présidence de l'évêque.

En tant que président du comité des services d'entraide de la paroisse, l'évêque dirige tous les services d'entraide. Il va à la recherche des nécessiteux et de ceux qui sont dans la détresse. Il coordonne l'enseignement des principes et des programmes de l'Évangile qui sont fondamentaux aux services d'entraide, coordonne les efforts pour enseigner la loi du jeûne. Il veille à ce que les membres ayant des besoins spéciaux soient aidés avec la dignité et l'amour qui sont si importants pour eux. Il coordonne l'aide confidentielle à ceux qui sont dans le besoin. Quand c'est nécessaire, il appelle des spécialistes qualifiés (voir *Welfare Services Ressource Handbook*, 1980, p. 9).

L'évêque est soutenu par les organisations de pieu. L'évêque peut demander l'aide du président de pieu pour former et qualifier ses dirigeants. Le président de pieu dispose d'un grand conseil et d'une Société de Secours de pieu pour assurer la formation requise.

«Nous devons enseigner que toute famille doit être dirigée par un comité exécutif constitué du mari et de la femme qui mettent de côté suffisamment de temps pour planifier les besoins de leur famille.»

Voyez à quel point l'organisation du Seigneur peut aider les membres dans leur préparation personnelle et familiale lorsque les charges sont réparties de manière à les amener à un niveau où on peut être efficace. Au niveau du pieu, le taux est d'un président de pieu pour environ 1180 familles. Au niveau de la paroisse, le taux est d'un évêque pour environ 108 familles. Au niveau du collège, le taux est d'un dirigeant de collège pour environ 60 familles. Le taux des instructeurs au foyer est d'un instructeur au foyer pour 3 familles.

La fondation du programme d'entraide de l'Église est la préparation personnelle et familiale. Le soutien de l'organisation est en place pour former et préparer les membres à cette responsabilité de base. Ce qu'il faut c'est que chaque dirigeant de prêtrise et chaque

dirigeante de Société de Secours accordent la priorité qui revient à cette œuvre importante.

Il est bien possible que le vieil homme dans le New Hampshire ait été trop loin dans l'état de préparation personnelle et familiale, allant jusqu'à creuser sa propre tombe. Mais j'aimerais voir tout notre peuple poussé par ce même esprit d'indépendance et de préparation.

Dieu nous accorde de voir ce que nous devons faire dans nos paroisses et nos pieux, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, Amen. □

Les principes de base de l'entraide dans l'Église

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Frères et sœurs, j'ai écouté avec intérêt ce que l'on a dit ce matin. Il y a quarante ans maintenant que je viens deux fois par an dans ce bâtiment pour recevoir des instructions sur ce que nous appelons aujourd'hui les services d'entraide de l'Église. À l'origine on appelait ce programme le *plan de sécurité de l'Église;* c'est le nom qu'on lui donnait au début. Il est nécessaire de comprendre aujourd'hui ce que l'on entendait par ce titre, à savoir que la sécurité, la *vraie* sécurité n'est possible que si l'on vit les principes de l'Évangile. *La sécurité est le fruit d'une vie juste.*

Le Livre de Mormon contient l'histoire d'un peuple qui montra pendant un millénaire les fruits de la justice et de la méchanceté. Chaque fois qu'il gardait les commandements de Dieu, il prospérait dans le pays; quand il désobéissait, il tombait dans la méchanceté, la guerre, la famine et l'esclavage. Nous lisons à maintes et maintes reprises que des familles, des tribus et des nations entières gardaient les commandements du Seigneur, faisaient alliance avec lui et étaient bénies par son Esprit. À cause de leur justice, elles prospéraient spirituellement et temporellement. Quand elles

ne gardaient pas ses commandements, elles se dégradaient temporellement et spirituellement.

Le Livre de Mormon contient des principes qui, pour autant qu'on les suive, pourraient nous apporter la vraie sécurité dans un monde tourmenté par la méchanceté, la peur et une foule de problèmes économiques. Je crois que notre peuple veut parvenir à une véritable sécurité, mais beaucoup parmi nous ne suivent pas la voie qui y mène. Aujourd'hui les personnes et les gouvernements semblent croire qu'ils peuvent parvenir à la prospérité économique en dépit d'une mentalité dépensière. Ils dépensent, dépensent, hypothèquent, hypothèquent, empilent les dettes et les obligations et perdent ainsi la stabilité, perdent la sécurité et perdent l'indépendance.

Je voudrais souligner ici que ce que l'on oublie si facilement c'est que *le Seigneur s'intéresse à tout ce que nous faisons dans notre vie:* notre famille, notre travail et notre développement personnel. Il nous a donné des vérités éternelles pour nous guider dans ce domaine. En outre il nous donne son Esprit pour nous aider à appliquer ces principes. Mais ce n'est que dans la mesure où nous le suivons que nous pouvons avoir la sécurité.

J'ai récemment relu certains discours prononcés par les Frères lorsque le plan dit de sécurité de l'Église fut annoncé pour la première fois. J'ai été touché par le pouvoir et la solennité des pensées exprimées par les Frères. J'ai ici un passage d'un discours du président J. Reuben Clark, fils, prononcé à la conférence d'octobre 1936, le jour où le président Heber J. Grant lut la lettre de la Première Présidence créant le plan de sécurité de l'Église. Remarquez comme le président Clark souligne que ce plan de sécurité n'est que l'expression des doctrines chrétiennes fondamentales que contient l'Évangile. Il dit:

Le président Ezra Taft Benson et Mark E. Petersen du Conseil des Douze.

«Nous avons proclamé au monde, et nous avons proclamé ce que nous savions, que nous avons le plan de l'Évangile et que le plan de l'Évangile ne prend pas seulement soin de nos besoins spirituels mais également de nos besoins temporels . . . il nous enseigne comment vivre en groupe dans une organisation et les principes qui nous permettent de vivre ensemble comme frères et sœurs, égaux en toutes choses, dans la mesure où nous vivons pour réaliser cette égalité.

«Ceci nous impose une responsabilité, parce que ce plan qui nous a été donné est un plan grâce auquel le gouvernement chrétien peut être apporté et sera apporté aux nations de la terre» (J. Reuben Clark, fils, dans Conference Report, octobre 1936, pp. 113-14).

Le 4 avril 1943, nous avons dit du haut de cette chaire que le plan de sécurité ou d'entraide de l'Église se compose de trois éléments de base:

«Premièrement, toute personne doit apprécier son indépendance et travailler de toutes ses forces pour la protéger en étant autonome. Ceci le Seigneur nous l'a commandé lorsqu'il a chassé nos parents du jardin d'Eden avec le commandement strict: ‹C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre› (Genèse 3:19).

«Deuxièmement, après la personne elle-même, la responsabilité d'entretenir une personne repose sur sa famille: les parents pour leurs enfants, les enfants pour leurs parents. C'est un enfant ingrat que celui qui, ayant la capacité, refuse d'aider ses parents à rester indépendants de tout secours extérieur.

«Enfin, l'intéressé ayant fait tout ce qu'il peut pour s'entretenir, et les membres de sa famille ayant fait ce qu'ils peuvent pour aider, alors l'Église, par le plan d'entraide, est prête à prendre soin de ceux de ses membres *qui veulent accepter le plan et travailler dans la mesure de leurs capacités;* elle aidera chacun ‹selon sa famille, en proportion de sa situation et de ses besoins› (D. & A. 51:3).» (Marion G. Romney dans Conference Report, avril 1943, pp. 27-28.)

Je suis certain que beaucoup parmi vous qui sont membres depuis longtemps ont entendu bien des fois les Frères répéter cette doctrine, mais je me demande si certains de nos jeunes, de nos jeunes évêques et de nos jeunes présidents de pieu ont pris le temps de réellement en saisir la signification. Chose plus importante encore, je me demande si nous, en tant que peuple, en tant

que nation, en tant que communauté mondiale comprenons réellement le principe de base sur lequel tout ceci repose, à savoir l'*indépendance*.

Le principe de l'indépendance découle d'une doctrine fondamentale de l'Église, celle du libre arbitre. Élohim, en créant l'homme et en le mettant sur cette terre, lui a donné son libre arbitre, lui permettant d'agir par lui-même.

«Car», dit-il, «il convient que moi, le Seigneur je rende tout homme responsable comme intendant de bénédictions terrestres que j'ai faites et préparées pour mes créatures . . .

«Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur *libre arbitre*» (D. & A. 104:13,17).

Tout comme chacun est responsable de ses choix et de ses actes dans le domaine spirituel, de même il est responsable dans les choses temporelles. C'est par *nos propres efforts* et nos propres décisions que nous *gagnons* ce qu'il nous faut pour avancer dans cette vie. S'il est vrai que le Seigneur nous glorifiera de manières tantôt subtiles, tantôt frappantes, il ne peut guider nos pas que lorsque nous avançons les pieds. En fin de compte ce sont nos propres actes qui décident de nos bénédictions ou de leur absence. C'est la conséquence directe du libre arbitre et de la responsabilité.

Le principe de l'indépendance s'exprime aussi dans un contexte plus vaste, celui de la cellule de base de l'Église: la famille.

Dans l'Église, l'idée de pourvoir aux besoins de sa famille et de dépendre de sa famille dans le domaine de la progression, des soins réciproques et de l'aide (*soutien familial*) est aussi fondamentale que l'*indépendance personnelle*. C'est la famille qui est la cellule de base dans l'organisation de l'Église. Aucun organisme, aucune institution ne peut ni ne doit remplacer la famille. C'est par une alliance sacrée et le gouvernement éternel de la prêtrise qu'est créée la famille éternelle. La même alliance qui oblige les parents à prendre soin de leurs enfants oblige les enfants à prendre soin de leurs parents quand ils en ont besoin. Le commandement: «Honore ton père et ta mère» (Exode 20:12) s'étend à l'Israël moderne et est exigé de tous ceux qui sont membres fidèles de l'Église.

En conséquence du principe du soutien familial, nous devons nous rendre compte que d'une manière générale on n'a pas droit aux ressources de l'Église pour résoudre les problèmes et les besoins temporels personnels tant que la famille n'a pas fait tout ce qu'elle peut pour donner son aide. C'est la doctrine que le Seigneur a établie quand il a dit:

«Et après *cela*, si leurs parents ne sont pas à même de leur donner un héritage, ils ont droit au soutien de l'Église ou, en d'autres termes, aux bénéfices du magasin du Seigneur» (D. & A. 83:5).

«La vraie sécurité n'est possible que si l'on vit les principes de l'Évangile. La sécurité est le fruit d'une vie juste.»

Finalement, je crois que nous pourrions parler du *soutien de l'Église*, c'est-

à-dire que le Seigneur a donné ses instructions sur la façon dont nous devons pourvoir aux besoins les uns des autres dans la famille de l'Église une fois que tout a été fait au niveau individuel et familial. L'étendue de cette aide et la base sur laquelle elle est donnée doivent cependant de nouveau être liées aux principes fondamentaux. Je voudrais vous communiquer une pensée très profonde sur la charité donnée par le président Joseph F. Smith lors de la conférence générale d'avril 1898 (ceci, bien entendu, était avant le programme d'entraide tel que nous le comprenons).

«Les gens ne devraient être disposés à recevoir la charité que s'ils y sont obligés pour ne pas devoir souffrir. Tout homme et toute femme devrait avoir l'esprit d'indépendance qui les poussera à dire lorsqu'ils sont dans le besoin: ‹Je suis disposé à donner de mon travail en échange de ce que vous me donnez.› Nul ne doit se contenter de recevoir sans rien faire» (dans Conference Report, avril 1898, p. 48).

Si chaque personne capable qui va demander de l'aide à son évêque suivait cette règle de la charité, de vraies bénédictions seraient données tant au donateur qu'au bénéficiaire. Chacun est heureux de contribuer au plan d'entraide de l'Église lorsque les nécessiteux arrivent dans cet esprit. Motivés de cette manière, les gens qui sont dans le besoin désirent rapidement redevenir indépendants; ils désirent aussi apporter tout ce qu'ils peuvent au programme quand ils sont remis à flot.

Mon désir aujourd'hui, frères et sœurs, a été d'attirer de nouveau votre attention sur les principes fondamentaux des services d'entraide. Je répète que les services d'entraide ne sont pas simplement un programme: c'est l'Évangile en action. Ces principes sont les principes de l'Évangile. C'est la loi chrétienne dans les affaires temporelles. Je désire que nous tirions la leçon des Écritures et des conseils des prophètes vivants et fassions notre part pour nous entretenir, prenions soin de notre famille et contribuions avec générosité et humilité à soutenir ceux qui ont moins de chance que nous.

Je voudrais terminer en citant le roi Benjamin (vous l'avez déjà entendu cité aujourd'hui: le roi Benjamin, le grand dirigeant des Néphites), qui, à la fin de son témoignage, a donné ce sage conseil aux membres de l'Église qui avaient vécu de longues années sous ce gouvernement plein de bonté et d'inspiration qu'était le sien:

«Et voici, je vous dis que si vous faites cela, vous vous réjouirez toujours, vous serez remplis de l'amour de Dieu, et vous aurez toujours la rémission de vos péchés . . .

«Or, pour mériter ce que je viens de vous dire – c'est-à-dire pour vous conserver de jour en jour la rémission de vos péchés et pour marcher purs devant Dieu – je souhaiterais que vous donniez de vos biens aux pauvres, chacun selon ce qu'il a, de manière à nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, visiter et soulager les malades, tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins.

«Et que vous veilliez à tout faire avec sagesse et avec ordre» (Mosiah 4:12,26,27).

Puissions-nous avoir la sagesse et la discipline, et vivre de manière à mettre en application ces grands principes, voilà ma prière au nom de Jésus-Christ, notre Rédempteur, amen. □

Nomination d'un nouveau conseiller pour la Première Présidence

Le 22 juillet, la Première Présidence a annoncé que Gordon B. Hinckley, âgé de 71 ans, qui servait dans le Collège des Douze depuis octobre 1961, a été nommé conseiller dans la Première Présidence.

La place laissée vacante au sein du Collège des Douze sera prise par Neal A. Maxwell, qui est âgé de 55 ans et qui était membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix depuis 1976. Aucune annonce n'a été faite à propos du remplacement de frère Maxwell dans la Présidence du Premier collège des soixante-dix.

Frère Hinckley a servi l'Église pendant de nombreuses années avec un dévouement qui lui fait honneur. Il a rempli une mission dans les îles Britanniques vers les années 1930 et a reçu un office dans le bureau général de l'École du Dimanche à son retour aux États-Unis, a été secrétaire du Comité de la radio, la publicité et la littérature missionnaire de l'Église, qui a précédé l'actuel Département des Communications publiques. Il a contribué aux premières tentatives d'utilisation des méthodes audio-visuelles pour l'Église et a rédigé et dirigé de nombreux programmes de radio, expositions à des foires mondiales et activités semblables.

En 1951, on l'a appelé à superviser le fonctionnement du Département missionnaire puis, en 1958, il a été soutenu comme assistant du Collège des Douze. Il a assumé la responsabilité de l'œuvre de l'Église en Asie en ouvrant la voie aux missionnaires aux Philippines et en Thaïlande.

Gordon B. Hinckley

Il devait assumer de nouveau les responsabilités de direction des affaires de l'Église en Asie après avoir reçu des responsabilités semblables en Amérique du sud et en Europe.

Frère Hinckley a eu de nombreux postes dans l'Église, dans les affaires et dans la vie civique ; il a été entre autres conseiller dans une présidence de pieu, président de pieu et membre de nombreux bureaux de directeurs dans des organisations en rapport avec l'Église. Mariés depuis 44 ans,

lui et sa femme ont cinq enfants et 21 petits-enfants.

Frère Maxwell a été appelé assistant du Collège des Douze en 1974.

Neal A. Maxwell

Lors de la réorganisation du Premier collège des soixante-dix en 1976, on l'appela à la présidence de ce groupe de la prêtrise.

Avant son appel comme Autorité générale, frère Maxwell détenait divers postes administratifs et pédagogiques à l'université d'Utah à Salt Lake City, y compris celui de vice-président. Il a été évêque, membre du bureau général de l'organisation des jeunes de l'Église, membre du comité de coordination des adultes et représentant régional des Douze. Il a rempli une mission au Canada. Sa femme et lui ont quatre enfants.

* * *

Lors de l'annonce de la nomination de frères Hinckley et Maxwell, la Première Présidence n'en expliqua pas la raison. Cependant, bien que la Première Présidence ait traditionnellement deux conseillers, frère Hinckley est le douzième homme de cette dispensation à être conseiller supplémentaire par rapport aux deux conseillers habituels dans la Première Présidence.

Il suffit de remonter aux années 1960 pour trouver cinq conseillers en fonction simultanément au temps du président David O. McKay. Le président Hugh B. Brown était alors premier conseiller et le président N. Eldon Tanner deuxième conseiller. Puis Joseph Fielding Smith, président du Collège des Douze, fut appelé comme conseiller supplémentaire en 1965. Thorpe B. Isaacson, qui était alors assistant du Collège des Douze, fut aussi appelé simultanément conseiller supplémentaire dans la Première Présidence.

En 1967, Alvin R. Dyer, autre assistant du Collège des Douze, fut ordonné apôtre et appelé conseiller dans la Première Présidence en 1968.

À la mort du président McKay en 1970, Joseph Fielding Smith devint président de l'Église. Frère Dyer et frère Isaacson reprirent leur tâche d'assistant du Collège des Douze. Bien que frère Dyer conservât l'office d'apôtre, il ne fut jamais membre de ce collège. Frère Isaacson mourut en décembre 1970. Frère Dyer fut soutenu comme membre du Premier collège des soixante-dix en 1976 et resta à cet office jusqu'à sa mort qui survint en 1977. □

Les frères se rassemblent pour la session de prêtrise de la conférence.